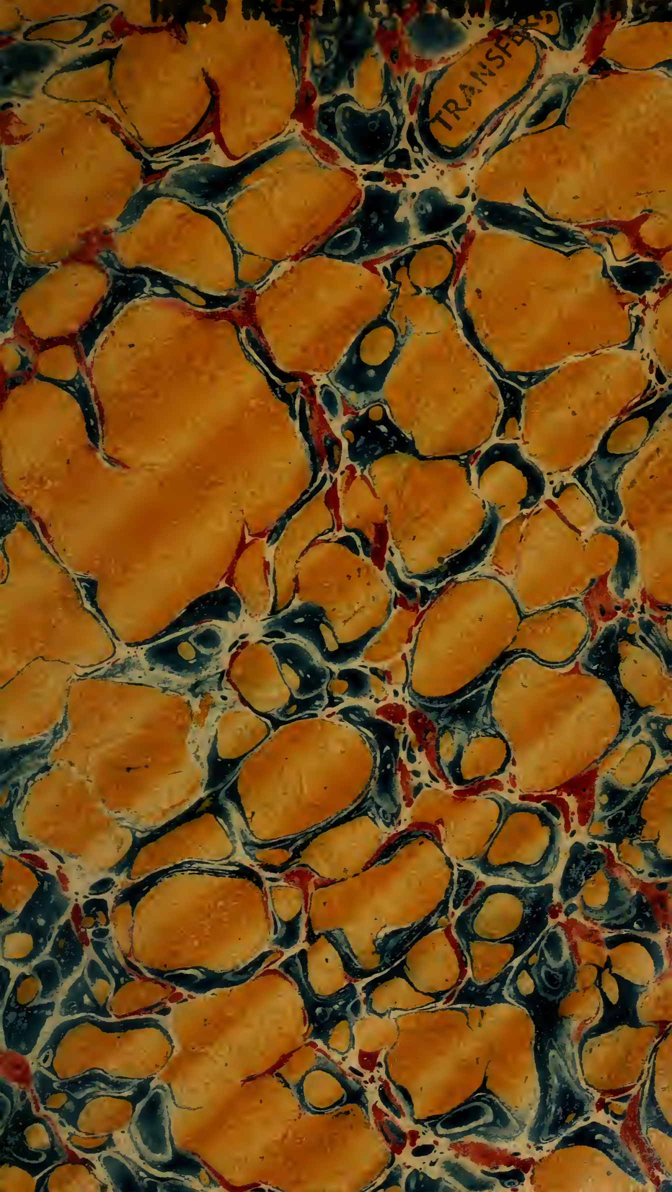




L'ÉVANGILE

MÉDITÉ.

SUPPLÉMENT.

IMPRIMERIE DE J. CASTERMAN, AÎNÉ.

L'ÉVANGILE
MÉDITÉ,

ET DISTRIBUÉ POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE,
SUIVANT LA CONCORDE
DES QUATRE ÉVANGÉLISTES,

PAR GIRAUDEAU,
REVU ET CORRIGÉ PAR M. L'ABBÉ DUQUESNE.

NOUVELLE ÉDITION,
AUGMENTÉE D'UN VOLUME.

TOME NEUVIÈME.



TOURNAY,
A LA LIBRAIRIE CLASSIQUE ET D'ÉDUCATION,
CHEZ J. CASTERMAN, AÎNÉ, LIBRAIRE,
RUE AUX RATS, N.° 11.

Avec Approbation.
1826.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES 80 PLANS DE CONFÉRENCES ET D'HOMÉLIES.

1re CONFÉRENCE. Afflictions : leur nécessité, leur consolation. Page 5
2. Ame de l'homme : son immortalité. 8
3. Amour de nous pour J.-C. : sa nature, ses marques, ses motifs. 10
4. Amour de J.-C. pour nous : son étendue, son excellence. 12
5. Amour du prochain : sa rareté, sa nature, ses caractères. 14
6. Amour du prochain : son excellence, ses motifs, ses devoirs. 15
7. Annonciation de Marie, ou mystère de sa maternité divine. 18
8. Annonciation du Sauveur, ou mystère de l'Incarnation du Verbe. 19
9. Ascension de J.-C. 20
10. Aveugle né : modèle d'obéissance et de zèle. 22
11. Aveuglement du corps et de l'esprit. 23
12. Biens de la terre et du Ciel. 25
13. Bonheur intérieur de l'homme. 27
14. Circoncision de J.-C. 30
15. Communion : ou les promesses de J.-C. sur sa présence réelle, et notre foi en ses promesses. 31
16. Communion : sa nécessité, son efficacité et les sentiments que l'une et l'autre inspirent. 34
17. Communion : nos dispositions pour elle et ses effets dans nous. 36
18. Conversion du pécheur : les motifs qui l'excitent, les dispositions qui la rendent efficace, les heureux effets qui en résultent. 38

19. Conversion figurée par l'Enfant Prodigue dans ses égarements. 40
20. —— par l'Enfant Prodigue dans son retour. 42
21. Dieu : son existence et sa Providence. 44
22. Dieu : notre confiance en lui et en sa Providence. 47
23. Eglise de J.-C. : sa nature, sa perpétuité, son autorité. 49
24. Eglise de J.-C. : ses caractères dans la seule Eglise Romaine. 52
25. Eglise de J.-C. : les membres qui la composent, les persécutions qu'elle éprouve, les vertus qu'elle y pratique. 55
26. Elus : ce qu'il faut faire et éviter pour être de leur nombre, 58
27. Enfer : son existence, son éternité, son équité. 61
28. Enfer : rigueurs de ses tourments, moyen de l'éviter. 63
29. Epiphanie : ou manifestation du Sauveur aux Gentils. 64
30. Evangile : sa vérité et sa divinité. 67
31. Evangile : sa sainteté en lui-même et dans nous. 69
32. Foi : tous y sont appelés. 71
33. Foi : son excellence et sa divinité. 72
34. Foi : rejetée par les incrédules; leur crime, leur malheur. 75
35. Foi : sa nécessité, son efficacité. 77
36. Foi : son vrai modèle. 79
37. Grâce : son excellence, sa nécessité, ses effets, son abus. 81
38. Humilité : son auteur, son excellence, sa pratique, son efficacité. 83
39. Jalousie : ses causes, ses effets. 86
40. Jean-Baptiste, Prophète, Apôtre, et Martyr. *ibid.*
41. J.-C. : le vrai Messie. 89
42. J.-C. : sa divinité. 90
43. J.-C. : modèle d'imitation. 92
44. Impureté : ses effets et sa contagion, ses remèdes et sa guérison. 94
45. Incrédulité : ses sources, ses caractères, ses effets, sa fin. 96

46. Jugement universel : sa certitude, ses signes, son appareil, son motif, sa règle, son effet. 99
47. Lazare : preuve de la miséricorde de Jésus envers le pécheur. 102
48. Marie : ses prérogatives, motif de confiance; ses vertus, modèle d'imitation. 105
49. Monde : les motifs de s'en détacher. 108
50. Mort : ses leçons aux vivants. 110
51. Mort du juste : comment il s'y est préparé, ce qui le console alors, sa ressemblance avec J.-C. mourant. 114
52. Mort du pécheur : tout la rend terrible. 116
53. Nativité de J.-C. 119
54. Pardon des injures : son étendue, ses effets, son modèle. *ibid.*
55. Parole de Dieu : comment la considère-t-on? comment vient-on l'entendre? quels en sont les effets? 122
56. Passion de J.-C. : modèle d'une vraie contrition. 125
57. Passion de J.-C. : modèle d'une humble confession. *ibid.*
58. Passion de J.-C. : modèle d'une parfaite satisfaction. 126
59. Passions : leur déréglement, leur prestige, leurs peines. *ibid.*
60. Péché mortel : sa nature; motifs et moyens d'en sortir. 129
61. Péché de rechute : sa grièveté, ses causes, son malheur. 131
62. Pénitence : son motif et son modèle. 132
63. Pénitence : ses dignes fruits. 135
64. Pentecôte, ou descente du Saint-Esprit. 137
65. Pierre : sa foi, sa pénitence, son amour. 140
66. Prière : sa nécessité, son efficacité. 143
67. Prière : sa règle, son modèle. 146
68. Purification de la sainte Vierge : son obéissance, son humilité. 148
69. Religion Chrétienne : son excellence, sa divinité. 149

70. Résurrection de J.-C. : son importance et sa certitude en général. 152
71. Résurrection de J.-C. : ses circonstances et ses preuves. 156
72. Résurrection de J.-C. : modèle de notre propre résurrection. 159
73. Samaritaine : modèle de docilité à la grâce. 161
74. Le Salut : ses motifs et ses moyens. 164
75. Le Salut : illusions à craindre, et précautions à prendre. 167
76. Le Salut : l'opérer avec réflexion, avec crainte. 169
77. Temples : le respect qui leur est dû, les profanations qu'on y commet. 170
78. Tentations : moyens de s'y préparer, motifs de les vaincre. 174
79. Vigilance Chrétienne : sa nécessité, ses devoirs. 175
80. Visitation de la sainte Vierge : sa charité pour les hommes. 177

FIN DE LA TABLE DES CONFÉRENCES.

PLANS
DE
CONFÉRENCES
ET D'HOMÉLIES,

QUI PEUVENT SERVIR A MM. LES ECCLÉSIASTIQUES.

PREMIÈRE CONFÉRENCE.

Afflictions ; leur nécessité, leur consolation, leur effet salutaire.—Beati qui lugent. *Matth. c.* 6.

SELON le désir aveugle et l'absurde préjugé d'un monde incrédule, le bonheur de l'homme n'a lieu que pour la vie présente, et ne se trouve que dans la jouissance de tout ce qui flatte les passions et réjouit les sens : mais qu'un Dieu Sauveur en juge bien autrement ! Aux yeux de son adorable sagesse, cette vie n'est que la voie qui doit nous conduire au vrai bonheur, que le lieu où nos péchés doivent être lavés et purifiés dans les larmes d'un cœur pénitent, que le temps où nos vertus ont besoin d'être éprouvées et perfectionnées dans le creuset des afflictions, que le passage en un mot d'un court exil à la patrie céleste de notre immor-

telle félicité. Soit donc que nous soyons pécheurs, soit que nous soyons justes, loin de regarder cette vie comme le séjour de notre bonheur, bien moins encore de le faire consister dans les plaisirs des sens et le contentement des passions, on doit plutôt dire avec J.-C. : heureux ici-bas ceux qui pleurent sur leurs fautes et leurs dangers, ceux qui gémissent et soupirent dans le désir et l'attente de l'autre vie, parce que leur cœur saintement affligé trouve dans ses peines un Dieu consolateur ; parce que ce Dieu de miséricorde, uni à leur ame, lui fait goûter la paix d'une bonne conscience ; parce qu'en les fortifiant dans la foi et la confiance en lui, l'onction consolante de sa grâce et de son amour, est pour eux un gage sensible que leur nom est écrit au Ciel dans le livre des élus, des enfants de Dieu. Connoissons donc mieux l'importance et la nécessité des afflictions, leur avantage et leur prix. C'est, M. F., ce qui va dans cette Conférence fixer votre attention.

N° 1. Pourquoi un Dieu Sauveur nous envoie-t-il des afflictions ?

Pour nous en faire sentir la nécessité... pour exécuter sur nous ses glorieux desseins, pour éprouver notre fidélité... pour nous marquer son amour... (123e médit., 1r point, n° 1, 2, 3. — 221e Médit., 2e point, n° 2.)

N° 2. Par quel moyen le Chrétien est-il consolé dans les afflictions ?

Par sa foi en J.-C, par sa confiance en la passion de J.-C., par son espérance aux promesses de J.-C.... (288e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Qu'a fait le Sauveur pour communiquer aux afflictions une onction consolante et salutaire ? (178e médit., 3e point, n° 2, 3.)

Il en a changé la nature par ses mérites ; il en a ôté l'opprobre par son exemple ; il en a adouci la rigueur par sa grâce ; il en a abrégé la durée par sa puissance... quels motifs de courage !.. (46e médit., 3e point, n° 1, 2, 3, 4. — 152e médit., 1r point, n° 2, 3.)

N° 4. Quelles sont dans un cœur chrétiennement affligé, les larmes que J.-C. appelle bienheureuses ?

Ce ne sont pas moins celles que la nature lui fait répandre, que celles qui lui viennent des vives impressions de la foi, et des sentiments conçus dans l'oraison... (50e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Comment les persécutions mêmes rendent-elles heureux ceux qui les souffrent pour la justice ?

J.-C. va nous l'apprendre : vous serez heureux... Quel fruit en effet plus salutaire que celui que la persécution procure aux ames fidèles ? (Matth. c. 5, v. 11, 12.)

Elle garantit leur vertu du relâchement, des écueils de la vanité, etc... (51e médit., 3e point n° 3.) Conclusion. Pour vivre, ô mon Dieu !.. (51e médit., 3e point, après le n° 3...) Oui, ô mon Dieu... (2e médit., 3e point, n° 3.)

IIe CONFÉRENCE.

Ame de l'homme ; son immortalité.—Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis ... Spes illorum immortalitate plena est. *Sap.* 3.

Que les bons se consolent, quelle que soit contre eux la persécution des méchants, la main de Dieu les soutient jusqu'à la mort; alors leur ame immortelle s'envole en triomphe dans le Ciel et y jouit du bonheur de Dieu même; mais les impies que deviennent-ils ? La mort, comme l'a osé dire leur cœur dépravé, est-elle pour eux un sommeil éternel ? Leur ame périt-elle avec leur corps ? Un néant total est-il le résultat de leur vie criminelle ? Non, non, dit l'Esprit Saint, au même livre de la Sagesse; dès leur entrée dans l'autre vie, la gloire des justes est le premier coup de foudre qui confond leurs impostures; forcés par la justice suprême de rendre hommage à la vérité, ils s'écrient du fond de leurs supplices, qu'ils n'ont été que des insensés, que des ennemis des autres et d'eux-mêmes; que les victimes de leur orgueil, de leur corruption, et que de toutes leurs joies évanouies comme un éclair, il ne leur reste qu'un éternel désespoir. Bons et méchants, tous sont donc immortels, tous vivent après la mort, ou pour le Ciel, ou pour l'Enfer. O immortalité, don d'un Dieu créateur, si noble et si précieux à l'homme! Que d'outrages n'avez-vous pas reçu des impies incrédules ? Et par un juste châtiment du Ciel, que de fléaux terribles sur notre infortunée patrie! Ah! pour

sortir d'un tel aveuglement, ou pour vous préserver d'y tomber jamais, apprenez, M. F., l'excellence de vos ames; sachez qu'elles sont immortelles, et que tout est perdu pour vous, si vous en négligez le salut. C'est le sujet de cette Conférence. Commençons.

N° 1. L'immortalité de l'ame est-elle reconnue par d'autres peuples que par des Chrétiens? Oui, M. F.: non-seulement les Juifs et les Mahométans croient les ames immortelles; mais les Païens mêmes et les Idolâtres offrent de toutes parts aux voyageurs des monuments du sentiment qu'ils ont de leur immortalité. Ils la regardent comme le fondement de la morale parmi les hommes. On y a perdu de vue la résurrection des corps, mais l'immortalité de l'ame s'y est conservée, comme un principe de la Loi naturelle... (229e médit., 2e point, n° 2.)

N° 2. Que nous montre une croyance si universelle? Elle prouve contre les incrédules que l'immortalité de l'ame est un sentiment gravé dans nos cœurs par l'auteur même de la nature... (204e médit., 1r point, n° 2.)

N° 3. Chez les Juifs, les Sadducéens impies n'ont-il pas comme nos impies modernes nié l'immortalité de l'ame? Oui, et à cet égard ceux-là se montroient aussi ridicules dans leurs objections que ceux-ci... (251e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Quel est le grand principe de J.-C. sur l'immortalité de l'ame; c'est que Dieu n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants; qu'ainsi après cette vie tous sont encore

vivants à son égard... (251e médit., 3e point, nº 1, 2.)

Nº 5. Quelle conséquence tire-t-il de ce principe? Il en conclut que nier l'immortalité, c'est tomber dans une étrange erreur... (251e médit., 3e point, nº 3, 4.)

Conclusion. On fera sentir l'odieux système des impies puisé dans la corruption des passions. On montrera l'accord de la raison et de la foi, sur une immortalité si consolante et si précieuse. On fera remarquer combien on doit, par dessus tout, en croire un Dieu Sauveur... (338e médit., 2e point, nº 1, 2. — 204e médit., 1r point, nº 3.)

IIIe CONFÉRENCE.

Amour de nous pour J.-C., sa nature, ses marques, ses motifs, ses effets. — Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? *Luc.* 12.

COMPRENONS-LE bien, M. F., et ressentons-en tout le prix : ce feu céleste dont il est ici parlé, est le divin amour, l'amour qui doit nous purifier, nous sanctifier, nous rendre heureux. Il nous vient cet amour du séjour même de l'immortelle félicité, du sein du Dieu des miséricordes. C'est son adorable fils, son fils bien-aimé, le Sauveur des hommes, N.-S. J.-C., qui nous l'apporte, nous le présente, et nous l'offre : et pourquoi nous l'offre-t-il? Ah! il nous le dit lui-même : tout son désir et son but est qu'un feu si pur, un si bel amour, s'allume dans nos ames, les embrase d'une sainte ardeur, et les rende dignes d'avoir pour époux

le Dieu même qui fait les heureux et les saints. Quel prodige de grâce et de bonté! et où puiserons-nous un si merveilleux amour? Dans sa source même, dans le cœur de ce Sauveur adorable; dans son auguste Sacrement où il fait ses délices de se communiquer à nous. C'est là que son amour s'allume en nous; qu'il nous unit à lui comme ses membres, et s'unit à nous comme notre chef. Amour dès-lors mutuel et réciproque : amour de nous pour J.-C., amour de J.-C. pour nous. Double point de vue qui fera la matière de deux Conférences. Je me borne dans cette première à notre amour pour J.-C.

N° 1. Quel amour demande de nous le Sauveur? Un amour tel que le sien pour Dieu son père, un amour souverain, un amour généreux, un amour fervent, un amour de zèle... (252e médit., 1r point, n° 1. — 88e médit., 1r point, 2e point, 3e point, 4e point.)

N° 2. Quelles sont les vraies marques de cet amour? elles consistent, selon J.-C. même, à garder ses préceptes... (289e médit., 5e point, n° 1.)

A nous aimer les uns les autres d'un amour effectif... (292 médit., 2e point, n° 1, 2.)

A ne nous aimer personnellement que selon l'esprit et les règles de l'Evangile... (252e médit., 2e point, n° 3.)

En Dieu et pour Dieu... (252e médit., 2e point, n° 1.)

Ainsi celui-là aime véritablement J.-C. notre Dieu, qui... (155e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4, 5).

N° 3. Quels sont les plus sensibles motifs de notre amour pour J.-C. ?

Ceux du corps sont, la santé, les besoins de la vie : ceux de l'ame, la rémission des péchés, le don de la foi. C'est ce que le Sauveur nous donne lieu de remarquer dans les saintes femmes qui le suivoient... (38e médit., 3e point, n° 1, 2, 3, 4. — 95e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Quel effet cet amour doit-il produire ? Le dévouement de nos biens, de nos personnes, de notre cœur... (95e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Ne permettez pas, Seigneur, que je sois du nombre de ces ingrats qui refusent de vous aimer, ah!.. (38e médit., 3e point, après le n° 4.)

IVe CONFÉRENCE.

Amour de J.-C. pour nous ; son étendue, son excellence, ses heureux fruits. — Qui diligit me, diligetur à patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum. *Jean, chap.* 14.

Que le sort des bons Chrétiens, ou des pécheurs convertis, est heureux ! Qu'il a de charmes et d'attraits ! L'amour qu'ils ont conçu pour J.-C. leur divin rédempteur, ce sentiment intérieur de reconnoissance et de dévouement qu'ils s'empressent de lui prouver par leurs œuvres, ne leur procure pas seulement des grâces de force et de constance dans la voie du salut, il les fait encore entrer en communication avec ce que l'amour du Père et du Fils a de plus intime et de plus délicieux. Tel est donc dès ici-bas le

mérite et la récompense de notre amour pour le Sauveur, d'être aimés de lui et de son adorable Père, et de posséder tout, en possédant son amour. *Qui diligit me, diligetur à patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.* Voilà, M. F., ce qui va faire le sujet de cette deuxième conférence. (289e médit., 5e point, n° 2.)

N° 1. De quel amour J.-C. nous aime-t-il? Je vous ai aimé, nous dit-il, comme mon père m'a aimé... (292e médit., 1r point, n° 1.)

N° 2. Combien il nous importe de conserver un si précieux amour! et quel en est le moyen?.. (292e médit., 1r point, n° 2.)

N° 3. Quel est aussi en nous l'heureux fruit de cet amour?.. Quel est le titre glorieux qu'il nous communique? Vous serez mes amis, dit le Sauveur : être les amis de Jésus! eh!.. (292e médit., 1r point, n° 3, 2e point, n° 3.)

N° 4. Quoi de plus désirable que l'union qui en résulte entre le Seigneur et nous!... (110e médit., 3e point, n° 1, 2.)

N° 5. Combien son cœur est sensible à tous nos besoins!... (93e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 6. Promesse de J.-C. pleine d'amour : il a plu à votre père de vous donner le royaume.

Conclusion. O amour divin!..

O aimable joug de mon Sauveur!.. (161e médit., 1r point, n° 3. — 289e médit., 5e point, n° 3. — 93e médit., 3e point.)

Ve CONFÉRENCE.

Amour du prochain. Sa rareté, sa nature, ses caractères, son étendue, sa règle, son modèle. — Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. *Jean.* 15.

L'AMOUR du prochain, selon le Sauveur, étoit dès l'ancienne loi le précepte de Dieu, et un précepte semblable à celui de l'aimer lui-même; mais sous la loi de grâce, combien J.-C. nous le rend-il plus important! Il l'appelle son propre précepte, *præceptum meum :* et il l'est pour nous à toutes sortes de titres, à ses caractères plus nobles, à ses motifs plus purs, à son étendue plus universelle, à ses effets plus efficaces, à ses règles plus édifiantes, à son modèle plus parfait. Tel est dans cette Conférence le sujet de votre attention.

N° 1. Pourquoi l'amour du prochain est-il si rare de nos jours? D'où nous vient ce défaut de charité? de l'orgueil... de l'intérêt... de la dureté du cœur... (156e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. En quoi consiste l'amour du prochain? A le secourir dans ses besoins...

A lui marquer des sentiments de bienveillance... (50e médit., 3e point, n° 1, 2, 3. — 252e médit., 1er point, n° 2.)

N° 3. Quels sont les caractères d'un véritable amour du prochain?

Nous les trouvons dans le Samaritain de l'Evangile envers un étranger couvert de plaies et dépouillé par les voleurs. Qui n'admirera pas

les traits de sa charité? Elle est en même temps universelle, compatissante, active, généreuse, pénible, constante, prévoyante... (156e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.)

N° 4. Jusqu'où doit s'étendre cet amour du prochain? jusqu'à nos ennemis et nos persécuteurs... (Luc, c. VI, v. 27 jusqu'au 38.)

N° 5. Quelle est la règle et le modèle d'un tel amour?

Nous avons pour règle nous-mêmes dans ce que nous désirons des autres... (252e médit., 2e point, n° 2.)

Pour modèle, J.-C. dans son ineffable amour envers nous : *sicut dilexi vos*... (156e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. C'en est donc fait, ami ou ennemi... (81e médit., 3e point, n° 3.)

VIe CONFÉRENCE.

Amour du prochain ou charité chrétienne. Son excellence, ses motifs, ses devoirs. — Caritate fraternitatis invicem diligentes. *Rom.* 12.

La charité que le Sauveur nous a tant recommandée, est, dit Saint Paul, de nous entr'aimer les uns et les autres, comme autant de frères. C'est par elle qu'on nous reconnoît pour les vrais enfants de Dieu, que nous répandons dans les cœurs la bonne odeur de J.-C., que nous le glorifions sur la terre, que nous inspirons aux infidèles mêmes l'amour de la religion, et que nous manifestons à tous, l'esprit de sagesse et de sainteté qui nous anime.

C'est dans l'union d'une si aimable charité que les premiers fidèles n'avoient tous entre eux qu'un même esprit et un cœur; qu'ils mettoient en commun ce qu'ils avoient de bien, comme autant d'enfants d'une même famille, et qu'ils prenoient ensemble leurs repas avec une joie pure et une admirable simplicité. Voilà, M. F., ce qui faisoit l'étonnement et l'admiration des ennemis mêmes de la foi. Voilà ce qui enchantoit et convertissoit les peuples, ce qui multiplioit l'Eglise chrétienne et la répandoit de toutes parts, malgré les plus cruelles persécutions. Qu'elle est donc belle, qu'elle est édifiante cette sainte et mutuelle charité! Aussi le grand Apôtre en relève-t-il l'excellence au-dessus de toutes les autres vertus, de tous les autres dons de l'Esprit de Dieu. Sans elle en effet que nous serviroit-il de parler toutes les langues de l'univers, d'avoir toute l'éloquence des esprits célestes, de prophétiser l'avenir, de pénétrer les mystères de la nature et de la grâce, de montrer une foi qui transporte les montagnes, de distribuer aux pauvres tous nos biens, de livrer même notre corps au feu des persécutions? Tout cela, dit cet Apôtre, ne nous serviroit de rien : la charité seule donne le mérite à tout et rend tout agréable et précieux aux yeux de Dieu. O charité chrétienne! puissions-nous vous bien connoître, et être animés de vos sentiments! C'est, M. F., le sujet de cette Conférence : les questions qu'elle présente vous donneront lieu d'en distinguer les caractères, d'en remarquer l'étendue, d'en apprécier les motifs, d'en méditer les régles et d'en observer la pratique.

N° 1. La charité mondaine peut-elle être re-

gardée comme une vraie charité? Non, ni dans l'objet de son amour, ni dans le motif de ses bienfaits, ni dans la fin de ses services... Le monde n'a donc qu'une charité insuffisante. La vraie charité du Chrétien a pour objet d'obliger même ses ennemis, pour motif d'être utile à tous sans intérêt et pour fin de ne plaire qu'au Seigneur... (81e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Quels sont pour nous les motifs d'embrasser une charité si pure?

Ah! c'est en même temps la grandeur de la récompense, la gloire d'être les enfants de Dieu, le bonheur d'être traités de Dieu comme nous aurons traité le prochain... (81e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Sur quoi la charité chrétienne nous donne-t-elle ses règles de conduite?

Sur les sentiments intérieurs, sur les paroles, sur les actions, sur la conduite en général... (81e médit., 1^r point, n° 1, 2, 3, 4. — 58e médit., 1^r point, n° 1, 2, 3. — 55e médit., 1^r point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Oh! que de fautes à nous reprocher contre ses règles, sur-tout par nos médisances! On censure sans autorité : et c'est orgueil, et présomption... On censure sans raison : et c'est malignité aveugle... On censure sans modération : et c'est haine contre les personnes... (101e médit., 1^r point, n° 1, 2, 3.)

Oh! que le témoignage des hommes est aveugle!.. (36e médit., 3e point, n° 3.)

N° 5. Mais quand on nous censure nous-mêmes, et que nous voulons nous justifier : que de fautes encore contre la charité! Ah!

évitons la vanité... Évitons la haine... Evitons la colère... Evitons la vengeance... (101e médit., 3e point, nº 1, 2, 3, 4.)

Pour conclusion, on rapprochera par une courte analyse ce qu'une vraie charité prescrit et inspire.

VIIe CONFÉRENCE.

Homélie sur l'Anonciation de Marie, ou le mystère de sa maternité divine. — Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. *Isaïe. c. 7.*

Une vierge devenir mère sans rien perdre de sa virginité; cette mère pure et sans tache avoir pour véritable fils un Dieu, et ce Dieu se faire homme, unir l'homme à sa divinité dans le sein même d'une mère vierge, que de prodiges dans un seul! Prodige de sagesse et de miséricorde dans le Tout-Puissant, prodige de vertu et de grandeur dans Marie, prodige de faveur et de grâce pour le salut des hommes, prodige impénétrable et incompréhensible à notre foible raison, mais prodige prédit au peuple Juif par le prophète Isaïe, annoncé à Marie par un Esprit Céleste, constaté dans son accomplissement par les merveilles de J.-C., publié chez les nations par les Apôtres, confirmé à la face de l'Univers par le témoignage des Martyrs, et vérifié contre les incrédules par la conversion du monde chrétien; prodige ainsi infiniment croyable et digne de toute notre foi. Voilà dans l'Ange Gabriël l'objet de son ambassade, dans Marie le principe de sa gloire, dans nous la

source de notre bonheur, et ici le sujet de cette Instruction.

N° 1 La nouvelle que le Seigneur fait annoncer à Marie offre à notre esprit trois circonstances dignes d'attention : sa solennité, son sujet, son terme... (3e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Dans les promesses de l'Ange, comme dans les dispositions de Marie, tout excite notre admiration et notre foi... (3e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. C'est aux ames pures à méditer dans leur cœur le sublime mystère de l'Incarnation du Verbe, à le contempler du côté de Dieu, du côté de J.-C., du côté de Marie... (3e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Mais tous doivent admirer l'élévation de cette humble Vierge, son silence, sa confiance en Dieu... (9e médit.. 1e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O aimable Sauveur!.. (3e médit., 3e point, après le n° 3.)

VIIIe CONFÉRENCE.

Homélie sur l'Annonciation du Sauveur, ou sur le mystère de l'Incarnation du Verbe. — Et verbum caro factum est. *Jean.* I.

AYANT exposé d'abord le motif et la fin de ce mystère d'amour et de miséricorde, on excitera la reconnoissance et la foi du peuple, sur cet admirable moyen de salut, par le besoin extrême qu'en avoit le genre humain par la

promesse que Dieu en a faite dès le commencement du monde, par le témoignage des Prophètes qui en ont fait l'objet de leurs oracles, et par toutes les merveilles qui en ont prouvé l'accomplissement. De là quatre réflexions qui feront le sujet de cette Instruction.

N° 1. Le mystère du Verbe en lui-même est dans son Incarnation... (25e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Le mystère du Verbe incarné, mystère de vie et de lumière, mystère de régénération et de nouvelle naissance, mystère de grâce et de vérité... (25e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Le fondement de notre foi sur l'incarnation du Verbe, nous le trouvons dans J.-C. qui a vu les mystères invisibles de Dieu, dans les Apôtres qui ont vu les mystères visibles de J.-C., dans les Chrétiens qui ont vu les mystères de l'Eglise... (25e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. L'infidélité des hommes sur cet adorable mystère, soit au temps de la venue de J.-C., soit avant ou depuis sa venue... (25e médit., 4e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Hélas! Seigneur, si nos péchés... (*Ibidem*. Après le n° 3.)

IXe CONFÉRENCE.

Homélie sur l'Ascension de J.-C. — Elevamini portæ æternales, et introibit Rex Gloriæ. *Ps*. 23.

VOILA, M. F., la triomphante ascension du Messie, promise et annoncée plus de sept siècles

avant l'événement ; l'Evangile, qui nous atteste la vérité de cette ascension si glorieuse dans la personne de Jésus, montre donc l'accomplissement de ce que nous ont prédit les Prophètes du peuple Juif ; et ce peuple toujours porteur de leurs oracles et toujours ennemi de J.-C. est donc lui-même un témoignage irrécusable de notre foi. Ainsi convaincus de l'admirable triomphe du Sauveur, appliquons-nous ce qu'il dit à ses disciples avant de les quitter, et méditons avec amour la promesse qu'il leur fait.

N° 1. Elle est cette promesse, quant à son effet intérieur, aussi salutaire pour nous que pour les Apôtres : promesse d'un bien infini, promesse d'une prochaine exécution, promesse digne d'une préparation sainte... (357e médit. 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Qui doit plus nous exciter que le besoin où nous sommes d'être éclairés et renouvelés par l'esprit du Seigneur? Sans cet esprit qu'étoient encore les Apôtres, et que sommes-nous nous-mêmes ? Jugez-en par leur question à J.-C., sur le rétablissement du Royaume d'Israël : bassesse de cette question... témérité de cette question... écueil de cette question... voilà dans nous comme dans les Apôtres l'effet de nos idées basses et terrestres... (357e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Soyons au moins aussi touchés que les Apôtres de l'Ascension de J.-C. il les bénit... Il s'élève... il disparoît... (358e médit., 1r point, n 1, 2, 3.)

N° 4. Un spectacle si ravissant nous apprend que la contemplation ne doit pas être oisive et

empêcher l'action ; qu'à la contemplation des mystères de douceur, il faut joindre la méditation des mystères de terreur, et que la joie spirituelle est le fruit de l'obéissance qui fait succéder la prière à l'action et l'action à la prière... (358e médit., 2e point, no 1, 2, 3.)

No 5. Comment devons-nous donc avec les Apôtres nous préparer à recevoir le St.-Esprit? Par la retraite, par la prière privée, par la prière publique... (358e médit., 3e point, no 1, 2, 3.)

Conclusion. O Jésus !.. (*Ibidem.* Après le no 3.)

Xe CONFÉRENCE.

Homélie sur l'Aveugle-né, modèle d'obéissance et de zèle. Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur ? *Jean.* 9.

L'IDÉE de l'exorde est la suite de ce texte dans l'Evangile médité... Ainsi le sujet de cette instruction offre à nos réflexions, comme à notre imitation, trois choses bien intéressantes : l'obéissance de cet aveugle, son zèle pour J.-C., la récompense d'un si beau zèle. (181e médit., 1r point, no 2.)

No 1. Quelle parfaite obéissance dans notre aveugle ! Elle est simple, elle est pénible, elle est pleine de foi, elle est prompte et sans délai... (181e médit., 2e point, no 3.)

No 2. Cet aveugle a pour J.-C. un zèle plein d'ardeur, de sincérité, et de reconnoissance... (181e médit., 3e point, no 1, 2, 3.)

No 3. Un zèle dont la candeur triomphe de la mauvaise foi des incrédules... (182e médit., 1r point, no 1, 2, 3.)

N° 4. Un zèle dont la vérité triomphe de la politique des Pharisiens, de la politique des parents, de la politique de la Synagogue... (182e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Un zèle dont la sagesse triomphe de l'esprit de séduction, en écartant les questions inutiles, en évitant les redites, en réfutant solidement l'erreur... (182e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 6. Que la récompense d'un si beau zèle est consolante! L'aveugle trouve ce Jésus qu'il désiroit tant de voir... il le reconnoît pour son Dieu Sauveur... Jésus agrée l'hommage de son adoration et l'admet au rang de ses Disciples. (183e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

Conclusions. O heureux aveugle !.. (182e médit., 3e point, après le n° 3.)

Daignez, ô Jésus !.. (183e médit., 3e point après le n° 3.)

XIe CONFÉRENCE.

Homélie sur l'Aveuglement du corps et de l'esprit. — Dominus illuminat cæcos. *Ps.* 145.

Il n'y a que Dieu, M. F., qui par lui-même ou par ceux dont il veut se servir, ait assez de puissance, assez de miséricorde pour délivrer les hommes de leur aveuglement. On ne peut rien se promettre sans son pouvoir infini comme on peut tout espérer de son ineffable bonté. Ce ne sont pas seulement les aveugles de corps qu'il éclaire, lorsqu'ils l'en supplient, et qu'il le juge convenable à leur salut ; ce sont sur-tout les aveugles d'esprit qu'il

invite à recourir aux lumières de sa sagesse; mais par une étrange illusion de notre cœur, quoique cet aveuglement spirituel soit le plus déplorable et le plus funeste à notre ame, hélas! combien de chrétiens même qui n'en font aucun cas, qui s'y montrent insensibles, tandis que pour l'aveuglement corporel, qui peut également, et glorifier Dieu, et sanctifier l'homme par la patience, on murmure et on soupire après le moment d'en être délivré? n'y aura-t-il donc toujours qu'un mal temporel et de courte durée qui soit plus redoutable à notre jugement, que le principe et la cause d'un malheur éternel? Ah! M. F., apprenons du Sauveur même à juger mieux des vrais intérêts de notre salut. Il nous suffira, à la faveur de sa divine lumière, de considérer en quoi l'un et l'autre aveuglement se ressemblent, et en quoi ils diffèrent, pour nous conduire à leur égard avec sagesse et selon l'esprit de Dieu. C'est le sujet de cette Instruction.

N° 1. Ressemblance dans leurs effets, c'est-à-dire dans l'ignorance de ce qui nous environne, dans l'impuissance de rien faire, dans l'indigence de la pauvreté... (224e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Ressemblance dans le moyen de leur guérison : il faut en chercher l'occasion, il faut la saisir et en profiter, il faut du courage et de la persévérance... (224e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Ressemblance dans la manière de leur guérison : Jésus appelle l'aveugle, il l'interroge, il lui accorde sa demande... mais pour tirer tout

le fruit de notre sujet d'instruction, reprenons ce double aveuglement, et voyons en quoi ils diffèrent l'un de l'autre... (224e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Différence dans leurs causes, dans leurs effets, dans leur étendue... (227e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Différence dans leurs dispositions, c'est-à-dire, dans le désir de la guérison, dans le choix des conseils, dans l'exécution des premières démarches... (227e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 6. Différence dans la manière de leur guérison : l'une est sensible, l'autre est intérieure : la première se fait dans l'instant, la seconde se fait par degrés; la guérison corporelle est permanente, la guérison spirituelle est souvent inconstante... (227e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusions. Oui, Seigneur, nous vous le demandons... (224e médit., 3e point, après le n° 3.)

Comment, ô mon Dieu, seriez-vous insensible à des vœux... (227e médit., 3e point, après le n° 3.)

XIIe CONFÉRENCE.

Homélie sur les biens de la terre et du Ciel. — Optio vobis datur : eligite hodiè quod placet, cui potissimùm servire debeatis. *Josué. c.* 24.

Ainsi parloit Josué au peuple d'Israël. Ce peuple attendoit en silence le choix même de son illustre chef pour s'y attacher et le suivre : mais de nos jours, plus téméraires et moins dociles, combien de faux chrétiens répondroient

ici ; rien n'empêche de servir en même temps, et le Dieu qui nous a donné l'Evangile, et le Dieu que le monde adore. Rien n'empêche ; ah ! quelle illusion ! quelle erreur ! Ne vous y trompez pas, dit Jésus-Christ, on ne peut servir deux maîtres, le Dieu d'une éternelle félicité, et le Dieu d'un prétendu bonheur temporel, aimer l'un et le servir, c'est haïr l'autre et le mépriser. Choisissez donc, ou de ne vous attacher qu'au Dieu des biens du Ciel, ou de suivre en esclaves l'idole des biens de la terre. Ici, M. F., qui mérite plus vos réflexions, qu'un choix de qui dépend votre sort même éternel ? Voyez avant de vous décider, ce que sont pour votre salut ou pour votre perte, ces deux sortes de biens. C'est le sujet de cette courte et intéressante Instruction.

N° 1. Voyez leur différence : elle est le motif de vous détacher des uns et d'acquérir les autres : différence dans leur nature, dans leur acquisition, dans leur conservation, dans leur possession, dans leur jouissance... (57e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4, 5.)

N° 2. Mais notre illusion est de vouloir concilier ces deux sortes de biens, tout cependant s'y oppose, notre amour... notre estime... notre obéissance... notre goût... nos pensées... (57e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4, 5.)

N° 3. Comment excuser l'attachement aux biens de la terre, et le soin que l'on prend de se les procurer? L'excuse qu'on apporte, est la crainte de manquer, crainte qui vient d'un cœur ingrat... d'un cœur sans réflexion... d'un cœur païen... d'un cœur orgueilleux... d'un cœur

déraisonnable... (57e médit., 3e point, n° 1, 2, 3, 4, 5.)

N° 4. Quels sont les motifs de mépriser ces faux biens? Trois : leurs effets, leur vanité, leur folie... (159e médit., 1^r point, 2e point, 3e point).

N° 5. Suivons donc à cet égard le sage conseil de Jésus-Christ, conseil de renoncer aux trésors de la terre... conseil de nous faire un trésor dans le Ciel... (161e médit., 2e point., 1, 2, 3.)

Conclusion. Ah! Seigneur... (57e médit., 3e point, après le n° 5.)

XIIIe CONFÉRENCE.

Homélie sur le Bonheur intérieur de l'Homme. — Ubi est ergo beatitudo vestra? *Aux Galat. c. 4.*

En quoi, demandoit Saint Paul aux Galates, en quoi donc mettez-vous ici-bas votre bonheur? Que répondrions-nous, M. F., si on nous proposoit à nous-mêmes cette question? Ah! combien qui s'empresseroient de mettre leur félicité dans la jouissance des plaisirs du siècle, dans la possession des biens de la terre, dans le triomphe et l'éclat de leur ambition! Ainsi pensent les pécheurs, et c'est ce qui les aveugle et les égare, ce qui les corrompt et les perd; mais que le Dieu de l'Evangile en juge bien autrement! Selon lui le vrai bonheur, le bonheur intérieur du Juste en cette vie, vient des heureux sentiments que la foi lui inspire : sentiments de douceur et de paix dans son ame, sentiments de détachement dans son esprit, sentiments de vertu et de pureté dans son cœur,

sentiments de confiance et d'amour dans la grâce de son Dieu. Quels sentiments plus dignes de nos réflexions ? Aussi vont-ils faire le sujet important de cette Homélie. Ecoutons le Sauveur, lui-même va nous instruire, va nous donner les vrais paincipes qui rendent l'homme heureux... (49e médit., 1r point, n° 5.)

N° 1. Premier principe de bonheur : la douceur de l'ame : *beati mites*. Considérons bien en quoi elle consiste dans la pratique... Comment on peut en vaincre les obstacles... combien sa jouissance est heureuse : *possidebunt terram*... (49e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Deuxième principe de bonheur : la paix de l'ame : *beati pacifici*. Il en coûte, il est vrai, à l'ame pacifique certains devoirs pour entretenir la paix, soit en public, soit dans le particulier; mais ces devoirs, si conformes à son attrait, concourent eux-mêmes à la jouissance d'une douce félicité : *filii Dei vocabuntur*... (51e médit., 2e point, n° 2, 3.)

N° 3. Troisième principe de bonheur : le détachement et la pauvreté d'esprit : *beati pauperes spiritu*. On peut être pauvre d'esprit, ou à l'égard des biens qui sont hors de l'homme, soit par choix, soit par nécessité, soit par affection ; ou à l'égard des biens qui sont dans l'homme, tels que les avantages propres du corps, les dons naturels de l'ame, les faveurs sensibles de la grâce. Le bonheur en tout cela des pauvres d'esprit, est d'avoir un droit spécial au règne de J.-C. dans le Ciel, au règne de sa grâce dans leur intérieur, au règne de son Evangile dans l'Eglise; *ipsorum est regnum*

cœlorum.... (49e médit., 2e point, nº 1, 2, 3.)

Nº 4. Quatrième principe de bonheur : la vertu et la pureté du cœur : *beati mundo corde.* Cette pureté s'élève par trois degrés à la perfection : elle commence par l'état de grâce, elle s'avance ensuite dans la vertu, enfin elle arrive à la sainteté... Dans sa route, il est vrai, il se rencontre trois ennemis qu'elle doit vaincre. Vous entreprenez, lui dit le premier, une vie triste et malheureuse. Il vous faut, lui dit le second, une attention continuelle et impossible. Pourquoi vous donner tant de peines, lui dit le troisième, un tel dessein n'est que de conseil et non de précepte... mais fidèle à la grâce, combien cette pureté de cœur est dédommagée de ses peines par trois récompenses dont elle jouit! Elle voit Dieu dans ses propres ouvrages, elle goûte le fruit de sa présence dans ses faveurs intérieures; elle se nourrit de la délicieuse espérance de le contempler à jamais dans le Ciel... elle est même dès ici-bas toujours avec Dieu et unie à lui : *ipsi Deum videbunt...* (51e médit., 1r point, nº 1, 2, 3. — 199e médit., 2e point, nº 2).

Nº 5. Cinquième principe de bonheur : la confiance et l'amour dans la grâce de Dieu : *qui diligit me diligetur à patre meo...* (117e médit., 2e point, nº 2).

Conclusion. Donnez-nous, ô mon Dieu, cette vraie sagesse... (*Ibidem*).

XIVe CONFÉRENCE.

Homélie sur la Circoncision de J.-C. — Post quàm consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus. *Luc. c.* 2.

QUE le Seigneur est admirable dans les mystères de son amour, dans les desseins de sa sagesse, dans les prévenances de sa miséricorde! Auteur lui-même des lois divines, il est le premier à s'y soumettre, pour nous donner l'exemple d'une parfaite obéissance : il prend le nom de Jésus qui signifie Sauveur, pour nous inspirer en lui une confiance pleine de tendresse : il se consacre à l'œuvre de notre salut, pour nous exciter à y consacrer nous-mêmes chaque année de notre vie. Trois objets, M. F., que J.-C. offre en ce jour à nos réflexions. Puisse cette Instruction nous y rendre sensibles et fidèles.

No 1. Ce qu'il en coûte à J.-C. pour nous être un modèle d'obéissance dans la loi de la Circoncision : elle est pour lui un sacrifice humiliant, un sacrifice pénible, un sacrifice douloureux... (12e médit., 1r point, no 1, 2, 3.)

L'effet, dans nous, de cette circoncision légale est de nous rendre fidèles à la circoncision spirituelle dont elle étoit la figure, c'est-à-dire fidèles à la grâce que nous avons reçue dans le saint Baptême, aux obligations que nous y avons contractées, aux vœux que nous y avons faits. On donnera ici l'idée de cette grâce et de ses effets, de nos obligations et de leur étendue de nos vœux et de leur renouvellement dans le

nouveau baptême de la pénitence. (22e médit., 3e point, no 2. — 25e médit., 2e point, no 1.)

No 2. Le nom de Jésus que Dieu le père donne à son fils dans la circoncision est en même temps un nom plein de grandeur et de majesté, un nom plein de force et de puissance, un nom plein de charmes et de douceur... on développera plus au long la vertu de ce divin nom invoqué avec foi dans les tentations, dans les peines intérieures, dans les persécutions, dans les maladies et aux approches de la mort. (12e médit., 2e point, no 1, 2, 3.)

No 3. Le titre de Sauveur dont J.-C. est revêtu en ce premier jour de l'an, doit nous le faire regarder comme le principe, la règle et la fin des années de notre vie ; et pour nous exciter à opérer notre salut avec plus de zèle et de ferveur, un si grand jour doit nous rappeler la brièveté du temps, son incertitude, son emploi et sa fin. (12e médit., 3e point, no 1, 2, 3, 4.)

Conclusion. C'en est fait, ô mon Dieu. (*Ibidem*. Après le no 4.)

XVe CONFÉRENCE.

Communion. Les promesses de J.-C. et notre foi en ses promesses. — Ergo ne credibile est ut habitet Deus cum hominibus super terram? 2. *Paral.* 6.

En est-il, M. F., de l'Eucharistie comme de la nuée mystérieuse du temple de Salomon? Au même temps qu'elle cache la majesté de Dieu, annonce-t-elle sa présence? Quel prodige alors devons-nous dire, avec ce sage roi d'Israël, que Dieu même vienne habiter avec nous ; que

J.-C. soit tout à la fois élevé à la droite de Dieu son père et abaissé sous la main des mortels ; soit tout resplendissant de gloire au plus haut des Cieux, et voilé sans le moindre éclat sur la terre, adoré sans cesse par les esprits angéliques, et sans cesse soumis à la voix des simples prêtres ? Un tel prodige est-il donc croyable ? *Ergò ne credibile est* ?

Oui, M. F., sans sortir de son état glorieux et immortel dans la céleste patrie, J.-C. sur la terre et durant notre exil, demeure au milieu de nous, s'unit à nous, s'immole avec nous pour la gloire de son père, pour notre propre salut. En effet, autant ce Sauveur des hommes a manifesté sa toute-puissance, par l'accomplissement des oracles qui l'avoient annoncé, par l'éclat de ses propres merveilles, par le triomphe perpétuel de sa religion, de son Eglise, et soit ainsi infiniment digne de notre foi; autant il nous atteste lui-même de la manière la plus précise, que par la vertu de sa divine parole, le pain et le vin de l'Eucharistie deviennent réellement son propre corps et son véritable sang : en sorte que, sous le voile de ce qui paroît à à nos sens dans ce mystère d'amour et de foi, il nous honore de son adorable présence. Voilà, M. F., le grand sujet de trois Conférences que je me propose de vous donner : quoi de plus digne de nos réflexions ?

N° 1. Que promet Jésus-Christ, de nous donner dans l'Eucharistie ? Une nourriture spirituelle, un pain céleste, qui est sa propre chair et son véritable sang... (124e médit., 1r point, n° 4. — 126e médit., 1r point, n° 1, 3.)

N° 2. La Manne des Juifs avoit-elle quelque rapport avec l'Eucharistie ? Elle la représentoit en figure ; mais l'Eucharistie promise par Jésus-Christ, est, par son excellence, infiniment supérieure à la manne donnée par Moïse... (124e médit., 3e point, n° 1, 2, 3, 4, 5.)

N° 3. Comment les Juifs incrédules ont-ils répondu à cette adorable promesse de J.-C. dans l'Eucharistie ? Comme font nos incrédules modernes, par une incrédulité audacieuse dans ses discours, maligne dans ses observations, fausse dans ses raisonnements... (125e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Qu'a fait J.-C. pour nous assurer l'effet de sa promesse ? Il l'a exécutée d'une manière claire et précise dans l'institution de l'Eucharistie... (283e médit., 1r point, n° 1).

Il avoit d'avance excité notre foi en la vertu de sa parole toute-puissante, par le miracle éclatant de l'eau changée en vin... (34e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Par sa présence réelle dans le Sacrement de l'Eucharistie, quelle alliance J.-C. fait-il avec nous ? une alliance intime, noble et éternelle ;... une alliance qui a pour principe l'amour de Dieu pour nous, et pour condition, notre fidélité pour lui... (110e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Ah ! Seigneur une condition si douce... (*Ibidem.*)

O divin Jésus !.. (34e médit., 3e point, après le n° 3.)

XVIe CONFÉRENCE.

Communion. Sa nécessité, son efficacité, et les sentiments que l'une et l'autre inspirent. — Panem de Cœlo præstitisti illis... omne delectamentum in se habentem. *Sap. c.* 20.

TEL fut, sous la loi de Moïse, l'étonnant avantage du peuple de Dieu. Délivré miraculeusement de la servitude de l'Egypte, une manne céleste préparée par la main des Anges fit chaque jour sa nourriture dans le désert, et il y éprouva une protection divine contre ses ennemis, jusqu'à son heureuse entrée dans la Terre promise. Tout cela cependant, M. F., n'étoit que la figure de ce qu'un Dieu Sauveur fait pour nous sous la loi de grâce. Non content de nous avoir délivrés de la servitude du démon par la grâce du Baptême, il se donne lui-même à nous dans le Sacrement de son amour; il s'y rend réellement présent, pour être chaque jour la nourriture céleste de nos ames, pour nous soutenir dans le désert de cette vie, et nous fortifier contre nos ennemis en s'unissant à nous jusqu'à notre entrée dans la vraie Terre promise. O sainte Communion, que votre nourriture nous est nécessaire! Que son effet nous devient efficace! Et que ne doit pas être pour vous notre désir et notre joie en vous! C'est, M. F., tout le sujet de cette deuxième Conférence.

N° 1. La nécessité de la Communion a bien pour principe cette menace de J.-C. : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous*; mais sur qui tombe une telle menace?..

Est-il nécessaire que les fidèles communient sacramentalement les jours qu'ils assistent au sacrifice de la messe ?.. Les fidèles sont-ils obligés de communier sous les deux espèces ?.. (126e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Quelle est l'efficacité de la communion ? Elle nous confère l'immortalité... elle fait la nourriture de notre ame... (126e médit., 3e point, n° 1, 2. — *Voyez aussi* 283e médit., 1^{r} point, n° 2.) Elle nous unit à J.-C... (283e médit., 1^{r} point, n° 3, et 126e médit., 3e point, n° 3.) Elle nous communique la vie de Dieu même... (126e médit., 3e point, n° 4.)

N° 3. Que ne doit pas être notre désir pour la sainte communion ? Voyons dans l'Evangile l'exemple d'un Zachée, et nous aurons pour recevoir J.-C. un désir surnaturel qui vient de la foi, un désir ardent qui ne se rebute point des difficultés, un désir courageux qui brave tout respect humain... (225e médit., 1^{r} point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Quelle joie devons-nous sentir à la Sainte Table, en entendant ces paroles : *Ecce Agnus Dei?* celle de Zachée ; une joie d'admiration, une joie d'empressement, une joie de vigilance et d'attention... (225e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O mystère !.. (126e médit., 3e point, après le n° 4.)

O Jésus ! pourrions-nous après l'exemple de Zachée que vous venez de nous offrir... (225e médit., 3e point, après le n° 3.)

XVIIe CONFÉRENCE.

Communion. Nos dispositions pour elle, et ses effets dans nous. — Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo. *S. Jean. c.* 6.

Oui, M. F., en vertu de son infaillible promesse, par l'efficacité de sa parole toute-puissante, et pour montrer qu'il fait ses délices d'être avec nous jusqu'à la fin du monde, J.-C. sous le voile adorable de l'Eucharistie, et à la voix de ses Ministres, se trouve réellement présent sur nos autels dans le Sacrement de son amour, et se donne lui-même à quiconque vient se présenter à la Sainte Table. Tous l'y reçoivent, mais non pas tous avec les mêmes dispositions, avec le même effet. Malheureux, hélas! s'écrie le grand Apôtre, malheureux ceux qui ne s'approchent de ce banquet céleste qu'en état de péché, sans épreuve ni préparation, sans foi ni piété; ils ne s'unissent à leur propre Sauveur que pour outrager son amour, que pour se rendre coupables de son corps et de son sang, que pour boire et manger leur jugement, leur condamnation, que pour se donner la mort à eux-mêmes en le crucifiant de nouveau dans leur cœur. Quel attentat horrible! Quelle indigne profanation! Quel effet aussi plus déplorable et plus funeste!

Heureuses au contraire les ames pures et fidèles! Leur sage et pieuse disposition, en les unissant au Dieu de leur cœur, fait de cette union sainte une source pour elles de consolation et de paix, source de grâces et de bénédictions, source de vertus et de mérites qui

les rend dignes de la bienveillance et de la tendresse de leur divin époux.

Qu'il nous est donc important, M. F., de ne pas négliger une si salutaire nourriture, et de la recevoir dans les sentiments d'une vraie piété! C'est le sujet de cette Conférence. Soyons-y tous attentifs et dociles.

N° 1. Avec quelle ferveur faut-il nous préparer à la sainte Communion? Nous en avons un bel exemple dans le peuple qui suivoit J.-C.; puisse sa ferveur nous inspirer celle que le Sauveur désire! Cette ferveur consiste à le chercher avec soin... à mettre en lui notre confiance... à écouter ses instructions... à lui demander notre guérison... (121e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 2. Quels sont les moyens d'une salutaire préparation? La retraite... la visite du Saint-Sacrement.... la recherche religieuse et fervente de J.-C... la crainte d'une indigne communion... (233e médit., 1r point, 2e point, 3e point, — 282e médit., 2e point, n° 1, 2.)

N° 3. De quelle foi devons-nous être animés en recevant J.-C.? D'une foi supérieure à toute épreuve.... d'une foi pleine de consolation.... d'une foi pure et parfaite... (121e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Qu'attend de nous J.-C. en s'unissant à notre cœur? Il attend, comme de Zachée, une reconnoissance effective et généreuse... une reconnoissance tendre et affectueuse... une reconnoissance solide et édifiante... (225e médit., 3e point, n° 1, 2, 3).

N° 5. Quel effet doit produire en nous le pain céleste de L'eucharistie ? Il doit nous inspirer le goût et l'attrait d'une nourriture si salutaire, l'amour et le dévouement pour un Dieu si bienfaisant, la force et le courage dans l'avancement du salut... (121e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Hélas ! ne sommes-nous point... Sur-tout ne permettez pas... (121e médit., 3e point, après le n° 3. — 233e médit., 3e point, après le n° 3).

XVIIIe CONFÉRENCE.

Homélie sur la Conversion du pécheur ; les motifs qui l'excitent, les dispositions qui la rendent efficace, les heureux effets qui en résultent. — Hodiè si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. *Ps.* 94.

Pécheurs, c'est de la part de Dieu que le Prophète-Roi vous dit : pourquoi restez-vous dans l'état du péché ? N'êtes-vous point las d'outrager le Seigneur, de l'irriter contre vous, d'accroître vos malheurs en accumulant vos crimes ! Jusqu'à quand serez-vous si aveugles sur votre sort éternel ? Attendez-vous que la mort vous livre entre les mains du Dieu vivant, et ne vous laisse plus que l'horrible châtiment des réprouvés ? Ah ! ne soyez pas si ennemis de vous-mêmes. Que l'état affreux où vous a réduit votre péché vous rende sensibles et dociles à la miséricorde d'un Sauveur qui ne veut pas votre perte, mais votre conversion, votre retour à sa grâce. Hâtez-vous donc de céder à

ses instances, de rendre votre retour salutaire, et d'éprouver les effets consolants d'une vraie Conversion.

C'est le sujet de cette Conférence.

N° 1. Quel plus pressant motif de vous convertir que le funeste état où vous êtes, que cet état de péché, de mort et de perdition?.. (199e médit., 3e point, n° 1.)

Etat infiniment pire que celui du Lépreux de l'Evangile... (61e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 2. Pourquoi ne doit-on pas différer sa conversion? Parce que tout fuit et nous échappe, la grâce, la volonté, la vie... (63e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Que fait le Sauveur pour exciter la confiance des pécheurs et le désir de revenir à lui? Tantôt chacun d'eux est pour lui une brebis égarée qu'il rappelle comme un bon pasteur, qu'il recherche et ramène au bercail avec une tendre compassion... Tantôt il regarde l'ame de chaque pécheur comme une pièce d'argent qu'une femme a perdue et qu'elle s'empresse de recouvrer... (193e médit., 2e point, n° 1, 2, 3; 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Qui empêche donc tant de pécheurs de se convertir? Eux-mêmes par leur lâcheté, leur inconstance, leur ingratitude... (76e médit., n° 1, 2, 5.)

N° 5. Que doit imiter le pécheur pour montrer à Dieu la sincérité de son retour? il doit, comme le Lépreux de l'Evangile, répondre à la bonté de J.-C., venir à lui, et le prier de lui

faire miséricorde... (61e médit., 2e point, no 1, 2, 4.)

No 6. Comment J.-C. reçoit-il un tel pécheur au tribunal de sa miséricorde? Il le délivre de l'horreur de son mal, comme le Lépreux, il l'élève par sa grâce, comme le publicain, au rang des justes... (61e médit., 3e point, no 1, 2, 3, 4. — Luc. 18, v. 13, 14.)

No 7. Quel est l'heureux effet de la conversion du pécheur? 199e médit., 3e point, no 2.)

Elle met son ame dans la paix et la joie... (194e médit., 4e point.)

Elle est pour la cour céleste un jour de fête et d'allégresse... (193e médit., 4e point.)

Conclusion. Il est donc vrai...

Grâces immortelles... (194e médit., fin du 4e point, *ibid.* 2e point, fin du no 3.)

XIXe CONFÉRENCE.

Homélie sur la conversion du pécheur figuré par l'Enfant Prodigue dans ses égarements. — Non misit Deus filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed, etc. *Jean.* 3.

QUELLE bonté, M. F., dans le Père céleste, dans son adorable fils! Si pervers que soit le monde, ce fils de l'Eternel vient lui annoncer que le dessein de Dieu son père n'est point de le condamner et de le perdre, mais de le convertir, et de le sauver. Et pour exciter tous les pécheurs du monde à sortir de leurs égarements, à revenir sans délai à la miséricorde d'un Dieu si bon; non content de le leur avoir

représenté, comme un charitable pasteur qui court après sa brebis infidèle et la ramène avec joie, ou comme une femme sensible qui désolée de la perte d'une pièce d'argent, la cherche par-tout, et se réjouit de l'avoir trouvée ; il veut encore le peindre à leurs yeux comme un père tendre et compatissant qui fait éclater la joie de son cœur au retour sincère d'un fils le plus ingrat, le plus rebelle. C'est donc ce malheureux enfant, cet enfant prodigue qui est en même temps pour tout pécheur, et le plus consolant motif, et le modèle le plus efficace d'une vraie conversion. Aujourd'hui, M. F., je me borne à vous le représenter dans les excès de son aveuglement, de son malheur : plus vous vous y reconnoîtrez vous-mêmes, plus son état vous rendra sensibles au vôtre, et vous excitera à vous en retirer avec courage et sans délai. Quoi de plus digne de votre attention, de votre sensibilité ?

N° 1. Dans les égarements de l'enfant prodigue, quel étrange aveuglement! Rien ne le retient, ni la bonté de son père, ni les faveurs qu'il en reçoit, ni les charmes d'une vie douce et heureuse... (195e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Il ne consulte que le désir insensé de se conduire lui-même, de dissiper tout son bien, et de vivre à son gré loin de tout ce qui peut le contraindre... (195e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Sa vie n'est plus qu'une dissipation méprisable dans sa prodigalité, courte dans sa durée, inquiète dans sa fin... (195e médit., 3e point, n° 1, 2, 3).

N° 4. Delà quel malheur plus déplorable ? Bientôt il éprouve une famine réelle, une famine extrême, une famine générale.. (196e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Voyez l'esclavage où il se réduit, le surcroît de tyrannie qu'il éprouve, la vie dure et honteuse qu'il mène... (196e médit., 2e point, n° 1, 2, 3).

N° 6. Que deviendra-t-il ! Hélas ! il se voit dépourvu de tout ce qu'il espéroit, de tout ce qu'il désiroit; il est au comble de son malheur... (196e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Voilà, pécheurs, oui dans ce malheureux Prodigue, voilà l'image de vos propres égarements. Quel motif donc de rentrer comme lui en vous-mêmes, et de l'imiter dans son prompt et sincère retour vers son père, ce sera le sujet de notre prochaine Instruction.

XXe CONFÉRENCE.

Homélie sur la Conversion du pécheur figuré par l'Enfant Prodigue dans son retour. — Venit filius hominis quærere et salvum facere quod perierat. *Luc.* 19.

QUELLE consolante ressource pour tout pécheur qui rentre en lui-même ! Si énormes et si multipliés que soient ses crimes, fût-il déjà comme perdu et péri aux yeux de Dieu, ce Dieu des miséricordes, qui ne veut ni la mort ni la perte de l'impie, mais sa conversion et son retour à la vie de la grâce, lui envoie son propre fils pour lui aider à sortir de son abîme de perdition,

et à rentrer dans la voie du salut. O divin Sauveur, que vous nous en donnez un exemple touchant dans le malheureux Enfant Prodigue! Nous avons vu déjà comment de crimes en crimes, il s'est précipité dans un gouffre de malheurs : voyons maintenant dans cette nouvelle instruction ce que la grâce lui inspire pour revenir à la miséricorde de son père, et ce qu'il fait lui-même pour répondre à la grâce et en éprouver le salutaire effet. Ah! pécheurs, qui avez eu le malheur de l'imiter dans ses égarements, ayez du moins le courage de l'imiter dans son retour. Remarquez-en bien toute la sagesse, tout le succès : rien de plus consolant, de plus heureux.

N° 1. Sagesse de l'Enfant Prodigue dans ses réflexions sur le passé, sur le présent, sur l'avenir... (197e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Sagesse dans les résolutions que lui inspire la connoissance de sa misère, de sa faute, et des bontés de son père... (197e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Sagesse dans l'exécution prompte, courageuse et fidèle du parti qu'il prend... (197e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Succès de son retour dans les faveurs de son père qui le prévient tendrement, qui le fait revêtir noblement, qui le traite splendidement... (198e médit., 1r point, 2e point, 3e point.)

N° 5. Succès dans la défense même que prend de lui son père contre les justes surpris et étonnés de tant de miséricordes... (199e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O vous pécheurs sincèrement convertis! bénissez donc, lavez et... (199e médit., 3e point, fin du n° 3.)

XXIe CONFÉRENCE.

Dieu ; son existence et sa providence. — Tua judicia in tuâ providentiâ posuisti. *Judith.* 9.

Comment peut-on méconnoître le Dieu qui a tout créé et qui gouverne tout, le Dieu dont tout l'univers publie sans cesse l'infinie grandeur? Tout caché qu'il est sous le voile de ses propres œuvres, tout invisible qu'il se rend ici-bas aux yeux des mortels : ah! pour nous manifester son adorable présence, sa sagesse sans bornes, sa toute-puissance, son infinie bonté, que faut-il de plus, que les effets éclatants de sa providence, que le merveilleux spectacle qu'elle fait renaître chaque jour, et qui chaque jour ravit d'admiration tout homme attentif et judicieux? Et cependant si autrefois, selon la remarque du Roi-Prophète, l'insensé seul ne reconnoissoit en secret, ni d'autre principe que le hasard, ni d'autre fin que le néant ; aujourd'hui combien de libertins et d'impies disent hautement : non il n'est point d'autre vie, il n'est point de Dieu. De là leur haine, leur déchainement contre les adorateurs du Très-Haut, contre ceux qui mettent en lui et en ses promesses éternelles toute leur espérance ; mais ce Dieu de vérité a établi dans sa providence même, l'exécution de ses jugements et leur justification, autant pour convaincre et soumettre les incrédules, que pour consoler et affermir les fidèles,

c'est-à-dire que les jugements de Dieu, sur la manière de se faire connoître et honorer des hommes, sur leurs actions et leur conduite ici-bas, et sur la destinée des bons et des méchants dans l'autre vie, sont en même temps l'objet, la règle et la fin de son admirable providence. *Tua judicia in tuâ Providentiâ posuisti.* Voilà, M. F., ce qui mérite nos plus sérieuses réflexions, ce qui va faire le sujet de cette Conférence.

Nº 1. L'esprit incrédule, qui ne croit ni Dieu, ni providence, ni mystères, a-t-il bien réfléchi sur les productions de la terre, sur la formation et l'ordre du monde entier? Non : il y trouveroit la preuve irrésistible d'une admirable providence, de l'existence d'un Dieu qui a tout fait et qui gouverne tout, et de la nécessité de rendre hommage à ses adorables mystères... (113e médit., 1r point. — 25e médit., 1r point, nº 2.)

Nº 2. Dieu tout caché qu'il est, fait-il éclater dans le spectacle de la nature ses adorables perfections? Oui, sur-tout sa puissance et sa sagesse... (131e médit., 3e point, nº 1. — 160e médit., 1r point, nº 3.)

Nº 3. Dans l'ordre moral de la providence, Dieu fait-il attention aux actions des hommes? Oui, il les considère toutes, avec leurs motifs, et leurs circonstances... (258e médit., 1r point, nº 1, 2, 3, 4, 5.)

Nº 4. Quel jugement en porte-t-il? Un jugement éclairé, un jugement équitable, un jugement impartial, un jugement irréformable... (258e médit., 2e point, nº 2, 3, 4, 5.)

N° 5. Quel bien la providence tire-t-elle des afflictions qu'elle nous envoie ? Celui de détacher notre cœur de la terre, de le purifier de ses vices, et de le perfectionner dans la vertu... (291e médit., 1r point, n° 2.)

N° 6. Pourquoi dans l'ordre si sage de sa providence Dieu souffre-t-il le mélange des méchants avec les bons ? Il le permet pour la perfection des bons, pour la conversion des pécheurs... (116e médit., 2e point, n° 1, 2.)

N° 7. Ce mélange ne semble-t-il pas un désordre que l'impie fait rejaillir sur Dieu même? Quelque soit ici l'aveuglement de l'impie, ce désordre apparent, sous un Dieu si sage, si puissant et si bon, est lui-même la preuve évidente d'une autre vie où tout rentrera dans l'ordre, où le juste aura sa récompense et l'impie son supplice. C'est le dénouement de la scène du monde, la solution de ses désordres, la réparation de ses scandales, l'équité des jugements de Dieu, et la justification de son adorable providence. Voilà ce que J.-C. même nous explique dans sa parabole de l'ivraie et du bon grain... (Math., c. 13, v. 41, 42, 43. — 116e médit., 3e point, n° 2, vers le milieu.)

Conclusion. Ah! qui pourroit n'être pas réveillé de son assoupissement! Que l'impie... (116e médit., 3e point, fin du n° 2.)

XXIIe CONFÉRENCE.

Dieu ; notre confiance en lui et en sa providence. — Etiam si occiderit me, in ipso sperabo, et ipse erit Salvator meus. *Job.* 13.

Ce saint homme, si heureux auparavant au milieu des honneurs et des richesses, et réduit tout à coup aux plus tristes revers de l'adversité, ne cesse de se montrer aux yeux du Seigneur, toujours humble et soumis, toujours fidèle et constant, sous les ordres de sa providence. L'affliction désolante qu'il éprouve ne rend que plus héroïque les sentiments de sa foi, que plus heureuse et plus digne de notre imitation, sa confiance inébranlable. Bientôt en effet il recouvre les plus signalées faveurs du Ciel; et qu'on ne dise pas que le juste seul peut ainsi tout espérer de la bonté de Dieu : Un David pécheur, adultère et homicide, placé dans les mêmes circonstances, soit de prospérité, soit de tribulation, nous donne le même exemple, et avec le même effet. Qui que nous soyons donc, M. F., et quelque événement qui nous arrive, connoissons bien notre Dieu, ne cessons jamais de mettre en lui toute notre confiance. C'est le sujet de cette Conférence, sujet bien digne de votre attention.

N° 1. Qu'exige Dieu de nous dans nos divers besoins, ou que doit nous inspirer à cet égard l'ordre spécial de sa Providence?

Une confiance entière, soit pour la nourriture de notre corps, soit pour celle de notre ame... (131e médit., 3e point, n° 2, 3.)

Nº 2. Sur quoi est fondée notre confiance en Dieu ? sur son infinie sagesse, sur sa toute-puissance, sur son ineffable bonté. D'abord sa sagesse nous invite à considérer les animaux, à nous considérer nous-mêmes, et à y reconnoître le motif de nous confier en elle jusque dans les épreuves de l'adversité... (160e médit., 1r point, nº 1, 2. — 158e médit., 2e point, nº 3.)

Nº 3. Notre propre foiblesse nous convainc de l'inutilité de nos efforts, de la folie de nos inquiétudes, de la nécessité de recourir à Dieu et de ne nous appuyer que sur sa toute-puissance... (160e médit., 2e point, nº 1, 2, 3.)

Nº 4. A quoi nous porte dès-lors la bonté de Dieu ? A bien penser de lui, à ne pas en penser comme le monde, à ne nous occuper d'abord que du soin de lui plaire... (160e médit., 3e point, nº 1, 2, 3.)

Et à compter sur l'efficacité de ses admirables ressources... (131e médit., 2e point, nº 3.)

Sur son infinie providence, sur sa tendresse paternelle... (87e médit., 2e point, nº 1, 2.)

Nº 5. Une confiance si solide, en calmant toutes nos inquiétudes, doit-elle aussi ôter de notre cœur, ou y diminuer la crainte de Dieu ? Non ; cette crainte est le fondement de la sagesse et de la vertu... (158e médit., 2e point, nº 2.)

Nº 6. Mais sur ce qui regarde tous nos besoins, soit pour le corps, ou pour l'ame, ah ! ayons honte d'une inquiétude vaine et défiante... (160e médit., 3e point, après le nº 3.)

Conclusion. Vous donc, ô mon Dieu, dirigez nos vues et nos soins... (*Ibidem.*)

XXIIIe CONFÉRENCE.

Eglise de J.-C.; sa nature, sa perpétuité, son autorité, sa doctrine. — Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo. *Act.* 20.

L'EGLISE, M. F., dont parle ici S. Paul, peut être considérée ou au Ciel, ou dans le Purgatoire, ou sur la Terre. Au Ciel, elle est appelée l'Eglise triomphante; parce qu'elle y est venue d'ici-bas pure et sans tache, et pleinement victorieuse des ennemis du salut : dans le Purgatoire, on la nomme l'Eglise souffrante; parce qu'elle s'y purifie des fautes qu'elle n'a pas suffisamment expiées en cette vie : sur la Terre, son nom est l'Eglise militante; parce qu'elle y est dans un perpétuel combat contre l'enfer, le monde et le péché.

Or cette Eglise militante, qu'il vous est si important de bien connoître, s'offre à nous sous deux points de vue : ou on la regarde comme réunissant ses principaux ministres avec tous ses enfants, et, sous ce rapport général, elle est la société des fidèles qui font profession de la même foi, et participent aux mêmes sacrements, sous la conduite des légitimes Evêques, unis à leur Chef visible, qui est le Pape, successeur de S. Pierre et vicaire de J.-C.; ou on ne l'envisage que dans le corps de ses premiers Pasteurs unis au Souverain Pontife, et, sous ce rapport spécial, c'est l'Eglise enseignante

que J.-C. a revêtue de toute son autorité, qu'il dirige sans cesse par son divin Esprit, et à laquelle il veut que les ministres inférieurs et les simples fidèles obéissent et soient soumis en tout ce qui concerne sa foi, sa morale et son gouvernement; elle est, en ce sens, l'Eglise notre mère, qui engendre à son divin époux, par la grâce du Baptême et la foi de l'Evangile, tous les enfants de Dieu.

Voyons donc, sous l'un et l'autre rapport, ce que l'Eglise offre à nos réflexions de plus intéressant; c'est, M. F., le sujet de trois Conférences que nous donnerons successivement. Cette première vous en expliquera la nature, la perpétuité, l'autorité, et la doctrine dans son principe.

N° 1. Quelle est, par sa nature, l'excellence de l'Eglise? C'est d'être le royaume divin et spirituel de J.-C... (Commencement du n° 3, 135ᵉ médit., 2ᵉ point, — 92ᵉ médit., 2ᵉ point. n° 1.)

N° 2. Sur quoi est fondée la perpétuité de l'Eglise? Sur les promesses de J.-C. faites à S. Pierre... (135ᵉ médit., 2ᵉ point, n° 2.)

N° 3. Quelle autorité l'Eglise enseignante a-t-elle reçue du Sauveur? Elle a reçu de lui une autorité suprême et infaillible dans ce qui regarde l'enseignement et le dépôt de la foi, ainsi que dans ses jugements sur les mauvais livres... (354ᵉ médit., 2ᵉ point, n° 1, 2. — 48ᵉ médit., 1ʳ point, n° 3. — 1ᵉ médit., 2ᵉ point, n° 1.)

N° 4. Les premiers fidèles ont-ils été soumis aux décisions de l'Eglise sur les faux évangiles? Oui... (1ʳ médit., 2ᵉ point, n° 2, 3.)

Comment doit-on regarder celui qui ne veut ni écouter l'Eglise, ni se soumettre à son jugement? Regardez-le, dit J.-C., comme un Païen... (149e médit., 1r point, n° 3.)

N° 5. Jusqu'où s'étendent le pouvoir et la juridiction du Chef visible de l'Eglise? Comme Vicaire de J.-C. et père des fidèles, son autorité et sa juridiction s'étendent dans toute l'Eglise universelle... (135e médit., 2e point, suite du n° 3.)

Le corps des Pasteurs a-t-il la même étendue de pouvoir et d'autorité?.. (149e médit., 2e point, n° 1.)

Quel est aussi le pouvoir de chaque Evêque dans son diocèse?.. (149e médit., 2e point, n° 2.)

N° 6. D'où vient la doctrine de l'Eglise, et quel en est le principe et la source? La foi de l'Eglise a sa source dans la Divinité?.. (274e médit., 3e point, n° 4, — 135e médit., 2e point, n° 1.)

Conclusion. On excitera ceux qui ont malheureusement suivi de fausses doctrines, a témoigner à Dieu leur sincère repentir, et à se comporter désormais en véritables enfants de l'Eglise, à l'écouter et lui obéir dans tout ce qu'elle enseigne et prescrit...

XXIVe CONFÉRENCE.

Eglise de J.-C.; ses propriétés, ses caractères réunis dans la seule Eglise romaine. — Erit in novissimis diebus... domus Domini in vertice montium... et fluent ad eum omnes gentes... et dicent... ascendamus ad montem Domini... et docebit nos vias suas, et ambulabimus in viis ejus. *Isaïe.* 2.

PLUS de sept siècles avant l'événement, le prophète Isaïe avertit l'univers et lui annonce que, dans la plénitude des temps, la maison du Seigneur sera élevée au-dessus des plus hautes montagnes et visible au monde entier; que toutes les nations y viendront en foule, qu'elles se diront les unes aux autres: « La voilà cette céleste montagne du Très-Haut, venons-y tous; il nous y apprendra ses voies; nous y entendrons sa parole divine, et nous marcherons dans les sentiers de sa loi. » Quel oracle M. F., plus clair et plus frappant de l'Eglise du Sauveur, de son admirable propagation par toute la terre, de la solidité de son établissement, de sa perpétuelle visibilité, et de la nécessité d'y entrer, d'y être fidèles aux préceptes du Seigneur, pour arriver au salut? Elle sera donc cette Eglise de Dieu toujours revêtue de caractères et de propriétés assez remarquables pour la distinguer, la reconnoître entre toute espèce de secte qui voudroit usurper son nom. C'est, M. F., ce que je me propose de vous expliquer dans cette Conférence.

N° 1. Quelles sont les propriétés remarquables de la véritable Eglise de J.-C.? Trois lui sont essentielles, la perpétuité, l'infaillibilité, la vi-

sibilité. Déjà J.-C. nous a confirmé les deux premières par sa promesse d'être avec elle, tous les jours, jusqu'à la fin du monde, et de la diriger sans cesse, dans ses instructions, par les lumières de sa divine sagesse. Voilà pourquoi l'Esprit-Saint l'appelle l'Eglise du Dieu vivant, la ferme colonne et le fondement inébranlable de la vérité.

Quant à sa visibilité, outre que l'oracle du prophète Isaïe nous l'a déjà solennellement annoncée, les Apôtres l'ont établie de la manière la plus éclatante... (48e médit., 3e point, nº 1, 2. — 52e médit., 1r point, nº 2).

Nº 2. Par quels caractères reconnoît-on cette Eglise de Dieu entre toutes les sectes qui usurpent son nom? Elle a quatre caractères qui la distinguent : l'Unité, la Sainteté, la Catholicité, l'Apostolicité. Voilà pourquoi les Apôtres l'ont appelée, dans leur Symbole de foi, *la Sainte Eglise Catholique*. Depuis la naissance des premières sectes hérétiques, cette Eglise, pour les exclure de son sein, fait elle-même chanter à ses enfants, au milieu de nos saints mystères : *Je ne crois qu'une Eglise Sainte, Catholique et Apostolique.*

Nº 3. Dans quelle société chrétienne reconnoît-on visiblement ces quatre caractères de l'Eglise de J.-Christ? Dans l'Eglise romaine; elle seule les réunit tous. (293e médit., 3e point, nº 3. — 352e médit., 2e point, nº 3. — 92e médit., 2e point, nº 3, vers la fin.)

Nº 4. En est-il ainsi des trois propriétés de la véritable Eglise? Oui, l'Eglise romaine a seule la gloire de les posséder. Elle seule est perpé-

tuelle dans sa durée... Elle seule est infaillible dans la foi .. Elle seule est visiblement l'Eglise de J.-C. (135e médit., 2e point, no 2. — 301e médit., 2e point, no 2. — 154e médit., 3e point, no 3.)

No 5. Comment du premier coup-d'œil peut-on reconnoitre cette vérité? Il suffit de remarquer que l'Eglise romaine est la seule qui se montre animée de l'esprit du Sauveur et du zèle des Apôtres : rien n'est plus visible, elle seule fait annoncer, par ses Ministres, le saint Evangile jusqu'aux extrémités de la terre, jusque chez les nations sauvages et barbares, sans craindre ni les persécutions, ni la mort; sans autre espoir que la conversion et le salut des ames... (48e médit., 3e point, no 3.)

Elle seule se montre une mère tendre et charitable envers tous ceux qu'elle enfante à J.-C. Eh! quelle mère plus attentive à instruire ses enfants des vérités du salut, à les consoler dans leurs peines, à les nourrir de la grâce des sacrements, à les assister jusqu'à la mort, à prier même le Seigneur de leur faire grâce dans l'autre vie?

Elle seule enfin n'oppose aux persécutions de ses ennemis, à leurs calomnies, à leurs outrages que les mêmes armes de J.-C. et des Apôtres, la douceur et la prière, le pardon et les bienfaits. Voilà ce qu'on ne voit dans aucune secte du schisme et de l'hérésie. Hélas! toutes ne sont que de cruelles persécutrices de cette Eglise romaine, parce qu'elle condamne et réprouve leurs erreurs et leurs vices... (102e médit., 1r point, no 3.)

N° 6. Quel est le devoir des pasteurs contre ces sectes ennemies de la véritable Eglise ? c'est de leur opposer, à l'exemple du Sauveur, la sagesse à l'artifice, la fermeté aux menaces, la retraite à la persécution ; mais les simples fidèles peuvent-ils dire que, parmi tous ces troubles, on ne sait quel parti prendre, ni à qui obéir ? (102e médit., 3e point, n° 2.)

N° 7. Doit-on se tenir en garde contre la séduction des ennemis de l'Eglise ? Trois motifs y obligent : la multitude des séducteurs, la multitude de leurs artifices, la multitude de ceux qu'ils séduisent... (260e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Nous vous remercions... préservez-nous, Seigneur... (120e médit., 3e point, fin du n° 3. — 48e médit., 3e point, fin du n° 3.)

XXVe CONFÉRENCE.

Église de J.-C. ; les membres qui la composent, les persécutions qu'elle éprouve, les vertus qu'elle y pratique, les motifs de son courage, l'assurance de ses victoires. — « Comme mon Père m'a envoyé, dit J.-C. à ses Apôtres, et en leur personne aux Evêques leurs successeurs, je vous envoie avec la même puissance, la même autorité que j'ai reçue : allez donc, et enseignez à tous les peuples tout ce que je vous ai prescrit, et voilà que je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » *Jean.* 20. *Matt.* 28.

C'est ainsi, M. F., que le Sauveur vous rappelle lui-même en deux mots, et vous confirme, par son inviolable promesse, tout ce que nous

avons déjà dit sur la perpétuelle durée et les caractères visibles de son Eglise, sur l'universalité de puissance et de juridiction, soit dans le chef visible de cette Eglise de Dieu, soit dans le corps de ses premiers pasteurs ; sur l'infaillible autorité de cette Eglise enseignante, et sur la céleste origine de sa doctrine et de sa foi ; d'où il est résulté que la seule Eglise romaine est cette véritable Eglise de J.-C. ; en sorte, ajoute le même Sauveur, qu'il la dirigera par sa présence et la soutiendra sans cesse contre la malice de ses ennemis, contre les propres efforts de tout l'enfer.

L'Eglise, en effet, est le royaume spirituel de J.-C., mais royaume mêlé sur la terre de bons et de mauvais sujets ; royaume toujours en guerre avec ses ennemis, et cependant toujours leur vainqueur ; royaume sans cesse en souffrance dans les persécutions, et sans cesse divinement consolé jusqu'à son éternel et parfait triomphe. Ce sont là, M. F., autant d'objets nouveaux dignes de vos réflexions, et le sujet de cette dernière Conférence sur l'Eglise.

N° 1. Quels sont les divers membres du corps de l'Eglise sur la terre? Elle y est composée de justes mêlés avec les pécheurs... (118e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. D'où vient ce mélange de méchants avec les bons? quand et comment finira-t-il?

Il vient du démon à qui Dieu permet de tenter les hommes, pour éprouver leur libre obéissance et la rendre méritoire... (116e médit., 1r point, n° 2.)

Il finira pour chacun dès le moment de sa

mort, et pour tous au jugement dernier... (118e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Il finira par la séparation et le châtiment des pécheurs impénitents, par l'élection et le bonheur des justes fidèles...(118e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Quelle est la nature des persécutions contre les Ministres et les fidèles de l'Eglise ? elles sont injustes et déraisonnables... elles sont ignominieuses et diffamantes... elles sont publiques et cruelles... elles sont particulières et domestiques... elles sont générales et universelles... (86e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4, 5.)

Voilà le sort de l'Eglise de J.-C... (92e médit., 2e point, n° 2. — 261e 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Pour soutenir de telles persécutions, quelles sont les vertus que le Sauveur inspire? Une douceur inaltérable... une sage prudence... une confiance filiale en Dieu... une constance inébranlable, un courage intrépide... 86e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4, 5.)

N° 5. Les fidèles ont-ils dans les persécutions des motifs de consolation et de joie? ils y en trouvent trois efficaces : la cause pour laquelle ils souffrent... le fruit qu'ils retirent de leurs souffrances... l'exemple de J.-C. qui les anime. (86e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 6. Comment donc l'Eglise est-elle ainsi toujours assaillie de tempêtes et de persécutions, et cependant toujours subsistante et toujours victorieuse? C'est qu'elle a toujours J.-C. avec elle, qu'elle est sûre d'avoir le calme quand il lui sera utile... (61e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O Sainte Eglise!.. (*Ibid.*, après le n° 3.)

XXVIe CONFÉRENCE.

Elus : les amis de Dieu ; il ne tient qu'à nous d'être de leur nombre. — Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imagini filii sui. *Rom.*, c. 8.

Quelle tendre prévenance de la part du Père céleste ! Il prépare un bonheur éternel à ceux qu'il voit dociles aux desseins de sa sagesse, aux leçons et aux exemples de son Fils bien-aimé. Quel modèle plus attrayant et plus aimable, qu'un Sauveur qui vient nous ouvrir la voie de cette céleste félicité, qui nous invite à y marcher sur ses traces, à imiter ses vertus, et nous en offre à tous la grâce et le moyen ! *Venite ad me omnes.* Il ne tient donc qu'à nous, qu'à notre fidèle obéissance, d'être tous du nombre des élus : nul n'en est exclus, que parce qu'il n'aura voulu, ni croire en J.-C., ni observer son Evangile, ni se rendre digne d'avoir part à sa gloire. Tous en effet sont appelés au salut : J.-C., est mort pour le salut de tous ; il est le Sauveur du monde entier, et spécialement des fidèles ; sa volonté sincère est que tous soient sauvés, et qu'aucun ne périsse ; il ne veut pas même la mort des impies, ni leur perte ; mais leur conversion, leur pénitence. Voilà l'Evangile et la Foi ; voilà la croyance de notre aimable et divine Religion. Pourquoi donc tant de réprouvés et si peu d'élus ? Ah ! la vraie cause, la cause unique, n'en est que trop visible, que trop frappante ; c'est que de tous les états, de tous les âges, de toutes les conditions, la multitude ne veut suivre que la voie large, celle des passions et du monde ; c'est

que le petit nombre seul choisit la voie étroite, celle des vertus et de J.-C. Pensons-y donc bien, M. F., et méditons avec fruit le grand sujet de cette Conférence.

N° 1. Que faut-il faire pour être du nombre des élus? Il faut entrer avec eux par la porte étroite de l'Evangile et de la Foi... Il faut faire de généreux efforts contre les illusions du démon, contre les vanités du monde, contre les convoitises de la chair... il faut s'éloigner de la voie des infidèles... (168e médit., 1r point, n° 1, 2, 3. — *Voy.* aussi le 1r et le 2e point, de la 63e médit.)

N° 2. Que nous propose le Sauveur dans la personne des enfants, pour nous exciter à devenir des élus? Il nous fait remarquer la complaisance qu'il a pour eux, la protection qu'il leur promet, les faveurs qu'il leur accorde... (217e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

Il nous les donne pour modèles dans leur docilité, dans leur simplicité, dans leur obéissance... (217e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Il nous fait sentir leur bonheur dès ici bas, et le nôtre en les imitant... (217e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Comment le Sauveur nous inspire-t-il l'horreur de la voie large, et le choix de la voie étroite? Par le tableau de l'une et de l'autre. (58e médit., 3e point.)

Tableau de la voie large dans ses abords séduisants, dans ses sinistres progrès, dans sa fin désastreuse... (58e médit., 3e point, n° 1.)

Tableau de la voie étroite dans ses commencements difficiles, dans ses suites consolantes,

dans son heureux terme... (58e médit., 3e point, n° 2.)

N° 4. Quelle conséquence faut-il tirer du grand nombre de réprouvés et du petit nombre d'élus? Que c'est une vérité autant d'expérience que de foi... une vérité que le pécheur ne croit pas, et que son incrédulité tourne à sa perte... une vérité qui excite le courage et la vigilance du fidèle... une vérité qui doit nous instruire et nous, etc... (58e médit., 3e point, n° 3.)

N° 5. Pour quelle raison sera-t-on exclus du nombre des élus, ou quelle en est la cause? Ce n'est pas Dieu; et loin d'en exclure, sa miséricorde appelle tous les hommes au salut; elle en présente donc à tous les moyens; elle compâtit même à la vue des grâces dont on abuse, à la vue de la réprobation qu'on s'attire... (169e médit., 2e point, n° 2, 3.)

Mais qu'arrive-t il? On ne marche pas dans bonne voie, on se fait illusion sur les devoirs du salut, on ne se fait point connoître pour les enfants de Dieu, on se livre à toutes sortes de crimes; et voilà ce qui fera dire à J.-C.: je ne vous connois pas, je ne sais d'où vous êtes: retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité... (168e médit., 2e point, n° 3.)

N° 6. Alors donc qui causera le désespoir des réprouvés? ce sera, M. F., la vue de ceux qui auront vécu avant eux et avec eux... (168e médit., 3e point, n° 1, 2.)

Conclusion. O terrible changement!.. (*ibid.*, n° 3.)

XXVIIe CONFÉRENCE.

Enfer ; son existence, son éternité, son équité. — Talia dixerunt in inferno qui peccaverunt. *Sag. c.* 5, *v.* 3 — 14.

Eh ! dans ce lieu d'horreur, que peuvent-ils dire pour notre instruction, notre salut ? L'Esprit-Saint lui-même nous l'apprend : ceux qui, sur la terre, ont fait la guerre aux justes et les ont persécutés, forcés de paroître en leur présence au tribunal du Dieu vivant, et saisis d'étonnement, de crainte et de confusion : les voilà, s'écrieront-ils... oui, voilà durant l'éternité ce que disent les réprouvés au milieu de leurs tourments : *talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt.* Les impies et les pécheurs ne font maintenant que s'en rire et s'en moquer ; mais sera-t-il temps de croire et de craindre un si terrible enfer, quand il ne sera plus permis ni possible d'en sortir? Plus sage, M. F., faisons-en sans cesse l'objet de nos réflexions, le motif de nos craintes, le moyen de notre salut ; et comme la matière est des plus intéressantes, elle sera le sujet de deux Conférences : je me borne, dans cette première, à vous prouver l'existence d'un enfer, son éternité, son équité.

N° 1. Après cette vie, en est-il une autre où la vertu ait le Ciel pour récompense, et où l'enfer soit le châtiment du vice? Oui, point de vérité plus constante ; elle nous est manifestée par la tradition du monde entier, par le sentiment propre de la conscience, par les oracles des Prophètes, par le témoignage même d'un Dieu

Sauveur... (204e médit., 1r point, no 1, 2, 3.)

N° 2. Peut-on, sans folie, demander qu'un mort revienne de l'autre monde pour s'assurer de lui, et pour croire qu'il y a un enfer ? Non ; c'est vouloir ce qui ne convient ni à la sagesse de Dieu, ni à l'état des morts, ni à notre situation présente... (204e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Est-ce que l'apparition d'un mort réprouvé ne convaincroit pas les incrédules de la verité d'un enfer ? Non ; elle n'auroit à leurs yeux, ni la vertu de calmer les troubles volontaires de leur imagination, ni la force d'arrêter les faux raisonnements de leur esprit ; ni le moyen de guérir les passions effrénées de leur cœur... Ainsi douter encore d'un enfer, c'est déjà vouloir y tomber ; mais que serviroit-il de le croire, si on ne le craint pas pour l'éviter ? De rien qu'à nous rendre plus coupables. (204e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Qui doit-donc exciter le plus en nous la crainte salutaire de cet enfer ? rien de si efficace que l'éternité de sa durée sans fin... rien aussi ni de plus terrible, ni qui mérite plus notre foi, ni qui excite plus notre ferveur... (203e médit., 4e point, n° 1, 2, 3. — 147e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Mais, dira l'incrédule, un enfer sans fin peut-il être proportionné au court plaisir qu'on goûte dans le vice ? Non sans doute, pas plus qu'il n'a de proportion avec les peines de la vertu ; mais aussi ce n'est point le plaisir du vice que Dieu punit par le supplice d'un enfer éternel ; c'est le péché même... (147e médit., 4e point, n° 2.)

N° 6. Avec quoi donc un éternel supplice a-t-il une proportion juste et équitable ? Avec la grièveté du péché, avec les besoins de notre état sur la terre... (147e médit., 4e point, n° 1.)

Conclusion. Ah ! Seigneur, frappez ici-bas... (*ibid.*, après le n° 2.)

XXVIIIe CONFERENCE.

Enfer ; rigueur de ses tourments : motif de crainte, moyen de salut. — Et sepultus est in inferno. *Luc.* 16.

On ne peut donc plus en douter ; tel est, après cette vie, le funeste sort du pécheur impénitent. Tout vous l'a prouvé, tout vous en a convaincu dans notre première Conférence : la tradition du monde entier, le sentiment de la conscience, les oracles des prophètes, le témoignage même d'un Dieu Sauveur ; ce sont là, au jugement de la raison et de la foi, autant de motifs de croire que, dans l'autre vie, il existe un enfer, un enfer éternel, où le pécheur impénitent éprouve la punition juste et proportionnée à l'énormité de ses crimes. Hélas ! quels tourments il endure ! et qui peut les croire, sans en être saisi de crainte, sans prévenir, par une sincère pénitence, un malheur si terrible ? C'est, M. F., le sujet de cette Conférence.

N° 1. Que nous apprend le Sauveur dans l'exemple du mauvais Riche et du pauvre Lazare ? Il nous fait sentir la différence étonnante entre le sort du pécheur et celui du juste au sortir de cette vie... (202e médit., 5e point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Quel est le premier supplice des damnés? C'est de penser qu'il y a un Paradis plein d'immortelles délices, un Paradis perdu pour eux, et occupé par d'autres. (203e médit., 1^r point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Quel est le second supplice des damnés? C'est d'éprouver qu'il y a un enfer, c'est-à-dire un lieu de tourments... un lieu de feux et de flammes... feu le plus terrible, le plus affreux... un lieu de cris et de désespoir... (203e médit., 2e point, n° 1, 2. — 147e médit., 1^r point, n° 1, 2. — 203e médit., 2e point, n° 3.)

N° 4. Quel est le troisième supplice des damnés? C'est de se ressouvenir des biens et des maux de la vie passée, et d'en voir la disproportion infinie avec les biens et les maux de l'éternité; c'est là pour eux ce ver rongeur qui ne meurt point... (203e médit., 3e point, n° 1, 2, 3. — 147e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O mon Dieu !.. ô éternité !.. (203e médit., 3e point, après le n° 3. — 204e médit., 3e point, après le n° 3.)

XXIXe CONFÉRENCE.

Homélie sur l'Epiphanie ou la manifestation du Sauveur aux gentils. — Reges Arabum et Saba dona adducent et adorabunt eum. *Ps.* 71.

Dès la naissance du monde, et durant quatre mille ans, le Messie promis aux anciens Patriarches, et annoncé par les saints Prophètes, étoit attendu des Juifs et désiré par les nations, comme le Sauveur du genre humain. Jacob

avoit prédit à ses enfants que le sceptre et la puissance ne sortiroient point de la tribu de Juda jusqu'à l'arrivée de ce divin et adorable Messie. Au temps de Moïse, le Prophète Balaam prévenoit les Sages de la gentilité, qu'un jour ils verroient paroître en Orient une étoile extraordinaire d'une merveilleuse beauté, qui leur indiqueroit dans Israël la naissance d'un nouveau Roi, le sujet de leur espérance, et l'objet de leurs désirs. Le peuple juif n'étoit pas moins entretenu par ses Prophètes dans l'attente de ce Roi de gloire. David l'avertissoit d'avance que des Princes viendroient de l'Orient vers ce Messie nouveau-né, que par leurs présents et leurs adorations ils le reconnoîtroient pour leur Roi, leur Sauveur et leur Dieu. Voilà, M. F., dans la solennité de ce jour l'accomplissement des oracles du Ciel sur la manifestation du Sauveur du monde; c'est ce qu'on entend par le jour de l'Epiphanie, ou le jour des Rois. Déjà le roi Hérode, Iduméen de nation, régnoit en Israël, et le Sceptre de la puissance Royale n'étoit plus dans Juda : déjà l'étoile prédite par Balaam venoit de paroître dans l'Orient, lorsque, selon l'oracle du saint roi David, les Mages viennent adorer le nouveau né qu'elle leur annonçoit.

Suivons donc ces Mages dans la recherche d'un Dieu Sauveur; et que leurs sages dispositions soient en tout, la règle et l'exemple de nos sentiments. C'est, M. F., le sujet de cette instruction.

N° 1. S'offre à nous le départ des Mages de l'Orient : une étoile les y excite; ils obéissent à cette voix du Ciel; elle leur sert de guide... (13e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 2. A leur arrivée à Jérusalem, toute la ville est dans l'étonnement et le trouble : quatre sortes de personnes y sont proposées à nos réflexions : Hérode avec sa curiosité inquiète, et sa maligne hypocrisie; les princes des Prêtres avec leur aveu formel et leur étrange aveuglement sur la naissance du Messie ; le peuple de Jérusalem avec son trouble et son indifférence; les Mages avec leur épreuve et leur fidélité... (13e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 3. Parvenus à Bethléem quelle joie pour eux à la vue de l'enfant Jésus ! Qui pourroit exprimer leur admiration, leur foi, leur amour?.. Sont-ce là nos sentiments sur cet adorable mystère?.. A l'exemple des Mages quels présents attend de nous le Sauveur du monde... (13e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Avant le retour des Mages dans leur pays, l'ordre du Ciel règle leur route... Ils y répondent par une généreuse docilité... Leur nouvelle route doit être celle des pécheurs convertis... de retour dans leur patrie que ne dut pas être leur zèle, leur reconnoissance, leur ferveur pour la gloire de J.-C ? Quels modèles plus dignes de notre imitation!.. (13e médit., 4e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 5. Hérode trompé par la sage conduite des Mages, en prend occasion de persécuter le Sauveur nouveau-né ; mais cette fureur de l'impie ne rend que plus éclatants les desseins de la Providence... (17e médit., 2e point, n° 2.)

Conclusion. On exhortera le peuple à ne craindre ni les menaces, ni les persécutions des ennemis de J.-Ch., et à demeurer fidèle comme les Mages à la vocation du Christianisme...

XXXe CONFÉRENCE.

L'Evangile : sa vérité, et sa divinité. — Predicate Evangelium omni creaturæ : qui crediderit salvus erit, qui verò non crediderit condemnabitur. *Marc.* 16.

Allez chez tous les peuples, dit le Sauveur à ses Apôtres et à leurs successeurs dans le saint ministère, annoncez à chacun mon Evangile; il sera pour ceux qui croiront en lui, une source de grâces et de salut : mais quiconque refusera d'y croire, son inexcusable incrédulité fera sa condamnation et sa perte. Quel est donc cet Evangile de qui dépend notre sort éternel? C'est le livre par excellence qui contient les Prophéties et les Miracles de J.-C., ainsi que sa Doctrine et sa Morale; livre dont les prophéties et les miracles sont constatés par des preuves indubitables; livre qui est par lui-même aussi saint dans sa morale que divin dans sa doctrine; livre qui dans sa propagation et ses effets porte évidemment l'empreinte d'un Dieu Sauveur; livre dont la lecture, la méditation et la pratique, rendent l'homme parfait, saint et heureux dès ici-bas; livre par conséquent qui mérite toute notre foi, tout notre amour, toute notre fidélité. Tel est, M. F., le sujet de deux Conférences, dont la première va vous prouver la vérité et la divinité de l'Evangile.

N° 1. Qui nous atteste la vérité des Prophéties et des Miracles de l'Evangile? Ce sont, M. F., des témoins les plus dignes de foi, témoins oculaires, témoins désintéressés, témoins innombrables, témoins qu'on ne sauroit récuser... (352e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Des faits si étonnants offrent-ils d'autres preuves de leur incontestable vérité? Oui, leur date et leur publicité, leur accord avec les livres prophétiques, leur importance avec la foi qu'on y a eue, la sainteté de ceux qui les ont annoncés et de ceux qui les ont crus, ne laissent à l'incrédule ni doute ni excuse... (21e médit., 1r point, n° 1. — 2e médit., 1r point, n° 1. — 21e médit., 1r point, n° 2. — 91e médit., 2e point, n° 3. — 21e médit., 1r point, n° 3 et 4.)

N° 3. Sans doute l'incrédule qui l'est de bonne foi ne pourra se refuser de croire des faits si constants :. mais l'incrédule obstiné sait-il se rendre à l'évidence même? Non, dès qu'elle contredit son orgueil et ses passions, telle que l'évidence des faits évangéliques; mais aussi à leur égard rien de plus frivole, de plus absurde que ses objections... (354e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Comment l'Evangile fait-il reconnoître sa divinité? Il la manifeste en deux manières.

Premièrement, par la divinité des admirables faits qu'il renferme et sur lesquels il est fondé, parce que ces faits prophétiques et miraculeux ne peuvent être que l'œuvre divine du Tout-Puissant, et par conséquent, l'Evangile est divin lui-même dans toute sa doctrine.... (274e médit., 3e point, n.° 4.)

Secondement, cet Evangile porte par lui-même l'empreinte de la divinité dans sa propagation et ses effets.

Il la porte dans sa propagation, en ce qu'elle est universelle dans son étendue, merveilleuse

dans sa manière, perpétuelle dans ses auteurs. C'est ce que le Sauveur rend sensible sous la figure d'une pêche prophétique et miraculeuse... 48e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Il la porte dans ses effets, par les moyens dont il a converti le monde entier, par l'admirable succès qu'ont eu ses moyens... (153e médit., 1r point, n° 1, 2.)

Conclusion. Croyez donc, M. F., à l'Evangile, à la vérité de ses oracles et de ses prodiges, à la Divinité de ses dogmes et de ses mystères; croyez-y, dois-je dire avec le Sauveur non simplement aux Juifs, mais aux hérétiques, et à tous ceux qui ont connoissance de ce divin livre : *credite Evangelio.* Oui, disciples de Moïse... (29e médit., 3e point, n° 4.)

XXXIe CONFERENCE.

L'Evangile; sa sainteté en lui-même et dans nous. — Pœnitemini et credite Evangelio. *Marc. c.* 1.

Convaincus déjà, M. F., de la vérité des faits prophétiques et miraculeux de l'Evangile, de la divinité même de ses dogmes et de ses mystères, que ne doit pas être votre douleur d'avoir montré pour lui si peu de religion et de foi! Mais si coupable qu'ait été votre infidélité, le Sauveur vous offre encore le moyen d'en réparer l'outrage. Soyez, vous dit-il, touchés d'un vrai repentir, et rendez hommage à mon Evangile par une foi digne de sa sainteté : *pœnitemini et credite Evangelio* : c'est-à-dire que notre foi à l'Evangile doit être docile et agissante, parce

qu'il n'est pas seulement saint en lui-même, dans sa doctrine et sa morale, mais il doit l'être encore à notre égard par notre correspondance et notre docilité. Telle est la double sainteté de l'Evangile, et le sujet de cette Conférence.

N° 1. En quoi reconnoît-on la sainteté de la doctrine évangélique ?

En ce que par elle-même elle perfectionne tout l'homme, qu'elle le règle, l'éclaire et le fortifie dans l'exercice de ses devoirs... (60e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Quel est, dans l'Evangile, la sainteté de sa morale ?

C'est d'être par sa nature une loi divine, chrétienne et invariable... (52e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Est-il important pour nous de suivre en tout la doctrine et la morale de l'Evangile ?

Trois motifs nous y excitent : le malheur de ceux qui s'en écartent, le bonheur des ames fidèles, l'insuffisance des vertus mondaines... (52e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Comment le divin auteur de l'Evangile vous a-t-il donné les moyens de connoître sa doctrine, et d'observer sa morale?

Par les ministres qu'il a établis dans son Eglise... (52e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Comment en lisant, méditant et pratiquant l'Evangile, l'homme devient-il parfait, saint et heureux dès ici-bas ? Par les admirables fruits qu'on en retire, par l'amour qu'il inspire d'une vie plus édifiante, par la connoissance plus exacte, plus profonde et plus solide

qu'il donne des vérités du salut... Tels sont, pour une foi docile et agissante, les effets salutaires de l'Evangile et de sa sainteté... (1r médit., 1r point, n° 1, 3; 4e point, n° 1, 2, 3. — 59e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Faites, Seigneur, que dociles à votre grâce et fidèles à votre saint Evangile, nous mettions en pratique les vertus qu'il nous inspire et que vous exigez de nous. Faites que nous y observions votre loi dans toute son étendue... (52e médit., 3e point, fin du n° 3.)

XXXIIe CONFÉRENCE.

Homélie sur la Foi Chrétienne, ou la vocation de tous les hommes à cette Foi. Multi sunt vocati, pauci verò electi. *Matth.* 20.

Comme la foi en J.-C. est le moyen nécessaire à tous pour le salut, la miséricorde de cet adorable Sauveur y appelle la multitude des hommes. Que ne devroient donc pas être leur reconnoissance et leur fidélité? Mais, par un aveuglement coupable, peu d'entre eux répondent à une grâce et une vocation si importante. De là tant de désordres sur la terre; de là, par une suite inévitable, tant de réprouvés et si peu d'élus : *multi sunt vocati, pauci verò electi.* O ingratitude! ô funeste indocilité! C'est ce que l'Evangile nous rend sensible sous la parabole des invités aux noces du Roi des Cieux; et voilà, M. F., le sujet de cette Instruction.

N° 1. La vocation à la foi s'étend à tous, aux Juifs et aux Gentils : les Juifs sont les pre-

miers invités. Excellence d'une telle vocation... crime des Juifs dans leur mauvaise volonté et leur obstination... infidélité terriblement punie dès ici-bas... (249e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Dans les Gentils appelés à la foi, quelle admirable vocation! Vocation d'une Providence infinie... vocation d'une miséricorde toute gratuite... vocation d'une universalité sans exception... vocation qui nous attire tous, et n'exige que notre correspondance... (249e médit., 2e point, n° 1, 2, 3. — 125e médit., 4e point, n° 1, 2.)

N° 3. C'est peu, dans les Chrétiens, d'avoir répondu à une vocation si salutaire; celui qui néglige d'en remplir les devoirs et d'en recueillir les fruits, n'a plus qu'une foi stérile, une foi morte et sans vertu. Ingrat et infidèle, nu et sans la robe de la grâce, il ne peut ni se cacher aux yeux du Roi qui a daigné l'appeler à ses noces éternelles, ni répondre à ses reproches, ni éviter son courroux... (125e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Ah! nous le reconnoissons, Seigneur. (*Ibidem,* après le n° 3.)

XXXIIIe CONFÉRENCE.

La Foi; son excellence et sa divinité. — Habete fidem Dei. *Marc.* 11.

LORSQU'IL s'agit des augustes mystères et de la morale sainte de l'Evangile, J.-C. nous recommande de manifester une foi qui vienne également de Dieu et de nous, une foi propre à

l'honorer et à nous sanctifier ; c'est-à-dire, une foi qui nous attache d'esprit et de cœur à tout ce que Dieu nous a révélé, soit par ses Prophètes, soit par lui-même, ou par ses Apôtres ; une foi qui croit sans hésiter, et observe sans négligence tout ce qu'enseigne et prescrit notre sainte Religion ; une foi soumise et docile, qui n'écoute et ne suit que l'Eglise fondée par les Apôtres, et dirigée par leurs légitimes successeurs ; une foi vive et agissante qui, appuyée sur l'espérance aux promesses de J.-C., s'applique à s'en rendre digne par les bonnes œuvres que la charité lui inspire et que lui prescrit l'Evangile ; une foi généreuse et constante, prête à tout sacrifier pour marquer à Dieu sa reconnoissance et sa fidélité : *habete fidem Dei.* Et ne croyez pas qu'une telle foi soit exigée de nous d'une manière aveugle et sans de justes motifs ; non, elle ne seroit plus ni sage, ni digne de Dieu : la foi qu'il nous prescrit, et qu'il attend de notre docilité, est raisonnable et fondée sur la certitude de sa révélation, sur l'autorité de sa parole, sur ce principe qu'il est le Dieu de toute vérité. Il veut, en effet, une foi qui, en lui offrant l'hommage de notre esprit dans la croyance de ses incompréhensibles mystères, reconnoisse qu'ils sont infiniment croyables, en ce qu'ils sont attestés par la vérité même ; il veut une foi qui, en lui consacrant notre cœur dans l'observance de ses saintes lois, ne doute point que la pratique n'en soit possible et facile, en ce que lui-même assure que son joug est doux et léger, et qu'il promet d'y attacher l'onction de sa grâce : elle est donc, cette foi, une croyance vraiment sage, une rai-

sonnable soumission : *rationabile obsequium*. Telle est, M. F., le sujet de cette première Conférence, et de deux autres pour plus ample développement. Commençons.

N° 1. Quels sont les motifs de croire tous les mystères de notre sainte Religion, comme des mystères révélés de Dieu? ou quel est à leur égard le fondement inébranlable et divin de notre foi?

Elle a cette foi pour motifs et pour fondement, le témoignage de J.-C. qui a vu les mystères invisibles de Dieu... le témoignage des Apôtres qui ont vu les mystères visibles de J.-C... le témoignage des Chrétiens qui ont vu les mystères de l'Eglise... (25e médit., 3e point, n° 1. — 38e médit., 1r point, n° 3. — 25e médit., 3e point, n° 2, 3.)

N° 2. Qui nous garantit la vérité de la doctrine des mystères de la foi? C'est la puissance de J.-C. et la divinité de ses œuvres... (209e médit., 3e point, n° 1.)

N° 3. Qu'offre la foi à l'incrédule pour le convaincre et le soumettre? Elle lui présente une certitude que rien ne peut ébranler... une certitude qui a pour base la véracité même de Dieu... pour source sa propre divinité... et pour preuve sans réplique la Croix même de J.-C... (77e médit., 3e point, n° 1, 2. — 172e médit., 2e point, n° 1. — 135e médit., 2e point, n° 1. — 178e médit., 3e point, n° 1.)

N° 4. Que l'incrédule ne demande donc plus comment on peut croire le mystère de la croix, tout en effet ne le rend-il pas croyable; sa prédiction, sa nécessité, ses admirables fruits?.. (38e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Si nombreuses cependant et si convainquantes que soient les preuves de nos mystères, combien est rare la véritable foi! ou si l'on croit en J.-C., hélas! croit-on sincèrement tout ce qu'il enseigne?.. (127ᵉ médit., 2ᵉ point, n° 1, 3.)

Conclusion. O don de la foi! don précieux, don de grâce et de miséricorde! daignez, Père Céleste, nous accorder ce don inestimable; qu'il nous conduise... (127ᵉ médit., n° 2, vers la fin.)

XXXIVᵉ CONFÉRENCE.

La Foi offerte à tous, rejetée par un grand nombre. Leur crime, leur malheur; moyens de s'en préserver. — Qui crediderit salvus erit, qui verò non crediderit condemnabitur. *Marc.* 16.

Vous avez vu, M. F., dans notre première Conférence, tous les motifs de croire les adorables mystères de la foi, toute l'assurance de leur infaillible vérité, toute la certitude de leur céleste origine, toute leur force irrésistible contre les préjugés de l'incrédule; et cependant vous l'avez remarqué, rien de si rare qu'une véritable foi, qu'une foi sincère et totale.

Pourquoi donc est-on privé d'un don si précieux? Que penser des incrédules et de leur infidélité? Quel en est le malheureux effet? Comment enfin éviter leur exemple, et nous affermir dans la foi du salut? Autant de questions qui vont rendre plus sensible ce que dit ici J.-C., qu'on n'arrive au salut que par la foi, et que sans la foi, on sera condamné. Tel est le sujet de cette seconde Conférence.

N° 1. La foi est-elle un don du Ciel que tous peuvent obtenir? Oui, M. F., quoique Dieu ne le doive à personne à titre de justice, sa miséricorde néanmoins y appelle tous les hommes, et l'offre à tous; mais il n'est reçu que d'un petit nombre... La plupart y mettent obstacle par leur indocilité, leur indifférence et leur mépris... (127e médit., 2e point, n° 2.)

N° 2. Hélas! que penser de l'infidélité des hommes à l'égard de cette foi? Elle est un crime inexcusable, soit lors de la venue de J.-C., soit avant, ou depuis... (25e médit, 4e point, n° 1, 2, 3. — *Voyez aussi* 174e médit., 1r point, n° 3.)

N° 3. Comment Dieu punit-il un tel crime? En laissant les coupables dans leur aveuglement, en donnant à d'autres plus dociles la grâce de la foi... (29e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 4. Quels sont les obstacles à la foi dont on doit se garantir ou se délivrer? J.-C. nous en montre de deux sortes; les uns du côté de l'esprit, les autres du côté du cœur. Apprenons de lui à nous prémunir contre leurs impressions... (37e médit., 2e point, n° 1, 2, 3; 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Comment prévenir l'affoiblissement dans la foi ou y apporter le remède? C'est en évitant les causes de cet affoiblissement... (141e médit., 1r point, n° 1, art. 1, 2, 3.)

N° 6. Quel est le moyen le plus propre à ranimer en nous la foi et à l'y affermir? C'est J.-C. même; c'est-à-dire sa présence, ses actions, ses paroles... (141e médit., 1r point, n° 2, art., 1, 2, 3.)

Conclusion. Ne permettez pas, Seigneur... (37e médit., 3e point, n° 3, vers la fin.)

XXXVe CONFÉRENCE.

La Foi ; sa nécessité, son efficacité. — Adauge nobis fidem. *Luc.* 17.

Qu'il nous est important, M. F., de faire souvent cette demande à J.-C. et de la faire dans le même esprit et avec la même instance que ses Apôtres ; car, sans une foi qui croisse et se fortifie dans nous, sans cette foi vive et agissante dans la pratique, rien en nous ne peut plaire à Dieu, dit saint Paul, et voilà sa nécessité ; mais avec une telle foi, dit le Sauveur même, tout en nous a le plus consolant succès pour le salut ; et voilà son efficacité. Tel est aussi sous ce double point de vue le sujet de notre troisième conférence.

N° 1. La foi est-elle absolument nécessaire pour nous sauver ? Oui, elle l'est avec ses qualités essentielles ; c'est-à-dire, que sans une vraie foi en J.-C., une foi sincère et agissante, une foi entière et inébranlable, on n'est plus ni le disciple de J.-C., ni l'enfant de son Eglise... (22e médit., 2e point, n° 2, vers le milieu. — 174e médit., 1r point, n° 1.)

N° 2. Jusqu'où s'étend cette nécessité de la foi? Elle s'étend à tout ce qui a rapport au salut.

Foi nécessaire dans la prière pour la rendre efficace comme celle du Centenier... comme celle des deux aveugles de l'évangile... (62e médit., 3e point, n° 4. — 76e médit., n° 3, 4.)

Foi nécessaire dans la communion pour en retirer du fruit... (124ᵉ médit., 2ᵉ point, nᵒ 1.)

Foi nécessaire dans la voie de la vertu pour y vivre unis à J.-C... (205ᵉ médit., 3ᵉ point, nᵒ 1, 2.)

Foi nécessaire dans la préparation à la mort pour se la rendre sainte et précieuse... (162ᵉ médit., 1ʳ point, nᵒ 2.)

Nᵒ 3. Que résulte-t-il de cette nécessité de la foi ? Il en résulte qu'elle est le trésor du salut caché dans l'Eglise de J.-C., et pour lequel on doit tout sacrifier... (117ᵉ médit., 1ʳ point, nᵒ 1.)

Nᵒ 4. Quant à son efficacité, en quoi la foi nous est elle utile et avantageuse ici-bas ? En ce qu'elle fait notre plus douce consolation, soit dans les peines de la vie, soit aux approches et sur les suites de la mort... (288ᵉ médit., 1ʳ point, nᵒ 1. — 229ᵉ médit., 3ᵉ point, nᵒ 1, 2.)

Nᵒ 5. La foi est-elle aussi efficace dans tout ce qui doit nous sanctifier ? Oui, et c'est ce que l'Evangile nous rend sensible ; selon lui, la foi en la croix du Sauveur nous communique les effets de sa mort... (38ᵉ médit., 2ᵉ point, nᵒ 3.)

La foi en la miséricorde de cet Homme-Dieu nous approche de lui et nous attire les salutaires effets de sa bienveillance... (173ᵉ médit., 1ʳ point, nᵒ 3.)

La foi en sa sainte Religion nous applique les moyens de nous sanctifier... (247ᵉ médit., 1ʳ point, nᵒ 2.)

La foi animée de son amour, triomphe de tout obstacle à la sainteté... (205ᵉ médit., 3ᵉ point, nᵒ 3.)

La foi en sa toute-puissance nous assure une résurrection glorieuse et immortelle... (125e médit., 4e point, n° 3.)

N° 6. Quelle doit être devant les hommes notre profession de foi, et quel en sera l'effet dans ce monde et dans l'autre?... (87e médit., 3e point, n° 1, 2.)

Conclusion. Augmentez notre foi, adorable Jésus, donnez-nous cette foi vive qui... (205e médit., 3e point, n° 3, vers la fin.)

Vous êtes notre vie, Seigneur, c'est de vous... (229e médit., 3e point, n° 3, vers la fin.)

XXXVIe CONFÉRENCE.

Foi ; son vrai modèle dans la Cananéenne. — Amen dico vobis quia Publicani et Meretrices præcedent vos in regnum Dei. *Matt.* 21.

VENEZ, pécheurs, et remarquez le modèle qu'il vous est si intéressant d'imiter. Ce n'est ni un disciple de l'Evangile plus favorisé que vous auprès du Dieu des miséricordes, ni un chrétien vertueux plus digne que vous d'être exaucé dans sa prière : c'est une malheureuse pécheresse, une païenne, une infidèle, c'est la Cananéenne. Ecoutons tous son histoire, suivons-la et l'imitons.

Cette femme entendant parler de Jésus comme d'un prophète puissant en œuvres, conçut le désir de venir le prier de guérir sa fille qui étoit possédée d'un esprit impur : telle est votre ame, pécheurs, sous la tyrannie et la possession du démon. J.-C. toujours puissant en œuvres

de miséricordes, est, comme à cette malheureuse, votre unique ressource. Voulez-vous donc comme elle, être délivrés d'un si grand malheur? Voyez ce qu'elle fait; considérez sa foi, et l'imitez.

N° 1. Foi de la Cananéenne, foi vive dans sa ferveur : elle est solide, elle est attentive, elle est agissante... (129[e] médit., 1[r] point, n° 2, 3, 4.)

N° 2. Foi de la Cananéenne, foi admirable dans sa constance. Jamais personne ne trouva auprès de Jésus tant d'obstacles à vaincre que cette pécheresse : la difficulté d'aborder Jésus, elle la surmonte par ses cris... la rigueur du silence de Jésus, elle la surmonte par sa persévérance... l'obstacle de la mission de Jésus, elle le surmonte par ses instances... les rebuts de Jésus, elle les surmonte par son humilité... (129[e] médit., 2[e] point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 3. O heureuse Cananéenne! combien est grande la récompense de votre foi! Comprenez-en, M. F., toute l'étendue : elle mérite de Jésus le plus glorieux éloge... elle obtient de sa miséricorde toute la grâce désirée... la fille est délivrée du démon... la mère en est comblée de joie... (129[e] médit., 3[e] point, n° 1, 2, 3, 4.)

Conclusion. En appliquant aux pécheurs l'article précédent, on leur fera une exhortation courte et pathétique pour les exciter aux mêmes sentiments, et on finira ainsi : ô Jésus !.. (*ibidem.*)

XXXVII[e] CONFÉRENCE.

La Grâce : son excellence, sa nécessité, ses effets, le châtiment de son abus. — Noli negligere gratiam. *Timot. epist.* I, *c.* 4.

VOILA ce que le grand Apôtre disoit à son cher disciple Timothée, et ce qu'il dit à chacun de nous, de prendre garde aux grâces que nous recevons du Ciel pour en faire un saint usage et n'en pas abuser. Ce seroit pour nous le plus grand malheur, qu'on ne peut éviter avec trop de soin; car la grâce est un secours surnaturel et divin qui nous vient de la miséricorde du Père céleste, que J.-C. nous a méritée au prix de tout son sang, et qui nous est communiquée par l'Esprit-Saint : or cette grâce si précieuse nous la portons tous, dit le même Apôtre, dans un vase bien fragile, dans notre cœur toujours en danger de perdre cet ineffable trésor. Combien donc ne devons-nous pas veiller et nous tenir en garde, de peur de perdre cette grâce, et en la perdant de nous perdre nous-mêmes. Ah ! si nous connoissions mieux toute l'excellence de la grâce, tout le besoin que nous en avons, tous ses heureux effets quand on y répond, et toutes les suites funestes de l'abus qu'on en fait; avec quel zèle nous l'attirerions en nous, et en mériterions de nouveaux accroissements ! Avec quelle ferveur en multiplierions-nous les fruits précieux? Avec quelle fidélité nous verroit-elle éviter tout ce qui pouroit nous priver de son heureuse et salutaire influence? Voilà, M. F., ce qui va fixer vos réflexions, et faire le sujet de cette Conférence.

N° 1. Quelle est aux yeux de la foi, toute l'excellence de la grâce ? Elle est cette grâce si excellente, que par elle Dieu nous a donné son propre fils pour nous sauver, comme il nous donne à ce fils adorable, pour opérer par lui notre sanctification... (38e médit., 3e point, n° 1, 2, 3, 4. — 297e médit., 2e point.)

N° 2. Peut-on sans la grâce mériter le bonheur du Ciel ? Non, il faut la grâce pour arriver à la foi, et entrer par elle dans la voie du salut, mais il faut aussi notre correspondance à la grâce pour parvenir à cette foi, pour y croître, en acquérir les vertus dignes du Ciel... (125e médit., 4e point, n° 1, 2.)

N° 3. Comment la grâce s'insinue-t-elle en nous, et y reçoit-elle de merveilleux accroissements ? Comme un grain semé dans le champ de notre cœur, et qui bien cultivé par nous, se multiplie au centuple... (114e médit., 3e point.)

N° 4. Que doivent nous inspirer les grâces déjà reçues ? Elles sont pour nous un motif de servir Dieu plus fidèlement... (127e médit., 3e point, n° 3.)

N° 5. L'abus des grâces est-il un grand crime ? Il est si grand qu'il excite l'indignation du Sauveur et attire sa malédiction... (93e médit., 1r point, n° 1.)

J.-C. en est si outragé qu'à son deuxième avénement il en tirera une terrible vengeance... (93e médit., 1r point, n° 2.)

N° 6. Combien est-il dangereux de négliger les premières grâces ? Hélas ! le mépris des premiers moyens de salut est souvent suivi de l'abus de tous... (92e médit., 3e point, n.° 1.)

N° 7. À quoi sera proportionné le châtiment de l'abus des grâces ? Il sera plus ou moins grand, selon qu'il y aura plus ou moins de malice... souvent même il s'exerce dès ici-bas par une substitution de la grâce. C'est ainsi qu'elle a passé des Juifs aux Gentils, des peuples du Nord aux peuples des deux indes, des Chrétiens orgueilleux aux Chrétiens humbles... (153e médit., 2e point, n° 1, 2, 3. — 29e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4. — 183e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Que servent à une ville... Oui nous respecterons tout ce qui nous viendra de votre part... (151e médit., 3e point, n° 3. — 114e médit., 3e point, vers la fin.)

XXXVIIIe CONFÉRENCE.

L'Humilité : son auteur, son excellence, sa pratique, son motif, son efficacité. — Humiles spiritu salvabit. *Ps.* 33.

Il n'appartient qu'à la Religion d'un Dieu Sauveur de nous donner du salut le moyen efficace : sans sa lumière et son secours, ce n'est en nous que ténèbres et foiblesse, qu'erreur et corruption : or cette religion sainte nous présente dans la vertu d'humilité, un moyen aussi simple en lui-même, aussi assuré dans son effet, que proportionné à notre foiblesse, que conforme à nos besoins. Oui, l'humilité est par excellence le grand et l'efficace moyen de notre salut à tous. Pécheurs, si désespérés que vous soyez, si indignes de grâce et de miséricorde que vous ait rendus votre révolte contre Dieu;

renoncez à l'orgueil qui a causé vos malheurs en causant vos crimes : devenez humbles, non en apparence et à l'extérieur seulement, mais humbles d'esprit et de cœur ; et une telle humilité aura la vertu de vous élever au rang des Justes, de vous procurer à tous les grâces et les vertus du salut. L'Esprit-Saint lui-même vous le déclare et vous en donne pour gage son infaillible parole : *humiles spiritu salvabit*. Elle va donc être cette humilité l'important sujet de notre Conférence, et l'objet consolant de vos réflexions.

N° 1. A qui appartient-il de nous apprendre ce que l'humilité est en elle-même et pour nous ? Il n'y avoit, M. F., que la sagesse infinie d'un Dieu fait homme qui connût tout le mérite et le prix de l'humilité, qui sentit toute son importance et sa vertu, qui eût le secret d'inspirer pour elle tout ce qui lui est dû d'estime et d'amour. J.-C. seul a pu dire aux hommes; apprenez de moi à être doux et humbles de cœur. Lui seul en a donné à tous les plus admirables, les plus touchantes leçons ; toute sa doctrine n'a pour principe, pour objet et pour but que de porter nos cœurs à une douce et parfaite humilité : elle est dès sa naissance, durant sa vie cachée, dans le cours de sa vie publique et jusqu'à la mort, la règle de sa conduite, l'ame de ses sentiments, le caractère de ses œuvres, l'héroïsme de ses exemples et le prodige de sa sainteté... (10e médit., 3e point, n° 3. — 20e médit., 1r point, n° 1, 2, 3. — 93e médit., 3e point, n° 2. — 142e médit., 1r point, n° 1.)

N° 2. Comment l'humilité mérite-t-elle en elle-même toute notre estime, tout notre amour? Par sa prérogative dans le ciel : elle y est la mesure de la grandeur et de la gloire des bienheureux... par sa nécessité sur la terre : sans elle on ne peut entrer dans l'immortel royaume de J.-C... par son pouvoir auprès d'un Dieu Sauveur : elle attire sa tendre bienveillance, elle fait le caractère de ses élus... (144e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 3. Quel devoir nous impose l'humilité? Celui de la prendre pour règle de notre extérieur, de nos discours, de nos pensées, de nos sentiments, de nos vertus... (188e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 4. Sur quoi doit être fondée notre humilité? Sur ce que nous n'avons rien de bon de nous-mêmes, rien que d'inutile ou de répréhensible : le titre seul de disciple de J.-C. doit nous rendre humbles d'esprit et de cœur... combien plus doit nous tenir dans l'humilité la vue de nos péchés et de notre impénitence... (206e médit., 3e point, n° 1. — 293e médit., 1r point, n° 3. — 20e médit., 2e point, n° 1.)

N° 5. Que peut l'humilité dans la prière? Elle la rend efficace, même à un pécheur, tandis que l'orgueil la tourne en péché contre le juste. Nous en avons une preuve sensible dans l'exemple du Pharisien hypocrite et de l'humble Publicain... (Luc. c. 18, du v. 9 au v. 14.)

Conclusion. Appliquons-nous donc à dominer notre orgueil. Hélas! semblable au Pharisien... (216e médit., 3e point, fin du n° 3.)

XXXIXe CONFÉRENCE.

Homélie sur la Jalousie.

La Méditation 39 offre sur ce vice une homélie toute faite, avec son texte, son exorde et sa conclusion : on y joindra les réflexions qu'offrent aussi sur ce sujet les 68e médit., 3e point, n° 1, 2, 3. — 237e médit., 3e point, n° 1, 2, 3. — 243e médit., 2e point, n° 2.

XLe CONFÉRENCE.

Jean-Baptiste, Prophète, Apôtre et Martyr. — Erit magnus coràm Domino. *Luc.* 1.

Quelle étonnante et glorieuse nouvelle pour le saint vieillard Zacharie ! Un Ange du Ciel, un envoyé de Dieu lui vient annoncer que son humble prière est exaucée du Très-Haut ; qu'Elisabeth son épouse, du sein même de la vieillesse lui doit donner un fils ; qu'avant de naître, ce fils sera rempli de l'Esprit-Saint; que sa naissance fera la joie du peuple; qu'il précèdera le Sauveur du monde pour lui préparer la voie ; que par ses admirables vertus beaucoup se convertiront et renonceront à leurs vices, que lui-même lui donnera le nom de Jean, qui signifie grâce, piété, miséricorde, parce que tout en lui le rendra grand devant le Seigneur : *erit enim magnus coràm Domino.* Oui, Jean-Baptiste sera grand en tout, et aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu : grand par sa sainteté, comme Prophète de la pénitence ; grand par son

humilité, comme Apôtre de J.-C.; grand par son zèle, comme martyr de la pureté. Ne dois-je donc pas dire avec le Sauveur même : que de tous les enfants des hommes, jamais il n'en a paru de plus grand que Jean-Baptiste? Et vous, M. F., pouvez-vous désirer en ce jour un modèle de vertus plus digne de vos réflexions et qui mérite plus votre attention? C'est le sujet de cette Conférence.

N° 1. Quels furent dans Jean-Baptiste les premiers traits de sa grandeur? Avant sa conception, il est annoncé par un Ange... dès le sein de sa mère, la présence de Jésus le sanctifie... à sa naissance, le nom de Jean qu'il reçoit opère un miracle... le peuple, témoin d'une sainteté déjà si merveilleuse prédit les prodiges de sa grandeur future... (2e médit., 2e point, n° 2. — 4e médit., 2e point, n° 1. — 6e médit., 2e point, n° 4, 5.)

A peine sorti de l'enfance, Jean retiré dans le désert y croît durant trente ans, dans une sainteté tout angélique. Que de leçons, que d'exemples il offre ici, pour tous les âges, pour tous les états... (6e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Comment Jean-Baptiste fut-il déclaré et reconnu pour le grand Prophète de la pénitence? Il le fut surnaturellement dès sa naissance, par Zacharie son père rempli de l'Esprit Saint... Il le fut solennellement lors de sa prédication par J.-C., même en présence du peuple... Il le fut généralement par le prodige de sa vie et de sa pénitence, aussi austère qu'angélique... Il le fut efficacement par les fruits de pénitence que sa prédication produisoit... (7e médit., 3e point,

n° 1, 2, 3, 4. — 92e médit., 1r point, n° 1, 2, 3. — 22e médit., 1r point, n° 1, 3.)

N° 3. Comme Apôtre de J.-C., comment Jean-Baptiste signala-t-il la grandeur de son humilité ? Il la signala devant le peuple pour lui manifester la toute puissance du Sauveur... Il la signala devant ses disciples pour leur faire reconnoitre dans Jésus le véritable Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde... Il la signala devant les députés de Jérusalem, de peur qu'on ne le prit lui-même pour le Messie promis... Il la signala devant ses propres députés, pour les convaincre par eux-mêmes de la divinité de J.-C. dont il se reconnoissoit le simple serviteur... (22e médit., 1r point, n° 1, 3. — Jean. c. 1 du v. 29 au v. 34. — 30e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4. — 91e médit., 1r point, n° 1, 2; 2e point, n° 1.)

N° 4. Animé d'un zèle aussi pur et aussi saint que celui du Prophète Elie, quelles en ont été les suites? Ce zèle a couronné par le martyre la grandeur de Jean-Baptiste. Déjà l'hypocrisie des Scribes et des Pharisiens lui avoit suscité de rudes persécutions, lorsqu'il eut à combattre à la cour d'Hérode le plus redoutable et le plus cruel de tous les vices, la passion de l'impureté. Tout en favorisoit les complots : l'endurcissement d'Hérode, la fureur d'Hérodias, l'audace de sa fille, le danger de l'occasion, la lâcheté d'Hérode, et son aveuglement... (120e médit., 1r point, n° 2, 3; 2e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O Jean-Baptiste... (120e médit., 3e point, fin du n° 3.)

LIe CONFÉRENCE.

Jésus-Christ : tout ce qui prouve en lui le véritable Messie. — Hæc est vita æterna ut te cognoscant et quem misisti Jesum Christum. *Jean.* 17.

La connoissance de Dieu et de celui qu'il nous a envoyé pour Sauveur, cette connoissance fidèle et pratique, est pour nous la voie d'une vie éternelle. Elle nous montre en Dieu les desseins de sa miséricorde sur notre immortel bonheur ; elle nous découvre en J.-C. le moyen qu'il nous a promis et donné pour mériter une fin si digne de notre amour. O nous qui ne respirons tous qu'après une parfaite félicité, nous qui connoissons déjà le vrai Dieu, apprenons donc à bien connoître aussi J.-C. notre Sauveur. En lui nous verrons réunis les caractères du Messie prédit par les Prophètes, l'accomplissement de leurs oracles, l'avénement de son règne spirituel et divin, et l'obligation de le glorifier devant les hommes. Tel est le sujet de cette Conférence. (28e médit., 1^r point, n° 2, 3. — 29e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4. — 99e médit., 2e point, n° 3 — 103e médit., 2e point, n° 1, 2. — 115e médit., 3e point. — 235e médit., 2e point, n° 1, 2, 3. — 87e médit., 3e point, n° 1, 2. — 158e médit., 3e point, n° 1, 2, 3)

Conclusion. C'est de vous Seigneur... (190e médit., 4e point.)

XLIIe CONFÉRENCE.

Jésus-Christ : les témoignages de sa Divinité. — Deus erat verbum... et verbum caro factum est. *Jean. c.* 1.

VOILA, M. F., d'un seul trait toute la grandeur de J.-C., en lui est l'Homme-Dieu, le Dieu Sauveur du genre humain. Quiconque en doute ou ne le croit pas, qu'il écoute ici toutes les voix célestes qui publient sa Divinité, qu'il les écoute avec un esprit droit, sans prévention ni préjugé, et il ne pourra ni la méconnoître, ni refuser de lui rendre hommage. Nous avons en effet de cette vérité les plus incontestables témoignages ; celui des prophètes, et du plus grand de tous, de l'incomparable Jean-Baptiste ; celui des propres œuvres de Jésus, et de son admirable résurrection ; celui de ses Apôtres, et même de ses ennemis ; celui en un mot du monde entier. Quel éclat, quelle évidence, qu'une telle suite de preuves, dont une seule dans Jésus nous démontre un Dieu !

N° 1. Témoignage de la Divinité de Jésus, celui des Prophètes, et en particulier du Prophète Isaïe : il prévient les générations futures que le Messie naitra d'une vierge, qu'il se nommera Emmanuel, ou Dieu avec nous ; et cet oracle divin, accompli dans Jésus et Marie, les Juifs dispersés par toute la terre en sont eux-mêmes les irrécusables et immortels dépositaires. Oui, J.-C. est ce divin Emmanuel, ce Dieu avec nous... (9e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Témoignage de la divinité de Jésus, celui de Jean-Baptiste ; témoignage divinement au-

torisé par la descente visible du Saint-Esprit, par la voix de Dieu le père, par le caractère de la personne même de Jean; par le suffrage du peuple, par la force et l'éclat de la vérité... (31e médit., 3e point, no 1, 2, 3, 4; 2e point, no 1, 2, 3, 4.)

No 3. Témoignage de la divinité de Jésus, celui de ses propres œuvres : il se donne pour Dieu, et sa sainteté seule montre qu'il dit vrai et ne peut mentir... si on ne l'en croit pas, ses miracles en convainquent... n'y eût-il que le pouvoir tout-miraculeux et tout divin donné par lui à ses disciples, qui ne le reconnoîtroit pas pour un Dieu tout-puissant?.. (289e médit., 1r point, no 1, 2.—99e médit., 2e point, no 1. — 289e médit., 1r point, no 3.)

No 4. Témoignage de la divinité de Jésus : il prédit sa mort et sa résurrection, et il accomplit l'un et l'autre... (222e médit., 2e point, no 3.)

No 5. Témoignage de la divinité de Jésus, celui de ses Apôtres... (35e médit., 2e point, no 2.)

No 6. Témoignage de la divinité de Jésus, celui de ses propres ennemis... (175e médit., 1r point, no 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.)

No 7. Témoignage de la divinité de Jésus, celui du monde entier : ce monde a vu, comme Jésus l'avoit prédit, la ruine de Jérusalem et de son temple, la dispersion des Juifs en punition de leur déicide, la vocation des Gentils à l'évangile, et le triomphe de l'Eglise malgré tous les efforts de l'impiété; il a vu ce monde, les Apôtres de Jésus prouver sa divinité par les plus éclatants prodiges... (259e médit., 1r point, no 1, 2, 3. — 354e médit., 2e point, no 3.)

Or ce monde convaincu de tant de merveilles pouvoit-il ne pas croire en un tel Sauveur, ne pas l'adorer comme le Dieu du salut ainsi qu'il nous en a donné l'exemple au péril même de sa vie?

Conclusion. O amour de notre Dieu... (25e médit., 1r point, nº 5.)

N. B. Si le développement de cette Conférence semble long, on en fera deux parties, l'une pour le matin, l'autre pour l'après-midi.

XLIIIe CONFÉRENCE.

Imitation de J.-C. — Prædestinavit conformes fieri imagini filii sui. *Rom.* 8.

C'EST cet adorable Jésus qui par sa mort nous a obtenu le droit de participer à ses grâces, à ses mérites, à ses vertus, à sa gloire même dans le Ciel : mais, comprenons-le bien, M. F., nous n'aurons part à ses mérites, nous ne serons unis à ses vertus, et ses grâces ne nous rendront des saints dignes du Ciel, qu'en le prenant sur la terre pour notre guide, notre modèle; qu'en retraçant dans nous sa vie pénitente par une fidèle imitation : *prædestinavit conformes fieri imagini filii sui.* Cette imitation de Jésus devient donc tout le moyen de notre salut, toute l'œuvre de notre sanctification; puisse-t-elle être aussi tout le fruit de cette troisième Conférence.

Nº 1. Quel a été le dessein de Dieu en nous donnant J.-C. pour modèle! Sa gloire seule en est la véritable fin, et c'est pour la lui procu-

rer, à l'exemple de son fils bien-aimé!.. (297e médit., 4e point.)

N° 2. Quel motif avons-nous d'imiter J.-C.? Tout nous y oblige : notre qualité de disciples, l'intention d'un si bon maître, l'invitation qu'il nous fait de le suivre, l'assurance en le suivant de ne point marcher dans les ténèbres, mais dans la lumière de la vie, la nécessité de nous sauver par lui, la promesse qu'il fait d'une immortelle récompense à ceux qui l'imitent... (281e médit., 1r point, n° 3; 2e point, n° 1. — 35e médit., 2e point, n° 3. — 177e médit., 1r point, n° 2, 3. — 288e médit., 2e point, n° 3. — 281e médit., 2e point, n° 3.)

N° 3. En quoi devons-nous spécialement imiter J.-C.? Dans le détachement du monde, et de nos proches mêmes, s'ils sont contraires à notre salut... dans le renoncement à nous-mêmes... dans le support de notre croix... dans notre constance à la suite de J.-C... dans la pratique surtout de sa douceur et de son humilité... de sa soumission et de son obéissance... (190e médit., 1r point. — 137e médit., 1r point, n° 2. — 190e médit., 2e point. — 137e médit., 1r point, n° 3. — 190e médit., 3e point. — 190e médit., 4e point. — 137e médit., 1r point, n° 4. — 93e médit., 3e point, n° 2. — 20e médit., 2e point.)

N° 4. Mais un tel joug de croix et d'abnégation ne rend-il point la vie triste et amère? Non, au contraire; J.-C. promet de nous rendre son joug doux et léger... (93e médit., 3e point, n° 3.)

Conclusion. O aimable joug!.. (93e médit., 3e point, n° 3, fin du n° 3.)

LIVe CONFÉRENCE.

L'impureté : sa nature et ses caractères, ses effets et sa contagion, ses remèdes et sa guérison. — Omnis immunditia... nec nominetur in vobis. *Eph.* 5.

Si déjà, selon Saint Paul, le nom seul du vice déshonnête peut souiller la langue, offenser les oreilles et blesser la pudeur des enfants de Dieu; si par un esprit de sagesse il ne permet à aucun fidèle, ni de le proférer, ni de l'entendre; que diroit-il à ceux qui ne se tiennent nullement en garde contre ce vice même, qui plutôt en recherchent les occasions, en multiplient les moyens, en font l'objet de leurs plaisirs et se livrent à ces honteux excès sans pudeur et sans frein? Il leur diroit, ce qu'il a dit aux voluptueux de son temps, que s'ils ne renoncent à la mollesse, à l'impureté par une vraie pénitence, ils seront à jamais bannis du Ciel : il leur diroit ce qu'il répète dans ses lettres; qu'ils amassent sur leurs têtes criminelles des trésors de colère et de vengeance dans l'éternité; que le sort qui les attend à la mort, est de brûler sans fin dans l'horrible feu d'un enfer : il leur diroit ce qu'il inculquoit aux premiers chrétiens, que dès ici-bas il n'y a point de vice qui provoque plus un déluge de malheurs, que le vice de l'impureté. Eh! M. F., notre fatale révolution n'en est-elle pas un monument à jamais redoutable? Oui, c'est de ce vice monstrueux qu'est sortie l'incrédulité; et l'incrédulité, soutenue par cette implacable ennemie des mœurs et de la foi, a tout ruiné,

tout perdu. Aujourd'hui donc qu'un Sauveur revient vers vous dans sa miséricorde ; aujourd'hui que, sous la figure d'un homme possédé de l'esprit impur et d'un malheureux lépreux, il va vous mettre sous les yeux le vice détestable qui a produit vos crimes et vos malheurs ; ah ! que vos cœurs ressentent enfin toute l'horreur qu'il mérite ; qu'ils s'en retirent au plus tôt par une édifiante conversion ! C'est, M. F, le sujet de cette Conférence, et l'objet de vos réflexions.

N° 1. Doit-on contre le vice d'impureté en éviter toute occasion ? Trois motifs y obligent : l'horreur de son énormité, le danger de sa contagion, la honte de son infamie... (61[e] médit., 1[r] point, n° 1, 2, 3, 4. — 53[e] médit., 2[e] point, n° 1.)

N° 2. Quels sont les caractères odieux de l'impureté ? Trois : la cruauté, la force, la multiplicité... (65[e] médit., 1[r] point, n° 1.)

N° 3. Comment l'impureté doit-elle inspirer une horrible frayeur ? Par trois effets terribles : elle aveugle et endurcit l'impudique... elle le poursuit et le tourmente... elle le réduit dans un état affreux et détestable... (65[e] médit., 1[r] point, n° 2, 3.)

N° 4. En quoi l'impudique montre-t-il son étrange aveuglement ? Il le montre dans ses plaintes, dans ses désirs... (65[e] médit., 2[e] point, n° 2, 3.)

N° 5. Pourquoi l'impureté doit-elle sans cesse nous tenir en garde contre ses atteintes ? C'est sur-tout à cause, et de la honte qui en résulte, et de la facilité d'y tomber, et de la difficulté

de remédier à ce vice, et de la rigueur de son châtiment... (53e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 6. Que doit donc faire l'impudique pour sortir de son malheureux état et en prévenir les suites si terribles? Il doit, à l'exemple du Lépreux de l'Evangile, jeter les yeux sur J.-C., venir à lui, s'humilier à ses pieds, et implorer sa miséricorde... (61e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 7. Que fera cette miséricorde au retour sincère d'un si grand pécheur? Elle le recevra avec compassion... elle touchera sa lèpre avec bonté... elle lui parlera avec bienveillance... elle le guérira par un miracle de sa grâce... (61e médit., 3e point, n° 1, 2, 3, 4.)

Conclusion. L'impudique une fois converti doit imiter le zèle et la reconnoissance du possédé de l'Evangile, délivré de l'esprit impur : celui-ci non content... ainsi la gratitude de celui-là doit en faire un Apôtre par sa ferveur et son édification... ô Jésus! Parlez... (66e médit., 2e point, n° 3; 3e point, fin du n° 3.)

XLVe CONFÉRENCE.

L'incrédulité : ses sources, ses caractères, ses effets, ses suites, sa fin. — Noli esse incredulus, sed fidelis. *Jean. c.* 20.

C'est J.-C., M. F., qui vous recommande ici de ne pas donner dans le piége de l'incrédulité; eh! qui a plus de droit de le dire, sur-tout à vous qui connoissez déjà par nos instructions la vérité de son Evangile, sa divi-

nité à lui-même, et l'infaillible autorité de son Eglise? Avouez-le cependant, peuple Français, combien parmi vous qui, quoique prévenus des lumières de la foi catholique, qui, quoique élevés dans la véritable Eglise de J.-C., qui, quoique environnés de tant de modèles de fidélité, se sont laissés séduire par des esprits incrédules, et ont peine encore à rappeler dans leur cœur les salutaires impressions d'une foi sage et chrétienne? Voilà votre égarement, votre malheur : c'est donc pour vous en retirer aujourd'hui qu'un Dieu Sauveur vient vous dire : quelque coupable qu'ait été votre incrédulité, du moins renoncez-y, ne soyez plus incrédules, mais fidèles : *noli esse incredulus, sed fidelis.* Tel est, M. F., le sujet de cette Conférence, et le fruit que la grâce attend de votre docilité, de votre retour à Dieu.

N° 1. D'où vient l'incrédulité? Quelles qu'en soient les diverses sources, on n'y voit qu'une origine criminelle.

Elle vient de l'ingratitude, ou de l'insensibilité aux grâces de Dieu : c'est ce que J.-C. peut reprocher à la France, comme autrefois à Corosaim et Betzaïde... elle vient d'une aversion positive de Dieu... elle vient du désir de plaire aux novateurs... elle vient d'une infidélité précédente qui fait préférer les ténèbres à la lumière... elle vient du déréglement des passions : ce qui dans la foi fortifie les ames pures et humbles, est aux orgueilleux et aux libertins un prétexte d'incrédulité... (93e médit., 1r point, n° 1. — 100e médit., n° 2, 3. — 37e médit., 3e point, n° 2. — 91e médit., 3e point, n° 1.)

N° 2. A quoi reconnoît-on les incrédules? On

les reconnoît à leurs odieux caractères. Tels que les Scribes et les Pharisiens, les apôtres de l'incrédulité ont pour caractères l'hypocrisie, l'opiniâtreté, l'orgueil. Incrédules hypocrites... incrédules opiniâtres... incrédules orgueilleux... (208e médit., 1r point, nº 1, 2, 3.)

Nº 3. Que produit l'incrédulité? Des effets détestables : elle couvre l'esprit d'épaisses ténèbres, elle remplit le cœur de haine et de fureur... (91e médit., 3e point, nº 2.)

Du côté de l'esprit toute la science des incrédules se réduit à faire de sottes questions... à ne répondre aux raisons les plus solides, que par de fades plaisanteries... (174e médit., 3e point, nº 1. — 348e médit., 2e point, nº 3. — 28e médit., 2e point, nº 1.)

Dans les incrédules on ne trouve au fond qu'ignorance, que présomption, que témérité, qu'inconséquence ; ignorants, ils prennent par tout le change... présomptueux avant de rien croire, ils veulent comprendre tout... téméraires, ils attaquent tout sans rien savoir... inconséquents, ils croient sans preuve ce qu'il y a de plus absurde, et la vérité avec ses preuves ne trouve en eux que haine et opposition... (37e médit., 2e point, nº 1, 2, 3. — 67e médit., 3e point, nº 3.)

Du côté du cœur : qui pourroit compter les contradictions où tombent les ennemis de J.-C. et de son Eglise ?.. Quel acharnement à décrier des ministres dont les mœurs sont irréprochables, la vie laborieuse et la foi pure !.. Mais ce qui leur attire sur tout les anathèmes de J.-C., c'est leur malice à détourner les peuples de la voie du salut... (106e médit.,

1^r point, n° 1, n° 3. — 255e médit., 1^r point.)

N° 4. A quoi les incrédules doivent-ils s'attendre dans leur guerre contre Dieu? A des suites les plus terribles... (192e médit., 3e point, n° 1.)

N° 5. Où conduit enfin l'incrédulité? Au plus affreux désespoir. Elle n'offre et ne promet qu'un anéantissement total : encore est-ce sans autre preuve que le désir d'un cœur perverti, qui craint tout et n'espère rien... (125e médit., 4e point, n° 3.)

Conclusion. Que le nombre des incrédules n'ébranle donc pas la fermeté de notre foi... (275e médit., 3e point, n° 3.)

XLVIe CONFÉRENCE.

Le Jugement universel : sa certitude, ses signes, son appareil, son motif, sa règle, son effet. — Sicut in diebus Noë, ità erit et adventus filii hominis. *Matt.* 24.

Lorsque Dieu menaça les hommes d'un déluge universel, on n'en fit aucun cas. Presque tous, dit le Sauveur, passoient le temps, comme auparavant, dans l'amusement des plaisirs, dans les festins des noces, dans les vanités du monde. Un siècle s'écoula à préparer l'arche pour le salut de Noé et de sa famille, et au lieu d'y réfléchir, de rentrer en soi-même, de faire pénitence, chacun se rassuroit sur le grand nombre nul, ne pensoit à prévenir son malheur. L'exemple des autres, le charme de la vie, le peu de foi tenoient dans l'indifférence, dans l'inaction, la multitude des pécheurs; et au moment

où ils s'y attendoient le moins, le déluge vint et les fit tous périr. Ainsi, M. F., au temps de la ruine de Jérusalem, par l'effet d'une même présomption, d'un même aveuglement, d'une même incrédulité, arriva tout-à-coup l'affreux désastre du peuple Juif : ainsi, aujourd'hui la France, en punition de son luxe, de son libertinage, de son impiété, a vu éclater sur elle, par une subite révolution, un déluge de fléaux et de malheurs : ainsi l'Univers entier se verra périr dans un déluge de flammes, au dernier avénement de J.-C. Voilà même comme une mort imprévue enlève chaque jour nos semblables ; et tels, prenez garde, qu'ils sortent de cette vie dans un état de crime et d'impénitence, tels ils reparoîtront à la fin du monde, pour être les témoins et les victimes de tous les éclats d'une justice en courroux. Combien donc avons-nous intérêt de prévoir d'avance et de prévenir par un sincère retour à Dieu tout ce que ce grand jour aura de foudroyant? C'est le but, M. F., de cette Conférence : vous y allez voir la certitude d'un si terrible jugement, les signes qui le précèderont, l'appareil qui l'accompagnera, ce qui fera de son arrêt éternel la cause et le motif, la matière et la règle, l'effet et la fin.

N° 1. Quelle preuve J.-C. a-t-il donnée des signes terribles de son dernier avénement ? C'est l'accomplissement de ce qu'il a prédit avant sa mort, sur la ruine du temple de Jérusalem, sur la captivité du peuple Juif, sur sa dispersion par toute la terre, sur Jérusalem elle-même qui doit être foulée aux pieds des infidèles jusqu'à la fin des temps et des nations... (Luc.

21, v. 6-24. — 262e médit., 1r point, no 1; 2e point, no 1.)

No 2. Comment J.-C. nous excite-t-il à la pénitence dans ce qui précèdera le grand jour de son jugement? Par l'impression des prodiges qui l'annonceront, par la confiance et la joie qu'éprouveront alors les justes aux approches de leur rédemption, et du règne de Dieu... (263e médit., 1r point, no 1, 3; 2e point, no 3.)

No 3. En quoi consistera tout l'appareil de ce jugement? Dans la magnificence du Souverain Juge, de son cortége, de son trône... dans la présence de tous les hommes, depuis l'origine jusqu'à la fin du monde... dans la séparation des bons et des méchants... (272e médit., 1r point, no 1, 2, 3.)

No 4. Qui servira de règle au jugement des pécheurs? Ce sera selon les dogmes et la doctrine, selon les préceptes et les conseils de l'Evangile que seront examinés, manifestés et jugés, tant ceux qui auront reçu l'Evangile et ne l'auront pas pratiqué, que ceux qui auront refusé de le recevoir, et l'auront rejeté... (274e médit., 3e point, no 3.)

No 5. Quels seront les plus redoutables accusateurs des pécheurs impénitents? Ce seront ceux qui avec moins de grâces, auront par leur pénitence obtenu le salut. La Reine du Midi et les Ninivites s'élèveront contre nous-mêmes, si nous venons à nous perdre... (109e médit., 3e point, no 3.)

No 6. Quel sera l'étonnement des justes et des pécheurs en entendant le motif de leur sort

éternel ? Les uns seront saisis d'une glorieuse admiration ; les autres seront frappés d'un effroi accablant... (272ᵉ médit., 2ᵉ point, 3ᵉ point.)

N° 7. Qui rend donc les pécheurs insensibles aux menaces d'un si terrible jugement? L'exemple des autres, le charme de la vie, le peu de foi... mais au dernier jour, la gloire de J.-C. les confondra tous, et anéantira tous leurs scandales... (264ᵉ médit., 1ʳ point, n° 1, 2, 3. — 273ᵉ médit., 2ᵉ point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O que ce jugement doit être terrible pour les pécheurs ! (164ᵉ médit., 3ᵉ point, n° 3.)

XLVIIᵉ CONFÉRENCE.

Homélie sur Lazare : preuve de la miséricorde de Jésus envers le pécheur. — Lazarus mortuus est, et gaudeo propter vos, ut credatis. *Jean.* 11.

La guérison des malades, la délivrance des possédés, la résurrection des morts, étoient de la part de J.-C. autant de figures, d'exemples et de preuves des œuvres de sa grâce, dans la guérison, la délivrance et la résurrection spirituelle des pécheurs. C'est pour cela qu'il disoit à ceux qui éprouvoient cet effet visible de sa tendre compassion : allez, vos péchés vous sont remis ; allez et ne péchez plus ; allez, votre foi vous a sauvé ! pour leur montrer que le bienfait de sa puissance ne se bornoit pas aux misères de leurs corps, mais avoit encore plus pour objet, le salut de leurs ames. La mort ici de Lazare, son infection dans le tombeau et sa ré-

surrection à la voix du Sauveur, sont donc pour les pécheurs, morts et ensevelis dans la corruption de leurs crimes, un gage et un motif de confiance en sa miséricorde. Il en est ainsi du pécheur, comme de Lazare, dans ce que disoit J.-C. à ses disciples : il est mort, et je m'en réjouis à cause de vous. Oui, est-il censé nous dire à nous-mêmes : ce malheureux pécheur, tout vivant qu'il paroisse et qu'il soit selon la nature, est cependant véritablement mort à la vie de la grâce : je m'en réjouis, s'il a le désir que je le ressuscite; parce que sa résurrection sera pour vous un nouveau motif de croire en moi, *et gaudeo propter vos, ut credatis.* La seule différence entre eux, est que la mort corporelle de Lazare ne lui permettoit pas, et le dispensoit d'apporter aucune disposition pour recouvrer la vie; au lieu que la mort spirituelle du pécheur, lui en laissant le pouvoir et l'obligation, exige de lui une véritable foi en la puissance de J.-C., une humble confiance en sa miséricorde, et une obéissance fidèle à la voix de sa grâce, pour ressusciter avec Lazare. Telle est, M. F., le sujet de cette Instruction.

N° 1. La foi des sœurs de Lazare en la puissance de J.-C., est le modèle de celle du pécheur. Dès quelles virent leur frère en danger de mort, elles envoyèrent le dire au Sauveur : tel doit être dans le pécheur l'empressement de sa foi sur la mort de son ame... (221e médit., 1r point, n° 3.)

N° 2. Le délai de J.-C. n'ébranle point la foi des sœurs de Lazare : ainsi la foi du pécheur doit dans les préparations nécessaires de sa conver-

sion, supporter l'épreuve des délais du ministre qui doit l'absoudre... (221e médit., 2e point, n° 3.)

N° 3. La confiance de Marthe en la miséricorde du Sauveur, soit à l'égard du passé, ou du présent et de l'avenir, est le modèle de celle du pécheur, tant pour sortir de ses péchés et rentrer en grâce, que pour se préserver de rechute... (229e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. La réponse que le Sauveur fait à Marthe, doit fortifier encore plus la confiance du pécheur, sur le moyen de sortir de son état, comme sur les secours de la grâce pour n'y pas retomber... (Saint Jean c. 11, du v. 23 au v. 27.)

N° 5. C'est au pécheur à répondre avec Marie à la grâce de Jésus qui l'invite à venir à lui; à répandre comme elle aux pieds de Jésus, des larmes d'une humble et tendre confiance : ô larmes de Marie! larmes chrétiennes, larmes inconnues au monde, larmes consolantes, larmes salutaires bien différentes de celles des mondains... (230e médit., 1r point, n° 1, 2, 3; 2e point, n° 1, 2, 3.)

Jésus pleure lui-même sur l'état de Lazare, comme sur celui du pécheur; et autant ses larmes sont peu comprises, et souvent tournées en mal par les mondains, autant sont-elles divines et sanctifiantes pour ceux qui croient et se con-fient en lui... (230e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 6. Lorsque Jésus fut arrivé près du sépulcre, il dit : ôtez la pierre. Seigneur, lui répond Marthe, il sent déjà; car il y a quatre jours qu'il

est-là. Ne vous ai-je pas dit, reprend Jésus, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? Marthe ne réplique point, et on ôte la pierre : ainsi le pécheur, pour obéir à la voix de la grâce, doit ôter de son cœur ce qui est un obstacle à sa résurrection; il doit en ôter l'affection au péché, l'habitude du péché, l'endurcissement dans le péché; et pour s'y exciter, qu'il considère ce qui se passe au tombeau de Lazare... (231e médit., 2e point, no 1, 2, 3.)

O pécheur docile et obéissant! voyez comment s'opère cette admirable résurrection, qui fait le gage et le modèle de la vôtre... (231e médit., 3e point, no 1, 2, 3.)

Quelle joie pure et sainte, dans le festin que Lazare donne à son Sauveur... mais combien plus délicieux celui que le Sauveur même donne au pécheur converti... (234e médit., 1r point, no 1, 3.)

Conclusion. Seigneur... (231e médit., 3e point, no 3.)

XLVIIIe CONFÉRENCE.

Instruction sur Marie : ses prérogatives, motif de confiance ; ses vertus, modèle d'imitation. — Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. *Luc.* 1.

Que de merveilles dans cet oracle de Marie! Elle y manifeste le bonheur dont elle jouit, et c'est le prodige d'un mystère ineffable que vient d'opérer en elle le Tout-Puissant : elle y voit de siècle en siècle l'effet étonnant d'un si grand bonheur, et c'est le prodige d'un esprit de lu-

mière qui lui découvre les secrets impénétrables de l'avenir : l'oracle qu'elle annonce contre toutes apparences humaines, douze pêcheurs l'accomplissent dans l'Univers entier, et c'est le prodige d'une admirable sagesse qui porte l'empreinte du maître souverain de tous les événements : ce bonheur de Marie excite dans toutes les générations, depuis près de deux mille ans, l'admiration des sages, la reconnoissance des fidèles, l'espérance des pécheurs, et c'est le prodige d'une miséricorde infinie, qui leur fait voir en elle l'aurore de la grâce et du salut : *ecce enim*, etc. Qu'a donc ce bonheur de si intéressant pour Marie et pour nous? Par lui, M. F., la destinée de cette auguste Vierge est d'avoir pour fils, et de donner au monde un Dieu Sauveur ; est d'entrer avec cet Homme-Dieu, dans les glorieux desseins de son amour pour les hommes ; est d'être auprès de lui dans la plus haute faveur, pour en faire éprouver à tous les salutaires effets; c'est-à-dire, qu'elle est auprès de cet adorable Sauveur, sa mère et notre protectrice par ses glorieuses prérogatives, comme elle est à nous-mêmes, par sa bienveillance et sa sainteté, notre mère et le modèle des vertus du salut. invoquons-la donc avec confiance, et l'imitons avec fidélité : son bonheur sera ainsi le gage et l'assurance du nôtre : *ecce enim*, etc.

N° 1. Comment Marie mérite-t-elle toute notre confiance? Par les priviléges dont Dieu l'a prevenue : privilége d'innocence, privilége de grâce, privilége de dignité... (108e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Sur quoi est spécialement fondée cette

confiance en Marie? Sur la gloire dont Dieu l'a comblée : gloire dans les saintes écritures où elle est annoncée, gloire dans l'Eglise où elle est honorée, gloire dans le Ciel où elle est couronnée... (108e médit., 3e point, nº 1, 2, 3.)

Nº 3. Quel est le moyen de plaire à Marie et de nous rendre efficace sa protection ? C'est d'imiter les vertus et la sainteté de sa vie : vie de Marie, vie merveilleuse et divine aux yeux des anges, mais aux yeux des hommes, vie simple et à la portée de tous...(108e médit., 2e point.)

Nº 4. Que devons-nous spécialement apprendre à l'école de Marie? Attentifs et dociles aux leçons d'une si douce et aimable maîtresse, apprenons de la gratitude de son cœur à être reconnoissants des bienfaits de la grâce. A la vue, nous dit-elle, de tant de faveurs, mon esprit est ravi d'admiration, mon cœur est transporté d'amour, je ne suis plus à moi, le Seigneur remplit toutes les puissances de mon ame... (5e médit., 1r point, nº 1.)

Apprenons de son union avec Dieu à nous détacher des choses d'ici-bas, à mener sur la terre comme dans un exil, une vie secrète et ignorée, loin des plaisirs du monde... (17e médit., 2e point, nº 1.)

Apprenons de la force de son esprit, à soutenir et montrer notre foi dans les humiliations de J.-C. et de son Eglise, telles qu'on a vues dans notre révolution... (318e médit., 2e point, nº 3.)

Apprenons de la ferveur de son ame, à nous réjouir avec elle des fruits édifiants de la divine parole, de l'affluence des fidèles aux instruc-

tions et à la Table Sainte... (110e médit., 1e point, no 2.)

Conclusion. O Marie mère d'un Dieu Sauveur!.. (108e médit., 5e point, fin du no 3.)

XLIXe CONFÉRENCE.

Le Monde. Les motifs de s'en détacher. — Totus mundus in maligno positus est. *Jean.* 5.

Ce monde, M. F., dont l'Esprit-Saint nous donne une si odieuse idée, n'est point ce vaste univers sorti du néant, et formé par le Créateur : lui-même en fait l'éloge comme du merveilleux ouvrage de sa puissance, et il y a placé pour un temps les hommes, afin d'y apprendre à connoître leur bienfaiteur, à l'aimer, le glorifier et se rendre dignes de jouir dans le Ciel d'une immortelle félicité. Ce monde n'est pas non plus l'ensemble de tous les hommes pris en général; Dieu encore en fait une telle estime, et l'aime jusqu'à lui donner son propre fils pour en être le Sauveur; mais la partie des hommes qui refuse de reconnoître ce Sauveur adorable, qui fait la guerre à ceux qui croient en lui et veulent suivre sonEvangile; ceux aussi qui ont secoué le joug de la vraie foi du Sauveur, ou qui hors de cette foi salutaire ne veulent consulter et suivre que leurs aveugles passions, ou qui dans le sein même du Christianisme, ne cessent de se livrer à la dépravation de leur cœur; voilà ceux dont J.-C. dit : ni moi ni mes disciples, ne sommes point de ce monde; et c'est ce monde qui est en effet plein

de malignité : *totus mundus in maligno positus est.* C'est donc aussi la contagieuse et funeste corruption de ce monde dont il s'agit de vous bien convaincre, pour vous en tenir détachés au moins de cœur et d'esprit. Tel est, M. F., le sujet et le but de cette Conférence.

N° 1. Que remarque-t-on dans les jugements du monde? Une étrange perversité : il méprise et condamne ce qu'il y a de plus sage et de plus vertueux. Selon lui, les vertus des ames fidèles ne sont que superstition et fanatisme ; il blasphème contre tout ce qu'il ne veut pas imiter... Toute sa sagesse est de traiter d'insensés ceux qui laissent ses maximes pernicieuses, pour s'attacher aux saintes maximes de J.-C. (92e médit., 3e point, n° 2, 3.)

N. 2. Pourquoi le monde hait-il les gens de bien? Il les hait, dit J.-C., parce que ses œuvres sont mauvaises : ce désordre est le motif de sa haine contre les disciples de l'Evangile... (170e médit., 2e point, n° 2.)

Haine persécutrice des gens de bien; elle éprouve leur vertu... (293e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

Haine glorieuse aux fidèles ; elle fait leur consolation...

Haine funeste au monde ; elle justifie sa condamnation... (293e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Haine avantageuse à l'Eglise ; elle devient le sujet de son triomphe... (293e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. De là, contre un monde si pervers, que d'anathèmes lancés par J.-C.! (80e médit., 3e point.)

Anathème contre le monde et ses richesses :

est-ce à tort ?.. (80e médit., 3e point, n° 1.)

Anathème contre le monde et les délices de sa bonne chère : est-ce sans raison ?.. (80e médit., 3e point, n° 2.)

Anathème contre le monde et ses plaisirs : est-ce injustement ?.. (80e médit., 3e point, n° 3.)

Anathème contre le monde et les applaudissements de ses amateurs : est-ce sans le mériter ?.. (80e médit., 3e point, n° 4.)

N° 4. Comment donc ne pas se perdre au milieu d'un monde plein de scandales? Ce ne peut être que par un détachement soutenu de la vigilance et de la prière... (299e médit., 2e point, n° 2, 3. — 134e médit., 3e point, n° 2.)

N° 5. Eh ! qui doit plus nous détacher de ce monde que son séjour désagréable, que sa vie inquiète, que son appréhension de la mort ?.. (260e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Ne permettez pas, Seigneur, que nous soyons si insensés... nous le concevons : le vrai bonheur du chrétien... (*Ibidem*, fin du n° 3. — 80e médit., 3e point, fin du n° 3.)

Le CONFÉRENCE.

La Mort : ses leçons aux vivants. — O mors! Bonum est judicium tuum ! *Eccles.* c. 41.

LES amateurs du monde qui ne pensent qu'à jouir de la vie présente, et ne désirent rien de plus, ne peuvent ni penser à la mort, ni en entendre parler, ni moins encore recevoir d'elle ses tristes et lugubres leçons sans être saisis de

trouble et de frayeur; mais vous, dit ici l'Esprit-Saint par la bouche du sage, suspendez pour un moment toute prévention, tout préjugé sur ce que la mort veut vous dire et vous apprendre; voyez quels sont a votre égard les conseils et l'instruction qu'elle vient vous donner durant la vie, de la part du Seigneur : il n'y s'agit rien moins que de vos intérêts éternels, ne craignez pas d'écouter ce qu'en pense et en juge la mort, le jugement qu'elle en porte est plein de sagesse : *noli metuere judicium mortis.* C'est le Dieu des miséricordes qui la charge de vous en faire part pour votre salut : *hoc judicium à Domino omni creaturæ.* Venons donc, M. F., venons à l'école de cette mort, devenons ses auditeurs, et soyons attentifs à ses divines leçons. C'est le sujet de cette Conférence.

N° 1. Quel intérêt avons-nous tant de ne pas attendre le temps de la maladie, pour écouter les leçons de la mort? Le plus grand, M. F., le plus essentiel au salut; parce que quand on l'écoute dans les jours de faveur et de miséricorde, il lui est donné de faire sur les esprits les plus sensibles impressions, et de porter dans les cœurs cette componction tendre et touchante qui les pénètre et les rend dociles aux mouvements de la grâce; parce que le temps spécial du salut n'est ni dans le trouble, ni dans l'accablement d'un moribond; mais durant la vie et la santé, lorsqu'on a la présence de l'esprit et le calme du cœur; parce que les leçons de la mort demandent d'y réfléchir, de les mettre en pratique, et que réduit sur son lit de douleur, on n'en a plus ni la force ni le coura-

ge, et le plus souvent ni le temps ni la volonté.

N° 2. Que nous enseigne donc la mort, et quelles sont ses leçons? La première leçon de la mort est de nous détacher d'une vie mondaine, et c'est sur-tout par des spectacles frappants qu'elle nous met sous les yeux. Ecoutez, jeunes et vieillards, écoutez tout ce que dit la mort d'une jeune fille, de la fille de Jaïre, prince de la Synagogue. Il marchoit avec Jésus pour aller la guérir, lorsqu'on vint lui dire qu'elle étoit morte... leçon pour les jeunes personnes du sexe... leçon pour les pères et mères... leçon pour les jeunes gens... leçon pour tout le monde... (73e médit., 1r point, 2e point, 3e point, 4e point. — 74e médit., 1r point.)

N° 3. Que pense le monde de cette première leçon de la mort? Le monde incrédule s'en moque et s'en rit : la mort excite ses railleries; mais railleries indécentes et injurieuses... railleries injustes et mal fondées... railleries inutiles et dommageables à ceux qui les font... (74e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Comment la mort confond-elle ces railleries du monde? Par l'étalage funèbre de sa propre vanité : venez, lui dit-elle, ouvrez mes tombeaux, et voyez : *veni et vide*... Quelle leçon plus propre, M. F., à vous détacher du siècle et de sa vie mondaine!.. (231e médit., 1r point, n°. 1.)

N° 5. Renouvelez, Chrétiens, votre attention; une seconde leçon de la mort est de nous apprendre à bien vivre, à vivre d'une vie nouvelle, de la vie de la grâce; et c'est sur-tout

par le spectacle du fils unique de la veuve de Naïm, parce qu'il nous excite à recourir à J.-C., et que J.-C., par sa grâce, nous délivre de la mort du péché, du tombeau de notre corruption, et nous rend la vie de l'ame... (90e médit., 2e point, 3e point.)

N° 6. A quoi nous porte enfin une troisième leçon de la mort? Elle nous dispose à bien mourir, et c'est surtout par ses surprises à tout âge : surprises dans la jeunesse. Revenons au fils de la veuve de Naïm... (90e médit., 1r point, n° 2.)

Surprises dans mille accidents imprévus..... (162e médit., 3e point, n° 2.)

Surprises sur lesquelles on s'aveugle par une fausse application... (162e médit., 3e point, n° 3.)

Surprises de la plus grande importance, et qui doivent nous tenir toujours prêts... (162e médit., 3e point, n° 1.)

N° 7. Quelle est donc cette préparation que la mort demande et nous inspire! Elle consiste dans la pratique des vertus... dans l'attente du jour du Seigneur.... (162e médit., 1r point, n° 2, 3.)

Conclusion. Aidez-nous, Seigneur, à mourir de cette mort si désirable pour le vrai chrétien.. (74e médit., 3e point, n° 3.)

LIe CONFÉRENCE.

La mort du Juste. Comment il s'y est préparé, ce qui le console alors, ses saintes et heureuses dispositions, sa ressemblance avec J.-C. mourant. — Moriatur anima mea morte justorum. *Au livre des Nombres. c. 23.*

Tout pécheur et impie qu'étoit Balaam, appelé par le roi de Moab pour maudire le peuple de Dieu, et considérant en lui-même la mort de ceux qui sont fidèles au Seigneur durant la vie : ah! s'écrie-t-il, comment pourrois-je souhaiter du mal à quiconque vit et meurt sous la protection du Tout-Puissant? puisse plutôt mon ame mourir ainsi de la mort des justes! Qu'on voie en effet, M. F., une bonne ame, un chrétien fidèle sur le point de paroître devant Dieu, sa vie édifiante qu'on se rappelle, sa tendre piété dans la réception des derniers sacrements, son humble confiance en la miséricorde divine, la foi vive qu'il témoigne aux promesses de l'Evangile, son ardent amour pour J.-C., la croix qu'il presse sur son cœur, une douce joie peinte sur son visage, tout annonce le calme et la paix de sa conscience, tout attendrit le cœur des assistants, et fussent-ils amateurs du monde, tout leur fait dire, les larmes aux yeux : puisse un jour mon ame mourir ainsi de la mort des justes! Eh! M. F., qui vous empêche de vous procurer à vous-mêmes ce bonheur? Voyez comme l'ame fidèle se l'est attiré par sa vertu; combien est heureuse une mort à laquelle on a eu soin de se préparer : soyez attentifs à ce

qui console alors un chrétien fervent, et dans quel sens pour lui tout est consommé. Ah ! il ne tient qu'à vous de rendre ainsi votre mort sainte et précieuse devant Dieu ! Tel est aussi, M. F., le sujet et le but de cette Conférence.

N° 1. Que fait le chrétien fidèle, que devons-nous faire nous-mêmes, pour rendre notre mort heureuse, pour être prêts à l'arrivée subite de J.-C. ? Ce que nous avons à faire, est de nous regarder comme cette maison dont parle l'Evangile, et qui appartient au Seigneur... c'est à l'amour à garder toutes les portes... c'est à l'amour à examiner l'intérieur de la maison, et à voir tout ce qui s'y passe... c'est à l'amour à attendre la venue du maître... (268e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Comment le chrétien mourant regarde-t-il le passé, le présent, l'avenir ? Le passé n'a rien qui le trouble, ni le souvenir de ses péchés, ni les obligations de son état, ni le regret de la vie... (266e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

Le présent ranime sa patience dans ce qu'il souffre, sa piété dans le saint viatique, son désir de la mort dans l'extrême-Onction... (266e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

L'avenir lui offre dans la promesse de J.-C. un bonheur assuré, un bonheur ineffable, un bonheur éternel... (266e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Que penser d'une mort à laquelle on s'est ainsi préparé? Elle console le chrétien, elle en fait un sujet d'édification, elle réjouit son

ame... (162e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Dans quel sens peut-il dire, tout est consommé? Sa conscience le lui fait dire dans un sens le plus consolant, et avec proportion comme J.-C. (338e médit., 1r point, n° 2. — 15e médit., 2e point, n° 1.

Conclusion. O heureux moment de la mort, où il n'y aura plus ni péché, ni scandale, ni danger d'y tomber; où s'ouvre aux yeux d'une ame fidèle, un avenir si consolant, si glorieux! O éternité bienheureuse!... (266e médit., 3e point, à la fin du n° 3.)

LIIe CONFÉRENCE.

La mort du Pécheur. Tout la rend terrible. — Mors peccatorum pessima. *Ps. 33.*

Durant leur vie, dit le Roi-Prophète, j'ai vu les pécheurs jouir en apparence d'une heureuse paix, n'éprouver ni la fatigue des travaux, ni les revers de l'adversité : tout leur rit, tout leur prospère; tout aussi annonce leur orgueil, leur dépravation, leur impiété : l'amour de tous les vices a pénétré jusqu'au fond de leur cœur. Le silence du Très Haut, sa patience à les souffrir, ne les rend que plus insolents dans leur abondance; sa sagesse n'est à leurs yeux qu'ignorance; son pouvoir que foiblesse; et leur bouche sacrilége, ne vomit contre sa grandeur infinie que d'horribles blasphèmes. A cette vue, je l'avoue, continue ce saint Roi, mes pieds ont chancelé dans la voie de la vertu; peu s'en est fallu que je ne sois retourné en arrière, et que je n'aie abandonné les sentiers du Sei-

gneur; parce que je ne faisois attention dans ce partage et cette condition des impies, ni à ce qui est l'effet et la fin, ni au dénouement et au sort qui les attend, ni à la brièveté du temps de leur faux triomphe, ni aux desseins éternels du Tout-Puissant; déjà même je commençais à me dire : c'est donc à tort que je me suis donné tant de peines pour conserver mon cœur dans l'amour de la justice; c'est donc sans raison et sans fruit que j'ai gardé mon innocence avec les ames fidèles, que j'ai partagé avec les justes leurs afflictions et leurs épreuves, puisque la vertu souffre et gémit, tandis que le vice vit et prospère; mais lorsque je suis entré dans le secret des jugements de Dieu, dans le sanctuaire de son adorable Providence, et que j'ai considéré la fin des pécheurs, les approches et les suites de leur mort, ah! me suis-je écrié, leur prétendu bonheur n'est qu'une illusion trompeuse, que le précipice du plus affreux abîme. Loin d'envier le sort de leur vie, ô que leur mort en inspire d'éloignement et d'horreur! qu'elle est un puissant motif de ne s'attacher qu'à Dieu et au soin de lui plaire! Aussi, M. F., est-ce le dessein et le sujet de cette Conférence.

N° 1. Pour concevoir par degrés une appréhension salutaire de toute mauvaise mort, celle des ames tièdes et négligentes dans le service de Dieu n'a-t-elle rien de redoutable, rien de terrible?..

Hélas! ce n'est en elles que tristes regrets sur le passé, qu'une lâcheté déplorable dans le présent, que cruelles inquiétudes pour l'avenir... Quel plus terrible exemple que celui des vierges

négligentes ?.. (265e médit., 1r point, 2e point, 3e point. — 270e médit., 3e point, n° 1, 2.)

N° 2. S'il en est ainsi à l'égard des négligents et des tièdes dans la vertu, à la mort des amateurs du vice et de l'impiété, quelles impressions font sur eux le passé, le présent et l'avenir ? (267e médit.)

Trois souvenirs du passé les jettent dans le trouble : le souvenir de leurs plaisirs, le souvenir de leurs péchés, le souvenir d'un Dieu offensé... (267e médit., 1r point.)

Le présent leur rappelle trois erreurs qui font leur désespoir : erreur sur la durée de leur vie, erreur sur leur résolution pour les derniers temps de leur vie, erreur sur leurs dispositions au temps de la mort... (267e médit., 2e point.)

Pour l'avenir, ils consomment leur réprobation par une hyprocrisie que les hommes ne connoissent pas, que l'Eglise n'examine pas, que Dieu n'ignore pas... (267e médit., 3e point.)

N° 3. Quel est l'exemple qui nous rend le plus sensible, la différence du sort des justes et des pécheurs à la mort? C'est l'exemple de Lazare et du mauvais Riche... (202e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Quelle détestable mort ! et pour qui est-elle redoutable ? Elle l'est, M. F., pour ceux qui diffèrent leur conversion à la mort, pour ceux qui mènent une vie mondaine, pour ceux qui manquent de foi... (178e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Dans quel sens pour les pécheurs tout est-il consommé à la mort ? O qu'il est terrible ! oui, tout est consommé, peut dire un

pécheur mourant, plaisir... (338e médit., 1r point, no 3.)

Conclusion. O partage funeste! ô mort... (266e médit., 3e point, fin du no 3.)

LIIIe CONFERENCE.

Homélie sur la nativité de Jésus-Christ. — Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. *Luc.* 2.

Les Méditations 10 et 11 fournissent toute l'Homélie, ainsi que la Méditation 15e, 3e point no 1.

Conclusion. Venez, ô mon Sauveur... que vous êtes adorable... assurez-vous... (vers la fin des mêmes Méditations 10, 11, 15.)

LIVe CONFÉRENCE.

Le pardon des injures; son importance, son étendue, ses effets, son modèle — Dimittite et dimittemini. *Luc.* 6.

Pardonner à un ennemi qui nous offense, oublier l'injure qu'il nous fait, lui remettre le dommage qu'il nous cause, lui rendre même le bien pour le mal, est-ce là ce que le monde en pense, ce qu'il en juge, lui qui ne respire et ne conseille que ressentiment, que vengeance? Mais l'esprit qui gouverne ce monde et le dirige, qui ne cesse d'aigrir et d'enflammer ses aveugles passions, est cet esprit rebelle et réprouvé, qui, dès l'origine des temps, voulut

être semblable au Très-Haut, et lui refusa l'hommage de son obéissance. Ce n'est donc pas le monde qu'on doit suivre et consulter. A Dieu seul, M. F., appartient la juste vengeance de tous les torts, de tous les outrages que nous recevons de nos semblables, de nos frères. Coupables nous-mêmes d'une infinité d'offenses contre son adorable majesté, redevables à sa justice de dettes énormes, insolvables et dignes à tous égards de ses éternelles vengeances, est-ce à nous d'écouter une rancune, un ressentiment qui provoqueroit sur nous le courroux et la foudre du Tout-Puissant! Ah! soyons plutôt sensibles au précepte admirable que nous fait la sagesse de J.-C. Votre frère, nous dit-il, est devenu votre ennemi; il ne cherche qu'à vous nuire par les effets de sa haine, et vous avez contre lui de justes griefs; prenez garde que le monde et la passion n'excitent votre colère; d'enfants de Dieu que vous êtes par ma grâce, que votre ressentiment ne vous rende pas ses ennemis. Il est le père de toute miséricorde, et vous ne lui êtes déjà que d'infidèles enfants : soyez donc miséricordieux envers vos ennemis, comme vous souhaitez qu'il le soit envers vous. Tout criminel que se trouve chacun de vous, ne jugez, ni ne condamnez votre adversaire, et vous ne serez ni jugés, ni condamnés de Dieu; remettez tout à votre débiteur, et d'insolvables débiteurs que vous êtes, votre Père céleste vous remettra tout : *dimittite et dimittemini*. Quel précepte, M. F.! qu'il fait bien connoître, dans J.-C., un Dieu de grâce, de miséricorde et de salut! Non, jamais législateur n'a montré une sagesse aussi noble, aussi

magnanime, aussi divine, que celle de Jésus, notre Seigneur. Jamais aussi rien n'a mieux distingué la vraie Religion de toutes les fausses religions du monde, que ce grand précepte du pardon des injures ou de l'amour des ennemis. Combien donc devons-nous tous nous y montrer fidèles, sur-tout après les horribles désastres de notre révolution. C'est en effet tout le sujet de cette Conférence. Faites-y, de grâce, bien attention.

N° 1. Qui doit spécialement nous exciter au pardon des injures? C'est, M. F., l'importance et l'avantage de ce précepte... (56e médit., 3e point, n° 2, 4.)

N° 2. En quoi consiste ce pardon des injures, ou cette amour des ennemis? Il consiste à n'avoir aucune inimitié, ni dans le cœur, ni dans les actions, ni dans les paroles... C'est encore peu; il consiste en outre à éprouver une charité aussi réelle dans l'intérieur, que sensible au dehors... (54e médit., 3e point, n° 1, 2.)

N° 3. A quel titre devons-nous remettre les offenses et les dettes de nos ennemis? Au titre d'enfants du Père céleste... (54e médit., 3e point, n° 3.)

N° 4. Le refus du pardon des injures est-il un grand péché? Il est au jugement de Dieu un crime inexcusable et sans miséricorde. (106e médit., 3e point, n° 2, 3, 4.)

N° 5. Quel est dans le pardon des offenses notre grand modèle? C'est sur-tout J.-C., notre divin maître... (307e médit., 2e point, n° 2.)

Conclusion. Qui refuseroit donc d'obéir à un

Sauveur qui, pour nous inspirer le pardon des injures, nous donne son exemple pour modèle, sa grâce pour moyen, son amour pour motif, et pour aiguillon notre propre intérêt? N'est-ce pas ce qu'ont fait un S. Etienne, un S. Jacques? ce qu'ont imité les martyrs des premiers siècles, les martyrs même de nos jours, nos amis, nos propres parents? Et nous balancerions à suivre leurs traces! nous ne pardonnerions pas Ah! Seigneur, pourrions-nous traiter nos frères... (250e médit., 3e point, fin du n° 4.)

Loin de nous, Seigneur, de nous présenter à la prière... (56e médit., 3e point, n° 4, vers la fin.)

LVe CONFÉRENCE.

La parole de Dieu : comment la considère-t-on? comment vient-on l'entendre? quels en sont les effets? quel est le moyen de l'écouter avec fruit? — Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud. *Luc.* 11.

Séparés par le Seigneur du milieu de son peuple, appelés par sa grâce au ministère de son Eglise, et devenus les dispensateurs de ses augustes mystères; lorsque nous vous annonçons l'Evangile, disoit S. Paul aux premiers chrétiens, ne croyez pas que c'est notre propre parole qui vous tient dans le silence et vous rend attentifs; non, c'est Dieu même qui, par notre bouche, parle à vos ames; c'est sa parole sainte, qui, selon vos dispositions, porte sa lumière dans vos esprits, et son onction dans vos cœurs : *Deo exhortante per nos.* Ceux en effet qui viennent entendre vos instructions, disoit le Sau-

veur à ses premiers Ministres, ce n'est pas vous proprement, mais moi-même qu'ils écoutent. La parole donc que nous vous prêchons, conclut le même Apôtre, donnez-vous de garde de ne l'entendre que comme une parole de l'homme; elle n'exciteroit en vous qu'une vaine curiosité, qu'une censure maligne, ou qu'une stérile admiration. Ce ne seroit plus qu'un son vide et sans effet, ou plutôt cette parole ne feroit que vous rendre plus coupables devant Dieu, et tourneroit à la perte de vos ames; mais voulez-vous qu'elle vous communique la grâce qui l'accompagne; qu'elle produise en vous, par sa lumière et son onction, les fruits consolants d'une salutaire instruction? Ecoutez-la et recevez-la avec un esprit de foi, pour ce qu'elle est, pour la véritable parole de Dieu, *sicuti est verbum Dei*; qu'elle trouve en vous des cœurs bien disposés, des cœurs dociles à ses vives impressions, des cœurs prêts à lui obéir; et alors, dit J.-C., elle sera pour vos ames une manne céleste qui les nourrira, une semence divine qui les sanctifiera, une source délicieuse qui fera votre bonheur : *beati qui audiunt*, etc... Considérez donc attentivement l'importance et l'efficacité de la parole de Dieu; remarquez-en bien les divers effets selon vos diverses dispositions; c'est M. F., tout le sujet de cette Conférence.

N° 1. Qu'ont pensé les Saints de l'importance et de l'efficacité de la parole de Dieu, et quelle estime en faisons-nous?

Les Saints ont regardé cette parole, et la doctrine qu'elle enseigne, comme la voie de la perfection et du bonheur... (49e médit., 1r point, n° 5.)

La parole divine a toujours été pour les fidèles la force et le soutien de leur foi ; mais souvent, dans notre esprit, la parole du monde l'emporte sur la parole de Dieu... (179e médit., 2e point, n° 1.)

N° 2. Quelle est la récompense ou le châtiment de ceux qui entendent bien ou mal la parole de Dieu? Elle éclaire les uns et aveugle les autres... (112e médit., 2e point, n° 1, 2, 4.)

N° 3. Que sont les uns et les autres aux yeux de J.-C.? Il regarde les fidèles auditeurs de sa parole comme de sages architectes, qui élèvent, sur un fondement solide, l'édifice du salut.... Mais ceux qui écoutent sa parole, et ne la pratiquent pas, ne sont à son égard, dans l'œuvre du salut, que des insensés sans règle ni principe... (59e médit., 3e point, n° 2, 3.)

N° 4. Combien distingue-t-on de personnes qui écoutent mal la divine parole, et quel en est l'effet?

Il en est de trois sortes : les premiers sont trop dissipés... les seconds manquent de solidité... les derniers ne s'occupent que des embarras du siècle... (112e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Comment faut-il entendre la parole de Dieu pour en profiter? Il faut recevoir cette divine semence comme une terre bonne et bien préparée... il faut entendre cette parole sainte avec l'empressement et la docilité du peuple de Génésareth.... il faut ne l'écouter que de la bouche des Ministres catholiques... (112e médit., 3e point, n° 4. — 48e médit., 1^r point, n° 1, 3.)

Conclusion. Et nous, M. F., qui avons tant de

fois reçu cette semence divine dans nos cœurs, nous qu'elle a instruits... (113e médit., 3e point.)

LVIe CONFÉRENCE.

Homélie sur la passion de J.-C. Le pécheur pénitent y trouve au Jardin des Olives un parfait modèle de douleur et de Contrition. — Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrûm. *Isaïe.* 53.

On puisera dans les 301e à 307e Méditations de l'Evangile médité, les caractères et les motifs d'une vraie contrition, dont J.-C. est un parfait modèle au Jardin des Olives, et qu'un pécheur pénitent doit imiter.

LVIIe CONFÉRENCE.

Homélie sur la passion de J.-C. Ses humiliations dans les tribunaux de Jérusalem sont pour tout pécheur pénitent le modèle et le motif d'une humble et sincère confession. — Semetipsum exinanivit. *Philip.* 2.

On trouvera, dans les 311e à 330e Méditations de l'Evangile médité, tout ce qui excite le pécheur pénitent à imiter les humiliations de J.-C. par un sincère aveu de ses péchés.

LVIIIe CONFÉRENCE.

Homélie sur la passion de J.-C. Le pécheur y trouve sur le Calvaire le plus touchant exemple de satisfaction et de pénitence. — Fac secundùm exemplum quod tibi in monte monstratum est. *Exod.* 25.

Les souffrances et la patience de J.-C. sur la croix, pour expier nos propres péchés, obligent et engagent le pécheur à expier généreusement les siens, par l'acceptation des croix et des peines que Dieu lui envoie, et par une vie pénitente unie à celle de J.-C. Les 331e à 337e Méditations de l'Evangile médité serviront à prouver cette obligation.

LIXe CONFÉRENCE.

Les passions, leur déréglement, leur prestige, leurs effets, leurs peines, leurs caractères, leur remède. — Tradidit illos in passiones ignominiæ. *Rom.* 1.

Voyez, dit S. Paul, l'injustice et l'impiété des pécheurs : frappés eux-mêmes du merveilleux spectacle de l'univers, saisis d'admiration à la vue de tout ce qu'il offre de beautés et de richesses, il ne leur étoit pas possible, témoins leurs sens et leur raison, de n'y pas reconnoître l'existence d'un souverain Etre, infiniment sage et puissant, qui ait tout fait et qui gouverne tout par son adorable providence. Cependant au lieu de rendre leurs hommages à ce Maître Suprême de toute la nature, à cet adorable

auteur de leur propre existence ; au lieu de le glorifier, de lui marquer leur reconnoissance, ils se sont efforcés d'obscurcir, en eux et dans les autres, cette ineffaçable vérité d'un Dieu. La vanité de leurs pensées les a remplis d'orgueil : tout en se disant les seuls sages, ils se sont montrés les plus insensés des hommes. La vérité détenue captive par leur inexcusable aveuglement, et devenus les adorateurs des créatures au mépris du Créateur, qu'a fait ce Dieu si justement irrité ? il les a livrés aux infâmes désirs de leur cœur ; et parce qu'ils n'ont eu ni honte ni remords, il les a laissés se couvrir de toute l'ignominie de leurs passions : *proptereà tradidit illos Deus in passiones ignominiæ.* O passions effrénées, que vous êtes un châtiment terrible pour l'homme, quand sa raison, toujours aidée de la grâce, ne vous a pas retenues et dirigées dès le principe ; quand au lieu de vous commander et de vous soumettre aux lois de la sagesse, elle s'est elle-même soumise à vos aveugles et impétueux mouvements ! Leur effet, M. F., par un dernier jugement de Dieu, est de livrer les pécheurs à leur sens réprouvé. Oui, voilà où mènent les passions, à une réprobation la plus funeste. Comprenez donc bien ce qu'elles deviennent en elles-mêmes et dans leurs suites, pour vous résoudre à les combattre sans cesse, et à les réprimer, et les soumettre sous l'empire de la raison et de la foi. C'est le sujet de cette Conférence.

N° 1. D'où vient le déréglement de nos passions ? Il vient des illusions du démon, et de notre volonté qui se laisse séduire... (141e médit., 1er point, n° 1.)

N° 2. Par quel prestige les passions aveuglent-elles notre esprit, et se rendent-elles maîtresses de notre cœur? Hélas, rien de plus insensé que leur amorce et leurs appas! un vil intérêt, une vaine satisfaction, un plaisir d'un moment, voilà ce qui fait tout sacrifier... (319e médit., 1r point, n° 3.)

N° 3. Quelle est la nature des passions, et quels en sont les effets? Les passions sont les maladies de l'ame... semblables aux fièvres violentes elles nous tourmentent... elles nous abattent... elles nous défigurent... elles nous font dépérir... elles nous mettent en délire... elles nous portent à des excès... Judas en est un terrible exemple... (45e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4. — 180e médit., 2e point, n° 2, art. 1r. — 243e médit., 2e point, n° 2 vers la fin. — 277e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Que produit l'habitude d'une passion? Elle lui donne une force qui la rend presque indomptable... (308e médit., 3e point, n° 1.)

N° 5. Quelles peines éprouve une passion dominante? Tout est pour elle un tourment, ce qu'elle voit, ce qu'elle dit, ce qu'elle entend... (234e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 6. Sous quelle figure l'Evangile représente-t-il la passion dominante, et par quels caractères peut-on la distinguer? elle est dépeinte sous la figure d'un enfant possédé que J.-C. délivre, et elle a pour caractères, le tourment qu'elle fait souffrir... les intervalles de réflexion qu'elle laisse... le danger de périr où elle expose... la durée de sa tyrannie... les effets qu'elle pro-

duit... la difficulté de la vaincre... (141e médit., 2e point, no 2, 3, 4, 5, 6, 7.)

No 7. Comment peut-on et doit-on remédier à une passion dominante ? C'est comme le père de cet enfant possédé, en recourant avec confiance à la toute puissance de J.-C., sur-tout au tribunal de sa miséricorde ; par lui notre guérison sera opérée malgré la résistance du Démon... (141e médit., 2e point, no 8.)

Conclusion. Nous sommes résolus, ô mon Dieu... (45e médit., 3e point, après le no 4.)

LXe CONFÉRENCE.

Le Péché mortel; sa nature, sa grièveté, ses effets, motifs et moyens d'en sortir. — Scito et vide quod malum et amarum est reliquisse Dominum Deum tuum, et non esse timorem meî apud te, dicit Dominus. *Jérémie.* 2.

C'est à vous, pécheurs, que le Seigneur parle ici par la bouche de son Prophète ; parce qu'il n'y a que vous, qui perdant toute crainte de lui déplaire, l'avez par vos offenses et vos outrages, méconnu pour votre Dieu, et indignement rejeté de votre cœur; parce qu'en vous révoltant contre sa loi et refusant d'en observer les préceptes, vous n'avez reconnu et adoré que les idoles de vos aveugles passions ; parce qu'en vous livrant aux désirs dépravés de votre cœur, aux séduisants attraits du péché, vous avez porté l'audace jusqu'à souhaiter en vous-mêmes, ou qu'il n'y eût point d'autre Dieu que l'objet de vos infames plaisirs, ou que le Dieu de qui

vous tenez tout avec la vie, n'eût plus ni sagesse pour remarquer vos crimes, ni justice pour les condamner, ni puissance pour les punir, ni éternité pour en tirer sans fin une terrible vengeance. Quel délire ! Quelle ingratitude ! Quelle monstrueuse perfidie ! Mais où vous emporte cet aveuglement d'esprit, cette corruption du cœur ? Sans doute vous ignorez ou ne comprenez pas toute la grièveté du péché, toute l'injure qu'il fait à Dieu, tout le mal qu'il fait à vous-mêmes, ni tous les malheurs qui en sont les suites. Apprenez-le donc bien aujourd'hui, pour rentrer en vous-mêmes, pour revenir à ce Dieu de bonté, puisqu'il ne vous reproche votre infidélité, que pour vous rappeler à sa miséricorde. C'est, M. F., le sujet de cette Conférence : peut-elle ne pas intéresser votre attention ?

N° 1. Qu'est-ce que l'état du péché ? Ah ! c'est un état de mort et de perdition... (199e médit., 3e point, n° 1.

N° 2. Comment faut-il juger de la grièveté du péché mortel ? Par l'offense et l'injure qu'il fait à Dieu. N'en jugeons pas suivant nos sens... (147e médit., 4e point, n° 1.)

N° 3. Que nous attire dès ici-bas le péché mortel, et sur-tout l'infidélité à la foi ? Des malheurs particuliers et publics : la nation Juive et notre propre révolution en sont de terribles exemples... (249e médit., 1^r point, n° 3. — 247e médit., 3e point, n° 2, 3.)

N° 4. Quels sont les effets du péché mortel ? Il livre le pécheur au Démon, il le rend aveugle et muet... (105e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Comment Dieu fait-il connoître au pécheur l'énormité de son état, et lui fait-il entendre la voix de ses reproches ? Par les troubles, les remords, et les craintes de la conscience : ce sont pour lui autant de reproches intérieurs, reproches divins, reproches inévitables, reproches que le mépris rendra éternels... (111e médit., 3e point, n° 1, 2, 4, 5.)

N° 6. Comment ce Dieu de miséricorde excite-t-il le pécheur à sortir de l'état du péché ?

Tantôt par les menaces qu'il lui fait, sur-tout par celles de le laisser mourir dans l'impénitence... (178e médit., 1r point, avant le n° 1.)

Tantôt par la promesse de lui pardonner tout le passé s'il revient sincèrement à lui... (83e médit., 3e point, n° 1.)

Tantôt en lui rappelant le bonheur dont jouit un pécheur converti... (199e médit., 3e point, n° 2.)

Conclusion. O Jésus !.. (105e médit., 3e point, fin du n° 3.)

LXIe CONFÉRENCE.

Homélie sur le Péché de rechute : sa grièveté, ses causes, son malheur. — Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deteriùs tibi aliquid contingat. *Joan.* 5.

On fera sentir dans cet avertissement du Sauveur la grandeur des maux dont il vient de délivrer le pécheur, l'excellent don de la grâce qu'il vient de lui accorder, la nécessité de se tenir en garde contre la rechute, l'énorme ingratitude dont il se rendroit coupable, l'état plus

funeste où il se verroit réduit, et on en fera le sujet de cette Instruction.

N° 1. La grièveté du péché de rechute... (199e médit., 3e point, n° 3.)

N° 2. Les causes de la rechute... (107e médit., 1r point, n° 1.)

N° 3. Le malheur de la rechute... (107e médit., 1r point, n° 2.)

N° 4. Les causes de la rechute d'un peuple dans l'infidélité... (107e médit., 2e point, n° 1.)

N° 5. Le malheur de la rechute d'un peuple dans l'infidélité... (107e médit., 2e point, n° 2.)

Conclusion. Défendez-nous par votre grâce... (107e médit., 2e point, n° 2.)

LXIIe CONFÉRENCE.

La Pénitence ; son motif et son modèle. — Nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. *Luc.* 11.

Sans doute, M. F., la pénitence de J.-C. a été offerte au Père Céleste au nom de tous les hommes, et son mérite infini est plus que suffisant pour la rédemption et le salut de tous; sans doute encore, si énormes et multipliés que soient les péchés du monde entier, si incompréhensible même qu'en soit l'injure et l'outrage faits à la Majesté Divine, tout a été pleinement expié et réparé par cette admirable pénitence d'un Homme-Dieu, Sauveur du genre humain : mais l'effet et le fruit d'une pénitence si exemplaire ne nous sont appliqués, qu'autant qu'elle devient le mo-

dèle de notre pénitence à nous-mêmes ; c'est ce que Saint Paul appelle le supplément de ce qui manque à la passion de J.-C. : et voilà pourquoi cet adorable Sauveur nous avertit expressément que si nous n'unissons notre pénitence à la sienne, la sienne ne nous sauvera pas, et que nous péririons tous.

Or, notre pénitence doit venir du fond de notre propre cœur; parce que c'est lui, dit le même Sauveur, qui a été le principe et la source de toutes nos infidélités, de tous nos crimes : *de corde exeunt.*

C'est donc un cœur pénitent, un cœur contrit et humilié, un cœur vivement affligé et pénétré de douleur, que J.-C. exige du pécheur converti, pour lui pardonner tout au tribunal de sa miséricorde, et le remettre en grâce auprès de Dieu son Père.

Oh ! quoi de plus juste, de plus consolant, de plus facile pour quiconque veut sortir d'un état qui fait tout son malheur? En effet, pécheurs, pour vous en faire reconnoître tout l'attrait, et vous y rendre sensibles par des exemples frappants je vous en offre entre autres deux singulièrement remarquables : le premier est d'une femme adultère amenée devant lui en présence d'un grand peuple, le second est d'une pécheresse publique qui vient d'elle-même se jeter à ses pieds, sans redouter la présence des hypocrites Pharisiens : dans celui-là, la miséricorde de J.-C. envers la femme adultère est le motif de votre pénitence; dans celui-ci, la pénitence de la pécheresse publique est le modèle de la vôtre aux pieds de J.-C. L'un et l'autre exemples vont donc être le partage et le sujet de cette Conférence.

N° 1. Dans la célèbre cause de la femme adultère, comment la miséricorde du Sauveur excite-t-elle toute la confiance des pécheurs, et tout le repentir de leurs crimes ? Par la manière pleine de sagesse avec laquelle il confond les Scribes et les Pharisiens, ennemis de toute miséricorde... (176e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N. B. Chaque article sera terminé par une courte application au pécheur.

N° 2. Quel jugement porte J.-C. en faveur de la femme adultère ? Un jugement de miséricorde. Il l'interroge avec douceur... Il l'absout avec bonté... il la renvoie en paix... ainsi est traité tout pécheur pénitent au tribunal de cette miséricorde du Sauveur. Quel motif pour lui de confiance et de repentir ! Mais pour éprouver une si douce consolation, qu'il imite donc l'édifiant modèle que J.-C. lui offre dans la pécheresse publique... (176e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Quels sont dans cette pécheresse les caractères de son amour pénitent ? Il est actif, il est prompt, il est industrieux... (94e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 4. Comment J.-C. justifie-t-il cet amour pénitent ? En ôtant le scandale qu'en conçoit le Pharisien hypocrite... en consolant la pécheresse humiliée... en excitant les pécheurs à l'imiter... (94e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Quelle est la récompense de cet amour pénitent ? La rémission des péchés, la santé et le salut de l'ame, la paix du cœur et de la conscience... (94e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Que votre amour, ô mon Dieu, soit donc le principe et l'ame de notre pénitence... (94e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

LXIIIe CONFÉRENCE.

La Pénitence : ses dignes fruits. — Facite ergò dignos fructus Pœnitentiæ. *Luc.* 3.

Le Sauveur ne s'est pas contenté de nous faire sentir toute la nécessité de la pénitence, ou volontairement en cette vie, et sous le consolant règne de sa miséricorde, ou malgré nous dans l'autre vie, et sous l'anathème éternel de sa justice : au même temps qu'il nous en présente un motif pressant dans la femme adultère, et un touchant modèle dans la pécheresse publique; il nous fait dire, d'un côté par son Précurseur d'en produire de dignes fruits, de l'autre par son Apôtre, d'en opérer les œuvres salutaires : c'est-à-dire, comme nous l'explique l'Eglise par le saint Concile de Trente, que notre pénitence dans ses effets doit être proportionnée au nombre et à l'énormité de nos offenses ; qu'elle doit être, et une punition du passé, et un préservatif pour l'avenir; qu'elle doit expier toute l'injure faite à Dieu, ainsi que réparer tout le mal fait au prochain et à nous-mêmes. Oh ! de quelle importance il est donc de ne pas négliger, ni remettre à la mort, une pénitence qui ne demande rien moins qu'une vie entière de larmes et de regrets, et que Dieu ne favorise et ne bénit, que dans les jours de grâces et de salut. C'est, M. F., autant pour moi le premier, que pour vous-mêmes, le sujet de cette Conférence.

N° 1. Comment pouvons-nous avoir part à la pénitence de J.-C. et nous en appliquer le mérite? Ce ne peut être, M. F., qu'en y unissant, en qualité de pécheurs, notre propre pénitence... Examinons donc comment nous la faisons, comment notre exemple y excite les autres... (29e médit., 3e point, n° 3. — 89e médit., 2e point, n° 1, 2.)

N° 2. Comme pécheurs d'habitude, figurés par le paralytique de l'Evangile, quelle doit être notre pénitence? C'est de faire ce que J.-C. ordonne à ce malade... c'est de tenir ferme contre le blâme et le respect humain... c'est de marquer à Dieu une reconnoissance pleine de ferveur et un généreux zèle pour la gloire de J.-C... (96e médit., 2e point, n° 2, 4; 3e point, n° 1, 3, 4.)

N° 3. A quelle pratique de mortification doit-on spécialement s'attacher? C'est sur-tout au jeûne spirituel des passions, à la mortification intérieure de nos désirs... Il ne faut cependant pas négliger de pratiquer dans un esprit d'obéissance le jeûne corporel que l'Eglise nous ordonne en mémoire du jeûne et des souffrances de son divin époux... C'est-à-dire que la pénitence du cœur doit être l'ame de la pénitence du corps : l'une nous fait changer de sentiments et de conduite; l'autre nous punit de nos péchés, et en détruit en nous les impressions... (69e médit., 1r point, n° 1; 2e point, n° 3. — 352e médit., 2e point, n° 1.)

N° 4. Quelle doit donc être notre résolution sur cette pratique d'une salutaire pénitence? C'est de nous rappeler souvent les grands mo-

tifs qui nous y obligent... c'est de nous appliquer à bien régler le passé, le présent et l'avenir... c'est de commencer avec zèle et ferveur, au plus tôt et sans délai... (22e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Oui, nous le concevons, toute la ressource du pécheur est, comme l'enseigne Jean-Baptiste, de mener une vie pénitente, et de s'y porter avec courage et confiance. O saint Précurseur de Jésus! vous qui, par vos paroles, et plus encore par votre exemple... (*Ibidem.*)

LXIVe CONFÉRENCE.

La Pentecôte, ou la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres et les Fidèles. — Super servos meos et ancillas in diebus illis effundam Spiritum meum. *Joël.* 2.

Ces jours de grâce et de miséricorde dont parle ici le Prophète, annonçoient aux Juifs, et nous annoncent à nous-mêmes, les ineffables bienfaits que J.-C. veut communiquer aux hommes depuis sa venue sur la terre jusqu'au temps de son second avénement. Oh, que l'amour de cet adorable Sauveur doit bien fixer toute notre attention! Non content de nous tracer, par sa doctrine et ses exemples, la voie du salut, de nous en mériter les grâces au prix de son sang et de sa mort, et d'instituer le Sacrement de nos Autels pour nous y honorer de sa présence et s'y unir à nous, qu'ajoute-t-il à tant de faveurs après sa résurrection glorieuse, et avant de s'élever en triomphe dans les Cieux? Il promet à ses Apôtres d'accomplir avant peu

l'oracle du prophète Joël, de leur envoyer son divin Esprit ; et que cet Esprit sera dans eux, dans son Eglise, dans ses fidèles enfants, un Esprit consolateur ; Esprit de lumière et de vérité, Esprit d'onction et de force, Esprit de vertu et de sainteté. Voilà, M. F., de toutes les merveilles de J.-C., celle qui met le comble à ses promesses, celle qui a convaincu l'univers de sa divinité, celle qui s'est opérée dans ce jour solennel, avec tout l'éclat et la majesté d'un Dieu Sauveur.

Quel est donc en lui-même, et pour nous, cet admirable Esprit de J.-C. ? Quels en sont, dans les Apôtres, les effets et les fruits? Que pensèrent les peuples témoins d'un si étonnant prodige ? Cet Esprit-Saint nous est-il donné comme aux Apôtres et aux premiers fidèles ? Qand sommes-nous assez heureux pour le recevoir ? Pour quelle fin nous est-il donné ? Et dans quelles dispositions faut-il être, pour se rendre dignes de son influence et de ses dons ? Ce sont là, M. F., autant de questions qui vont faire le sujet de cette Conférence.

N° 1. Qu'est l'Esprit-Saint en lui-même et pour nous ?

Il est en lui-même la troisième personne de la Sainte Trinité... (295e médit., 1r point, n° 1.)

Il est pour nous un Esprit de lumière, d'amour et de sainteté... (360e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 2. Quels sont dans les Apôtres, les effets et les fruits du Saint-Esprit ? Il opère en eux un changement total, un changement subit,

un changement parfait... (360e médit., 2e point, no 1, 2, 3.)

Par eux il convainc le monde de sa condamnation, de celle du démon, et de l'innocence de J.-C... (294e médit., 3e point, no 2, 3.

No 3. Que pensèrent les peuples à la vue des prodiges de l'Esprit-Saint? Ce fut pour les esprits droits, un sujet d'admiration... pour les esprits incrédules, un sujet de raillerie; pour les esprits inattentifs, un sujet d'indifférence; pour les esprits dociles, un sujet de conversion... (360e médit., 3e point, no 1, 2, 3. — 294e médit., 3e point, no 1.

No 4. Le Saint-Esprit nous est-il donné comme aux Apôtres et aux premiers fidèles? Non avec le même éclat; mais quoique les signes miraculeux et les dons extraordinaires aient cessé.. (173e médit., 2e point, no 3.)

No 5. Quand le Saint-Esprit nous est-il donné? Quand nous recevons le sacrement de Confirmation... (173e médit., 2e point, no 2.)

No 6. Pour quelle fin recevons-nous le Saint-Esprit? Pour être notre consolateur sur la terre... pour nous tenir soumis et fidèles aux vérités du salut... (289e médit., 3e point, no 2, 3.)

No 7. Dans quelle disposition faut-il être pour recevoir le Saint-Esprit? Cette disposition, ou préparation, est d'aimer J.-C. d'un amour efficace... (289e médit., 3e point, no 1.)

Conclusion. O souffle divin!.. (360e médit., 3e point, suite du no 3.)

LXV[e] CONFÉRENCE.

Les vertus de Saint Pierre. — Beatus es. *Matth.* 16.

C'est de Pierre dont parle J.-C. et il le déclare heureux dès ici-bas. Pierre heureux ! quel paradoxe aux yeux du monde ! d'où pouvoit venir son bonheur? Des richesses? Pierre n'avoit que de pauvres filets, et ils étoient toute sa ressource dans les besoins de l'indigence ! Des plaisirs ? Où les trouver dans une vie dure et pénible, toujours en butte aux injures du temps, toujours exposé aux dangers de la mer ! Des grandeurs humaines? Ciel ! quel contraste avec la condition obscure d'un simple pêcheur ! Pierre cependant est heureux, et c'est Dieu même qui nous l'atteste : *beatus es.* Le bonheur sur la terre ne consiste donc pas, comme se l'imaginent les mondains, dans les honneurs, les richesses et les plaisirs. Mais en quoi Pierre fut-il heureux ? Peut-être, direz-vous, Pierre fut heureux, parce qu'il avoit le pouvoir des miracles, parce qu'il annonçoit l'Evangile avec succès, parce qu'il convertissoit grand nombre d'ames. Les disciples du Sauveur pensoient comme vous, et ils se trompoient : ce n'est pas là, leur dit J.-C., le principe du vrai bonheur, le motif solide de votre joie : *in hoc nolite gaudere.* Judas en effet, avoit, comme Pierre, le don des prodiges ; il annonça l'Evangile avec fruit ; il fit même des conversions, en fut-il moins un perfide malheureux ? Ce n'est donc pas encore là la source du vrai bonheur. La voici, M. F., J.-C., voit dans Pierre une

céleste disposition d'esprit et de cœur qui le porte à lui dire, oui vous êtes heureux, parce que ce n'est ni la chair ni le sang, mais mon père qui vous inspire envers moi une si sainte disposition : *beatus es*. Et cette disposition qui fait déjà votre bonheur, fera aussi votre gloire, et l'édification de mon peuple; vous serez en même temps le chef et le modèle de mon Eglise.

Or, comment la disposition intérieure de Pierre nous montre-t-elle la vérité de son bonheur? elle nous en convainc par la vivacité de sa foi, par la promptitude de sa pénitence, par la perfection de son amour. Voilà donc, M. F., les trois vertus qui doivent faire dès ici-bas notre propre bonheur, et c'est le sujet de cette Conférence.

N° 1. Comment Pierre signala-t-il entre les Apôtres la grandeur et la vivacité de sa foi? Ce fut spécialement lorsqu'il en fit une solennelle confession à la tête de ses collègues... (135e médit., 1r point, n° 3.)

N° 2. Quelle en a été la récompense? J.-C. annonce à Pierre qu'il sera le fondement inébranlable et le chef visible de son Eglise; que lui et ses successeurs y auront une étendue universelle de juridiction et d'autorité; il lui assure même que sa foi ne périra jamais.... (135e médit., 2e point, n° 2, 3. — 301e médit., 2e point, n° 2.

N° 3. Cette foi de Pierre le préserva-t-elle de toute tentation? Non : s'y étant exposé lui-même par un sentiment de présomption, il renia J.-C. jusqu'à trois fois... (301e médit., 2e point, n° 3.)

N° 4. Comment Pierre put-il tomber dans un si grand crime? Sa présomption l'y conduisit par degrés ; et c'est en produisant dans lui une négligence qui ne prend point les moyens de vaincre la tentation, une curiosité qui veut tout voir jusqu'à la fin, une obstination qui rend inutiles toutes les attentions de la Providence, une témérité qui ne connoît point de bornes... (315e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 5. Quel fut le progrès d'une si énorme chute? Elle commença par une surprise... elle continua par respect humain... elle augmenta par l'habitude... elle finit par des excès... (315e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 6. Que produisit dans Pierre la promptitude de sa conversion? Une pénitence surnaturelle, une pénitence efficace, une pénitence couronnée... (316e médit., 1r point, n° 1, 2; 2e point, n° 1, 2; 3e point, n° 1, 2.)

N° 7. Que fit Pierre pour réparer son infidélité? Il témoigna à J.-C. un amour humble, un amour ferme, un amour pénitent... (356e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 8. Comment J.-C. couronna-t-il un si saint amour? En promettant à Pierre la grâce d'un glorieux martyre... (356e médit., 2e point, n° 3.)

Conclusion. O Providence... (316e médit., 3e point, suite du n° 2.)

LXVIe CONFÉRENCE.

La Prière : sa nécessité, son efficacité. — Orabitis me, et ego exaudiam vos. *Jér.* 29.

Qu'il est bon, M. F., qu'il est bienfaisant le Dieu que nous adorons ! Ce Dieu qui est par lui-même la source infinie de tous les biens, de toutes les grâces, et pour le temps et pour l'éternité, n'exige de nous, pour nous les communiquer et nous en enrichir, que de nous humilier devant lui dans la prière, que de lui exposer nos besoins ; et il promet, par ses prophètes, par son propre fils, d'exaucer nos vœux et de remplir nos désirs : *orabitis me, et ego*, etc.

Mais à qui ce Dieu de bonté donne-t-il ce précepte de la prière, cette ressource si consolante, ce moyen si simple, si efficace de jouir de ses tendres bienfaits ? N'est-ce seulement qu'aux ames justes et fidèles ? Non, c'est également aux pécheurs, et de peur qu'on en doute, il parle ici à un peuple jusque-là coupable, à un peuple ingrat, puni d'un long exil, d'une dure captivité ; c'est à lui-même qu'il dit pour tous, par Jérémie : vous m'adresserez vos prières, et je vous exaucerai : *orabitis me, et ego*, etc.

Pourquoi donc a-t-on pour elle, sur-tout les pécheurs, si peu de goût et de confiance, et même tant de négligence et d'éloignement ? ou pourquoi, le plus souvent, reste-t-elle inutile et sans fruit ? Ah ! disons-le à tous : c'est que vous n'êtes sensibles ni aux besoins de votre ame, ni aux dispositions de votre Dieu, ni à

l'importance de la prière, ni à ce qu'elle demande de vous, pour vous être salutaire ; et voilà pour votre instruction le sujet de cette Conférence.

N° 1. Sommes-nous tous obligés de recourir sans cesse à Dieu par la prière? Lui-même, dans nos divines écritures, nous en fait un devoir indispensable.... (215e médit., 1r point, n° 1.)

N° 2. Qu'a fait J.-C. pour nous exciter à y être fidèles ? Il a détruit, par son exemple, tous les prétextes que l'on apporte pour s'en dispenser. (104e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 3. A considérer nos propres besoins, de quel secours est pour nous la prière ? Elle est pour nous le remède aux maux de cette vie... elle est la clef des grâces du salut, et le moyen de les obtenir... (215e médit., 1r point, premier art. du n° 2. — 296e médit., 1r point, n° 2.)

N° 4. Quels sont les fruits de la Prière et de l'Oraison ? Ce sont des vertus réelles, des délices non trompeuses, des maximes salutaires et un esprit de bonté... (104e médit., 4e point, n° 1, 2, 3, 4.

N° 5. Sur quoi est fondée cette efficacité de la Prière? Sur l'amour du Père céleste pour nous, et notre amour pour J.-C... sur notre confiance et notre foi dans la Prière... sur la promesse du Sauveur... (296e médit., 1r point, n° 5. — 62e médit., 3e point, n° 4. — 58e médit., 2e point, n° 2.)

N° 6. La Prière est-elle utile et salutaire, même aux plus grands pécheurs ? Oui, dès qu'ils ont le désir de sortir du péché et de revenir à Dieu. J.-C. leur en donne de consolants exem-

ples dans l'Evangile. En effet, le Publicain est bien coupable ; mais il vient dans le temple supplier Dieu de lui être propice, et parce que sa prière est celle d'un cœur humble et contrit, Dieu l'exauce, et fait de lui un juste. L'Enfant prodigue est un ingrat, un débauché ; mais il retourne vers son père, le cœur touché d'un sincère repentir, et parce que sa prière est accompagnée d'un sincère renoncement à ses désordres, la miséricorde de ce tendre père lui pardonne tout et lui rend ses bonnes grâces. La Cananéenne est une infidèle ; mais elle a recours à J.-C. dans son affliction, et parce que sa prière est animée d'une foi pleine de confiance, cet aimable Sauveur lui accorde ce qu'elle désire et la comble de joie. La Samaritaine est une schismatique et une adultère ; mais elle supplie J.-C. de lui donner l'eau vivifiante de sa grâce, et parce que sa prière montre un vrai désir, elle se voit si heureusement exaucée, qu'elle devient elle-même l'Apôtre de toute sa ville, et la convertit à la foi. Enfin la pécheresse publique est un objet de scandale à tous ses concitoyens ; mais s'élevant au-dessus de tout obstacle, de tout respect humain, elle vient au milieu des Pharisiens se prosterner aux pieds du Sauveur, et parce que l'abondance de ses larmes annonce en elle des larmes d'un amour pénitent, elle est pour le cœur de Jésus une prière de grâce et de bénédiction qui mérite son éloge, et fait de cette pécheresse le plus grand modèle d'édification. Justes ou pécheurs, il ne tient donc qu'à nous d'être exaucés dans nos prières... (244e médit., 2e point, n° 2.)

N° 7. Pourquoi cependant la prière de tant de

Chrétiens est-elle sans effet et sans fruit? C'est qu'ils demandent mal... c'est qu'ils prient avec un cœur ulcéré contre le prochain... c'est qu'ils ne prient pas avec une humble persévérance... c'est qu'ils négligent de vaincre leurs mauvaises habitudes... c'est qu'ils refusent à leurs frères ce qu'ils désirent qu'on leur fasse, et ce qu'ils demandent eux-mêmes à Dieu... c'est qu'ils n'apportent à la prière qu'un esprit d'hypocrisie ou de dissipation... (296e médit., 1r point, no 1. — 244e médit., 2e point, no 3. — 58e médit., 2e point, no 1, 2, 3. — 55e médit., 2e point, no 1, 2.)

Conclusion. O saint exercice de l'oraison... (104e médit., 4e point, suite du no 4.)

Bannissez donc de nos cœurs, ô mon Dieu... (244e médit., 2e point, suite du no 3.)

LXVIIe CONFÉRENCE.

La prière : sa règle et son modèle. — Domine, doce nos orare. *Luc.* 11.

Nous avons vu dans notre première Conférence sur la prière, sa nécessité selon nos besoins temporels, sur-tout selon l'ordre du salut, les motifs d'y être fidèles, les dispositions qui la rendent efficace, les fruits qu'elle produit, ce qu'il faut éviter pour n'en pas perdre le salutaire effet; mais comment faut-il prier? Quelles doivent être, dans la prière, les réflexions de notre esprit, les sentiments de notre cœur, les résolutions de notre ame? Où en trouverons-nous la règle et le modèle pour la pratique? Voilà, M. F., ce qui doit nous faire dire

à J.-C., avec les Apôtres : ah ! Seigneur, puisque vous avez daigné faire de la prière la ressource de nos besoins, le canal de vos grâces, le moyen de les recevoir de votre miséricorde, daignez aussi nous apprendre à bien prier, à prier d'esprit et de cœur, encore plus que de bouche et de parole, à prier comme il faut pour vous rendre nos vœux agréables et en mériter le salutaire effet : *Domine, doce nos orare*. C'est, M. F., l'objet aujourd'hui de votre attention et le sujet de cette Conférence.

N° 1. Quels sont le temps et la manière de bien prier ? Quel en doit être l'objet ? C'est comme nous l'apprend J.-C., de prier le matin, de prier dans un lieu retiré, de prier avec recueillement et ferveur, et de rechercher dans la prière la gloire et le règne de Dieu... (47e médit., 1r point, n° 1, 2, 3. — 104e médit., 2e point, n° 1.)

N° 2. Dans la demande de nos besoins, que doit-on éviter ? La multitude de paroles ; c'est le cœur sur-tout qui doit prier... (55e médit., 2e point, n° 3.)

N° 3. J.-C. a-t-il réglé la forme de nos prières ? Il nous en a donné un modèle, que nous appelons l'Oraison Dominicale ; elle réunit les demandes essentielles que nous devons faire au Père céleste, et nous devons chaque jour la lui présenter au nom de son Fils, avec reconnoissance et fidélité, avec amour et confiance, avec respect et piété... (56e médit., 1r point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 4. A quelle marque peut-on reconnoitre le progrès qu'on a fait dans la vie spirituelle ?

A la manière dont on fait la prière, qui est l'ame de la vie chrétienne, sur-tout le *Pater*. Voyons comment on prie pour l'ordinaire... (71e médit., 3e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 5. Combien y a-t-il de demandes dans l'Oraison Dominicale, et quel en est le véritable sens? Il y a sept demandes : trois regardent Dieu, dont voici l'explication... quatre nous regardent, et en voici le sens... (56e médit., 2e point, n° 1, 2, 3; 3e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 6. Pourquoi et comment faut-il persévérer dans l'oraison? J.-C. nous l'apprend lui-même... (104e médit., 2e point, n° 2, 3, 4; 3e point, n° 1, 3, 4.)

Conclusion. Grâces vous soient rendues, ô Père céleste, de l'excellente prière que nous a enseignée votre divin Fils... (56e médit., 3e point, fin du n° 4.)

LXVIIIe CONFÉRENCE.

Purification de la Sainte Vierge : son obéissance, son humilité, son esprit de pauvreté. — Omnis gloria ejus... *Ps.* 44.

COMME l'Evangile médité n'offre que trois courtes réflexions sur l'obéissance de Marie, sur son humilité, sur son esprit de pauvreté, ceux qui voudront en former une instruction propre au mystère de ce jour, développeront chacune de ces vertus par les indications suivantes. (14e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 1. Sur l'obéissance : cette vertu a quatre caractères; elle observe ce qui lui est ordonné,

avec allégresse, avec générosité, avec promptitude, avec simplicité... (35e médit., 3e point, nº 1, 2, 3. — 355e médit., 2e point, nº 2.)

L'heureux fruit de cette vertu est de nous attirer la bénédiction de Dieu, de ne manquer de rien, et de jouir d'une joie spirituelle... (302 médit., 1r point, nº 1, 2. — 358e médit., 2e point, nº 3.)

Nº 2. Sur l'humilité : tout ce que l'Evangile médité en dit de plus intéressant, est indiqué dans notre Conférence sur cette vertu...

Nº 3. Sur l'esprit de pauvreté : en quoi consiste cet esprit, et comment fait-il dès ici-bas notre bonheur? (49e médit., 2e point, nº 1, 2, 3.)

Conclusion. On terminera cette instruction par les paroles que le saint vieillard Siméon dit à Marie, en lui remettant l'enfant Jésus... (15e médit., 3e point, nº 1, 2, 3.)

LXIXe CONFERENCE.

La Religion chrétienne : preuve de son excellence et de sa divinité. — A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. *Ps.* 117.

Le Prophète-Roi parle ici de J.-C. et de l'édifice de sa Religion, dont il est lui-même la pierre angulaire : voilà l'objet qui le ravit d'étonnement et de joie, qui doit nous pénétrer comme lui de reconnoissance et d'amour. Une Religion, en effet, dont J.-C. son auteur a été annoncé comme Dieu par les oracles des Prophètes, a été manifesté comme Dieu par l'éclat

de ses miracles, a été adoré comme Dieu dans tout l'univers, par l'entremise de douze simples pêcheurs; une religion reçue et suivie par une infinité de Juifs et de Gentils, malgré l'incompréhensibilité de ses mystères et l'austérité de sa morale, malgré la prévention des peuples et de leurs docteurs, malgré les raisonnements des philosophes, les édits des Empereurs et les supplices des tyrans; une Religion enfin qui a fait autant de Héros et de Saints, qu'elle a eu de fidèles disciples; peut-on l'envisager de bonne foi cette Religion si merveilleuse, sans s'écrier avec David : oui, c'est l'œuvre même du Seigneur; nul autre que le Tout-Puissant n'a pu opérer un si grand prodige : *à Domino factum est istud*, etc.

Et cependant, M. F., c'est contre cette Religion même, si belle, si aimable, si salutaire, que se sont soulevés les auteurs impies de notre révolution; c'est elle qu'ils ont osé traiter de superstition et de fanatisme. Ah! quel aveuglement! quelle ingratitude! quelle perfidie! Voyez vous-mêmes s'ils ont eu tort ou raison; et sans répéter ici ce que nous avons dit ailleurs sur la divinité de J.-C., son auteur, sur l'autorité de son Evangile, sur l'infaillibilité de son Eglise, ajoutons seulement quelques traits simples et frappants, qui rendent cette Religion, le flambeau de notre esprit, le fondement de notre foi, les délices de notre cœur, l'objet de notre amour, le bonheur de notre vie. Ce va être, M. F., le sujet de cette Conférence; écoutez-en bien les questions.

No 1. On nous dit que la Religion chrétienne est le flambeau céleste de notre esprit; mais

comment croire que Dieu soit l'auteur d'une Religion dont les mystères sont incompréhensibles ?

Cette Religion, M. F., est appuyée sur tant de preuves, de toute espèce et si convaincantes, que, malgré l'incompréhensibilité de ses mystères, un cœur droit ne peut s'empêcher d'y reconnoître l'œuvre de Dieu... (290e médit., 3e point, no 1.)

No 2. En croyant, direz-vous, les mystères de la Religion, où est le fondement infaillible de notre foi? Nous le voyons, M. F., dans la lumière extérieure et divine qui les environne, c'est-à-dire, dans les miracles et les prophéties qui les attestent et en assurent la vérité... (187e médit., 2e point, no 3.)

No 3. Tant de lumière, il est vrai, semble, direz-vous, devoir convaincre tout esprit raisonnable ; mais est-on bien assuré des miracles de la Religion? Oui, M. F., pour peu qu'on y fasse attention, le monde converti par de si étonnants prodiges, en est une invincible preuve ; sa conversion seule est un prodige le plus grand de tous. Que les impies rassemblent tant qu'ils voudront les prodiges répandus dans les histoires païennes... (91e médit., 2e point, no 3.)

No 4. Mais est-on aussi assuré des prophéties qui annonçoient aux Juifs la venue de J.-C. et les miracles de sa Religion? Il suffit, M. F., pour en être convaincu, de jeter les yeux sur l'état actuel du peuple Juif... (91e médit., 2e point, no 3. — 326e médit., 2e point, no 1.)

No 5. Que deviennent donc les objections des incrédules et leur obstination? Elles deviennent

un monument de leur perversité, une preuve sans réplique, qu'ils ne haïssent et ne rejettent la Religion, que parce qu'elle est sainte, excellente et divine... (273e médit., 3e point, n° 1, 3.)

N° 6. Quelle joie doit inspirer aux Fidèles notre sainte Religion? Une joie de reconnoissance et de ferveur, dans la jouissance d'un don si salutaire et si précieux... (154e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 7. Enfin, puisque cette Religion d'un Dieu Sauveur est la seule qui rende l'homme saint et heureux, que faut-il faire pour la connoître et la suivre? Il suffit, M. F., soit qu'on y soit né, soit qu'on n'ait pas eu ce bonheur, il suffit d'en examiner de bonne foi les admirables effets dans son origine et sa perpétuité... (117e médit., 2e point, n° 1. — 348e médit., 3e point, n° 3.)

Conclusion. Ah! parlez vous-même, ô mon Dieu... (348e médit., 3e point, n° 3.)

LXXe CONFÉRENCE.

La Résurrection de J.-C.; son importance et sa certitude en général. — « Tout le peuple étoit frappé de la grandeur de Dieu, qui éclatoit dans les merveilles qu'opéroit J.-C., lorsque cet aimable Sauveur dit à ses disciples : mettez bien dans votre cœur ce que je vais vous dire : le Fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes; ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour après sa mort. » *En S. Luc. et S. Marc. c.* 9.

C'ÉTOIT pour le peuple Juif, pour les Apôtres mêmes, et c'est encore pour nous une chose bien remarquable, que la prédiction expresse et pré-

cise que Notre-Seigneur fait ici de sa mort et de sa résurrection : il la fait lorsque rien ne paroît y disposer ; il la fait au milieu des prodiges qu'il opère, et des applaudissements qu'on lui donne. Comment donc cette mort pourroit-elle encore être un sujet de scandale? A-t-elle pu être l'effet de la foiblesse, dans celui à qui toute la nature et les démons mêmes ont obéi, dans celui qui l'a prévue et annoncée, dans celui qui, en l'annonçant, a en même temps annoncé sa résurrection, et n'a donné que trois jours de terme à l'exécution de sa parole, c'est-à-dire autant de temps qu'il en falloit pour constater sa mort? Ah! si cette mort de J.-C. paroît obscurcir sa gloire, rendre ses miracles suspects, sa doctrine douteuse, ses promesses incertaines, le prodige de sa résurrection rétablit tout; lui seul montre dans sa mort un mystère d'amour, de rédemption et de salut : cette mort elle-même tourne en preuve de la divinité de Jésus. Il n'appartenoit en effet qu'à un Homme-Dieu d'annoncer une telle mort après tant de prodiges, et une telle résurrection après tant d'opprobres. Voilà, M. F., ce qui fait éclater en même temps toute la gloire de la croix de Jésus, toute la vérité de ses mystères, toute la divinité de sa Religion. Oui, Jésus glorieusement ressuscité est la solution complète de toutes les difficultés des impies, comme l'inébranlable fondement de toute notre foi. Pour en mettre donc la vérité dans tout son jour et la démontrer sans réplique dans toute son étendue, nous en ferons le sujet de trois Conférences.

1re Conférence : Résurrection de J.-C. Quelle en est, en général, l'importance et la certitude?

2e Conférence : Résurrection de J.-C. Quelles en sont en particulier les circonstances et les preuves ?

3e Conférence : Résurrection de J.-C. Quels en doivent être pour nous les précieux et salutaires effets ?

Voilà, M. F., pour ces trois jours de fêtes, tout le grand et consolant objet de nos réflexions. Bornons-nous aujourd'hui à la 1re Conférence, à ce qui en fait, en général, l'importance et la certitude.

Or, pour reconnoître l'une et l'autre, remarquez, M. F., dans un si grand miracle, le but que J.-C. s'y est proposé, la prédiction qu'en ont faite les Prophètes, la singularité de ce prodige, la facilité de le vérifier, et son accomplissement.

N° 1. Quel a été le but de J.-C. dans le miracle de sa Résurrection ? Il s'y est proposé de prouver aux incrédules qu'il est le Fils de Dieu. Voici comme il s'en explique devant les Scribes et les Pharisiens ; ils lui demandoient un signe dans le Ciel, ou quelque nouveau phénomène dans l'air, pour constater la divinité de sa mission ; et comme le peuple s'amassoit en foule, il leur répondit : « cette nation infidèle demande un prodige ; mais il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophète Jonas ; car » de même que Jonas fut trois jours et trois » nuits, etc. » (109e médit., 1^r^ point, n° 1.)

N° 2. La résurrection de J.-C. a-t-elle été prédite par les Prophètes au peuple Juif? Oui, M. F., Isaïe l'a annoncée dans ses Oracles ; David l'a célébrée d'avance dans ses Cantiques ; Jonas l'a exprimée dans sa propre personne ;

sur-tout J.-C. l'a prédite en plusieurs occasions, et de plusieurs manières... (109e médit., 1r point, n° 2. — 352e médit., 1r point, n° 2.)

N° 3. De la singularité d'un si étonnant prodige, que doit-il résulter? Il en résulte que l'incrédule ne peut rien désirer de plus fort en preuve de la divinité de Jésus et de sa Religion... (109e médit., 1r point, n° 3.)

N° 4. Qui peut et doit convaincre tout homme raisonnable que rien n'est plus certain, plus constant que la résurrection de J.-C.?

Ce sont M. F., les témoins, les contradicteurs et les suites d'un si grand miracle. (109e médit., 2e point.)

Dans les témoins de ce miracle, il n'a pu y avoir d'illusion... (109e médit., 2e point, n° 1.)

Dans les contradicteurs de ce miracle, ils n'y ont opposé que des menaces et non des raisons, que la persécution et non des preuves... (109e médit., 2e point, n° 2.)

Dans les suites de ce miracle, son évidence a été si efficace, qu'il s'en est suivi la conversion du monde... (109e médit., 2e point, n° 3.)

N° 5. Que faut-il donc conclure de cette résurrection de J.-C.? Tout, M. F., dans l'ordre du salut, tout ce qu'il y a pour nous de plus consolant. Cet adorable Jésus est mort et ressuscité pour accomplir les oracles des Prophètes, et comme il l'a prédit lui-même. Tout est donc vrai, tout est divin dans son Evangile, dans sa religion, dans la foi de son Eglise. Ce divin Sauveur est mort pour nous, selon ses promesses; il est donc par excellence l'Homme-Dieu qui mérite toute notre confiance, excite

tout notre amour, pourvoit à tous nos besoins, et remédie à tous nos maux. Et puisqu'il est ressuscité comme notre chef, en lui est donc le gage et l'assurance de notre propre résurrection. Oui, mourons avec lui à nos péchés, et la vie de sa grâce sera dès ici-bas la résurrection de notre ame; tâchons qu'au sortir de cette vie, il nous trouve fidèles à cette première résurrection, et au dernier jour du monde, notre corps ressuscitera lui-même à une gloire immortelle. Ainsi soit-il.

LXXIe CONFÉRENCE.

Résurrection de J.-C.; ses circonstances et ses preuves en particulier. — Surrexit sicut dixit : venite, et videte. *Mat. c.* 28.

LORSQUE les saintes femmes vinrent au sépulcre de Jésus pour embaumer son corps, ce qu'un ange leur dit, je puis, M. F., vous le dire avec la même assurance; Jésus n'est plus au rang des morts, il est sorti vivant et glorieux du tombeau. Notre première Conférence ne vous permet plus de douter, ni de l'importance ni de la certitude de sa résurrection; mais tout indubitable qu'est déjà cette vérité, pour des cœurs droits et fidèles, nos incrédules prévenus contre les miracles, et sur-tout contre celui de la résurrection de J.-C., exigeront pour le croire, de voir en particulier quelles en sont les circonstances et les preuves. Eh bien! M. F., qu'ils les considèrent avec nous dans cette seconde Conférence, et s'ils sont de bonne foi, eux-mêmes rendront hommage à cette résurrection de leur Sauveur : *venite, et videte.*

N° 1. Comment, dit l'incrédule, croire une résurrection qui s'est faite en secret? Disons mieux, M. F., comment ne pas croire une résurrection dont les circonstances ont fait éclater la vérité aux yeux même des gardes du sépulcre, une résurrection dont ils rendent témoignage aux propres chefs qui les avoient posés en sentinelle? Prêtres et sénateurs qu'attendez-vous de plus pour croire!.. (343e médit., 3e point, n° 3. — 349e médit., 1r point, n° 1.)

N° 2. Si ces soldats, ou gardes du sépulcre, eussent cru la résurrection de Jésus, pourquoi répandoient-ils le bruit que, pendant qu'ils dormoient, son corps avoit été enlevé par ses disciples?

Apprenez ici, M. F., l'abominable artifice du conseil des Juifs; au lieu d'en croire le témoignage de ses propres gardes, il ne pense qu'à les séduire et les corrompre : « il leur donne » une grosse somme d'argent, en leur disant : » dites que ses disciples sont venus la nuit, et » l'ont enlevé pendant que vous dormiez.» Telle est la fable que ce conseil des Juifs fait publier, pour aveugler le peuple; fable absurde qui se détruit en toute manière, par elle-même, par l'impunité des soldats, par la tranquillité des Apôtres... (349e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Quand Madeleine et quelques femmes viennent assurer aux Apôtres qu'elles ont vu J.-C. ressuscité, quel cas doit-on faire de leur témoignage?

Un très grand, M. F., au jugement du bon sens et de la raison : les Apôtres entendent dire

à Madeleine que Jésus étoit vivant... (345e médit., 3e point, no 3.)

Les autres saintes femmes leur attestent également la résurrection de Jésus, et leur témoignage est uniforme... (348e médit., 1r point, no 2, 3.)

No 4. Quelle force peut avoir le témoignage des deux disciples d'Emmaüs? Ce témoignage, M. F., nous rend plus admirable le développement par degrés des preuves d'une si importante résurrection. Jésus leur apparoît sur la route d'Emmaüs, il converse avec eux, etc... (350e médit., 3e point, no 2, 3.)

No 5. Comment les Apôtres furent-ils enfin convaincus de la résurrection de leur divin maître? Par diverses apparitions qu'il leur fit durant quarante jours, jusqu'au jour de son ascension que tous le virent monter au Ciel... (351e médit., 1r point, no 1, 2, 3.)

No 6. De quelle force est leur témoignage pour convaincre tout incrédule? J.-C. le fait assez connoître par ses reproches sur leur propre incrédulité.... (351e médit., 2e point, no 1, 2, 3.)

No 7. Cependant, dira l'incrédule, puisque le témoignage des Apôtres n'empêcha pas un d'entre eux, nommé Thomas, de demeurer encore dans son incrédulité, n'avons-nous pas raison d'y demeurer nous-mêmes?

Tout au contraire, et pourquoi? 1° parce que ce fut en lui une incrédulité déraisonnable, une incrédulité obstinée, une incrédulité présomptueuse... 2° parce qu'en croyant lui-même, lors d'une nouvelle apparition de J.-C., sa foi dès-lors doit entraîner la nôtre... (353e médit.,

1r point, n° 1, 2, 3; 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 8. Pourquoi donc J.-C. apparoît-il aux Apôtres incrédules, et n'apparoît point aux incrédules de nos jours?

Tel a dû être, M. F., l'ordre de sa sagesse, de sa providence, de sa bonté... (353e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O Seigneur, accordez-nous...(*Ibid.*)

LXXIIe CONFÉRENCE.

Résurrection de J.-C; modèle de notre propre résurrection. — Si vous êtes ressuscités avec J.-C., ne recherchez plus que le Ciel où il est assis à la droite de Dieu son Père; détachez-vous d'une vie terrestre et charnelle, et que vos cœurs ne soupirent plus qu'après une vie glorieuse et immortelle. » *Coloss. c.* 3.

Déja convaincus de toute l'importance de la résurrection de Jésus, de toute la certitude qu'il nous en a donnée lui-même, de toutes les espèces de preuves qui ont mis cette vérité dans la plus grande évidence; ce seroit peu de la croire, et de ne plus être incrédules; de lui rendre hommage, et d'en manifester notre foi : J.-C., n'est mort et ressuscité que pour nous faire mourir avec lui au péché, et ressusciter comme lui à une vie nouvelle. Sans ce renouvellement spirituel, sans cette résurrection intérieure à la grâce, nous n'aurions part, ni aux précieux fruits de la mort du Sauveur, ni aux effets salutaires de sa résurrection. Si nous sommes donc ressuscités, renonçons, dit Saint Paul, à tout ce qui nous a causé la mort du

péché, et ne vivons plus que d'une vie pure et sainte en J.-C. : *si consurrexistis*, etc. C'est, M. F., dans cette dernière Conférence, ce qui doit couronner tout ce que la résurrection du Sauveur a de plus intéressant et de plus digne de nos réflexions.

N° 1. Pour nous rendre salutaire la résurrection de J.-C., ne suffit-il pas d'en croire et admirer le prodige, d'en marquer à Dieu notre reconnoissance et de nous en réjouir avec l'Eglise ? non, M. F., ce miracle de Jésus ressuscité doit en outre nous édifier et opérer notre propre résurrection sur le modèle de celle du Sauveur... (109e médit., 3e point.)

N° 2. Quels sont les caractères de la résurrection de J.-C., et que doivent-ils imprimer à notre propre résurrection ?

J.-C., nous montre dans sa résurrection trois caractères; caractère de sainteté, caractère de bonté, caractère de sagesse... et tels doivent être ceux de notre propre résurrection... (109e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Que veut donc de nous J.-C., pour rendre notre résurrection sincère et solide? Il veut qu'une foi vive nous anime de son esprit, que nous sortions du tombeau de nos mauvaises habitudes, et que nous marchions dans la voie de la vertu... (75e médit., art. 3, 4.)

N° 4. Que sont enfin pour nous, la mort et la résurrection du Sauveur ? L'une et l'autre sont un mystère d'amour qui exige de nous et nous inspire la plus tendre reconnoissance... (186e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. O mystère plein d'amour !.. (142ᵉ médit., 2ᵉ point, nᵒ 3.)

LXXIIIᵉ CONFERENCE.

Homélie sur la Samaritaine ; modèle de docilité à la grâce. — Si scires donum Dei. *S. Jean.* 4.

Ce que le Sauveur dit ici à la Samaritaine, il le dit à vous-même, à vous, pécheurs, qui venez entendre sa parole ; votre malheur jusqu'à ce jour, est de n'avoir pas assez connu le don par excellence du Dieu des miséricordes. Ce don, M. F., qui a la vertu d'éclairer les esprits et de purifier les cœurs, qui, en retirant le pécheur de la voie des réprouvés, l'élève au rang des justes, est le précieux don de la grâce ; grâce dont J.-C. va lui-même vous présenter dans la Samaritaine les merveilleux effets ; grâce qu'il ne tient qu'à vous de vous rendre aussi féconde en fruits de salut. D'un côté, voyez dans J.-C., les prévenances et la douceur de sa grâce ; voyez-en dans la Samaritaine les progrès et les triomphes ; et de l'autre, pour participer vous-mêmes à de si heureux fruits, apprenez de cette pécheresse toute la docilité, la correspondance et le zèle que vous devez à la grâce d'un Dieu Sauveur. C'est, M. F., le sujet consolant de cette Instruction.

Nᵒ 1. Remarquez comment la grâce prévient et recherche la conversion des pécheurs, comment elle en ménage les circonstances, l'occasion et le moyen... (40ᵉ médit., 1ʳ point, nᵒ 3, 4, 5.)

Nᵒ 2. Voyez la Samaritaine aux prises avec

la grâce de Jésus; cet adorable Sauveur lui demande un petit service, et elle n'y répond d'abord que par un mot de raillerie... (40e médit., 2e point, no 1.)

Jésus promet à la Samaritaine une eau supérieure à celle qu'il vient de lui demander, et il excite en elle le désir de connoître ce don de la grâce... (40e médit., 2e point, no 2.)

Jésus l'en instruit, et elle le prie de lui en faire part... (40e médit., 2e point, no 3.)

Cette pécheresse avoit besoin de rentrer en elle-même, et Jésus l'y prépare sans qu'elle y soupçonne de mystère... (40e médit., 2e point, no 4.)

Jésus lui découvre ses désordres, et elle le connoît déjà pour un prophète... (40e médit., 2e point, no 5.)

No 3. Apprenez comment la fidélité aux premières grâces en attire de plus salutaires. (40e médit., 3e point.)

La Samaritaine ouvre son cœur à J.-C., lui montre sa confiance, et le consulte sur ses doutes à l'égard de la foi... (40e médit., 3e point, no 1.)

Jésus, en dissipant ses doutes, par les lumières de la vérité, la porte à désirer de nouvelles lumières... (40e médit., 3e point, no 2.)

La Samaritaine lui déclare qu'elle attend le Messie, et que c'est lui qui doit l'éclairer en tout... (40e médit., 3e point, no 3.)

Jésus n'attendoit que ce fidèle aveu, pour lui découvrir que lui-même est ce divin Messie... (40e médit., 3e point, no 4.)

La foi de la Samaritaine est suivie de sa con-

version. Quel exemple pour tout pécheur !.. (40e médit., 3e point, no 5.)

No 4. O vous qui admirez son heureux sort, pécheurs, répondez comme elle aux impressions de la grâce, et imitez son zèle. (41e médit., 2e point.)

Zèle de la Samaritaine pour la gloire de J.-C., zèle ardent... zèle humble... zèle prudent... zèle efficace... (41e médit., 2e point, no 1, 2, 3, 4.)

No 5. Quel sujet de consolation et de joie pour un pécheur solidement converti! Le zèle qui l'anime est l'instrument de la grâce pour la conversion de beaucoup d'autres pécheurs; voyez-en les admirables effets dans la foi des habitants de Sichar. A peine convertis, par la pécheresse devenue leur apôtre, ils témoignent dans leur docilité à la grâce, une foi prompte... une foi agissante... une foi attentive... ils montrent la perfection de leur foi, dans son motif, dans son objet, dans sa durée... (42e médit., 1r point, no 1, 2, 3; 2e point, no 1, 2, 3.)

No 6. Foi des Samaritains, foi éminente qui condamnoit l'infidélité de Nazareth, et l'endurcissement de Jérusalem... foi supérieure à la foi même des Galiléens... foi exemplaire qui nous reproche la foiblesse de la nôtre... (42e médit., 3e point, no 1, 2, 3.)

Conclusion. O heureux habitants de Sichar!.. O mon Dieu, que vos œuvres sont admirables!.. Seigneur, votre victoire est complète... (42e médit., 3e point, no 1, 2, 3. — 41e médit., 4e point, no 3. — 40e médit., 3e point, no 5.)

LXXIVe CONFÉRENCE (1).

Le Salut; ses motifs et ses moyens. — Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2e *Aux Corinthiens. c.* 6.

QUELLE consolante et heureuse nouvelle que de nous annoncer le salut de notre ame! Ce salut, M. F., qui nous assure la délivrance de tous les écueils, de toutes les tempêtes, de tous les naufrages, si fréquents et si terribles sur la mer orageuse du monde; ce salut qui fixe la fin de toutes nos tribulations, le terme de tous nos combats, la couronne de toutes nos victoires, le triomphe de tous nos ennemis, la récompense de tous nos mérites, la jouissance de tous nos désirs; ce salut qui doit faire toute la gloire de notre corps, toute l'allégresse de notre esprit, toutes les délices de notre cœur, toute l'immortelle félicité de notre ame; ce salut qui est en même temps le don par excellence du Père des miséricordes, le prix infini du sang de son adorable Fils, l'effet de tout l'amour de l'Esprit-Saint; ce salut, dis-je, pouvons-nous y réfléchir avec un plus sensible intérêt et dans un temps plus favorable, qu'en ces jours où le Seigneur nous ouvre à tous les trésors de sa grâce. O heureux les pécheurs qui sauront en profiter pour mettre fin à leurs iniquités! heureux les fidèles qui s'y renouvelleront dans la ferveur de la foi! heureux tous si, par un zèle édifiant,

(1) Cette Conférence convient sur-tout au commencement d'une retraite ou d'un Carême.

ils s'en font des jours de sanctification et de salut ! *ecce nunc tempus*, etc.

C'est, M. F., ce salut éternel avec ses touchants motifs, et ses moyens efficaces, qui va faire le sujet de cette Conférence, et l'objet de votre attention.

N° 1. Sur la terre, même parmi les Chrétiens, en est-il beaucoup qui suivent J.-C. dans la voie du salut? Hélas! c'est le plus petit nombre... (127ᵉ médit., 3ᵉ point, n° 1.)

N° 2. D'où vient cette indifférence, cette insensibilité du salut? (137ᵉ médit., 1ʳ point.)

Elle vient, non de la grâce qui nous manque, mais de notre volonté qui lui résiste... (137ᵉ médit., 1ʳ point, n° 1.)

Elle vient, non d'une difficulté supérieure à nos forces, mais d'un amour désordonné de nous-mêmes... (137ᵉ médit., 1ʳ point, n° 2.)

Elle vient, non de ce que la Croix du salut n'a ni attrait ni onction, mais de ce que nous n'avons en elle ni foi ni confiance... (137ᵉ médit., 1ʳ point, n° 3.)

Elle vient, non faute d'être appelés par J.-C., mais faute de répondre à sa voix qui nous dit de le suivre : *si quis vult... sequatur me...* (137ᵉ médit., 1ʳ point, n° 4.)

N° 3. Qui sait, s'il y a un salut, ou s'il nous est nécessaire? car, à en croire les impies, après la mort il n'y a plus rien.

Ah! M. F., tout nous en montre l'existence et la nécessité; notre être, notre destination, les moyens d'y parvenir... (137ᵉ médit., 2ᵉ point, n° 1, 2, 4.)

N° 4. Comment concevoir toute l'importance de l'affaire du salut ? Il suffit de dire qu'elle est la seule affaire où il s'agisse de tout l'homme... (137e médit., 3e point, n° 1.)

La seule affaire dont la perte ou le gain dépende d'un chacun en particulier... (137e médit., 3e point, n° 2.)

La seule affaire qui décide de toutes les autres... (137e médit., 3e point, n° 3.)

La seule affaire dont la perte ne peut être réparée ni le succès détruit... (137e médit., 3e point, n° 4.)

La seule affaire, en un mot, que le Sauveur ait jugée nécessaire... (157e médit., 3e point, n° 2.)

N° 5. Eh ! direz-vous, comment opérer ce salut ? Est-ce de nous-mêmes, et le pouvons-nous ?..

Non, mais Dieu qui nous y appelle et nous en fait un devoir, est le premier à nous en procurer et faciliter les moyens... (219e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 6. Que devons-nous donc faire pour mériter la vie éternelle ? C'est, dit le Sauveur même, de pratiquer le grand précepte de l'amour de Dieu et du prochain : *hoc fac et vives*... (155e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4, 5.)

Conclusion. Répandez dans nos cœurs, ô mon Dieu !.. (155e médit., 4e point, vers la fin.)

LXXVe CONFÉRENCE.

Le Salut ; illusions à craindre et précautions à prendre pour s'en préserver. — Est via quæ videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem. *Prov. c.* 16.

En nous appelant tous, M. F., à un céleste bonheur, à notre salut éternel, le Dieu des miséricordes nous a présenté dans notre première Conférence, les plus grands motifs de nous en rendre dignes, et les moyens d'y parvenir les plus efficaces. Ces motifs ont dû exciter notre courage, et ces moyens animer notre confiance; mais, ne nous le dissimulons pas, tant que nous vivrons sur la terre au milieu du siècle, nous aurons sans cesse des ennemis à combattre, des dangers à éviter, des obstacles à vaincre; sans cesse le Démon nous opposera ses artifices, le monde ses vanités, la chair ses convoitises, le péché ses attraits, et voilà ce qui nous expose jusqu'à la mort, sinon, à nous jeter avec scandale dans les routes de l'erreur et du crime, du moins à nous former une voie trompeuse, une voie qui paroît droite, et dont la fin nous égare et nous perd : *est via quæ videtur homini recta*, etc.

Dieu l'a ainsi réglé dans sa sagesse, et sa bonté nous en prévient, pour nous apprendre que la gloire du salut doit être le fruit de nos victoires, de notre fidélité à nous tenir sur nos gardes, à nous défier de nous-mêmes, à recourir à lui par la prière, et à mettre dans sa grâce seule toute notre confiance.

Appliquons-nous donc, M. F., à découvrir les illusions d'une voie si dangereuse, et ne négligeons ni précautions ni mesures pour nous en préserver ; c'est le sujet de cette seconde Conférence.

N° 1. Combien distingue-t-on de sortes d'illusions à l'égard du salut? On en distingue de trois sortes ; les illusions du côté de ceux qui cherchent à nous séduire dans la foi... les illusions du côté des œuvres que nous devons opérer... les illusions du côté des connoissances qui dirigent notre esprit et notre cœur... (59e médit., 1r point, n° 1, 2 ; 2e point, n° 1, 2, 3 ; 3e point, n° 1, 3.)

N° 2. Quel est dans les amateurs du siècle la principale source de leurs illusions? C'est, M. F., l'affection et l'attachement aux richesses... aux affaires temporelles, aux plaisirs des sens... (219e médit., 1r point, n° 3. — 189e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 3. Les nouveaux convertis, et les personnes pieuses ont-ils aussi leurs illusions, et comment doivent-ils en prévenir les suites? Il est d'un sage et prudent directeur de les leur découvrir et de les en retirer... (70e médit., 3e point, n° 2, 3.)

N° 4. Comment les fidèles doivent-ils se conduire dans la voie du salut pour se garantir de toute illusion? Ils doivent, comme des enfants de lumière, être pour le moins aussi prudents que le sont les enfants du siècle dans leurs affaires... (200e médit., 2e point, n° 3.)

N° 5. Avec cette sage prudence que la foi et la raison inspirent, quelle doit être enfin notre

résolution pour réussir tous dans l'affaire du salut? C'est, M. F., d'entrer dans la voie édifiante et pénitente que mènent sous nos yeux les vrais Chrétiens, les ames fidèles, et d'y marcher à leur exemple avec confiance, avec courage... (63e médit., 1r point, 2e point.)

Conclusion. Ah! Seigneur, c'en est fait... (63e médit., 3e point, après le no 3.)

LXXVIe CONFÉRENCE.

Le Salut : l'opérer avec réflexion, avec crainte, avec constance. — Cum metu et tremore vestram salutem operamini : *Philip. c. 2.*

Dans la grande affaire du salut, vous avez déjà vu, M. F., d'un côté tout ce qui doit le plus exciter votre zèle et soutenir votre ferveur; de l'autre avec quelle prudence vous devez vous précautionner contre toute illusion, en une affaire si importante : combien donc est juste et nécessaire, ce que nous recommande ici l'Apôtre saint Paul : opérez, nous dit-il, votre salut avec une sage appréhension, une sainte frayeur : c'est-à-dire, gardez-vous bien, ni de présumer de vos forces, ni de vous tenir dans une molle sécurité, ni de croire que le salut ne doit vous rien coûter; sachez que pour perfectionner ce céleste édifice d'un bonheur sans fin, il vous faut y travailler avec réflexion, avec crainte, avec constance; trois dispositions salutaires qui vont faire le sujet de cette troisième Conférence.

No 1. Sur quoi doit-on souvent réfléchir dans l'affaire du salut? Sur la grandeur de l'entreprise...

sur ce qu'il nous en doit coûter pour achever l'édifice... sur les moyens de fournir à ce qu'il doit nous en coûter... sur les motifs d'entreprendre et d'achever l'édifice... (191e médit., 1^{r} point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 2. Incertains si nous réussirons dans l'affaire du salut, quelle crainte devons-nous avoir? Une crainte continuelle... une crainte modérée... une crainte attentive... une crainte efficace... (191e médit., 2e point, n° 1, 2, 3, 4.)

N° 3. Qui doit spécialement animer votre courage, soutenir votre constance, et vous faire persévérer dans l'œuvre du salut? C'est, M. F., qu'en abandonnant une si belle œuvre, une œuvre si importante, votre inexcusable légèreté ne causera pas seulement la perte et le malheur de votre ame; mais vous attirera de plus une honte publique, une confusion éternelle : tous insulteront à votre folie, tous s'en moqueront, les hommes et les démons, les païens et les réprouvés, tous vous accableront de reproches et de mépris... (191e médit., 3e point, n° 1, 2, 3, 4.)

Conclusion. C'en est donc fait, Seigneur, oui... (220e médit., 2e point, après le n° 4.)

LXXVIIe CONFÉRENCE.

Les Temples : respect qui leur est dû, profanations qu'on y commet. — Elegi et sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum, et permaneant oculi mei, et cor meum ibi cunctis diebus. *II Paral.* 7. 16.

VOILA ce qu'étoit le temple du peuple Juif sous la loi de Moïse : Dieu l'avoit choisi et

sanctifié pour y manifester la gloire de son nom, pour y fixer les regards de sa miséricorde, pour y recevoir les sacrifices et les vœux de son peuple, pour y répandre sur ses fidèles adorateurs, les faveurs et les grâces de son cœur. Ce lieu cependant n'étoit encore que l'image et la figure de nos temples, sous la loi de J.-C. Dans ces temples, M. F., dédiés et consacrés à la gloire de notre Dieu, ce n'est plus une nuée céleste qui rend son nom redoutable; c'est lui-même qui nous honore de son adorable présence. Non content d'y fixer vers nous les regards de sa miséricorde, son amour fait ses délices d'y demeurer au milieu de nous. Ce ne sont plus, ni de simples sacrifices d'animaux, ni des vœux purement temporels que nous y offrons au Très Haut; c'est le sacrifice auguste de son propre fils, ce sont des vœux tout célestes pour sa gloire et notre salut; et les faveurs que son cœur se plaît à y répandre sur nous, sont moins pour le corps et pour la vie présente, que pour l'ame et pour l'éternité. Tout magnifique que fût donc le temple de Salomon, il ne représentoit qu'en figure la majesté des temples de J.-C. Celui-là a été regardé par les hommes comme la merveille de l'univers; mais ceux-ci aux yeux des Anges, sont le Ciel même, par la présence du Dieu qu'ils y adorent: et nous, M. F., que sont-ils à nos yeux ces temples d'un Dieu Sauveur? Son adorable présence y inspire-t-elle à notre foi des sentiments de respect et d'amour? L'y glorifions-nous par des hommages de ferveur et de piété? Hélas! au lieu de nous y concilier la bienveillance de sa miséricorde, d'y participer aux mérites de son divin sacri-

fice, d'y rendre nos cœurs agréables au Très Haut et de nous y attirer les bénédictions et les grâces de son amour; ne semble-t-il pas, à la vue de ce qui s'y passe, de ce qu'on y voit et entend, qu'on ne vient dans le Temple de Dieu, que pour en faire un lieu de profanation et de scandale; que ce sont moins des adorateurs de J.-C. que des ennemis de son nom? O que d'irrévérences et d'horreurs! Que de sujets de craindre le courroux de sa justice! Apprenons donc aujourd'hui, et tout le respet qui lui est dû dans ses temples, et toute la réparation qu'exigent de nous tant d'outrages et de profanations. C'est, M. F., le sujet de cette Conférence.

N° 1. En nous honorant dans nos temples de son adorable présence, que se propose J.-C. à notre égard, et qu'attend de nous son amour?

Il se propose d'y répandre sur ses fidèles adorateurs les faveurs de sa grâce, et il attend de notre foi, des marques sincères de respect, de reconnoissance et d'humilité... (237e médit., 2e point, n° 2, 3.)

N° 2. Devons-nous y venir souvent lui rendre nos hommages, et nos affaires temporelles sont-elles une raison légitime de n'y venir que rarement?

Nos propres intérêts nous imposent et nous inspirent une piété si salutaire, et la facilité d'y être fidèles rend inexcusables nos prétextes... (233e médit., 2e point, n° 2, 3.)

N° 3. Quels modèles devons-nous imiter dans le temple du Seigneur? Nous devons y suivre l'exemple de Marie et des Apôtres... Mais hélas!

loin de les imiter, quelle différence entre eux et nous, entre nos dispositions et celles de Jésus, même durant sa vie mortelle?.. (358e médit., 3e point, no 3. — 240e médit., 3e point, 4e point.)

No 4. Lorsque J.-C. vivoit sur la terre, que disoit-il dans le temple de Dieu son père, et qu'y voyoit-il?

Tout y est pour nous, M. F., un sujet de confusion... (240e médit., 1r point, 2e point.)

No 5. D'où viennent tant de profanations dans nos temples, et quel en est le motif?..

Dans les Juifs c'étoit l'intérêt, et c'est l'irréligion dans les Chrétiens... (36e médit., 1r point, no 1, 2.)

No 6. Nos irrévérences dans l'Eglise sont-elles un grand péché?

C'est un crime outrageant pour Dieu, un crime funeste aux profanateurs, un crime scandaleux au prochain... (242e médit., 2e point, no 1, 2, 3.)

No 7. Qui nous fait encore plus sentir l'énormité d'un tel crime? (242e médit., 1r point, no 1, 2.)

C'est, M. F., le zèle et le courroux qu'en a témoigné jusqu'à trois fois J.-C... (36e médit., 1r point, no 3.)

Conclusion. On exposera en peu de mots les horribles profanations de nos Eglises durant la révolution, et on finira par une amende honorable à J.-C.

LXXVIIIe CONFÉRENCE.

Les Tentations ; moyens de s'y préparer, manières d'y résister, motifs de les vaincre. Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitiâ, in timore et præpara animam tuam ad tentationem. *Eccli. c.* 2.

DIEU qui appelle tous les hommes à un bonheur sans fin, n'en destine l'immortelle couronne, et ne l'accorde dans le Ciel, qu'à ceux qui, éprouvés par les tentations, s'y seront montrés fidèles, et y auront vaincu sur la terre l'ennemi du salut. Les tentations, en effet, comme l'Ange du Seigneur le fit remarquer au saint homme Tobie, sont dans l'ordre du salut le creuset qui doit éprouver et purifier nos vertus. Elles ne deviennent un mal et un péché, qu'autant qu'on s'y laisse aller aux suggestions du démon ; car quelle qu'y soit contre nous l'intention maligne de ce tentateur, Dieu ne lui permet de nous attaquer que pour sa propre gloire et notre bien. Oui, M. F., si foibles que vous soyez contre un ennemi si redoutable, prenez courage et vous confiez dans le Seigneur ; loin, dit Saint Paul, qu'il souffre que vous soyez tenté au-dessus de vos forces, vous verrez que le secours de sa grâce et votre fidèle correspondance vous feront tirer de la tentation même le plus grand avantage. Apprenez donc à prévenir les tentations, à les combattre, à les vaincre : c'est le sujet de cette Conférence.

N° 1. Selon l'exemple de J.-C., par quel moyen faut-il nous fortifier et nous tenir en garde contre la tentation ?

C'est par l'exercice de la retraite et du jeûne... (26e médit., 1r point, no 1, 2.)

No 2. Quand, comment, et où doit-on être en garde dans l'attente du combat?.. En tout lieu, en tout temps, en toute manière.. (26e médit., 1r point, no 3.)

No 3. Que nous apprend l'exemple de J.-C. au milieu des attaques du tentateur?

Il nous montre la manière de repousser et de vaincre les différentes sortes de tentations, celles du cœur, celles de l'esprit, celles des sens... (26e médit., 2e point, no 1, 2, 3.)

No 4. Qui doit le plus animer notre courage pour sortir vainqueurs de toute tentation ? C'est M. F., l'exemple de J.-C., notre supériorité à la tentation, la fourberie du tentateur, notre propre intérêt... (26e médit., 3e point, no 1, 2, 3.)

Conclusion. Faites-nous, Seigneur... (26e médit., 3e point, no 1, 2, 3.)

LXXIXe CONFÉRENCE.

Vigilance. Sa nécessité, ses devoirs, sa pratique. — Vigilate, quia adversarius vester diabolus circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide. 1. *Petr.* 5.

TENEZ-VOUS dans une continuelle vigilance sous les armes de la foi ; parce que le démon votre ennemi ne cherche qu'à vous surprendre et vous perdre ; ainsi parloit saint Pierre aux premiers fidèles.

Oui, dans cette vie, surtout au milieu d'un

siècle pervers, ce ne sont de toutes parts qu'ennemis à combattre, que tentations à vaincre, que dangers à éviter ; il n'y aura de couronnés dans le Ciel que ceux qui fidèles au Seigneur paroîtront devant lui en vainqueurs du monde, des passions et du démon : mais cet esprit infernal, qui seul met tout en œuvre pour nous attirer dans son malheur, qui donne aux passions et au monde tant de force et d'empire contre nous, comment déconcerter ses desseins, nous préserver de ses piéges, résister à ses attaques, et surmonter ses efforts? Ce n'est, M. F., comme nous l'a fait remarquer le Prince des Apôtres, qu'en nous tenant sans cesse sur nos gardes, qu'en lui opposant par notre vigilance toutes les forces de la foi. Nous ne devons donc négliger ni les devoirs que cette vigilance nous impose, ni les motifs qu'elle nous suggère, ni les précautions, les moyens et la pratique qu'elle nous présente et nous propose. Voilà dans cette Conférence tout le sujet de votre attention.

N° 1. Quand et à qui la vigilance chrétienne est-elle nécessaire ? A tout âge, à toute personne... (268e médit., 2e point, 3e point.)

N° 2. Qu'exige de nous la vigilance chrétienne au milieu de tant de dangers?

Entre les devoirs qu'elle nous prescrit, trois regardent les dangers du corps, trois autres sont pour les dangers de l'ame... (64e médit., 1r point, 2e point.)

N° 3. Sommes-nous aussi vigilants à nous sauver, que le démon l'est à nous perdre? Ah! quelle différence de disposition et de conduite !.. (107e médit., 1r point, n° 1.)

N° 4. Pour n'être pas surpris que devons-nous éviter ?

Trois choses : les plaisirs des sens, les soins du siècle, les occupations trop continues... (269e médit., 1r point, n° 1, 2, 3.)

N° 5. Qui peut nous tenir habituellement dans une fidèle vigilance? Trois pensées : celle de la mort, celle de l'éternité, celle du jugement... (269e médit., 2e point, n° 1, 2, 3.)

N° 6. Que devons-nous donc observer chaque jour pour nous maintenir dans cette fidélité ?

Nous devons observer trois pratiques de piété : une le matin, une pendant la journée, une le soir... (269e médit., 3e point, n° 1, 2, 3.)

Conclusion. Ah ! est-ce là ce que nous faisons tous les jours ?.. Quelle seroit notre folie... (269e médit., 3e point, n° 1, 2, 3. — 270e médit., 3e point, après le n° 3.)

LXXXe CONFÉRENCE.

Homélie sur la Visitation de la Sainte Vierge : sa charité pour les hommes, ses sentiments pour Dieu.

On en trouvera le fond et les preuves dans les Méditations 4 et 5, et on donnera l'homélie sur cette fête de dévotion, au Dimanche le plus proche.

FIN.

EXERCICES
SPIRITUELS
DE SAINT IGNACE.

IMPRIMERIE DE J. CASTERMAN, AÎNÉ.

EXERCICES
SPIRITUELS
DE SAINT IGNACE,

TRADUITS EN FRANÇOIS,

PAR M. L'ABBÉ CLÉMENT,

ABBÉ DE MARCHEROUX, PRÉDICATEUR DU ROI.

NOUVELLE ÉDITION.



TOURNAY,

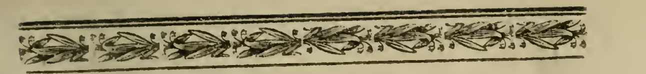
A LA LIBRAIRIE CLASSIQUE ET D'ÉDUCATION,

CHEZ J. CASTERMAN, AÎNÉ, LIBRAIRE,

RUE AUX RATS, N.° 11.

Avec Approbation.

1826.



A Madame

La Marquise

DE L***

MADAME,

Je vous ai invitée à lire, à méditer les Exercices spirituels de S. Ignace, à en faire un usage fréquent et une étude toute particulière. En vous donnant cet avis, je doutois dès lors que vous pus-

siez exactement le suivre, ne sachant s'ils étoient traduits littéralement en Français. Je ne puis concevoir comment, en effet, ils ne l'ont point été. On a multiplié les retraites, les cours de méditations, suivant la méthode, dit-on, de S. Ignace; mais pour l'ouvrage même du saint, je ne crois pas qu'il ait jamais passé de la langue espagnole, tel qu'il a été composé, en aucune autre que la latine.

Je ne regarde pas en effet comme une traduction l'ouvrage imprimé sous ce titre : Les vrais Exercices spirituels du bienheureux père Ignace de Loyola.... suivant qu'ils sont ordinairement donnés par les RR. PP. de la même compagnie; ensemble la guide, ou directoire, etc. *Je n'en ai en main que la seconde édition, qui est de* 1620.

1.° *L'auteur, dans son avertissement, avoue lui-même qu'il en a retranché tout ce qui regarde ceux qui donnent les exercices :* 2.° *croyant sans doute rendre l'ouvrage de son saint fondateur plus méthodique, et par là plus utile, il a fait des changements assez considérables dans l'ordre et l'arrangement des différents articles qui le composent :* 3.° *il y a fait quantité d'augmentations. Plusieurs sujets de méditations sont ajoutés à ceux que pro-*

pose S. Ignace. C'est donc, à proprement parler, un ouvrage composé sur celui du saint, plutôt que celui du saint même. Il est encore plus dénaturé, dans un autre livre qui parut sous le même titre ; et plus les livres de retraites et de méditations se sont multipliés dans la suite, plus l'ouvrage de S. Ignace a, pour ainsi dire, disparu. Je suis assurément bien éloigné de blâmer en rien aucun de ceux qui ont travaillé dans ce goût pour le public. Je rends également justice et au zèle des auteurs et à l'utilité de leurs ouvrages. Mais enfin leurs ouvrages ne sont point les exercices de S. Ignace ; et ce sont les exercices de S. Ignace que je vous ai conseillé et que je persiste à vous conseiller de lire.

Vous vous plaignez, MADAME, *que vous ne pouvez méditer. C'est la plainte ordinaire des personnes du monde, et même des personnes ecclésiastiques et religieuses. J'ose vous assurer que quand vous aurez saisi la méthode de S. Ignace, vous trouverez que rien n'est plus facile. Des personnes encore moins versées que vous dans l'art de méditer m'en ont fait l'aveu après avoir lu quelques extraits de cet ouvrage. Si sa méthode vous plaît, surtout si vous jugez en retirer quelque profit solide, je*

pourrai me hasarder à essayer ce que tant d'autres ont déjà fait, et m'enhardir à vous présenter dans quelque temps un cours de méditations suivant le véritable esprit de S. Ignace, dont il me semble (qu'il me soit permis de le dire,) qu'on s'est insensiblement un peu trop écarté.

Je n'entreprendrai point de faire ici l'éloge de ces Exercices spirituels. Presque personne n'ignore combien ils ont eu de censeurs d'une part, et d'approbateurs de l'autre; combien ils ont essuyé de critiques, combien de justifications les plus authentiques ils ont reçues : plus ils ont été examinés, plus ils ont été loués. Les souverains Pontifes ne se sont pas contentés de les approuver, ils ont exhorté les fidèles à en faire usage, et les y ont excités par les indulgences les plus étendues. Pour moi je crois qu'on ne peut mieux leur faire honneur qu'en les mettant sous les yeux du public, tels qu'ils sont, sans diminution, sans augmentation, sans aucun changement. Je me suis même fait un scrupule d'y ajouter quelques notes, comme je l'avois d'abord projeté. En un mot, MADAME, *c'est une traduction fidèle et littérale que je vous présente à présent, seulement pour en faciliter l'usage à toutes sortes*

de personnes. La table des titres est placée à la fin de ce volume. J'ai cru devoir placer à la tête de cet ouvrage une autre espèce de table, qui est comme un précis et une analyse exacte de toute la doctrine spirituelle de S. Ignace.

Un grand saint (*) *disoit que cet ouvrage a fait plus de conversions qu'il ne contient de lettres. Plaise à l'Esprit-Saint qu'il conserve dans notre langue l'efficace que la grâce a daigné y attacher! Et puissiez-vous vous-même,* Madame, *profiter la première de la sagesse des règles qui y sont prescrites et de la tendre onction qui y est répandue partout.*

(*) Saint François de Sales.

PRÉCIS

MÉTHODIQUE

DE TOUTE LA DOCTRINE SPIRITUELLE DE S. IGNACE, DANS SES EXERCICES.

Ce que c'est qu'exercices spirituels : division analytique de tout l'ouvrage.

On appelle *exercices spirituels*, une méthode de purifier sa conscience, de se former, avec le secours de la grâce, à la pratique des vertus, et de régler chrétiennement sa vie. La fin des exercices, comme on vient de le dire, est donc de parvenir à la rémission de nos péchés, d'en déraciner les habitudes, et de leur substituer l'habitude des vertus, suivant l'état dans lequel la volonté de Dieu nous a placés ; ou auquel il nous appelle.

Les moyens qu'on emploie pour arriver à cette fin, sont les examens de conscience, les retours réfléchis que l'on fait sur son intérieur, les mortifications du corps ou pénitences, les méditations, les prières vocales. Mais le principal est la méditation ou oraison mentale. C'est aussi celui dont il est le plus question dans cet ouvrage. *Voyez page* xxxix.

S. Ignace divise son cours d'exercices en quatre semaines, ou plutôt, comme il le dit lui-même, en quatre parties. *Voyez page* xl. Mais pour rendre plus facile l'usage de cet ouvrage,

je crois devoir en faire une autre division. Il est, en effet, des règles générales que l'on doit suivre également pendant les quatre semaines, et d'autres particulières pour chaque semaine en particulier. C'est sous ce double point de vue que nous allons présenter l'abrégé de toute la doctrine spirituelle de Saint Ignace. Nous ajouterons un troisième chapitre, qui renfermera en particulier tout ce qui ne regarde que les directeurs qui donnent les exercices.

CHAPITRE PREMIER.

Règles générales qui conviennent à toutes les semaines.

Le principal exercice, dans toutes les semaines également, est la méditation ou oraison mentale : c'est le premier sans doute dont il faut tracer la méthode.

Le deuxième, est la prière vocale, dont Saint Ignace donne des règles très utiles et très sages.

Le troisième, est l'examen particulier, dont l'usage est très avantageux pour nous faire bien méditer et bien prier.

Le quatrième, est la mortification du corps, et du moins la simple tempérance.

Après avoir indiqué ce que Saint Ignace dit de plus important concernant ces quatre exercices, nous marquerons, en cinquième lieu, ce qu'il y a d'essentiel sur la manière de les faire.

ARTICLE PREMIER.

De la méditation.

Je suis persuadé que les modèles de méditations que donne S. Ignace, apprendront beaucoup mieux à méditer que tout ce qu'on pourroit dire sur ce sujet. Qu'on lise avec attention les deux méditations sur le péché, *pages* 13 *et* 18; celle sur le règne de Jésus-Christ, *page* 32; celle sur l'incarnation, *page* 36; celle sur l'amour de Dieu, *page* 79, on y remarque très aisément toutes les différentes manières dont on peut s'occuper dans la méditation.

Recueillons cependant en abrégé les règles éparses çà et là, pour ainsi dire, en cet ouvrage, pour bien faire la méditation. Elles regardent la préparation à la méditation, les différentes parties de la méditation, ce qu'il faut faire après la méditation, et enfin les répétitions.

§. PREMIER.

La préparation à la méditation.

Il ne faut jamais se mettre à la méditation, sans en avoir préparé le sujet. Les ames les plus accoutumées à méditer, suivent toujours scrupuleusement cette règle. C'est tenter Dieu, en quelque sorte, d'aller se présenter devant lui sans avoir prévu ce qu'on veut lui dire. Il faut donc pour la méditation du matin, en lire le sujet dès la veille. Si l'on est dans l'habitude de ne

point se servir de livre, il faut s'en former le plan à soi-même.

Après s'être couché, et avant que de s'endormir, on doit se rappeler à la mémoire l'heure à laquelle on s'est proposé de se lever, et les principaux points qu'on doit méditer. Ce doit être aussi, en s'éveillant, la première pensée.

Saint Ignace propose différentes idées dont on peut s'occuper en se levant et en s'habillant. *Voyez pages* 26 *et suiv.*

Par rapport aux méditations qu'on fait dans le cours de la journée, il faut de même, quelque temps avant de les commencer, s'en former exactement tout le plan. *Voyez page* 44.

§. II.

Des différentes parties de la méditation.

Les parties de la méditation sont : l'oraison préparatoire et les préludes ; les points de la méditation qui en sont comme le corps, et le colloque, qui en est la conclusion.

1.° Pour l'oraison préparatoire, qui est toujours la même dans toutes les méditations, *voyez pages* 13, 14, 26, 30.

2.° Pour les préludes, qui varient dans chaque méditation, suivant les sujets, *voyez pages* 13, 14.

3.° Les points de méditation renferment les objets que l'on doit méditer. Il peut y en avoir plus ou moins, selon les sujets ; et si un seul point suffit, il faut s'y arrêter, sans penser aux autres. *Voyez page* 26.

4.° C'est dans les points de la méditation que se fait l'exercice de l'entendement et des sens : tant qu'il dure, on peut se tenir debout ou asssis, en un mot, dans la posture où l'on espère de s'exciter davantage à la dévotion ; mais quand l'exercice du cœur commence par des affections, il faut prendre la posture la plus respectueuse que l'on pourra. *Voyez pages* 26, xl, xlj.

5.° L'exercice de l'entendement se fait par le raisonnement, en réfléchissant et discourant sur les objets de la méditation. S. Ignace conseille beaucoup l'exercice des sens, qui est en effet le plus facile et le plus propre à fixer l'attention, en occupant toujours l'imagination. Voyez-en des exemples dans la méditation de l'enfer, *p.* 23, et la méthode générale, *p.* 41.

6.° Le colloque se fait tout entier en affections, voyez-en la méthode générale, *pages* 17, 18. On en trouvera des modèles dans presque toutes les méditations. Il ne faut jamais omettre le colloque ; c'est la partie la plus importante, d'où dépend communément tout le fruit de la méditation.

7.° La méditation doit toujours finir par une prière vocale, relative, autant qu'il se peut, à l'objet du colloque, c'est-à-dire, qui s'adresse, soit à Dieu, soit à J.-C. soit à la sainte Vierge, ou à quelque saint.

§. III.

Ce qu'il faut faire après la méditation.

Saint Ignace veut qu'après la méditation, on s'examine sur la manière dont on l'a faite ;

cet examen est très important, et doit se faire avec le plus grand soin; voyez-en la pratique, *page* 27.

§. IV.

Des répétitions.

Il est très avantageux de répéter les méditations qu'on a déjà faites. Ces sortes de répétitions inculquent les sujets qu'on a médités, impriment vivement les réflexions qu'on a faites et les sentiments qu'on a eus; par là même elles affermissent les résolutions qu'on a prises. Saint Ignace ordonne encore plusieurs répétitions d'une même méditation. De plus, quand on a médité plusieurs sujets qui ont quelque connexion l'un avec l'autre, le même Saint conseille de les méditer ensuite tous conjointement : voyez la méthode de ces répétitions, *pag.* 21, 23.

ARTICLE II.

De la prière.

Saint Ignace enseigne trois manières de prier. La première est elle-même une espèce de méditation; ou plutôt, suivant la méthode qu'il en donne, c'est un examen de conscience en forme de prière. Elle a pour objet les commandements de Dieu et les différentes espèces de péché. Aussi en conseille-t-il l'usage dans la première semaine, pendant laquelle on est occupé

de sa confession ; et de plus, il restreint presque à ce seul exercice les personnes simples et grossières qui veulent employer quelque temps à penser sérieusement à leur salut.

Les deux autres manières de prier, surtout la troisième, ne sont presque que vocales. Elles sont d'usage pareillement pour les personnes qui ne peuvent méditer.

D'abord le Saint veut que toute espèce de prière soit précédée, d'une préparation, telle à peu près que celle qu'il prescrit pour la méditation.

La première manière de prier consiste en réflexions sur les commandements, qu'on examine l'un après l'autre ; sur les péchés, sur cinq organes de nos sens. Les réflexions sont terminées par un colloque.

La seconde manière de prier consiste à peser attentivement chaque parole d'une prière. On la commence par une oraison préparatoire relative à la personne à qui la prière est adressée, et on la finit en récitant couramment la prière qu'on vient de méditer.

La troisième n'est qu'une prononciation très lente de certaines prières.

La méthode détaillée de ces trois manières de prier, est depuis la *page* 82 jusqu'à la *page* 88.

ARTICLE III.

De l'examen particulier.

Il peut avoir deux objets. Le premier est d'usage en tout temps. Si l'on veut se corriger de

quelque défaut particulier, il faut en faire l'objet de son examen particulier; et il n'est guère possible qu'on ne réussisse par la méthode que Saint Ignace en donne.

Mais pendant le cours des exercices, il veut qu'on prenne pour objet de l'examen particulier, la manière dont on s'en acquitte : c'est vraiment le plus sûr et le plus facile moyen de s'en bien acquitter.

La pratique de l'examen particulier est détaillée depuis la *page* 2 jusqu'à la *page* 5.

ARTICLE IV.

De la mortification du corps, et de la tempérance.

La vertu de tempérance doit être pratiquée fidèlement dans tous les temps; elle doit être encore plus exacte dans le temps des exercices. Il est très à propos d'y ajouter la mortification, surtout pendant la première semaine, jusqu'à ce que la confession soit faite. On peut en relâcher la rigueur dans la suite des exercices, et même pendant la quatrième semaine. Le Saint conseille de s'en tenir à la simple vertu de tempérance.

Les règles qu'il donne sur la mortification sont très sages. Elle doit s'étendre sur la nourriture, sur le sommeil, sur la chair même, en lui faisant souffrir quelque sensation de douleurs. *Voyez page* 28 *jusqu'à* 32.

Les règles sur la tempérance sont à la *page* 73 *jusqu'à* 75.

ARTICLE V.

De la manière de faire les exercices.

La manière de faire les exercices comprend les dispositions dans lesquelles on doit être, soit en les commençant, soit en les faisant; et le temps que doivent durer et le cours entier des exercices, et chaque exercice en particulier.

§. PREMIER.

Dispositions pour bien faire les exercices.

1.° Et celui qui fait les exercices et celui qui les donne, doivent d'abord se prémunir d'un principe très important pour le succès qu'on en attend : c'est de prendre toujours en bonne part, autant qu'il est possible, tout ce que l'on entend. *Voyez page* 1.

2.° Il faut entreprendre les exercices avec un très-grand courage. *Voyez page* xlij.

3.° Il faut faire chaque exercice sans s'informer du suivant; ceux d'une journée de même, et d'une semaine, sans penser à ce qu'on fera la journée et la semaine suivante.

4.° Il est à propos d'avoir toujours sous les yeux, par écrit, chacun des exercices que l'on va faire, à mesure qu'on les fait. *Voyez page* xlix.

5.° Il est d'une absolue nécessité de faire exactement tous les exercices dans leur ordre, comme ils sont marqués, sans y rien changer, sans en rien omettre. *Voyez page* xlix.

6.° Il est essentiel pour ceux qui peuvent être libres d'affaires, de se retirer absolument du monde, et de ne conserver aucune communication avec qui que se soit. Plus on sera dégagé de tous soins temporels et de toute espèce de commerce avec le monde, plus on retirera de fruit de ces exercices. *Voyez page* xlix. Avantages de la solitude. *Voyez pages* xlix *et* l.

7.° Cependant ceux mêmes qui ont des affaires indispensables qui ne souffrent point d'interruption, peuvent faire ces exercices, du moins en partie, et d'une manière très utile. *Voyez pages* xlv. *et suiv.*

8.° Les personnes mêmes les plus grossières peuvent les faire, et comment. *Voyez page* xliv.

§. II.

Du nombre et de la durée des exercices.

1.° Saint Ignace prétend qu'on fera communément cinq exercices par jour : temps auquel il faut les faire. *Voyez pages* 25 *et* 26.

2.° Eu égard aux dispositions et à la complexion d'un chacun, on peut cependant en diminuer le nombre. *Voyez page* 70.

3.° Chacun des exercices particuliers doit être d'une heure. Il est très important de ne point les abréger. *Voyez pages* xliij *et suiv.*

4.° Il est cependant des circonstances où un directeur prudent peut le faire. Quelles sont-elles? *Voyez page* xlvij.

§. III.

De l'étendue des semaines et du cours entier des exercices.

1.° Par le mot de semaine on n'entend pas ici un espace déterminé de sept jours. Quelques-unes de ces semaines peuvent être plus courtes, d'autres plus longues. Pour obtenir la rémission de ses péchés, qui est la fin de la première semaine, quelques-uns peuvent avoir besoin de beaucoup plus que sept à huit jours; pour d'autres il en faudroit beaucoup moins. Il faut donc prolonger ou abréger les semaines, suivant les besoins de ceux qui font les exercices. *Voyez pages* xl, xlj.

2.° Le cours des exercices en général doit être toujours de trente jours ou environ. *Voyez page* xlj.

C'est la pensée et la méthode de Saint Ignace; mais elle n'est presque plus connue. Me permettra-t-on de dire ici mon sentiment? C'est peut-être là aussi la raison pour laquelle les retraites ne font plus, à beaucoup près, les fruits qu'elles produisoient autrefois. On a restreint les retraites à huit jours, dix jours au plus. Est-il possible que ce temps suffise pour purifier exactement sa conscience, s'attacher fermement et constamment à Jésus-Christ, former en soi l'habitude des vertus, distinguer tous les piéges de l'ennemi du salut et se prémunir contre eux, reconnoître tous les défauts de sa conduite, former un plan de réforme, prendre les moyens de l'exécuter, affermir ses résolutions, enfin commencer une vie toute

nouvelle ; et s'aguerrir suffisamment pour triompher de tous les obstacles qu'on y rencontrera ? On ne fait plus qu'ébaucher ce grand ouvrage dans nos retraites de huit jours, et cet ouvrage, très souvent ébauché, ne s'achève jamais.

Cependant il n'est plus guère possible de réformer cet usage de nos retraites restreintes à huit ou dix jours. Il est très peu d'ames assez courageuses pour se renfermer pendant un mois entier dans la retraite. Presque personne ne croit avoir plus de santé pour cela. Ne pourroit-on pas du moins se rapprocher davantage de la méthode admirable de Saint Ignace ? En huit ou dix jours faire tout le cours d'exercices prescrits pour un mois entier, c'est, ce me semble, chose presque impossible ; c'est cependant le plan de toutes nos retraites. J'oserai dire encore ici librement mon avis.

Je voudrois qu'au moins on accommodât les exercices aux dispositions et aux besoins d'un chacun. Tel, par exemple, fait une retraite pour se disposer à une bonne confession : il n'a besoin que des exercices de la première semaine. Tel autre veut se retirer quelque temps du monde pour faire choix d'un état de vie, ou pour s'examiner sur son état et se réformer en conséquence : ce sont les exercices de la seconde semaine qui lui conviennent. Une ame pieuse est dans le trouble : ce sont ceux de la troisième qui peuvent la tranquilliser. Si l'on n'a besoin que de se purifier et de se perfectionner de plus en plus, après avoir repris quelques exercices choisis des trois premières semaines ; ce sont ceux de la quatrième auxquels il faut s'attacher.

Un plus long détail de ce système me mèneroit trop loin. S'il étoit goûté, je pourrois dans la suite l'étendre davantage, et peut-être l'exécuter. Il faudroit pour cela un cours complet d'exercices dans le véritable esprit de S. Ignace, pour un mois entier.

Il seroit facile d'y choisir ce qui conviendroit aux dispositions d'un chacun pour l'occuper très utilement, selon ses désirs ou ses besoins, pendant huit ou dix jours. Du reste, ce système me paroît très conforme aux idées de Saint Ignace lui-même, selon ce qu'il dit depuis *page* xl *jusqu'à* xlij.

CHAPITRE II.

Règles particulières pour chaque semaine en particulier.

ARTICLE PREMIER.

PREMIÈRE SEMAINE.

PAR rapport à chaque semaine, il faut remarquer, 1.° les sujets des méditations qui doivent y occuper.

2.° La méthode particulière que chaque sujet particulier peut demander.

3.° La fin qu'on doit se proposer dans la semaine, et les moyens particuliers d'y parvenir.

§. PREMIER.

Sujets des méditations de la première semaine.

1.° Le fondement de tous les exercices, ou l'exercice fondamental par lequel il faut toujours commencer, c'est la fin de l'homme. Il est essentiel de s'en bien pénétrer. Projet de cette première méditation. *Voyez page* 1.

2.° Les méditations de cette semaine sont le péché. Plan d'une première méditation sur le péché. *Voyez pages* 13 *et suivantes*. Plan d'une seconde méditation sur le péché. *Voyez pages* 18 *et suivantes*. Plan de deux répétitions de ces exercices. *Voyez pages* 21 *et suivantes*.

3.° Aux méditations sur le péché, doit succéder une méditation sur l'enfer. Plan de cette méditation. *Voyez pages* 23 *et suivantes*.

4.° On peut y ajouter (et il sera bon de le faire), des méditations sur la mort, sur le jugement, enfin sur toutes les grandes vérités de la religion. *Voy. page* 26. La méditation de l'enfer en pourra servir de modèle.

5.° Saint Ignace suppose que ces méditations rempliront toute la première semaine, jusqu'à ce que la confession soit faite.

6.° Cependant si ces méditations ne suffisent pas on pourra, pour se disposer à la confession plus particulièrement encore, y ajouter des méditations sur les commandements, sur les différentes sortes de péchés, suivant la méthode proposée, *pages* 82 *et suiv*. Ces méditations aideront beaucoup à l'examen dont on parlera dans la suite.

§. II.

Règles particulières qu'il faut suivre dans ces méditations de la première semaine.

1.° Eviter toutes les pensées qui peuvent causer de la joie, quelque pieuses qu'elles soient.

2.° Se priver, autant qu'il se peut, pendant la méditation, de la clarté du jour.

3.° S'abstenir de tous ris et de toutes paroles gaies.

4.° Ne regarder personne sans une indispensable nécessité. *Voyez page* 28.

Voyez de plus pour cette semaine ainsi que pour toutes les autres, ce qu'on a dit dans le chapitre II, sur la manière de faire la méditation. On suppose dans ce second chapitre tout ce qu'on a dit à ce sujet dans le premier.

§. III.

Fin qu'on doit se proposer dans la première semaine, et les moyens d'y parvenir.

1.° Nous avons déjà dit que la fin de la première semaine étoit de purifier sa conscience, par la contrition et la confession de ses péchés.

2.° Tous les sujets de la méditation tendent à nous inspirer la contrition.

3.° Le moyen de parvenir à faire une bonne confession, c'est de s'y disposer par un examen exact et rigoureux.

4.° Saint Ignace donne deux méthodes d'examen, depuis *page* 6 *jusqu'à* 14.

Il est très à propos de faire une confession générale ; et pourquoi ? Le temps de la faire est après les exercices de la première semaine. *Voyez page* 12.

6.° Un excellent moyen de purifier sa conscience et de se corriger de ses péchés, est l'examen particulier. Voyez-en la méthode, *p.* 2 *et suiv.*

7.° Il sera très utile de faire, surtout dans le cours de cette semaine, quelques pénitences ou mortifications extérieures. Voyez-en la pratique *page* 29 ; les avantages, *page* 28. Il est bon de les varier de temps en temps, en sorte qu'on se mortifie tantôt d'une manière et tantôt d'une autre. *Voyez pag.* 30, 31.

Mais comme il n'est presque pas possible qu'une ame pense sérieusement à se convertir, sans être aussitôt en butte aux suggestions du malin esprit, qui cherche à la dégoûter, et du moins à la troubler, tantôt par des tentations violentes, tantôt par des scrupules, et même quelquefois par des illusions, notre Saint donne les règles les plus exactes et les plus sages sur les scrupules ; elles sont à la *page* 126, *et les suiv.* De même, il prémunit admirablement contre tous les piéges du démon, par les règles qu'il donne sur le discernement des esprits, à la *page* 115, jusqu'à la *page* 120. Mais remarquez qu'il ne faut pas aller plus loin dans cette semaine ; ce qui suit ne convient guère que dans la seconde ; le Saint en avertit expressément.

ARTICLE II.

SECONDE SEMAINE.

§. PREMIER.

Fin qu'on doit se proposer pendant la seconde semaine.

Après avoir exactement purifié sa conscience par les exercices de la première semaine, il s'agit ensuite de commencer à régler sa vie. Pour la bien régler, c'est Jésus-Christ qu'il faut prendre pour modèle. Or Jésus-Christ nous donne deux modèles de vie, l'un d'une vie simple et commune, dont tout le mérite consiste dans l'observation des commandements de Dieu, l'autre d'une vie qui tend à la perfection évangélique.

Le premier de ces deux états nous est essentiel : il faut nous déterminer à l'embrasser absolument, et ensuite il faudra examiner si Dieu ne nous appelle pas au second état, et jusqu'à quel point il nous y appelle.

Cette semaine doit donc se diviser en deux parties. Dans les premiers jours, on prend la résolution de pratiquer fidèlement l'essentiel du christianisme, sur le modèle de trente années de la vie cachée de Jésus-Christ, qu'il passe tout entière dans l'obéissance et la soumission. Saint Ignace consacre les trois premiers jours seulement aux exercices relatifs à cette fin. *Voyez* depuis la *page* 32 jusqu'à 47.

Le reste de la première semaine est employé

à examiner ce que Dieu exige de nous; et conséquemment à nous choisir un état de vie, si nous n'en avons point encore de décidé, ou à nous réformer dans celui que nous avons embrassé, s'il est irrévocable. *Voyez* depuis *p.* 47 jusqu'à 71.

Saint Ignace donne les règles les plus sages pour se bien déterminer, et se déterminer sûrement à ce que Dieu exige de nous. *Voyez* depuis *page* 57 jusqu'à 65.

Si nous sommes dans un état que nous ne puissions changer, il ne s'agit que de nous déterminer à en remplir exactement tous les devoirs, selon ce que nous découvrirons que Dieu exige de nous. Pour y parvenir, ce sont les mêmes règles à suivre que pour choisir un état de vie quand on n'en a point encore. Voyez donc les mêmes endroits, et de plus, depuis *page* 65.

Les réflexions particulières que l'on fera sur ce sujet, il faut les appuyer des exemples de Jésus-Christ, dont on méditera les actions, comme on va le dire.

§. II.

Sujet des méditations.

La première est comme le fondement de toutes les autres. Pour déterminer à imiter l'obéissance de Jésus-Christ à toutes les volontés de son père et de ses parents mêmes selon la chair, nous commençons par nous convaincre que Jésus-Christ est notre roi; à qui seul nous devons nous attacher, *pages* 32 *et suivantes.* Ensuite on médite sur l'incarnation, la naissance

de Jésus-Christ ; sa présentation au temple, sa fuite en Egypte, et les autres mystères de sa vie cachée, dont les précis se trouvent depuis la *page* 88 jusqu'à 95.

Après s'être bien affermi dans la résolution d'observer fidèlement tous les préceptes, il faut examiner ce que Dieu peut nous demander de plus, s'il ne nous appelle pas dans la carrière de la perfection évangélique, et à quel degré il nous appelle.

Saint Ignace fait commencer les exercices relatifs à cette fin, le quatrième jour. Mais qu'on se souvienne qu'on peut, suivant son goût ou son besoin, régler tout autrement l'étendue de chacune des parties des exercices.

La méditation fondamentale de toutes les autres est celle des deux étendards, l'un de Jésus-Christ notre roi, l'autre du démon son ennemi. *Voyez pages* 47 *et suiv*. Elle est suivie d'une autre, que je ne crois guère moins essentielle, sur les trois différentes choses dans lesquelles on peut réduire tous les hommes. *Voyez page* 51.

Ces deux méditations doivent se faire avec toute l'attention possible. S. Ignace veut qu'elles occupent tout le quatrième jour par les répétitions qu'on en fera, selon ce qui a été dit au paragraphe des répétitions.

Le cinquième jour doit commencer par la méditation sur le baptême de Jésus-Christ, *page* 54. Ensuite le même jour on commence la matière des élections, et il faut la commencer par la méditation sur les trois espèces d'humilité, qui ne sont autre chose que trois manières différentes de s'attacher à Jésus-Christ. *V. pages* 55 *et suiv.*

On ne peut donner assez d'attention à ce

que Saint Ignace dit sur la manière de faire un bon choix. On y peut employer tout le reste de la semaine ; mais il faut en même temps méditer en détail tous les mystères de la vie publique de Jésus-Christ. L'ordre dans lequel Saint Ignace veut qu'on les médite, se trouve *pages* 54, 55. Les précis de ces méditations sont depuis la *page* 94 jusqu'à 98.

§. III.

Règles particulières pour les méditations de la troisième semaine.

1.° Dans tout le cours de cette semaine on ne doit penser à aucun mystère, autre que celui qu'on doit méditer pendant la journée. *Voyez page* 43.

2.° Il faut pendant le jour se rappeler souvent à la mémoire quelques traits de la vie de Jésus-Christ. *Voyez page* 44.

3.° Il convient dans cette semaine d'user également, soit de la lumière, soit de l'obscurité. *Voy. pag.* 44.

4.° Comme, entre les mystères de la vie de Jésus-Christ, les uns portent à la pénitence, les autres à d'autres vertus, il faudra s'étudier tous les jours à pratiquer principalement la vertu qui paroîtra plus conforme aux mystères que l'on médite. *Voyez pages* 44 *et* 45.

5.° Il sera bon pendant cette semaine de lire de temps en temps, soit dans la vie de Jésus-Christ, soit dans celle des Saints, ou dans le livre de l'Imitation. *Voyez page* 36.

6.° Si les exercices de la première semaine

ont affoibli la santé, on pourra, pendant celle-ci, prendre quelques adoucissements. *V. pag.* 43.

Enfin, comme il est assez naturel que dans le cours de cette semaine, le démon redouble ses efforts pour arrêter nos progrès dans la vertu, Saint Ignace donne de nouvelles règles qu'il dit convenir plus particulièrement à cette semaine, pour un discernement encore plus exact et plus parfait des différents esprits. *Voy. p.* 12 *et suiv.*

ARTICLE III.

TROISIÈME SEMAINE.

1.° Il ne paroît pas qu'il y ait d'autre fin à se proposer dans cette semaine, que de se confirmer et de s'affermir dans les résolutions que l'on a prises dans la seconde, et d'achever en même temps de régler entièrement sa conduite, suivant l'état dans lequel on est, ou auquel on se croit appelé.

2.° Jésus-Christ est toujours le modèle que nous devons avoir devant les yeux. Pendant la seconde semaine on a médité les mystères de sa vie, la troisième est employée à méditer ceux de sa passion et de sa mort. Ces objets encore plus intéressants et plus touchants sont sans doute les plus propres à nous confirmer dans les bonnes résolutions que la méditation des actions de la vie nous a fait perdre.

Toutes les méditations de cette semaine roulent donc sur la passion de Jésus-Christ.

L'ordre de ces méditations est détaillé de-

puis *page* 66 jusqu'à 70, et depuis 71 jusqu'à 73.

3.° Mais comme il se peut faire que quelques-uns veuillent méditer la passion plus en détail, et d'autres plus succinctement, Saint Ignace enseigne comment on peut faire avec profit l'un et l'autre. *Voy. pages* 72, 73.

La première méditation, *page* 66, et la seconde, *page* 69, serviront de modèles pour faire toutes les autres, dont on trouvera des précis depuis *page* 104 jusqu'à 108.

4.° Dans tout le cours de cette semaine on doit s'étudier à se procurer des tristesses et des désolations intérieures, par le souvenir de ce que Jésus-Christ à souffert pour nous, et bannir absolument de son esprit toute pensée consolante. *Voyez pages 70 et 71.*

Nous avons dit que la fin de cette semaine est de bien s'affermir dans les bonnes résolutions que l'on a prises pendant la seconde; il s'agit conséquemment d'achever ce que l'on n'a pu faire encore entièrement, de régler chrétiennement toute sa conduite. Trois objets essentiels pour la réforme qu'il faut faire : 1.° la manière de penser. 2.° le soin de son corps, 3.° les aumônes.

1.° Notre manière de penser, pour être vraiment saine, doit être conforme à ce que pense l'Eglise catholique. Saint Ignace donne, *pages* 129 *et suiv.*, des règles pour être toujours d'accord avec elle.

2.° Les règles de tempérance que le Saint prescrit, *pag.*, 73, peuvent diriger sûrement nos résolutions sur le second objet.

3.° Il faut étudier et méditer soigneusement ce qu'il enseigne sur la distribution des aumônes. *Voyez page* 124.

ARTICLE IV.

QUATRIÈME SEMAINE.

La première semaine a été employée à purifier la conscience par une bonne confession. La seconde, à s'exciter fortement et efficacement au désir, et à prendre les moyens les plus sûrs de s'attacher uniquement à Jésus-Christ. Le moyen général est de se choisir un état de vie, ou de se réformer dans celui qu'on a embrassé, selon la pure volonté du Seigneur. La troisième, à se confirmer et à s'affermir invariablement dans les résolutions que l'on a prises.

Relativement à ces trois fins qu'on doit s'être proposées dans les trois semaines, on a médité dans la première les grandes vérités de la religion ; dans la seconde, les mystères de la vie de Jésus-Christ, comme vrai modèle de la vie chrétienne ; dans la troisième, les mystères de sa passion et de sa mort.

Les exercices de la première semaine sont ceux de la vie, que les maîtres de la vie spirituelle nomment *purgative ;* ceux de la seconde et de la troisième, sont ceux de la vie qu'ils appellent *illuminative*.

Dans la quatrième, il s'agit de mettre le comble et la perfection à l'ouvrage spirituel ; elle fait entrer dans les exercices de la vie *unitive*. C'est Jésus-Christ, ressuscité qui en est le modèle ; aussi ce sont les mystères de Jésus ressuscité qu'on doit enfin méditer. L'ascension en est comme la consommation : elle fait le sujet de la dernière méditation.

Les précis de toutes ces méditations sont depuis *page* 109 jusqu'à 115. Elles doivent se faire toutes sur le modèle de celle qui se trouve *page* 75, qui est la première de la quatrième semaine.

Mais, de plus comme l'union de l'ame à Dieu s'ébauche, s'avance et se consomme enfin par l'amour, l'exercice essentiel de la vie unitive est sans doute la *Charité*. C'est donc à étendre, à épurer, à perfectionner la charité qu'on doit s'étudier sans cesse; c'est à cette fin qu'il faut rapporter tous les autres exercices. Pour cela, il sera très important de faire avec soin, et de répéter souvent la belle méditation sur l'amour de Dieu, qui se trouve *pages* 79 *et suivantes*.

Voici les remarques particulières qu'on peut faire sur les exercices de cette semaine.

1.° On peut, si l'on se sent fatigué, se contenter de quatre exercices par jour. Il est plus convenable dans cette semaine que dans les autres de diminuer ainsi le nombre des exercices. D'ailleurs, Saint Ignace suppose que pendant tout le cours de cette semaine on sera continuellement, ou plutôt habituellement, tout occupé de l'amour de Dieu.

2.° Dès qu'on s'éveille, il faut s'exciter à des sentiments de joie, par la pensée de celle que goûte Jésus-Christ ressuscité, avec sa très sainte mère et ses apôtres.

3.° On doit chercher à se procurer toutes les pensées qui peuvent causer une joie spirituelle et sainte.

4.° Il est de même à propos de jouir de tous les agréments innocents de la nature, qui excitent à rendre grâces au Créateur.

5.° On peut modérer ses austérités, et rentrer dans les bornes de la simple tempérance.

Toutes ces règles se trouvent aux *pages* 78 *et suiv.*

CHAPITRE III.

Règles de conduite pour un directeur qui donne les exercices spirituels.

§ PREMIER.

Règles générales qu'il faut suivre à l'égard de tous ceux que l'on dirige.

1° Il doit proposer très succinctement à celui qu'il dirige, les points de sa méditation, pour lui laisser la satisfaction de discourir et de raisonner par lui-même. Nous trouvons toujours plus de goût dans les réflexions que nous faisons nous-mêmes, que dans celles qui nous sont suggérées, et nous en retirons plus de profit. *Voy. pag.* xlj.

2.° Il ne doit proposer ses sujets que l'un après l'autre, et de jour en jour; en sorte que celui qu'il dirige ignore absolument, quand il fait une méditation, quel sera le sujet de la suivante, et à plus forte raison, qu'il ne sache point ce qu'il doit faire d'une semaine à l'autre. *Voy. pag.* xliij.

3.° Un directeur ne doit jamais, pendant le cours des exercices, engager son pénitent à aucun état préférablement à aucun autre. Dans

tout autre temps il peut conseiller ce qui tend davantage à la perfection; mais pendant les exercices il doit laisser le Créateur traiter seul avec sa créature, sans participation d'aucun tiers. Si cependant il remarque quelque affection déréglée qui porte l'ame à quelque état particulier, il doit, pour seconder l'opération de la grâce, faire tous ses efforts pour extirper cette inclination vicieuse, et mettre l'ame dans l'équilibre. *Voyez pag.* xlv *et* xlvj.

4.° Il ne doit jamais chercher à connoître les pensées secrètes de celui qu'il dirige, qu'autant que lui-même, il les lui découvre. Il seroit à propos cependant qu'il fût instruit des divers mouvements qui s'excitent dans son ame par les différents esprits. *Voy. pag.* xlvj *et* xlvij.

5.° Il faut cependant qu'il s'instruise exactement du moins de ses dispositions générales, pour proportionner les exercices à son âge, à la capacité de son esprit, à son tempérament. *Voy. pag.* xlvj *et* xlvij.

6.° Il doit, autant qu'il est possible, prendre en bonne part ce qui lui est dit; s'il ne le peut absolument, prendre toutes les voies de ménagement et de douceur pour persuader celui qui le consulte. *Voy. pag.* 1.

7.° Discrétion avec laquelle il doit parler des mystères de la prédestination et de la grâce, sur le libre arbitre, les bonnes œuvres et la foi. *Voy. pages* 133 *et suiv.*

8.° Ménagement et prudence avec lesquels il faut parler des supérieurs ecclésiastiques et civils. *Voy. pag.* 131.

9.° Un directeur sage doit se bien pénétrer de toutes les règles que donne Saint Ignace pour

le discernement des esprits. *Voy.* depuis *pag.* 115 jusqu'à 124.

§. II.

Règles particulières suivant les différentes situations de ceux qu'on dirige.

1.° Si la personne qu'il dirige demeure dans une espèce d'insensibilité et d'apathie, sans éprouver ni consolations ni tristesses intérieures, il doit lui faire rendre un compte exact et détaillé de la façon dont il s'acquitte des exercices. *Voy. pag.* xlvij.

2.° Si cette ame se trouve dans la désolation ou dans des tentations violentes, il doit user de beaucoup de douceur. *Voy. pag.* xlij.

3.° Si celui qui fait les exercices est sans expérience des choses spirituelles, il pourra être tourmenté de tentations grossières. Règles que le directeur doit suivre. *Voyez pages* xlij, xliij, et surtout *pages* 115 *et suiv.*

4.° Si le directeur remarque que celui qu'il dirige est tourmenté de tentations subtiles, par l'apparence du bien. Cela arrive à ceux qui ne sont pas occupés assez soigneusement et assez long-temps à bien purifier leur conscience. *Voyez pag.* xliij. Les règles qu'il doit suivre sont à la *pag.* 121.

5.° Si celui qui fait les exercices goûte de grandes consolations, le directeur doit bien prendre garde que dans quelque transport de dévotion il ne s'engage par aucun vœu. *Voy. p.* xliv *et suiv.*

6.° Si quelqu'un ne veut que se mettre, par les

exercices, dans une disposition qui tranquillise sa conscience. Voyez comment le directeur doit se conduire, *pag.* xlij.

7.° Si c'est un esprit grossier et simple qui fait les exercices, comment faut-il le diriger? *Voy. p.* xliij.

8.° Si c'est une personne chargée d'affaires indispensables, qu'elle ne puisse interrompre tout-à-fait, et qui veuille cependant penser à son salut, que faut-il lui faire faire? *Voy. pag.* xliij.

9.° Si l'on rencontre une ame scrupuleuse, il faut étudier avec soin les Règles de Saint Ignace sur les scrupules, depuis *pag.* 127 jusqu'à 129.

OBSERVATIONS

Importantes pour l'intelligence parfaite des exercices spirituels qui suivent; et très utiles, tant pour celui qui les dirige que pour celui qui les fait.

I. PAR le mot d'exercices spirituels, on entend une méthode, quelle qu'elle soit, d'examiner sa conscience, de contempler, de méditer, de prier; je dis prier, soit mentalement, soit vocalement, enfin de s'exercer à toutes les autres opérations spirituelles, comme on le dira dans la suite. Se promener, voyager, marcher, courir ce sont des exercices du corps; de même, préparer et disposer son ame à se dégager de toutes les affections déréglées, et, après qu'elles sont déracinées, à chercher et à découvrir la volonté de Dieu relativement au réglement de sa vie et au salut de son ame, c'est ce qu'on appelle exercices de l'esprit.

II. Celui qui donne à un autre la méthode de méditer, doit lui raconter fidèlement le point d'histoire qui fait le sujet de la méditation, en parcourant brièvement les points principaux, sans y ajouter autre chose qu'une très courte explication, afin que celui qui doit méditer puisse ensuite, sur ce simple fondement, discourir et raisonner par lui-même. Il arrivera par là que, quand il aura trouvé quelque chose qui lui donnera plus d'intelligence du sujet qu'il médite, (soit que ce soit par son raisonnement qu'il y parvienne, soit que ce soit Dieu qui daigne le

favoriser de quelque lumière particulière) il sentira beaucoup plus de goût, et retirera bien plus de profit, que si son sujet lui avoit été raconté et expliqué dans un long détail. Ce n'est pas l'étendue des connoissances et l'érudition, c'est le sentiment et le goût intérieur qui remplissent le désir de l'ame.

III. Comme dans tous les exercices suivants on fait agir tantôt l'entendement, quand, par exemple, on raisonne sur le sujet proposé, tantôt la volonté, quand on se livre aux diverses affections qui peuvent s'y exciter, il faut bien remarquer que dans les opérations qui appartiennent particulièrement à la volonté, telles que sont les colloques, soit avec le Seigneur, soit avec les Saints, on doit se tenir dans un respect et intérieur et extérieur beaucoup plus grand que quand c'est l'entendement seul qui agit pour se procurer l'intelligence de son sujet.

IV. On partage les exercices suivants en quatre parties, dont chacune est affectée à une semaine particulière. Il y a par conséquent quatre semaines comme quatre parties. Pendant la première semaine, on médite sur le péché; dans la deuxième, sur la vie de Jésus-Christ jusqu'à son entrée dans le temple de Jérusalem le jour des palmes; dans la troisième, sur la passion, et dans la quatrième enfin, sur la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ. Dans cette quatrième partie, on a ajouté trois différentes manières de prier. Voilà la division générale de tout l'ouvrage.

Ce n'est pas à dire cependant que chaque partie doive occuper une semaine entière. On n'entend pas ici par le mot de semaine, dont on

donne le nom à chaque partie, un espace de sept ou de huit jours.

Tous ne sont pas également prompts à arriver au but où ils aspirent. Les uns y arrivent plus tôt ou plus tard que les autres. La fin de la première semaine, par exemple, est d'obtenir la contrition et la douleur de ses péchés. Il peut très bien se faire qu'une semaine entière ne soit pas nécessaire à quelques-uns pour en venir là. De même tous n'éprouvent pas également les mouvements divers des différents esprits. Il faut donc plus ou moins de temps aux uns qu'aux autres, pour parvenir au discernement juste des esprits, qui occupe une autre semaine.

De là il s'ensuit qu'il est à propos de prolonger ou d'abréger les semaines suivant les besoins particuliers de ceux qui font ces exercices; mais en général le cours des exercices doit toujours être de trente jours ou environ.

V. Il faut entrer dans ce cours d'exercices avec ferveur et avec courage. On trouvera une facilité merveilleuse à le remplir, si l'on offre sincèrement à Dieu toutes ses inclinations naturelles prêt à faire tout ce qu'il ordonnera, et ne désirant autre chose que de connoître ce qu'il veut que nous fassions pour le servir.

VI. Si celui qui donne les exercices s'aperçoit que celui qu'il dirige n'éprouve aucune affection spirituelle extraordinaire, telles que sont les consolations et les tristesses, que son ame ne ressent rien des mouvements qu'excitent les différents esprits, il doit s'informer exactement s'il fait les exercices dans les temps prescrits, et comment il les faits; s'il observe fidèlement

tout ce qui est marqué dans les additions. Il faut exiger sur tout cela le compte le plus détaillé et le plus exact. On parlera dans la suite des consolations et des délaissements de l'ame. On trouvera aussi les additions dans le cours de cet ouvrage.

VII. Si celui qui donne les exercices, voit celui qu'il dirige dans une grande désolation intérieure ou dans des tentations violentes, il doit bien prendre garde d'user envers lui d'aucune sévérité. Il doit au contraire se montrer en tout le plus complaisant et le plus doux qu'il lui sera possible. Il s'agit de l'encourager et de l'animer à poursuivre avec ferveur, et de lui découvir habilement toutes les ruses de l'ennemi du salut, pour le disposer aux consolations qui suivront bientôt.

VIII. Pour ce qui regarde les consolations et les délaissements spirituels qu'on éprouve dans la pratique de ces exercices, on pourra mettre en usage les règles sur le discernement des esprits. Elles conviennent surtout dans les deux premières semaines.

IX. Si celui qui fait les exercices est sans expérience des choses spirituelles, il pourra lui arriver, surtout dans la première semaine, d'être tourmenté violemment par des tentations grossières, et d'être arrêté dans cette carrière par des obstacles trop réels, tels que sont, soit l'ennui et le dégoût, soit la honte et la crainte occasionnée par le respect humain. Dans ce cas celui qui le dirige doit s'abstenir de l'usage des règles qu'on donne pour la deuxième semaine sur le discernement des esprits ; il suffit de celles qui sont pour la première. La matière qu'on

traite dans la seconde est trop subtile et trop sublime, et passe de beaucoup la portée des personnes encore grossières. Ce qu'on y dit pourroit leur nuire autant qu'il peut servir à ceux qui commencent à être versés dans la spiritualité.

X. Si celui qui fait les exercices est tourmenté de tentations qui aient quelque apparence de bien, alors il faut le prémunir contre elles par les règles de la seconde semaine. L'ennemi du genre humain a coutume, en effet, de tenter, par une apparence de bien, ceux qui se sont déjà exercés dans les voies de la vie qu'on appelle *illuminative*, qui répond aux exercices de la seconde semaine, surtout s'ils s'y sont plus exercés que dans la première voie, qu'on nomme *vie purgative*, à laquelle se rapportent les exercices de la première semaine.

XI. Il convient que celui qui est dans les exercices de la première semaine ne sache point ce qu'il doit faire dans la seconde. Toute son attention; toute son application doivent être à trouver ce qu'il cherche alors, comme s'il n'avoit rien autre chose à désirer et à se procurer dans la suite.

XII. On ne doit jamais employer moins d'une heure à chacun des exercices. Cela est essentiel; il faut avoir grand soin d'en avertir celui qui les fait; et pour qu'il n'ait là-dessus aucun scrupule, voici la règle qu'il convient de lui donner et qu'il doit suivre : c'est d'y employer assez de temps pour qu'il puisse se rendre témoignage d'avoir plutôt passé l'heure que de ne l'avoir pas remplie. C'est, en effet, une des ruses les plus ordinaires du démon, de nous

faire abréger le temps que nous devons donner à la méditation et à la prière.

XIII. Autant le temps coule rapidement quand on goûte les consolations célestes, autant il paroît long à une ame plongée dans la désolation. Il est donc aussi facile dans le premier état, que difficile dans le second, de donner à la méditation l'heure tout entière. Dans les temps de tentation et de sécheresse, il faut combattre l'ennui et le dégoût avec courage, et pour cela prolonger son exercice au delà même d'une heure. C'est le moyen, non-seulement de résister à l'ennemi, mais d'en triompher.

XIV. Si l'on remarque une grande ferveur dans celui qui fait les exercices, s'il y goûte beaucoup de consolations spirituelles, il faut bien prendre garde que dans quelqu'un de ces transports d'une dévotion extraordinaire il ne se lie indiscrètement ou avec trop de précipitation, par quelque promesse ou quelque vœu. Il y faut faire d'autant plus d'attention qu'on remarquera plus de légèreté et d'inconstance dans l'esprit de cette personne. Il est vrai qu'en général, il est bon d'exciter, d'exhorter à entrer dans l'état religieux où l'on doit faire les trois vœux, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Il est pareillement vrai qu'une bonne œuvre faite en conséquence d'un vœu, a plus de mérite que si on la faisoit sans y être obligé par vœu. Mais, malgré tout cela il faut avoir égard à l'état et à la condition des personnes, et surtout examiner attentivement, penser et balancer long-temps les avantages et les inconvénients qui peuvent résulter de l'exécution de ce qu'on auroit promis.

XV. Celui qui donne les exercices ne doit ni engager ni exciter celui qui les fait à embrasser ou à promettre d'embrasser l'état de pauvreté volontaire plutôt que l'état opposé, ni le porter d'aucune sorte à choisir aucun genre de vie préférablement à aucun autre. En tout autre temps que celui des exercices, non-seulement il est permis, mais il est bon et méritoire de conseiller le célibat, l'état religieux et tout autre qui tend à la perfection évangélique, à tous ceux qu'on peut raisonnablement juger y être propres selon leurs dispositions et intérieures et extérieures. Mais dans le cours des exercices il est beaucoup plus convenable de ne faire là-dessus aucune tentative. Il faut simplement chercher la volonté de Dieu, et attendre qu'elle se manifeste. C'est au Créateur à se communiquer lui-même à l'ame qui s'attache à lui. Il l'attire, et en l'attirant, il la dispose peu à peu à ce qu'il sait convenir le mieux pour son service et pour sa gloire. Celui qui donne les exercices doit donc se tenir dans une espèce de parfait équilibre, et laisser le Créateur et la Créature traiter seul à seul, et terminer, sans la participation d'aucun tiers, cette affaire importante.

XVI. Il faut cependant prendre une précaution très nécessaire pour rendre plus sûre et plus efficace l'opération de Dieu sur sa créature. Si l'on remarque dans une ame quelque affection, quelque inclination peu réglée, on doit faire toutes sortes d'efforts pour la retourner vers l'objet opposé. Par exemple, quelqu'un désire-t-il avec ardeur un emploi, un bénéfice, non pas pour la gloire de Dieu et le salut des

ames, mais pour son intérêt et son avantage temporel ? Ce désir est déréglé ; il est essentiel de l'extirper du cœur. A cet effet, il faut que cette ame fasse des prières assidues, et toutes sortes de pieux exercices pour demander à Dieu qu'il daigne lui ôter par sa miséricorde cette affection vicieuse, et lui inspirer des désirs tout contraires. Le moyen de l'obtenir sera de protester souvent à Dieu qu'on ne veut rien, ni charge, ni dignité, soit dans l'Eglise, soit dans le siècle ; qu'on le conjure de ne pas permettre qu'on en obtienne aucune, jusqu'à ce qu'on ait entièrement et parfaitement changé d'intention, et qu'on soit dans la plus sincère et la plus ferme résolution de n'en désirer, de n'en posséder effectivement aucune que pour son service et sa gloire.

XVII. Quoique celui qui donne les exercices ne doive point chercher à connoître les pensées secrètes et les péchés de celui qu'il dirige ; cependant il est très à propos qu'il soit instruit des mouvements divers que les divers esprits lui impriment. Car, à mesure qu'il en sera instruit, les connoissances qu'il acquerra de ses progrès plus ou moins grands dans les voies du salut, le mettront en état de lui prescrire les méthodes les plus convenables aux besoins de son ame.

XVIII. L'usage de ces exercices doit toujours être exactement proportionné aux dispositions de celui qui les fait. Celui qui les donne doit donc prendre garde, et s'accommoder à la portée de l'ame qu'il dirige. De plus, il faut avoir égard à son âge, à la capacité de son esprit, à l'étendue de ses connoissances, à la force et à la foiblesse de son tempérament ; en un mot,

il ne faut rien négliger. On fera toujours plus de tort qu'on ne procurera d'avantage et de profit à toute ame qu'on voudra élever au-dessus de sa capacité, quelle qu'elle soit. Un esprit grossier et foible est bien éloigné de pouvoir suivre tout ce cours d'exercices. De même il convient de ne point s'éloigner de l'intention qui engage à les faire. On doit s'attacher à prescrire simplement à chacun ceux qui peuvent le conduire à la fin qu'il se propose. Tel, par exemple, ne veut que s'instruire et se mettre dans une disposition qui tranquillise sûrement sa conscience. A celui-là, on peut se contenter de prescrire l'examen particulier, de la manière qui est expliquée à la page 2, et ensuite l'examen général suivant la méthode qui se trouve à la page 6. En même temps, il faudra le faire méditer tous les matins pendant une demi-heure sur les commandements de Dieu, et sur les péchés mortels, comme il est marqué dans la suite. On doit aussi lui conseiller, et l'engager à prendre la ferme résolution de se confesser toutes les semaines et de communier tous les quinze, même tous les huit jours, s'il en a la dévotion. Ce système d'exercices convient surtout aux esprits grossiers qui n'ont aucune teinture des lettres ni divines ni humaines. Mais il faudra de plus leur expliquer en détail chacun des commandements de Dieu et de l'Eglise, les péchés mortels qui se commettent par les cinq organes de nos sens, et les œuvres de miséricorde. Enfin, si celui qui donne les exercices s'aperçoit qu'il a affaire à un esprit si simple, et d'une intelligence si bornée, qu'il ne peut espérer presque aucun

fruit de ses soins, il vaudra mieux ne l'occuper que des exercices les plus faciles jusqu'à la confession de ses péchés, et ensuite on lui donnera quelque méthode d'examen, et quelques règles à suivre pour s'approcher plus fréquemment du sacrement de pénitence, et conserver le fruit, quel qu'il soit, qu'il aura tiré de ces exercices. Il seroit inutile de le pousser jusqu'aux règles de *l'élection*. Il ne faut donc l'occuper d'autres exercices que de ceux de la première semaine, surtout dans la circonstance où il se trouveroit d'autres personnes plus en état de profiter de tous les exercices. Si le temps ne permet pas de les donner à tous, il n'est pas douteux qu'il ne faille préférer ceux auxquels ils seront plus utiles.

XIX. S'il se présente quelque personne chargée d'affaire, soit publiques, soit autres, qui ne puissent être interrompues, et que cette personne veuille cependant rentrer en elle-même et penser à son salut, voici les exercices qu'il faudra lui prescrire, surtout, si elle a de l'esprit et des lettres. Une heure et demie d'exercices par jour peuvent lui suffire. Mais d'abord il faudra commencer par bien pénétrer cette ame de la fin de sa création. Ensuite on lui fera pendant une demi-heure l'examen particulier, puis l'examen général, accompagnés l'un et l'autre d'une méthode pour se bien disposer aux sacrements de pénitence et d'eucharistie. De plus, on lui fera faire tous les matins une heure de méditation; pendant les trois premiers jours, sur le premier, le second, et le troisième péché; ensuite, pendant trois autres jours, il fera le second exercice sur les péchés; trois

autres jours seront employés a méditer sur les peines du péché.

Pendant le temps qu'il s'occupera de ces trois premiers exercices, il faudra lui dicter les dix additions qui y sont relatives.

On pourra lui faire méditer de même les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivant la méthode expliquée au long dans le cours de ces exercices.

XX. Si quelqu'un est libre d'affaires, et veut tirer de ces exercices tout le fruit spirituel qu'il peut effectivement en retirer, il est nécessaire qu'il les fasse tous exactement dans l'ordre qu'ils sont ici marqués. Pour s'en acquitter plus régulièrement, sans y rien changer, sans en omettre rien, il est à propos d'avoir par écrit sous ses yeux les principaux points de chacun, à mesure qu'on les pratique. Sur quoi il est essentiel de remarquer que, selon l'expérience commune, on fera d'autant plus de progrès dans la vie spirituelle, qu'on se sera renfermé dans une retraite plus austère, éloigné de toutes ses connoissances, de tous ses amis, dégagé de tout soin, de toute sollicitude temporelle. Il conviendroit donc de quitter sa demeure ordinaire et de se retirer dans quelque maison à l'écart, d'où l'on put librement sortir pour assister à la messe et aux vêpres, quand on le voudroit, sans courir risque d'être rencontré et distrait pas ses parents ou ses amis. Cette solitude procure trois avantages principaux, outre une infinité d'autres.

1.° En se séparant ainsi de ses amis et de ses proches, en renonçant pour un temps aux affaires qui ne se rapportent pas directement à

Dieu, on attire sur soi une grande abondance de grâces.

2.° L'esprit étant moins distrait dans cette solitude, les pensées se concentrent et se fixent plus aisément sur l'unique objet nécessaire, le service de Dieu, le salut de son ame, par conséquent on a bien plus de force et de liberté pour chercher ce qu'on désire.

3.° Plus l'ame se trouve isolée, pour ainsi dire, et séparée des créatures, plus elle est en disposition et en état de chercher et de trouver son Créateur; et plus elle s'approche du Créateur, plus elle se dispose à recevoir les dons de sa bonté.

EXERCICES

SPIRITUELS,

Pour instruire l'homme à se vaincre soi-même, et à régler chrétiennement sa vie en se déprenant de toute affection vicieuse.

J'avertis d'abord (et cet avis est de la plus grande importance, tant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit les exercices), qu'il faut supposer que tout bon chrétien est toujours plus disposé à prendre en bonne part, qu'à condamner une proposition obscure. Mais si cette proposition n'est susceptible d'aucun sens favorable, pour l'excuser, s'il est possible, il faut avoir recours à l'intention de celui qui l'a avancée. S'il paroît mal penser, qu'on le reprenne avec douceur ; et si cela ne suffit pas, il faut essayer tous les moyens. Prendre toutes les voies imaginables pour lui faire entendre raison et le préserver de l'erreur.

PREMIÈRE SEMAINE.

Principe ou fondement de tous les Exercices.

La fin pour laquelle l'homme a été créé, est de louer et d'honorer le Seigneur son Dieu, et de se sauver en le servant. Toutes les autres

créatures qui sont sur la terre, n'existent que pour l'homme même, afin de le conduire à la fin de sa création. Il sensuit que nous ne devons en user ou nous en abstenir, qu'autant qu'elles nous conduisent en effet à notre fin, ou qu'elles nous en détournent.

Quant aux choses qui ne nous sont point interdites, et dont l'usage est en quelque sorte à la discrétion de notre libre arbitre, il faut, à leur égard, nous tenir dans une indifférence parfaite; en sorte que, par rapport à nous-mêmes, nous ne désirions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, les honneurs et la gloire que le mépris, la vie même que la mort. L'ordre de la droite raison veut qu'en toutes choses nous choisissions toujours, par préférence, ce qui nous mène plus sûrement à notre fin.

EXAMEN PARTICULIER

Qu'on doit faire tous les jours à trois temps différents, de la manière qui suit.

LE premier temps est celui du matin. Aussitôt qu'on est levé, il faut se rappeler à l'esprit le vice ou le défaut qu'on doit combattre; prendre devant Dieu une sincère et ferme résolution de veiller exactement sur soi-même.

Le second temps est l'après-midi. On commencera par demander à Dieu la grâce de se ressouvenir de toutes les fautes qu'on a faites

sur le point particulier qu'on s'est proposé. On s'examinera ensuite ; en se demandant compte à soi-même de la manière dont on se sera comporté. Pour cela, on parcourra toutes les heures du jour, depuis celle à laquelle on s'est levé. Autant de fois on sera tombé, autant on marquera de points sur la première ligne d'une figure conforme à celle dont on donne ci-après le modèle. cela fait, on se proposera de nouveau de se tenir plus soigneusement sur ses gardes pendant le reste de la journée.

Le troisième temps, est celui du soir. Après le souper on fera un second examen, en parcourant de même toutes les heures de cette seconde partie de la journée. On remarquera toutes les fautes qu'on aura faites, et on marquera autants de points sur la seconde ligne du papier, dont on va donner la figure.

Quatre additions très utiles pour parvenir plus aisément et plus promptement à extirper quelque vice que ce puisse être.

I. Chaque fois qu'on tombera dans le péché ou le défaut qu'on s'est proposé de corriger, il faut, en mettant la main sur sa poitrine, marquer à Dieu le repentir qu'on a de sa faute. Cela peut se faire dans les compagnies mêmes, sans que personne s'en aperçoive.

II. Vers le temps de la nuit, après le second examen, on comparera les points des deux lignes, dont l'une a servi au premier examen, et l'autre au second. Par ce moyen, on remarquera si du premier au second examen on s'est du moins un peu corrigé.

III. Il faudra pareillement comparer les examens du second jour à ceux du premier, et ainsi des autres; en considérant quel progrès on aura fait.

IV. De même encore on comparera semaine à semaine, et l'on se demandera à soi-même un compte exact du profit, quelqu'il soit, qu'on aura retiré.

Il faut aussi remarquer que dans la figure ci-jointe, les lignes du premier jour sont plus longues, et que de jour en jour elles diminuent; parce qu'il est bien juste que le nombre des fautes diminue en effet de jour en jour.

DIMANCHE.

LUNDI.

MARDI.

MERCREDI.

JEUDI.

VENDREDI.

SAMEDI.

Examen général de conscience, très utile pour purifier son ame et faire une confession exacte de ses péchés.

Il est certain que les pensées qui occupent notre esprit sont de trois sortes. La première sorte est de celles qui viennent de notre propre fond. Les deux autres nous sont suggérées, soit par le bon, soit par le mauvais esprit.

DE LA PENSÉE.

Les mauvaises pensées, en matière de péché mortel, dont il s'agit ici, peuvent de deux manières nous être des occasions de mérite. 1.° Lorsqu'une pensée criminelle nous étant venue à l'esprit, nous l'étouffons aussitôt par une prompte résistance. 2.° Lorsque ces sortes de pensées ne cessent de revenir toujours à l'esprit, quoique toujours désavouées et rejetées, et qu'on ne cessent d'y résister à mesure qu'elles reviennent, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement dissipées et vaincues. Il est évident que cette seconde victoire l'emporte beaucoup sur la première.

Or on pèche légèrement dans ces occasions, lorsqu'on s'arrête quelque instant à écouter, pour ainsi dire, la pensée criminelle, mais sans y consentir, ni l'approuver; lorsque les sens y prennent quelque part, par une délectation seulement momentanée. Une légère négligence à la rejeter, rend aussi légèrement coupable.

Mais on pèche mortellement par la pensée en deux manières. 1.° Lorsque l'on consent, de quelque manière que ce soit. 2.° Lorsque l'action extérieure suit le consentement de la volonté. On conçoit aisément que ce second péché est beaucoup plus grief, et cela pour trois raisons. Il dure plus long-temps, il est plus réfléchi, et cause bien plus de préjudice à l'ame.

DE LA PAROLE.

Dieu est offensé d'une infinité de manières par la parole : d'abord par les blasphèmes et les jurements. Car on ne doit jamais jurer, ni par le Créateur, ni par les créatures, sinon dans le concours de ces trois circonstances ; que le jurement soit vrai, nécessaire, et fait avec révérence.

Il ne faut pas croire qu'il y ait nécessité d'affirmer toute vérité; mais seulement celle qui peut avoir une influence considérable sur le bien spirituel, corporel ou temporel de notre prochain. Pour la révérence qui doit accompagner le jurement, elle consiste à faire toujours une singulière attention à rendre au Créateur l'honneur qui lui est dû, lorsqu'on prend son saint nom à témoin.

Il est bien vrai qu'un jurement fait témérairement ou inutilement, est un péché bien plus grief quand il est fait au nom du Créateur, que quand il l'est par celui de la créature. Cependant il me paroît qu'il est plus dangereux de pécher en jurant par la créature que par le Créateur, parce qu'il est plus difficile

d'observer les règles que nous venons de prescrire : voici comment et pourquoi.

1.° Le nom des créatures ne nous rend pas certainement aussi attentifs que celui du Créateur, à prendre garde de ne jurer qu'avec vérité et par nécessité.

2.° L'idée de la créature, quelle qu'elle soit, nous excite et nous porte bien moins que celle du Créateur, à rendre à Dieu l'honneur, et à lui porter le respect qu'il mérite. C'est pourquoi je pense encore qu'il y a moins de danger pour les hommes spirituels et parfaits, que pour les personnes simples et grossières, à jurer par les créatures ; parce que les lumières, dont le fréquent usage de la méditation éclaire les parfaits, leur procurent cet avantage de saisir plus promptement le rapport que le Créateur a essentiellement à sa créature, de l'y découvrir, de l'y contempler lui-même ; et de l'y voir, pour ainsi dire, de plus près. Ils sont donc bien plus disposés que ceux qui ne sont point arrivés à ce degré de perfection, ne peuvent l'être, à lui rendre, en jurant, l'honneur et la révérence qui lui sont dus.

3.° L'habitude qu'on pourroit contracter de prendre le nom des créatures à témoin des vérités que l'on affirme, pourroit induire peu à peu à l'idolâtrie, danger bien moins à craindre certainement pour les parfaits que pour les imparfaits ; mais j'ajoute danger contre lequel et les uns et les autres doivent toujours se tenir en garde.

Entre les péchés de la langue, il faut faire une attention singulière sur les paroles oiseuses. Les paroles oiseuses, ce sont proprement celles

qui ne se rapportent, soit réellement et par elles-mêmes, soit du moins dans l'intention de celui qui les profère, ni à sa propre utilité, ni à celle du prochain. On ne doit donc pas regarder comme parole oiseuse tout ce qu'on dit, ou ce qu'on a du moins intention de dire, en vue d'un avantage légitime et solide, quel qu'il soit, qui peut en revenir, ou à soi-même ou à quelque autre pour le corps ainsi que pour l'ame, et même pour la fortune temporelle ainsi que pour la santé. Ce principe s'étend jusqu'aux discours que nous pourrions tenir sur des sujets même éloignés de notre profession et de notre état ; comme quand un religieux parleroit de guerre et de commerce.

Il est encore d'autres péchés de parole. Tels sont le mensonge, le faux-témoignage, la calomnie. Il ne faut, en effet, médire de personne, murmurer et s'élever par impatience ou par colère contre personne. Par rapport à la médisance, voici une remarque importante à faire. Découvrir un péché mortel de quelqu'un, c'est un péché mortel, lorsque le péché n'est point public, et que la révélation s'en fait avec une mauvaise intention, et cause un tort considérable à la réputation de celui dont on parle. Révéler une faute vénielle, ce n'est qu'un péché véniel. Ajoutons à cela que toutes les fois que nous découvrons un vice ou un défaut du prochain, nous décélons nous-mêmes nos propres vices, ce qui ne peut être jamais sans péché, à raison du scandale. Cependant lorsque l'intention est bonne, il y a deux circonstances où l'on peut parler des défauts du prochain :

1.° Quand le péché est public, tel qu'est ce-

lui des personnes honteusement prostituées, ou lorsqu'il a été condamné par la justice ; ou enfin lorsqu'il est pernicieux, s'il tend par exemple à corrompre les mœurs ou la foi du prochain.

2.° Quand on découvre un crime secret, mais à quelqu'un par le moyen duquel on puisse espérer raisonnablement que le coupable se corrigera. Faites attention qu'il faut, comme je le dis, que l'espérance qu'on a de la correction, soit fondé sur une raison très probable, ou du moins sur une forte conjecture.

On peut aussi mettre au nombre des péchés de la langue, les moqueries, les injures, les railleries piquantes et quantité d'autres semblables, dont celui qui donne les exercices pourra faire un plus long d'étail, s'il le juge à propos.

DES PÉCHÉS D'ACTIONS.

Il faut se rappeler et se mettre sous les yeux chacun des dix commandements de Dieu et des préceptes de l'Eglise, et ensuite par odre, les ordres et ordonnances de ses supérieurs. On doit estimer péché toute contravention faite, soit aux uns soit aux autres. Mais le péché est plus ou moins grief à proportion du plus ou moins de malice dans l'action, de mauvaise disposition dans celui qui la fait, et de grièveté même dans la matière.

Entre les ordonnances des supérieurs, il faut placer les indults et diplômes que les souverains Pontifes ont coutume d'accorder, dans l'intention d'obtenir de Dieu le triomphe de l'Eglise

sur les infidèles, et la paix entre les peuples chrétiens. Un des moyens, ou plutôt le principal moyen qu'ils emploient à cet effet, est d'inviter tous les fidèles à la confession de leurs péchés et à la réception de la sainte Eucharistie. C'est pécher très grièvement que de mépriser et de transgresser des réglements si pieux et si sages des premiers pasteurs de l'Eglise.

Méthode d'examen général partagé en cinq points.

Le premier point est une action de grâces au Seigneur pour les bienfaits que nous en avons reçus.

Le deuxième, une prière pour obtenir la grâce de connoître ses fautes et de les corriger.

Le troisième, une discussion axacte des péchés qu'on a commis pendant le jour. On exigera de son ame un compte rigoureux de tout ce qu'on a pensé, dit et fait d'heure en heure, depuis qu'on est levé. On suivra le même ordre et la même méthode que nous avons déjà donné pour l'examen particulier.

Le quatrième, de demander pardon à Dieu des péchés dans lesquels on sera tombé.

Le cinquième, de se proposer de se corriger avec la grâce de Dieu, et l'on finira par réciter l'oraison dominicale.

De l'usage de la Confession générale et de la Communion.

Entre les avantages considérables que l'on retire de la confession générale, en voici trois principaux.

1.° Quelque vrai qu'il soit qu'un chrétien qui se confesse exactement, du moins une fois chaque année n'est point obligé rigoureusement à faire une confession générale pendant les exercices spirituels ; il n'est pas moins vrai qu'il y a beaucoup d'utilité et de mérite à la faire, parce que la vue détaillée du désordre et de tous les péchés de la vie passée, excite à une contrition plus vive.

2.° La pratique de ces exercices donnant une connoissance plus claire et plus distincte qu'on ne l'avoit encore jamais eue de la nature et de la malice du péché, on se confessera sûrement beaucoup mieux, avec plus de mérite et plus de fruit.

3.° Il est tout naturel qu'ensuite, après s'être confessé, on soit beaucoup mieux disposé à la communion, et qu'en effet on communie avec plus de ferveur. Or rien n'est plus utile que la communion pour nous faire éviter le péché, pour conserver et augmenter en nous la grâce que nous avons eu le bonheur de recevoir.

Si l'on fait une confession générale, il convient de la faire après les exercices de la première semaine.

PREMIER EXERCICE.

Méditation par les trois puissances de l'ame sur trois sortes de péchés.

Elle consiste en une oraison préparatoire, deux préludes, trois points principaux terminés par un colloque.

L'oraison préparatoire consiste à demander à Dieu la grâce de rapporter sincèrement à sa gloire et à son culte, toutes les forces et toutes les opérations de notre ame.

Le premier prélude est une imagination ou représentation vive de certain lieu. Pour mieux entendre ceci, il faut remarquer que toute méditation roule toujours sur un objet ou corporel ou spirituel. Si le sujet de la méditation est une chose corporelle et sensible, par exemple, quelque action de Jésus-Christ, il faut imaginer un lieu qui représente sensiblement ce que nous voulons méditer, comme un temple, une montagne où nous trouvons J.-C., Marie sa très sainte mère, en un mot tout ce qui a quelque rapport au sujet de notre méditation. Mais si le sujet ne tombe point par lui-même sous les sens, comme la considération des péchés qu'on propose maintenant à méditer; la construction du lieu, qui est cependant essentielle pour toute méditation, pourra se faire ainsi : j'imaginerai voir mon ame renfermée dans ce corps mortel, comme dans une prison, je me représenterai

l'homme lui-même comme exilé dans cette vallée de misères, où il est condamné à vivre dans la compagnie de tous les animaux les plus stupides.

Le second prélude doit être toujours de demander à Dieu ce que je désire relativement au sujet de la méditation proposée. Par exemple, si je dois méditer sur la résurrection de Jésus-Christ, il faudra demander un sentiment de joie spirituelle qui me fasse réjouir avec Jésus-Christ de son triomphe. Au contraire, si c'est sa passion qui fait le sujet de ma méditation, je demanderai la tristesse, les larmes pour compatir à ses douleurs. Par rapport à la méditation présente, ce que je dois demander, c'est la confusion, la honte, le regret, en voyant que tant de milliers d'hommes sont damnés pour un seul péché mortel. Combien de fois, moi, qui ai péché mortellement tant de fois, n'ai-je donc pas mérité l'enfer !

Il faut observer que toute méditation doit être précédée d'une oraison préparatoire et de deux préludes. Mais l'oraison préparatoire est toujours la même : pour les préludes, il sont différents suivant la différence des sujets.

I.er POINT.

Dans ce premier point, il faut commencer par exercer ma mémoire sur le premier de tous les péchés ; c'est celui des anges. Aussitôt après j'exercerai mon entendement et ma volonté, et m'excitant moi-même à considérer attentivement, à pénétrer exactement toutes les

circonstances de ce péché, pour me couvrir ensuite de honte et de confusion, en comparant ce péché unique des anges avec la multitude de ceux que j'ai commis. J'en concluerai combien de fois j'ai mérité l'enfer, puisque les anges y ont été condamnés pour un seul crime.

Nous disons donc qu'il faut nous rappeler à la mémoire : 1.° comment les anges furent créés d'abord dans l'état de grâce, mais avec le libre arbitre, de l'usage duquel dépendoit la consommation de leur béatitude : 2.° comment ils refusèrent de rendre à leur Créateur le respect et l'obéissance qu'ils lui devoient : 3.° quel affreux changement se fit en eux, aussitôt après leur révolte ; dépouillés de la grâce, confirmés dans leur malice, ils furent précipités du ciel dans l'enfer.

L'entendement s'occupera ensuite à examiner dans le plus grand détail toutes les circonstances, à discourir, à raisonner sur chacune; enfin il faudra surtout insister à produire dans la volonté toutes les affections relatives aux réflexions que l'entendement aura faites.

IIe. POINT.

Ce que nous appelons ici le second péché, c'est celui de nos premiers parents. Sur celui-ci, nous exercerons comme sur l'autre, les trois puissances de notre ame. Il faudra surtout appliquer notre mémoire à se rappeler quelle longue et dure pénitence ils ont faite pour ce peché; en conséquence de ce péché, quelle affreuse corruption s'est emparée de tout le genre humain et combien de millions d'hommes on été précipités dans les enfers.

Je commencerai donc par me représenter comme Adam ayant été formé du limon de la terre, fut placé dans le Paradis terrestre ; comment Ève fut formée d'une de ses côtes ! comment Dieu leur défendit de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ; comment ils en mangèrent cependant ; aussitôt après leur péché, je les verrai chassés du Paradis, privés de la justice originelle, couverts de peaux d'animaux. Dans quels travaux, dans quelles misères, surtout dans quel repentir, dans quel regret passent-ils le reste de leur vie !

Sur tout cela j'appliquerai le raisonnement de mon entendement et les affections de ma volonté, comme dans le premier point.

IIIe. POINT.

Il consistera à nous exercer de la même manière sur quelque péché mortel en particulier. Nous nous en représenterons quelqu'un, il n'importe quel il soit (c'est ce que nous appelons le troisième péché, pour le distinguer des deux autres que nous avons déjà médités.)

Nous considérons donc que pour ce péché particulier, que nous venons d'imaginer, commis même une seule fois, peut-être une infinité d'hommes sont damnés. De plus, combien en est-il, qui, pour des péchés, et bien moins griefs et bien moins nombreux que les miens, souffrent à présent les peines éternelles de l'enfer !

Conséquemment à ces premières réflexions, j'exercerai ma mémoire à me rappeler tout ce

que je sais sur la grièveté et la malice du péché, qui offense un Dieu créateur et maître souverain de tout ce qui existe. Je raisonnerai aussi, pour me convaincre que le péché mérite véritablement un supplice éternel, puisqu'il est commis contre une majesté et une bonté infinies.

Enfin, il faudra exciter comme auparavant les affections de la volonté.

COLLOQUE.

Le colloque se fera en me représentant Jésus-Christ en croix, et l'imaginant devant moi. Cet objet frappant sous les yeux, je me demanderai à moi-même, j'examinerai, je pèserai quelle raison a engagé le Créateur à se faire homme, à prendre la forme de créature et d'esclave; comment, possédant par son essence une vie éternelle, il a daigné se réduire à cet état de mort, souffrir réellement la mort.

Là-dessus je m'accuserai, je me confondrai moi-même, en me demandant ce que j'ai fait jusqu'à présent pour J.-C. Puis-je dire avoir fait vraiment quelque chose? Que ferai-je donc du moins désormais! que dois-je faire?

Fixant mes yeux sur mon Jésus ainsi crucifié, je lui dirai tout ce que me suggèreront mon esprit et mon cœur.

Le propre du colloque est d'être une espèce d'entretien, comme d'un ami avec son ami, ou d'un serviteur avec son maître. Il se fait, tantôt en demandant quelque grâce, tantôt en s'accusant de quelque faute, quelquefois aussi en exposant ses idées, ses sentiments, ou quel-

que chose de particulier qu'on projette ou qui trouble, sur quoi l'on demande ou des conseils ou du secours.

On récite, après la méditation, l'oraison dominicale.

SECOND EXERCICE.

Autre méditation sur le péché.

Cet exercice contient, outre l'oraison préparatoire et deux préludes, cinq articles ou points, avec un colloque à la fin.

L'ORAISON préparatoire est la même que dans la première méditation.

Le premier prélude pareillement est le même pour l'imagination du lieu où l'on se place.

Le second prélude se fera en demandant à Dieu ce qu'on désire de se procurer, une vive douleur de ses péchés et une grande abondance de larmes.

Ier. POINT.

Dans ce premier point, je tâcherai de rappeler à ma mémoire tous mes péchés, en parcourant successivement tous les différents temps et toutes les années de ma vie.

Dans cette discussion l'on pourra s'aider efficacement de la considération des lieux qu'on a habités, des connoissances que l'on a faites de la manière dont on s'est comporté avec elles,

des affaires qu'on a eu et des emplois qu'on a remplis.

II.e POINT.

J'examinerai ensuite mes péchés en eux-mêmes, je tâcherai de me bien pénétrer de la laideur et de la malice de chacun d'eux; combien mes actions ont été criminelles de leur nature, quand même elles n'eussent point été défendues.

IIIe. POINT.

Je me considérerai moi-même : Qui suis-je? que suis-je? Je m'aiderai de quelques comparaisons pour prendre de moi l'idée juste que je dois en avoir, et apprendre à me mépriser autant que je le mérite.

Par exemple, 1.° que suis-je en comparaison de la multitude de tous les hommes?...... 2.° Qu'est-ce que la multitude même de tous les hommes, en comparaison des anges et de tous les bienheureux?..... 3.° Que sont toutes les créatures réunies ensemble, en comparaison de Dieu leur créateur?.... Eh bien! maintenant quelle idée puis-je avoir de moi-même? Moi en particulier, moi seul, que suis-je dans l'univers?.... Enfin je considérerai l'affreuse corruption qui est en moi, qui m'infecte, en quelque sorte, tout entier, et mon ame et mon corps. Ne puis-je pas bien justement me regarder comme un ulcère, un abcès qui fait horreur, d'où est sortie l'affreuse infection de tant de vices et de tant de péchés?

IV.e POINT.

Maintenant je contemplerai ce que c'est que Dieu, ce Dieu que j'ai si souvent et si grièvement offensé. Je détaillerai ses perfections essentielles, je les comparerai aux imperfections, aux vices qui sont en moi : sa toute-puissance, sa sagesse, sa bonté, sa justice, je les comparerai avec ma foiblesse, mon ignorance, ma méchanceté, mon injustice.

V.e POINT.

Je conclurai de tout cela, en m'écriant du plus profond de mon cœur, dans le plus vif sentiment d'admiration.... Comment toutes les créatures (je les parcourrai toutes dans le détail) ont-elles pu me souffrir si long-temps et me laisser ainsi sur la terre!.... Comment les anges, qui portent le glaive de la divine justice, m'ont-ils supporté! Comment, au lieu de me frapper, comme ils sembloient assurément le devoir faire, ont ils daigné me garder, veiller sur moi et m'aider de leurs suffrages!..... Comment tous les saints ont-ils bien voulu intercéder encore pour moi!.... Comment le ciel, le soleil, la lune, les astres, les éléments et tous les animaux, toutes les plantes qui couvrent la terre, au lieu de venger leur créateur des outrages que j'ai osé lui faire, ont-ils tous concouru à me conserver et à me servir!.... Comment enfin la terre même n'a-t-elle pas ouvert mille enfers sous mes pas! comment ne m'a-t-elle pas englouti dans ses vastes abîmes, pour y recevoir le juste châtiment de mes iniquités!

Il faudra terminer cette méditation par un colloque, en louant, en bénissant l'infinie bonté de notre Dieu, surtout en lui rendant les plus vives, les plus tendres, les plus respectueuses actions de grâces, de ce qu'il a daigné me prolonger la vie jusqu'à présent. Je ferai donc une ferme résolution de me corriger au plus tôt, et je réciterai l'oraison dominicale.

TROISIÈME EXERCICE.

Ce troisième exercice ne sera autre chose que la répétition du premier et du second, auxquels on ajoutera trois colloque.

Après l'oraison préparatoire et les deux préludes comme ci-dessus, il faudra répéter les deux exercices précédents, en marquant soigneusement les points et les endroits, où l'on a eu des sentiments plus vifs de consolation, de douleur ou de quelqu'autre affection que ce puisse être. Il faudra s'arrêter sur ces endroits et les méditer avec un redoublement d'attention. Ensuite, dès que nous sentirons l'attrait de la grâce qui nous y porte, il faudra passer aux colloques suivants.

I.er COLLOQUE.

Il s'adressera à notre auguste Dame, mère de Jésus-Christ ; nous lui demanderons son intercession auprès de son fils, pour qu'elle nous obtienne l'onction de sa grâce, qui nous est

nécessaire à trois diverses intentions. La Première, pour que nous connoissions clairement et que nous détestions vivement tous nos crimes. La seconde, afin que reconnoissant et abhorrant, comme nous le devons, la perversité de nos œuvres passées, nous nous corrigions et nous réglions pour la suite notre vie, selon l'ordre de la volonté de Dieu. La troisième, afin qu'ayant bien connu la corruption du monde, réprouvant et détestant sa méchanceté, nous renoncions absolument à toute les vanités mondaines. Ce colloque se terminera par un *Ave, Maria.*

IIe COLLOQUE.

Il s'adressera de la même manière à Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre médiateur, en lui demandant qu'il nous obtienne les mêmes grâces du Père éternel. On ajoutera à la fin de ce second colloque, la prière qui commence par ces mots : *Ame de Jésus-Christ.*

IIIe COLLOQUE.

Il se fera pareillement encore et dans la même intention, en demandant à Dieu le Père lui-même, qu'il daigne nous accorder ces trois mêmes grâces. On récitera à la fin le *Pater.*

QUATRIÈME EXERCICE.

Répétition du troisième.

Ces sortes de répétitions doivent être une espèce de retour réfléchi sur ce qu'on a médité dans les exercices précédents, afin que l'esprit se les rappelant promptement et sans peine, puisse aussitôt s'y fixer et s'en occuper avec moins de dissipation.

Il faudra répéter aussi les mêmes colloques.

CINQUIÈME EXERCICE.

Méditation sur l'enfer,

Qui consiste en cinq points et un colloque, outre l'oraison préparatoire et deux préludes.

L'oraison préparatoire ne diffère en rien de la précédente.

Le premier prélude, qui est à l'ordinaire une espèce de construction de lieu, représentera ici, comme aux yeux de notre imagination, la longueur, la largeur et la profondeur de l'enfer.

Le deuxième prélude consistera à demander à Dieu une forte appréhension des peines que les réprouvés souffrent en enfer, afin que si j'avois le malheur de perdre le sentiment du divin

amour et le souvenir des bontés de mon Dieu, du moins la crainte du supplice me détourne du péché.

Le premier point est de considérer, de voir pour ainsi dire, par l'imagination, l'horrible embrasement de l'enfer. J'y verrai, j'y considérerai attentivement des ames renfermées dans des corps tout de feu comme dans leur éternelle prison.

Le deuxième, d'écouter pareillement, par l'imagination, les gémissements, les plaintes, les cris perçants dont retentit ce funeste lieu, les blasphèmes qu'on ne cesse d'y vomir contre Jésus-Christ et ses saints.

Le troisième, imaginer de même sentir par l'odorat, la fumée, le soufre, la poix, en un mot, l'affreuse odeur que doit exhaler la plus horrible sentine de toute sorte de pourriture.

Le quatrième, goûter encore tout ce qu'il y a de plus amer. Tâcher de se rendre ainsi sensibles les larmes que versent sans cesse les réprouvés, les remords, ce ver de conscience qui les déchire.

Le cinquième, toucher en quelque sorte ces feux, dont l'impression brûle vraiment les ames, c'est-à-dire, leur imprime toute la plus vive sensation de douleur que peut causer le feu le plus ardent.

COLLOQUE.

Il se fera avec Jésus-Christ, et on y procèdera de cette sorte. D'abord on se représentera

en se les rappelant nommément et en détail à la mémoire, tous ceux qu'on sait avoir été condamnés aux supplices de l'enfer, les uns pour n'avoir point cru en Jésus-Christ, les autres pour n'avoir point conformé leur vie et leur conduite à leur foi, et cela, soit avant la naissance de Jésus-Christ, soit pendant le temps qu'il a vécu sur la terre, soit depuis son retour au ciel.

Ensuite je m'exciterai à rendre les plus ferventes actions de grâces à cet aimable Sauveur, de ce qu'il n'a pas permis que je tombasse dans le même malheur, de ce qu'il a daigné me conserver jusqu'ici, et me combler sans cesse de tant de grâces pour me le faire éviter.

On finira en récitant le *Pater*.

Si celui qui donne les exercices juge à propos, pour le bien de ceux qui les font, d'ajouter d'autres méditations à celles-ci, sur la mort, par exemple, sur les autres peines du péché, sur le jugement, etc.; qu'il ne croie pas ne le devoir faire, parce qu'elles ne sont point marquées ici.

Voici l'odre qu'il convient de garder dans la distribution des exercices. Le premier devroit se faire vers le milieu de la nuit; le second, dès le matin, sitôt qu'on est levé; le troisième, avant ou après la messe, mais toujours avant le dîner; le quatrième, vers l'heure de vêpres, et le cinquième enfin, avant le souper. Cette distribution du temps est la même pour les quatre semaines. On pourra cependant changer l'heure, et même augmenter ou diminuer le nombre des exercices, suivant que l'âge, la santé, les forces, les dispositions, tant de l'esprit

que du corps, et la complexion paroîtront l'exiger.

Addition très utiles pour tirer plus de profit des Exercices, et parvenir plus promptement et plus facilement à ce que l'on désire.

I. Après m'être couché, et avant que de m'endormir, j'emploierai quelques instants (le temps, par exemple, à peu près, qu'il faut pour réciter la salutation angélique), à me rappeler à la mémoire l'heure à laquelle je dois me lever, et les points principaux de la méditation que je dois faire.

II. Etant éveillé, j'éloignerai d'abord de mon esprit toute autre pensée, pour donner toute mon intention au sujet de mon premier exercice. Et pour commencer à me couvrir d'une sainte et salutaire confusion, je me proposerai à moi-même cet exemple :

Comment un soldat paroîtroit-il devant son roi, au milieu de sa cour; quelles seroient ses inquiétudes et sa honte, si, après avoir reçu de ce prince aimable et magnifique toutes sortes de biens, il étoit convaincu de l'avoir grièvement offensé.

De même, avant mon second exercice, pensant à la multitude et à la grièveté de mes péchés, j'imaginerai que je suis enchaîné pour être présenté dans le moment au souverain juge, dans le même état où se trouve un criminel digne de mort, lorsqu'on le conduit chargé de fers au tribunal qui doit le juger.

Pénétré de ces pensées ou d'autres semblables, toujours relatives au sujet de la méditation, je m'habillerai.

III. Avant que de commencer ma méditation, encore éloigné d'un pas ou deux de l'endroit où je me propose de la faire, je me tiendrai debout quelques moments, le temps par exemple de réciter l'oraison dominicale. J'élèverai mon esprit à Dieu, et je me représenterai mon Seigneur Jésus comme présent et regardant ce que je vais faire. Je lui témoignerai aussitôt mon respect par quelque acte intérieur d'adoration.

IV. Je commencerai ma méditation, ou prosterné contre terre, ou debout, ou assis, enfin dans la posture où j'espèrerai de m'exciter plus aisément aux sentiments et aux affections que je désire de produire dans mon cœur. Sur quoi il faut remarquer deux choses : 1.° que si j'obtiens ce que je souhaite, soit à genoux, soit dans quelqu'autre posture, il faut m'y tenir et ne point chercher d'autre situation. 2.° il faut m'arrêter de même au point de méditation dans lequel je trouverai les sentiments de dévotion que je désire, jusqu'à ce que mon cœur soit entièrement satisfait, sans avoir la curiosité de parcourir le reste du sujet.

V. Mon exercice étant achevé, j'emploierai encore un quart d'heure environ, soit en me promenant, soit debout, à me rendre compte à moi-même de la manière dont s'est passée ma méditation : si elle n'a pas réussi, j'en rechercherai les causes avec douleur ; si c'est par ma faute, je me repentirai, je promettrai de me corriger. Si j'ai sujet d'être satisfait, j'en remercîrai le Seigneur, et je proposerai de suivre toujours

la même méthode et de me comporter de la même manière.

VI. J'éviterai toutes les pensées qui peuvent causer de la joie, quelques pieuses qu'elles puissent être, telle que seroit la pensée de la glorieuse résurrection de Jésus-Christ ; parce que ces sortes de pensées empêchent la douleur et les larmes qu'il faut chercher uniquement pendant tout le le cours de cette première semaine. Il faut plutôt s'occuper de la mort et des jugements de Dieu.

VII. Pour la même raison, je me priverai autant qu'il sera possible, de la clarté du jour. A cet effet, je tiendrai mes portes et mes fenêtres fermées pendant tout le temps que je serai occupé de ces sujets, et je ne prendrai du jour qu'autant qu'il m'en faudra pour lire et faire les autres choses nécessaires.

VIII. Je m'abstiendrai de tous ris et de toutes paroles qui peuvent provoquer à rire.

IX. Je ne regarderai personne, à moins qu'il ne soit nécessaire de saluer quelqu'un, ou de lui dire adieu.

X. J'ajouterai quelque pénitence en satisfaction pour mes péchés. La pénitence est de deux sortes ; l'une est intérieure, l'autre est extérieure : la pénitence intérieure est une douleur vive de ses péchés, accompagnée d'une ferme et sincère résolution d'éviter non-seulement les péchés qu'on a commis, mais tous les autres, quels qu'ils puissent être. La pénitence extérieure est le fruit de la pénitence intérieure. C'est une peine qu'on s'inflige à soi-même pour les péchés qu'on a commis. Elle peut se pratiquer de trois manières différentes.

1.° Dans la nourriture, en se retranchant, je ne dis pas le superflu (c'est vertu de tempérance non pas de pénitence), mais une partie du nécessaire. Plus on lui donne d'étendue, plus elle est méritoire. Il faut cependant prendre garde de l'étendre jusqu'à ruiner entièrement ses forces, ou même à altérer considérablement sa santé.

2.° Dans le sommeil, en se privant non-seulement de ce qui sent les délices et la mollesse, mais des commodités mêmes, toujours cependant sans exposer sa vie ni sa santé. Il ne faut donc rien retrancher du sommeil nécessaire, ou du moins n'en retrancher que très peu, pour vaincre l'habitude qu'on pourroit avoir contractée de dormir trop.

3.° Dans sa chair même, en lui faisant souffrir quelque sentiments de douleur par l'usage, soit des cilices, soit des ceintures et des chaînettes de fer, soit des disciplines, soit enfin de quelqu'autre instrument de pénitence. Or dans tout cela il est a propos de faire en sorte que le sentiment de douleur soit seulement dans la chair et ne pénètre point jusqu'aux os, crainte de s'incommoder considérablement. C'est pour cela que nous conseillons d'user de disciplines faites de petites cordes qui affligent les parties extérieures, et non pas les intérieures au point de causer quelque maladie.

Par rapport à la pénitence dont nous venons de parler, faisons encore quatre réflexions.

1.° La pénitence extérieure a trois effets principaux, elle satisfait pour le péché ; elle nous fait triompher de nous-mêmes, en soumettant la partie inférieure, qu'on appelle *sensualité*, à

la partie supérieure, qui est *la raison*; enfin elle nous obtient plus promptement de Dieu ce que nous désirons, savoir, la componction du cœur, la douleur de nos péchés, l'abondance des larmes, soit sur nous-mêmes pour les fautes que nous avons commises, soit sur Jésus-Christ, pour les douleurs et les ignominies de sa passion, et pareillement nous obtient la décision des doutes qui pourroient nous inquiéter et nous troubler.

2.° Les deux premières additions ne conviennent qu'aux exercices de la nuit et du point du jour. La quatrième ne doit jamais avoir lieu dans l'église, ou en présence d'autres personnes, mais seulement à la maison, et dans le secret le plus particulier.

3.° Lorsque celui qui fait les exercices ne parvient pas à ressentir les affections qu'il désire, soit de consolation, soit de douleur, il convient qu'il change l'espèce de sa pénitence et dans le sommeil et dans le manger, et dans les autres austérités qu'il pratique : en sorte que ce qu'il a fait pendant trois jours, par exemple, il l'interrompe pendant deux ou trois autres jours, selon que l'état de son ame exige plus ou moins de macérations.

De plus, ce changement de mortifications extérieures a un autre avantage, que voici. Il arrive souvent que les uns, d'une part, ne font aucunes pénitences par un amour déréglé de la chair, ou par un jugement erroné, croyant faussement que leur complexion ne pourroit les supporter sans une altération considérable de leur santé; et les autres, au contraire, comptant trop sur leurs forces, passent les

bornes de la discrétion. Or en changeant, comme on vient de le dire, l'espèce de ces pénitences, pratiquant et laissant ensuite tour à tour, tantôt les unes et tantôt les autres, il arrive ordinairement que notre Dieu, toujours plein de miséricorde, qui connoît parfaitement le fond de notre nature, daigne faire connoître à chacun ce qui lui convient.

4.° L'examen particulier doit se diriger à l'intention de corriger les fautes et les négligences qu'on a coutume de commettre, soit dans la pratique des exercices, soit dans l'observation des additions. On doit faire la même chose pendant les trois autres Semaines.

Fin de la première semaine.

SECONDE SEMAINE.

MÉDITATION SUR LE RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST,

Par comparaison à un roi de la terre, qui convoque tous ses sujets pour les conduire à la guerre.

L'ORAISON préparatoire se fera de la manière ordinaire.

Le premier prélude, qui consiste toujours à fixer l'imagination par la représentation de quelque lieu, se fera ici, en considérant comme si en effet on les voyoit, les synagogues, les bourgs les villages et les autres lieux que parcouroit J.-C. en prêchant son évangile.

Le deuxième prélude est toujours une prière pour demander quelque grâce relative au sujet de la méditation. La grâce qu'on demandera dans celle-ci, est de ne point nous rendre sourds à la voix de Jésus-Christ qui nous appelle, mais d'être fidèles et prompts à le suivre et à lui obéir.

PREMIÈRE PARTIE.

Ier. POINT.

J'imaginerai et je me mettrai devant les yeux un homme que le choix de Dieu même a placé sur le trône, et à qui tous les princes et

tous les peuples chrétiens doivent le respect et l'obéissance.

IIe. POINT.

J'imaginerai entendre ce roi parlant à tous ses sujets, et leur adressant ces paroles : J'ai dessein de soumettre à mon empire toutes les régions des infidèles. Quiconque voudra me suivre, je l'avertis qu'il doit être disposé à n'avoir d'autre vêtement, d'autre aliment que ceux que j'aurai moi-même, en un mot, à vivre en tout de la même manière que moi. Qu'il s'attende aussi à essuyer les mêmes travaux, à supporter les mêmes veilles, à courir les mêmes risques que moi. A ces conditions, ayant part à ma victoire, il participera à ma gloire et à mon bonheur, et chacun sera plus ou moins récompensé, selon qu'il aura marqué plus de zèle et plus de courage à me suivre dans les travaux et les dangers.

IIIe. POINT.

Je considérerai ce que de fidèles sujets devroient répondre à ce roi si aimable et si libéral ; avec quelle promptitude ils devroient tous s'offrir à seconder ses intentions et à suivre ses ordres. Si quelqu'un refusoit de l'accompagner et de lui obéir de quelle honte ne se couvriroit-il pas devant les hommes mêmes ? quel mépris sa lâcheté ne lui attireroit-elle pas ?

SECONDE PARTIE.

La seconde partie de cet exercice doit être une comparaison de similitude entre ce roi et

Jésus-Christ Notre-Seigneur. Cette comparaison aura trois points.

1.° Nous ferons ainsi l'application de l'exemple proposé : Si ce roi de la terre, invitant, comme nous l'avons dit, ses sujets à la guerre, mérite toute leur attention et leur obéissance ; combien plus Jésus-Christ notre roi, le roi des rois, roi du monde entier et de tous les siècles, mérite-t-il que nous l'écoutions avec la détermination la plus ferme de nous soumettre aussitôt à ses ordres? Or, voici les paroles qu'il nous adresse :

Je veux (et rien de plus juste que ce désir que j'ai et ce commandement que je fais), je veux m'assujétir le monde entier, dompter tous mes ennemis, et entrer ainsi dans la gloire de mon père. Que quiconque veut me suivre s'attende à combattre et à travailler avec moi pour l'exécution de mon projet. La récompense sera proportionnée au travail de chacun.

2.° Nous nous convaincrons par le raisonnement, qu'il n'y a personne de sensé qui ne s'offre avec zèle à servir ainsi J.-C., et qui ne s'attache inviolablement à son service.

3.° Nous formerons ce jugement : que tous ceux qui croient devoir s'attacher au service de Jésus-Christ, ne doivent pas seulement être eux-mêmes dans la disposition de souffrir toutes sortes de travaux ; ils doivent être dans une disposition encore plus généreuse et plus étendue. Ils ont à combattre des ennemis puissants, et qui, quoique vaincus mille fois, ne cessent de se révolter toujours ; ce sont les sens, la chair, l'amour-propre, l'amour du monde ; il faut les dompter.

On répondra donc à l'invitation de Jésus-Christ, en ces termes ou en d'autres semblables.

Me voici prosterné devant vous, adorable roi, monarque souverain, maître absolu de tout ce qui existe. Comptant sur le secours de votre grâce, quoique personne, hélas! n'en soit plus indigne que moi, je m'offre à vous, je m'offre tout entier et sans aucune réserve; tout ce que j'ai, tout ce que je possède, je le soumets absolument à votre très sainte volonté. Je proteste en conséquence, aux pieds de votre Majesté suprême, en présence de la glorieuse Vierge votre auguste mère, et de toute la cour céleste, que mon intention, mon désir, ma ferme et invariable détermination est de vous suivre de plus près qu'il me sera possible (pour votre gloire et mon propre salut). Je veux vous imiter dans votre patience à souffrir les outrages et les injures, et dans votre courage à supporter toutes sortes d'adversités. Je me soumets de plus à passer toute ma vie dans la pauvreté d'esprit et de cœur, et même dans une indigence réelle et effective, si cependant il plaît à votre très sainte Majesté de me choisir pour cet état, et de daigner m'y appeler.

Cet exercice se fera deux fois dans la journée : la première, sitôt qu'on sera levé; la seconde, une heure avant le dîner ou le souper.

Pendant cette seconde semaine et les suivantes, il sera bon de lire de temps en temps quelque chose de l'évangile ou de quelqu'autre livre, comme de l'Imitation de Jésus-Christ, de la Vie des Saints, etc.

PREMIÈRE MÉDITATION.

DU PREMIER JOUR, SUR L'INCARNATION DU VERBE.

Elle consiste en une oraison préparatoire, trois préludes, trois points et un colloque.

L'ORAISON préparatoire est toujours la même.

Le premier prélude consiste à se mettre en quelque sorte sous les yeux toute la suite historique de ce mystère, comment les trois personnes divines considèrent toute la face de la terre couverte d'hommes, qui se précipitent en foule dans les enfers. Touchée de compassion, l'auguste Trinité décide dans son conseil éternel, que la seconde personne, le Verbe, pour sauver le genre humain, se fera homme. En conséquence de ce décret, le temps qu'il fixoit étant arrivé, l'archange Gabriel est envoyé à la bienheureuse vierge Marie, comme on le dira plus bas; *page suivante.*

Le deuxième prélude est l'imagination vive d'un lieu qu'on se représente, qu'on voit en quelque sorte : ici, par exemple, l'immense étendue de l'univers habité par tant de nations diverses; dans un coin de cet univers, dans la province de Galilée, à Nazareth, une petite maison où demeure la sainte Vierge.

Le troisième est pour demander la grâce de connoître comment le fils de Dieu s'est fait homme pour moi, afin que cette connoissance enflamme de plus en plus mon amour et me fixe plus particulièrement à son service.

Il faut observer ici que l'oraison préparatoire et les trois préludes se font de la même manière pendant toute cette semaine et les suivantes. Les préludes changent seulement suivant la diversité des sujets.

I.er POINT.

Je considèrerai en détail toutes les personnes dont il est ici question. 1.° Les hommes qui habitent la terre ; la diversité de leurs mœurs, de leur conduite, de leur figure même ; les uns blancs, les autres noirs ; les uns jouissant de la paix, les autres en guerre ; les uns qui pleurent, les autres qui se livrent à une folle joie ; les uns en santé, les autres en maladie ; plusieurs qui naissent, plusieurs qui meurent. Toutes les différences presque à l'infini, qui se rencontrent entre les hommes, peuvent ici m'occuper quelque temps.

2.° Je contemplerai les trois personnes divines, qui, du haut du trône de leur Majesté, considèrent cette innombrable multitude d'hommes si différents en tant de manières, et qui tous ne s'accordent presqu'en un seul point, de vivre en aveugles, de mourir en stupides, et de se précipiter dans l'enfer en insensés.

Ensuite je considèrerai la sainte Vierge avec l'ange qui la salue.

De tout cela, je chercherai à retirer quelque profit par les retours différents que j'en prendrai occasion de faire sur moi-même.

II.e POINT.

Je m'appliquerai à écouter, en quelque ma-

nière, les propos divers que tiennent toutes ces personnes diverses. Quels sont les discours des hommes ? ici j'en entends qui blasphèment ; là, d'autres se déchirent de reproches et d'invectives.

J'écouterai les trois personnes divines, d'une part, qui confèrent dans le ciel sur la rédemption de l'homme ; et de l'autre, l'ange qui dans la chambre de la sainte Vierge, en traite avec elle, et lui en explique le mystère.

Je m'appliquerai à moi-même toutes les réflexions que je ferai sur ces différents objets, pour y trouver de quoi m'édifier et m'instruire.

III.e POINT.

En suivant la même méthode, j'examinerai encore les différentes actions de ces différentes personnes : comment les hommes se tourmentent, se persécutent, se détruisent les uns les autres, et s'entraînent mutuellement dans les enfers ; comment la très sainte Trinité opère le grand mystère de l'incarnation ; comment l'ange s'acquitte de la commission qu'il a reçue ; enfin, avec quelle humilité, la sainte Vierge se comporte, et quelles actions de grâces elle rend à la divine Majesté.

Toutes ces considérations diverses, j'aurai soin surtout de les rapporter à mon profit spirituel.

Pour le colloque, je m'étudierai à trouver les termes les plus affectueux et les plus tendres. Je m'adresserai successivement aux trois personnes divines, au Verbe incarné et à son

auguste mère. Selon l'ffection que je sentirai alors dans mon cœur, je demanderai tout ce qui peut contribuer à me faire imiter plus parfaitement Jésus-Christ mon Seigneur, comme si le mystère de l'incarnation venoit de s'opérer à l'instant même.

On finira en récitant le *Pater*.

DEUXIÈME MÉDITATION.

SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

L'ORAISON préparatoire comme ci-dessus.

Premier prélude ; c'est la représentation exacte de tout ce trait d'histoire, depuis que Marie est sortie de sa ville de Nazareth. Je me représenterai donc Marie dans le neuvième mois de sa grossesse, partant pour Bethléem, montée, comme on peut pieusement le croire, sur une ânesse, accompagnée de Joseph et d'une servante qui conduit un bœuf : ils vont payer le tribut imposé par César.

Deuxième prélude. J'imaginerai la route où ils marchent, la longueur, la difficulté, les détours du chemin. Ensuite je me représenterai le lieu où Jésus-Christ doit naître ; je me formerai l'idée telle qu'il me plaira de ses dimensions et de ce qui pouvoit s'y rencontrer.

Le troisième sera tel que dans la méditation précédente.

I.er POINT.

Je considérerai, j'examinerai avec attention les

personnes, savoir, la très sainte Vierge mère de Dieu, Joseph son époux, leur servante, et enfin J.-C. mon Seigneur qui vient de naître. Je me transporterai par l'imagination au milieu d'eux, je m'y placerai comme un vil et très indigne serviteur qui les regarde, les contemple et voudroit pouvoir leur rendre, en effet, quelqu'un des services dont ils ont besoin. Je verrai ensuite quel fruit je peux tirer de ce spectacle.

II.e POINT.

J'écouterai ce qu'ils se disent l'un à l'autre. Je tâcherai de ne rien perdre de leurs paroles, et de les rapporter en même temps à mon utilité particulière.

III.e POINT.

Je considèrerai ce qu'ils font. Je m'occuperai des peines de leur voyage, des maux que leur pauvreté leur fait souffrir. Je rechercherai surtout les causes pour lesquelles le souverain Maître et Seigneur de toutes choses a voulu naître dans la plus affreuse indigence ; indigence dans laquelle il doit passer toute sa vie ; et après avoir souffert tous les travaux, toutes les incommodités auxquelles notre nature peut être sujette, la faim, la soif, le chaud, le froid, etc., il doit enfin mourir sur une croix; tout cela pour moi.

De chacun de ces points, je m'étudierai à tirer quelque profit pour mon ame. Je finirai par un colloque à l'ordinaire, terminé, par l'oraison dominicale.

TROISIÈME MÉDITATION.

Pour troisième exercice, on répète les deux méditations précédentes. Même oraison préparatoire, mêmes préludes. On aura soin seulement de remarquer et méditer plus profondément les endroits qui nous auront procuré quelques lumières, quelque consolation, ou une plus vive componction. On finira de même par le même colloque, après lequel on récitera l'oraison dominicale.

Il faut remarquer que dans cette semaine etles suivantes, l'ordre et la méthode des répétitions sont les mêmes que dans la première semaine. Il n'y a que la matière de changée, la forme reste partout la même.

QUATRIÈME MÉDITATION.

Ce n'est qu'une nouvelle répétition de la première et de la seconde méditation; répétition conforme entièrement à la précédente.

CINQUIÈME MÉDITATION.

Application des sens aux Méditations précédentes.

Après l'oraison préparatoire et les trois préludes comme ci-devant, il sera très utile d'ap-

pliquer par l'imagination, les cinq sens de nótre ame aux mêmes méditations.

Voici comment on pourra faire cet exercice en appliquant la méthode générale aux circonstances particulières du sujet.

I.er POINT.

On imaginera voir toutes les personnes dont il est fait mention dans les méditations précédentes. On remarquera tout ce qui concerne chacune d'elles, en tâchant de tirer quelque profit de chaque circonstance.

II.e POINT.

On écoutera, on croira entendre ce qu'elles disent entr'elles, du moins ce qu'on croit qu'elles doivent dire, s'appliquant à soi-même, pour son usage particulier, chacune de leurs paroles.

III.e POINT.

On s'efforcera de sentir, de goûter en quelque sorte l'inneffable suavité, l'inconcevable douceur de la divinité de notre adorable Sauveur, de son ame, de son corps même et de toutes ses vertus. On fera la même chose à l'égard de sa très sainte mère, et des autres personnes qu'on pourroit considérer, toujours en s'appliquant à soi-même ce qui pourroit être de quelque utilité.

IV.e POINT.

Il faudra toucher, manier pour ainsi dire,

baiser avec respect tout ce qui appartient à ces mêmes personnes, leurs vêtements, les lieux où ils sont, les traces de leurs pas; tout cela, pour exciter en nous quelque sentiment de dévotion plus tendre et surtout pour en tirer quelque bien spirituel, de quelque espèce qu'il puisse être.

On terminera cette méditation, comme les autres, par un colloque spirituel, après lequel on récitera le *Pater.*

Cinq remarques essentielles à faire.

1.° Tant dans cette semaine que dans les autres, je ne dois lire aucun mystère, penser à aucun mystère, autre que celui que je dois méditer alors même, ou pendant la journée, crainte qu'un sujet ne distraie de l'autre.

2.° Le premier exercice, qui est sur l'Incarnation, doit se faire pendant la nuit; le second se fera le matin, le troisième vers le temps de la messe, le quatrième à l'heure de vêpres, le cinquième avant souper. Chaque exercice doit être d'une heure. Il faut désormais suivre cet ordre très régulièrement.

3.° Si cependant celui qui fait les exercices est âgé ou infirme, ou si la première semaine a trop abattu ses forces, il convient que de temps en temps il s'asbtienne de se lever la nuit. En ce cas, voici l'ordre qu'il pourra suivre. Ses trois méditations du matin se feront, l'une à son lever, l'autre vers l'heure de la messe, la troisième avant dîner. L'après-midi, il ajoutera une répétition vers le temps de vêpres, et l'application des sens avant souper.

4.° Pendant cette semaine, il y a quelque changement à faire dans les avis qu'on a donnés sous le nom d'additions, pour la première semaine. Ces changements sont dans les additions première, sixième, septième et dixième.

Dans la première, voici le changement à faire. D'abord en m'éveillant je dois me rappeler à l'esprit le sujet de la méditation que je vais faire, et exciter en moi un grand désir de connoître plus particulièrement le mystère du Verbe incarné, afin de le servir et de m'attacher d'autant plus fortement à lui, que je me pénétrerai davantage de son inconcevable miséricorde à mon égard.

Dans la sixième, j'observerai ceci : que je dois me rappeler souvent à la mémoire quelques traits de la vie de Jésus-Christ, depuis le temps de son incarnation jusqu'au mystère que je dois méditer alors.

Par rapport à la septième : il convient à présent d'user également, soit de la lumière, soit de l'obscurité, profiter tantôt de la sérénité du ciel, tantôt des nuées qui le couvrent, pour arriver plus sûrement au but que je me propose ; c'est-à-dire suivant que les unes et les autres me paroîtront plus favorables, pour exciter en moi les sentiments et les affections que j'ai dessein de produire en mon cœur.

Pour ce qui est de la dixième : je dois ici me conduire de la manière que semblera exiger le mystère que je médite. Car entre les mystères, les uns doivent porter à la pénitence, d'autres à d'autres vertus. Il faudra donc se servir des dix additions avec discrétion.

5.° La dernière remarque à faire, c'est que

pour les exercices, autres que ceux qui se font pendant la nuit et au point du jour, il faudra se déterminer à une pratique qui équivale à la deuxième et à la troisième addition. Par exemple, sitôt que je penserai que l'heure de ma méditation approche, avant que de me rendre au lieu où je dois la faire, je considèrerai de loin où je vais, devant qui je vais paroître; et ayant parcouru comme à la hâte quelque partie de mon exercice, je commencerai sur-le-champ ma méditation.

SECOND JOUR.

PENDANT ce second jour, le sujet de la première et de la seconde méditation sera la présentation de Jésus-Christ au temple, et sa fuite en Egypte.

Sur ces deux méditations, on fera deux répétitions et l'application des sens, suivant la méthode prescrite plus haut.

Remarquez qu'il est quelquefois à propos que celui qui fait les exercices, quoique robuste et fervent, omette quelque partie des exercices prescrits dans cette seconde semaine et les suivantes : il n'en arrivera que plus aisément au but où il aspire. Il pourra se contenter, par exemple, de faire une méditation le matin, une seconde ensuite vers le temps de la messe. Il fera la répétition de l'une et de l'autre, à l'heure de vêpres, et avant souper, l'exercice des cinq sens de l'imagination sur les mêmes sujets.

TROISIÈME JOUR.

On méditera comment Jésus, enfant à Nazareth, étoit soumis à ses parents; comment ils le trouvèrent dans le temple. Ensuite on fera les deux répétitions et l'application des sens à l'ordinaire.

Prélude essentiel, pour considérer et méditer avec fruit les différents états et genres de vie.

Jésus-Christ nous a d'abord donné l'exemple d'un premier état ou genre de vie, dont le devoir consiste dans l'observation fidèle des commandements de Dieu. Ce premier état est la vie commune, dont J.-C. nous offre le modèle pendant tout le temps de sa vie cachée, qu'il passe dans la soumission et l'obéissance à ses parents. Notre admirable maître nous présente ensuite un second état qui tend à la perfection évangélique; c'est lorsque abandonnant son père adoptif et sa sainte mère, il va dans le temple pour commencer à s'y dévouer à l'œuvre de la rédemption du monde, dont son père céleste l'avoit chargé. Il est donc à propos qu'en méditant la vie de J.-C. nous examinions devant Dieu, et nous lui demandions la grâce de nous faire connoître quel est le genre de vie propre et particulier dans lequel il veut que nous le servions.

Pour parvenir à cette connoissance impor-

tante, les exercices du jour suivant pourront nous servir d'une espèce d'introduction, par la comparaison qu'ils nous feront faire des intentions de J.-C., et de celles de son ennemi. Nous y apprendrons en même temps dans quelle disposition nous devons être, pour nous rendre parfaits dans l'état, quel qu'il soit, que la divine bonté nous inspirera de choisir.

QUATRIÈME JOUR.

Méditations sur les deux étendards ; l'un de Jésus-Christ, notre bon et adorable Roi ; l'autre du démon, l'ennemi capital du genre humain.

L'ORAISON préparatoire toujours à l'ordinaire.

Le premier prélude est de considérer, comme historiquement, Jésus-Christ d'une part et Lucifer de l'autre, qui tous deux appellent les hommes, et les invitent à venir se ranger sous leurs étendards.

Le deuxième prélude est d'imaginer un lieu ; par exemple, d'un côté, une vaste campagne proche de Jérusalem, où se tient Jésus-Christ, chef de tous les hommes vertueux ; d'autre côté, une autre campagne dans la Babylonie, où Lucifer se met à la tête de tous les pécheurs.

On fera un troisième prélude, pour demander à Dieu le secours de sa grâce, qui, d'une part, nous découvre les fraudes et les ruses du chef des méchants, et nous donne la force de les éviter ; et qui, d'autre part, nous fasse connoî-

tre le caractère doux et aimable de notre adorable souverain, Jésus-Christ, et nous inspire en même temps le sincère désir d'imiter ses vertus.

PREMIÈRE PARTIE.

I.er POINT.

J'imaginerai donc, comme si je le voyois de mes propres yeux dans les campagnes de Babylone, le chef des impies, assis sur son trône de feu, environné d'une noire et épaisse fumée; je me le représenterai lui-même avec une figure hideuse et un visage terrible.

II.e POINT.

Il rassemble autour de lui une multitude innombrable de démons; il les envoie par toute la terre, en leur ordonnant de tromper et de séduire tous les hommes, sans épargner ni villes, ni lieux, ni état, ni âge, ni sexe.

III.e POINT.

J'écouterai l'espèce de harangue qu'il fait à ses ministres. Il les exhorte a surprendre les hommes dans leurs lacs artificieux, à les charger de chaînes, et à leur inspirer d'abord (c'est sa méthode ordinaire) le désir des richesses, pour les attirer ensuite et les conduire comme peu à peu à l'ambition, et de là les précipiter dans le gouffre de l'orgueil.

Il y a en effet trois espèces de degrés de tentation : ce sont les richesses, les honneurs et la vaine gloire ; trois degrés successifs, qui mènent immanquablement à toutes les autres sortes de vices.

SECONDE PARTIE.

En suivant le même ordre et la même méthode, je considèrerai maintenant Jésus-Christ mon aimable chef, mon adorable roi.

I.er POINT.

Je regarderai attentivement Jésus-Christ dans une riante campagne, aux environs de Jérusalem, sans pompe, sans faste, modestement et simplement assis, mais plein de grâces et de charmes, se conciliant par son seul aspect l'amour de tous ceux qui le voient.

II.e POINT.

J'examinerai comment ce souverain maître de l'univers envoie ses apôtres, ses disciples et tous ses ministres, pour enseigner à tous les hommes sa sainte et salutaire doctrine.

III.e POINT.

J'écouterai le discours qu'il adresse à ses serviteurs et à ses amis, destinés à cette œuvre divine pour laquelle il les envoie.

Le premier ordre qu'il leur donne, est de

s'attacher singulièrement à aider, à soulager autant qu'ils le pourront, tous les hommes.

Ensuite il leur commande de faire tous leurs efforts pour inspirer aux hommes l'amour de la pauvreté d'esprit, et même de la pauvreté réelle et effective, s'il plaît à la bonté divine de les choisir pour cet état et de les y appeler pour son service. L'amour de la pauvreté conduit au désir des humiliations et du mépris; de ce désir naît la vertu d'humilité.

Ainsi, il y a trois degrés de la perfection évangélique, la pauvreté, l'abjection et l'humilité; trois degrés diamétralement opposés à ceux par lesquels le tentateur cherche à nous faire passer pour nous perdre; savoir, l'amour des richesses, l'amour des honneurs et l'orgueil; et comme ces trois-ci conduisent à tous les vices, les trois autres mènent à toutes les vertus.

COLLOQUES.

Le premier s'adressera d'abord à la très sainte Vierge : il se fera en implorant son intercession auprès de son fils, pour en obtenir la grâce d'être admis, et de demeurer sous son étendard; et cela, 1.° par la pratique exacte de la pauvreté conforme à notre état; c'est-à-dire, du moins d'un détachement sincère de tous les biens du monde, et même, si c'est la volonté de Dieu, et si sa grâce nous appelle à cet état de perfection, par un dépouillement réel de toute propriété, 2.° en souffrant toutes sortes d'ignominies et d'opprobres, afin de lui être plus conforme. Prions cependant que ce soit sans que personne en devienne coupable. A

Dieu ne plaise que le mépris où nous pourrions tomber, porte préjudice à personne, et de quelque manière que ce puisse être, soit une offense de Dieu. Ce premier colloque se terminera par un *Ave*.

Le second s'adressera à l'humanité de Jésus-Christ, pour qu'elle nous obtienne cette même grâce de Dieu son père. A la fin on récitera la prière; *Ame de Jésus-Christ*.

Dans le troisième colloque, on suppliera le Père éternel de daigner nous accorder cette même demande que nous lui faisons par la médiation de son fils. On dira ensuite l'oraison dominicale.

Cet exercice se fera une première fois pendant la nuit, et une seconde au lever du soleil.

On en fera deux répétitions, l'une vers le temps de la messe, et l'autre vers celui de vêpres, en ajoutant à la fin de l'une et de l'autre les trois colloques. L'exercice suivant se fera avant souper.

MÉDITATION.

Des trois différentes classes, dans lesquelles il paroît qu'on peut réduire tous les hommes. Dans laquelle de ces trois classes voudrons-nous nous ranger? Il s'agit de nous déterminer au parti le plus sage.

L'ORAISON préparatoire est toujours la même.

Pour premier prélude, il faut nous proposer comme une parabole de trois différentes classes

d'hommes, qui tous auroient gagné légitimement dix mille écus, mais par tout autre intérêt que celui de la gloire et du service de Dieu. Maintenant ils veulent tous appaiser le Seigneur et se sauver, en se déprenant, de manière ou d'autre, de toute l'affection criminelle qu'ils pourroient avoir au bien qu'ils ont acquis; affection qu'ils reconnoissent pour un véritable obstacle au salut.

Pour le second prélude, j'imaginerai un lieu où je me représenterai moi-même à moi-même en présence de Dieu et de tous ses saints, leur offrant le désir sincère que j'ai de faire tout ce qui pourra me rendre plus agréable au Seigneur.

Le troisième prélude sera une prière pour demander la grâce de choisir ce qui sera en effet plus agréable à Dieu et plus avantageux à moi-même.

La première classe des trois que nous avons d'abord imaginées, veut bien se déprendre de toute affection criminelle au bien qu'elle a gagné, elle veut en effet se réconcilier avec Dieu; mais elle diffère, et diffère jusqu'à la mort, à prendre pour cela les moyens nécessaires.

La seconde classe veut bien de même se dépouiller de toute affection désordonnée, mais elle veut aussi retenir et conserver ce qu'elle possède en sorte qu'elle veut plutôt attirer la volonté de Dieu à ce qu'elle désire, que se plier elle-même à la volonté de Dieu. Elle veut donc se sauver, mais elle veut se sauver en tel état, sans examiner si cet état n'est pas un obstacle à son salut, et si Dieu ne la veut pas dans un autre.

La troisième classe enfin, dans une détermination sincère de ne conserver aucune affection ni criminelle ni dangereuse, est également prête à retenir ce qu'elle possède, ou à s'en dépouiller. Pour se décider, elle n'attend autre chose, sinon que l'inspiration divine où la conviction de la raison lui fasse sentir ce qui sera le plus convenable au service de Dieu. En attendant elle se comporte comme n'ayant plus aucun attachement à rien. Elle se met dans la disposition de ne pas plus désirer une chose que l'autre, dans un état d'indifférence et une espèce d'équilibre, dont la seule volonté de Dieu et l'intérêt de son service puissent la tirer. Pour abandonner ou pour conserver ce qu'elle possède, rien ne la décidera donc que la raison pure, éclairée par le désir sincère qu'elle a de servir Dieu le mieux qu'il lui sera possible.

On fera ensuite trois colloques, comme dans la méditation des trois étendards.

Il faut remarquer ici que si nous sentons une forte répugnance à la pauvreté parfaite, qui consiste à se dépouiller, non-seulement de tout attachement aux richesses, mais des richesses mêmes; si le mouvement de notre cœur nous porte violemment à garder la jouissance de nos biens, il est à propos de calmer ce mouvement et de diminuer cette répugnance; or, pour y réussir, il servira beaucoup de demander à Dieu la grâce de nous appeler, malgré toutes nos répugnances, à l'état de pauvreté. Qu'on prenne garde cependant de conserver sa liberté, et de ne point se lier alors par aucun vœu ni aucune promesse. Tout ce qu'on doit faire, c'est de se mettre et de se tenir fixement dans la disposition de choisir dans la suite le

parti qui sera plus convenable au service de Dieu.

CINQUIÈME JOUR.

On méditera sur le passage de Jésus-Christ de Nazareth au fleuve du Jourdain, et sur son baptême.

Cet exercice se fera tant à minuit que le matin. On le répétera deux fois, vers le temps de la messe, et vers celui de vêpres. Avant le souper, on fera l'application des sens.

Chacun de ces cinq exercices sera précédé de l'oraison préparatoire et de trois prélude, comme on l'a marqué dans les méditations sur l'Incarnation et la Nativité. On ajoutera trois colloques pareils à ceux qu'on a marqués pour la méditation des trois classes, ou conformément à la note qui les suit.

L'examen particulier, qui se fait ordinairement après le dîner et le souper, se fera maintenant et les jours suivants, sur les fautes et les négligences qu'on a commises dans les exercices du jour, et dans la pratique des additions qui leur sont propres.

SIXIÈME JOUR.

Le sujet des méditations du sixième jour, sera : comment Jésus-Christ alla du Jourdain dans le

désert, et ce qu'il y fit. On suivra pour cet exercice la même méthode que pour celui du cinquième jour.

Voici les sujets des méditations suivantes.

VII.e *Jour*. Comment Saint André et les autres apôtres s'attachèrent successivement à Jésus-Christ.

VIII.e *Jour*. Le discours de Jésus-Christ sur la montagne, dans lequel il détaille les huit espèces de béatitudes.

IX.e *Jour*. Comment il se montra à ses disciples, marchant sur les eaux de la mer.

X.e *Jour*. Comment il enseignoit dans le temple.

XI.e *Jour*. La résurrection de Lazare.

XII.e *Jour*. Ce qui se fit le jour des Palmes.

Sur tout cela, il faut faire les trois remarques suivantes :

1°. Dans cette seconde semaine, suivant qu'on le jugera plus à propos, eu égard au plus grand avancement de celui qui fait les exercices, et même à proportion du temps qu'il pourra donner à la méditation, on pourra retrancher quelques-unes des méditations précédentes, ou en ajouter d'autres ; par exemple, sur la visite que la sainte Vierge rend à sa cousine Elisabeth, sur l'adoration des bergers et des mages, sur la circoncision, etc. On ne donne de toutes ces méditations qu'un précis très court, pour que l'esprit se puisse former de lui-même à la contemplation. On trouvera ce précis dans la suite. *Voyez la table*.

2°. Il ne faut commencer la matière des élections qu'on traitera dans la suite, qu'après la méditation qui se fait le cinquième jour sur le

départ de Jésus-Christ pour aller de Nazareth sur le Jourdain.

3°. Avant que de la commencer, cette matière, pour se disposer à bien prendre l'esprit de la doctrine de Jésus-Christ, il sera très à propos de considérer, et de repasser même plusieurs fois le jour dans son esprit, les trois espèces suivantes d'humilité, et de répéter souvent les trois colloques dont on va parler.

Le premier degré d'humilité est absolument nécessaire pour le salut. Il consiste à me soumettre en tout et absolument à la volonté de Dieu ; en sorte que quand on m'offriroit, d'un côté, l'empire du monde, et que, de l'autre, on me menaceroit de toutes les disgrâces, de la mort même, je ne voudrois pas violer, de propos délibéré, une loi, soit divine, soit humaine, dont la transgression me rendit coupable d'un péché mortel.

Le second degré est plus parfait. On y est arrivé, lorsque considérant attentivement les richesses et la pauvreté, l'honneur et l'opprobre, la santé et la maladie, on ne se sent pas plus d'inclination ni d'attachement à l'un qu'à l'autre de ces états, supposé qu'ils puissent tous également servir à la gloire de Dieu et à notre salut ; de sorte qu'aucune félicité non plus qu'aucune disgrâce temporelle, la mort même, ne puisse nous faire commettre aucune faute même vénielle.

Le troisième degré est la vraie perfection de l'humilité ; et le voici : Après avoir passé les les deux premiers degrés, ma détermination doit être telle, que la facilité de mon salut, la gloire de Dieu étant égales des deux côtés, le seul

désir d'imiter Jésus-Christ et de lui être plus ressemblant, m'engage à préférer la pauvreté, l'opprobre et le mépris, aux richesses, aux honneurs et à la réputation.

Pour arriver à ce degré sublime d'humilité, il sera très utile de faire un fréquent usage des trois colloques qui précèdent dans la méditation des deux étendards. Nous y supplierons ardemment la divine bonté de daigner, par sa grâce, nous inspirer ce choix; et nous placer dans cet état d'humiliation, pourvu que nous puissions ou plus ou même également l'y servir et procurer sa gloire.

Prélude pour se préparer à faire un bon choix.

Pour faire un bon choix, de quelque sorte et en quelque matière que ce puisse être, notre premier devoir est de commencer à bien méditer, avec une intention droite, pure et simple, la fin pour laquelle nous avons été créés. Nous savons que c'est pour la gloire de Dieu et notre salut. Ainsi notre choix ne doit tomber jamais que sur ce qui peut contribuer davantage à nous conduire à cette fin; car il est évident que les moyens doivent toujours être subordonnés à la fin; et non pas la fin aux moyens.

Ceux-là se trompent donc, qui commencent par se proposer un état qu'ils veulent embrasser, tels que pourroient être, soit le mariage, soit un emploi ou un bénéfice ecclésiastique, et qui en conséquence forment ensuite la résolution d'y servir Dieu fidèlement. C'est là

renverser l'ordre, prendre le moyen pour fin et la fin pour le moyen; c'est ne tendre à Dieu qu'obliquement, pour ainsi dire, et prétendre attirer la volonté de Dieu à la nôtre, au lieu de fléchir et de plier la nôtre à celle de Dieu.

Il faut faire tout le contraire, d'abord se proposer pour fin ce qui est en effet notre véritable fin, le service de Dieu; ensuite relativement à cette fin qu'on se propose, choisir tel ou tel état, comme le mariage, ou les ordres sacrés, ou tout autre état quel qu'il soit, et ne se déterminer dans son choix, que par le pur motif d'arriver plus sûrement à sa fin. En un mot, rien ne doit nous décider à telle chose préférablement à telle autre, que le rapport que l'une et l'autre peuvent avoir à la gloire de Dieu et à notre salut.

INTRODUCTION A L'ÉLECTION.

Connoissance exacte des choses entre lesquelles il faut choisir.

Quatre points à examiner sur ce sujet, avec une remarque importante.

I.er POINT.

Tout ce qui fait la matière de l'élection, doit nécessairement être bon, ou du moins n'être pas mauvais en soi-même, et être conforme aux principes, aux maximes et aux lois de notre sainte mère l'Eglise orthodoxe.

II.e POINT.

Il y a deux espèces de choses qui peuvent être la matière et l'objet de l'élection. Les unes sont telles, que le choix une fois fait est invariable : tels sont le sacerdoce et le mariage. Il en est d'autres sur lesquelles on peut changer : tels sont les revenus soit ecclésiastiques soit séculiers. Après s'être déterminé à les recevoir, on peut les abandonner ensuite.

III.e POINT.

Lorsqu'on a déjà fait un choix, qui n'est point sujet au changement, il ne reste plus d'élection à faire. Mais si quelqu'un a fait imprudemment, ou par quelque affection déréglée, un choix qu'il ne lui est pas permis de rétracter, le parti qui lui reste à prendre, quand il commence à s'en repentir, c'est de réparer la faute qu'il a faite; la réparer, dis-je, par un redoublement d'attention sur toute sa conduite, pour remplir fidèlement tous ses devoirs. Il ne s'agit donc pas ici de changer ; le changement n'est plus permis, quoique l'élection faite imprudemment et par un motif pervers, ne puisse jamais passer pour une vocation divine. Non, je le répète, ce ne peut être vocation divine qu'une élection mal faite. Plusieurs cependant se font illusion sur ce point ; mais c'est se tromper étrangement. La vocation divine se reconnoît aisément à la pureté du motif qui détermine. Jamais aucune affection charnelle ni inclination déréglée ne l'altère.

IV.e POINT.

Au contraire, si quelqu'un a fait avec discrétion et sagesse, et sans aucune affection vicieuse, le choix d'un état qu'il puisse quitter, il ne doit certainement pas changer ; mais après s'être confirmé dans son choix, et s'être assuré tout de nouveau de la vocation de Dieu, il doit porter toute son attention à se perfectionner de plus en plus dans cet état.

La remarque qu'il faut faire ici, c'est que si l'élection qu'on a faite d'un état qu'on peut quitter, paroît n'avoir pas été assez sage et assez chrétienne, il ne faut pas manquer de la corriger, de quelque manière que ce soit, afin de se rendre plus agréable à Dieu, et d'assurer davantage son salut.

Des trois temps propres à faire un bon choix.

Le premier temps est lorsque la grâce fait une telle impression sur la volonté, qu'on n'a, qu'on ne peut même avoir aucun doute de la vocation divine. Ainsi, lisons-nous dans les saintes écritures, qu'il est arrivé à saint Paul, à saint Matthieu et à quelques autres qui étoient appelés par Jésus-Christ.

Le deuxième temps est lorsque la volonté de Dieu se déclare suffisamment, quoique sans donner une entière et parfaite certitude. Un certain attrait de consolation, ou quelqu'autre sentiment que l'on éprouve, de quelque espèce

qu'il soit, mais qu'on sent venir vraiment de Dieu, nous manifeste sa volonté de cette seconde manière.

Le troisième temps est un état de calme et de tranquillité, où notre ame rendue tout-à-fait à elle-même, examine et considère mûrement la fin pour laquelle elle a été créée (cette fin, c'est la gloire de Dieu et notre salut); bien pénétrée de cette fin, elle choisit alors un certain genre de vie approuvé par l'Eglise, qu'elle juge être le moyen par lequel elle peut arriver plus sûrement et plus commodément à sa fin.

Le point essentiel est de savoir quand on peut se répondre d'être dans cet état de calme et de tranquillité, toujours absolument nécessaire pour faire une bonne élection. Or voici la marque pour le reconnoître; c'est lorsque notre ame n'étant point agitée par le combat orageux des différents esprit qui peuvent l'émouvoir, exerce librement ses facultés, et use de ses forces naturelles. Or, à moins qu'on n'ait le bonheur de se trouver dans l'une ou l'autre des deux premières circonstances, il faut attendre le moment de la troisième pour faire une bonne élection. Voici deux différentes manières de la faire alors.

Première méthode pour faire une bonne et sage élection.

Cette méthode consiste en six points.

I.er POINT.

Se représenter l'affaire dont il s'agit de dé-

libérer. Par exemple, tel emploi, ou tel bénéfice, faut-il l'accepter? faut-il le refuser? Ainsi de toutes les autres choses qui peuvent être l'objet d'une élection, et dont le choix est sujet à la variation.

II.e POINT.

Se mettre devant les yeux la fin de sa création, et s'en bien pénétrer. Elle consiste à se sauver par les moyens les plus propres à procurer la gloire de Dieu. Ensuite se mettre et se tenir dans un parfait équilibre, sans pencher plus d'un côté que de l'autre, également prêt à rejeter ou à adopter la chose proposée, et dans la disposition de se décider à l'instant pour le parti qu'on reconnoîtra le plus avantageux pour la gloire de Dieu et pour son propre salut.

III.e POINT.

Supplier la bonté de Dieu d'éclairer notre esprit et d'inciter, de pousser lui-même notre volonté du côté que nous devons choisir. Cependant, après cette prière même fervente et sincère, consulter notre raison, lui donner tout le temps de discourir pour chercher et tâcher de reconnoître la volonté de Dieu, qui doit décider notre choix. Pour cela,

IV.e POINT.

Peser exactement et le pour et le contre : quels avantages, quels secours tel emploi, tel état me fourniront pour arriver à ma fin; quels

dangers au contraire, quels obstacles m'y menacent. De plus, examiner pareillement ensuite l'état opposé : quels moyens, quels obstacles, quelle facilité, quelle difficulté je dois m'attendre à y rencontrer.

V.e POINT.

Laisser à la raison toute liberté, écouter tout ce qu'elle dictera de part et d'autre, imposer silence à la cupidité, renoncer à toute affection charnelle, et conclure en faveur de ce que la pure raison décidera.

VI.e POINT.

L'élection faite, recourir aussitôt à la prière, se prosterner devant Dieu, lui offrir la résolution qu'on a prise, le suppliant de la recevoir si elle lui est agréable, de l'affermir et de la conduire à son exécution.

Seconde méthode pour faire un bon choix.

Celle-ci consiste en quatre règles, et une observation pour conclure.

I.re RÈGLE.

COMME toute élection doit se faire par une affection pure et vraiment céleste de l'amour de Dieu, il faut que celui qui a un choix à faire, commence à rentrer au-dedans de lui-même,

à sonder profondément son cœur, pour examiner tout ce qu'il y a, soit peu, soit beaucoup, d'attrait et d'inclination à l'égard de la chose sur laquelle roule la délibération. Il est essentiel de reconnoître d'abord si l'attrait qu'il ressent vient d'amour pour Dieu.

II.e RÈGLE.

Si quelqu'un de mes plus intimes amis, en qui je désirerois toutes sortes de perfections, avoit le même choix à faire, et que ne sachant à quoi se déterminer, il vint me consulter, que lui conseillerois-je pour la plus grande gloire de Dieu et la plus grande perfection de son ame? Ce que je lui conseillerois, il n'est pas douteux que ce ne soit ce à quoi je dois me déterminer moi-même.

III.e RÈGLE.

Si j'étois à l'article de la mort, de quelle manière voudrois-je m'être comporté dans la délibération présente? C'est sans contredit, la manière dont je dois à présent me comporter.

IV.e RÈGLE.

Lorsque je serai cité au tribunal de Dieu, pour y être jugé, comment voudrois-je m'être déterminé sur cette affaire? Il est évident que c'est la détermination que je dois prendre aujourd'hui.

Remarquez enfin, qu'après avoir suivi exactement ces quatre règles, pour la plus grande

assurance de mon salut éternel et la sécurité de ma conscience, je dois, suivant le dernier point de la méthode précédente, faire mon élection et l'offrir à Dieu, en le suppliant de l'agréer et de la confirmer.

De la réforme que chacun doit faire de sa vie, selon l'état qu'il a embrassé.

Sur cet article, voici ce qu'il est plus à propos de considérer et de méditer attentivement. Si quelqu'un est engagé dans le mariage, ou lié par quelque office et dignité ecclésiastique, dont il ne puisse ou ne veuille point se dégager, et qu'ainsi tout ce qu'on a dit sur l'élection, qui ne concerne que les choses sur lesquelles on peut varier et changer, ne convienne point à son état ou à ses dispositions, il est à propos de lui donner une méthode, au moyen de laquelle il puisse réformer et régler sa conduite, suivant l'état dans lequel il est engagé. Du reste quels que soient ses revenus, qu'ils soient considérables ou non, cela n'importe.

Quiconque se trouve donc dans la situation dont je viens de parler, pour se mettre sûrement en état d'arriver à la fin de la création, et de régler conséquemment sa vie et sa conduite, il doit suivre toute la méthode que nous avons détaillée dans les articles précédents, sur l'élection, faire précisément les mêmes exercices; seulement leur donner un autre objet, et en tirer d'autres conclusions, que voici :

Quelle doit être sa maison, quel train, quel

nombre de domestiques il doit avoir, comment il doit se gouverner dans l'administration de ses biens et de ses affaires; quelles instructions, quels exemples il doit donner à ses domestiques; quelle partie de ses revenus il convient à son état qu'il emploie pour son usage et celui de sa maison, quelle autre partie il en doit donner aux pauvres et consacrer à de bonnes œuvres, sans chercher, sans désirer autre chose que la gloire de Dieu et son propre salut.

Que chacun en effet se pénètre bien de ce principe, qu'il n'aura avancé dans les voies du salut, qu'autant qu'il se sera détaché de tout amour-propre et de toute affection aux choses temporelles.

TROISIÈME SEMAINE.

La première méditation qui doit se faire pendant la nuit, sera sur le départ de Jésus-Christ Notre-Seigneur, de Béthanie pour Jérusalem, et sur ce qu'il fit jusqu'à la dernière cène inclusivement.

Elle renferme l'oraison préparatoire, trois préludes, six points et un colloque.

L'oraison préparatoire est toujours la même.

Le premier prélude est tiré de l'histoire. Jésus-Christ envoie de Béthanie à Jérusalem, deux de ses disciples pour préparer la cène. Il part ensuite lui-même avec les autres apôtres. Après avoir mangé l'agneau pascal et terminé la cène légale, il leur lave les pieds, et leur donne

son corps et son sang. Enfin, Judas s'étant retiré pour aller le vendre aux Juifs, il fait un admirable discours.

Le deuxième prélude est la disposition du lieu à l'ordinaire. En me représentant le chemin par lequel il marche, soit uni, soit raboteux, ou long ou court, en un mot, toutes les circonstances de ce petit trajet; ensuite en me représentant le lieu où se fait la cène, vaste ou étroit, simple ou orné, et les autres circonstances pareilles.

Le troisième prélude se fait, en demandant à Dieu les sentiments qu'on souhaite exciter dans son cœur, le regret, la douleur, la confusion et l'indignation contre soi-même à la vue des tourments auxquels le souverain maître de toutes choses s'expose pour mes péchés.

Le premier point sera de considérer Jésus-Christ à table avec ses apôtres, et de faire, en les considérant, quelques réflexions pour mon usage.

Le deuxième point, d'écouter ce qu'ils disent, et de le rapporter pareillement à mon utilité particulière.

Le troisième point, de faire attention à tout ce qu'ils font, et de tirer mon profit de toutes leurs moindres actions.

Le quatrième, de considérer ce que Jésus-Christ Notre-Seigneur souffre déjà ou désire de souffrir dans son humanité (ici l'on choisira quelque point particulier de ses souffrances, pour s'en occuper): je commencerai aussitôt à faire tous mes efforts

pour m'exciter à la douleur, à la tristesse et aux larmes; ce que je ferai pareillement dans les points suivants.

Dans le cinquième, je méditerai comment la divinité de Jésus-Christ se cache pour ainsi dire, et épargne en quelque sorte ses ennemis qu'elle pouvoit perdre, et comment elle laisse souffrir des peines si cruellles à son humanité.

Dans le sixième, je penserai ce que je dois moi-même faire et souffrir pour un Dieu qui souffre ainsi pour mes péchés.

Le colloque s'adressera à Jésus-Christ, et se terminera par le *Pater*.

Par rapport aux colloques, il faut remarquer, comme nous l'avons déjà dit en partie, qu'il convient de nous comporter et de faire nos prières suivant les circonstances et les dispositions où nous nous trouvons. Par exemple, suivant que je ressens dans mon ame du trouble ou de la consolation, suivant que je désire telle ou telle vertu, suivant que j'ai dessein de prendre un certain parti ou un certain autre, suivant que je veux ou m'affliger ou me réjouir sur le sujet que je médite, il faut toujours demander ce qui convient le mieux, et se rapporte le plus directement au désir déterminé que j'ai pour lors. On pourra faire un seul colloque adressé à Jésus-Christ, ou si la dévotion y porte, en faire trois, l'un à la très sainte Vierge, l'autre à son divin fils, et le troisième au Père éternel, comme on l'a marqué dans la méditation de la seconde semaine sur les trois classes, en observant ce qui est marqué dans la remarque suivante.

DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MATIN.

Sur ce qui se passe après la cène, dans le jardin de Gethsemani.

L'ORAISON préparatoire, toujours la même.

Le premier prélude tiré de l'histoire. Je me représenterai comment Jésus-Christ, accompagné de ses onze apôtres, descend de la montagne de Sion où s'étoit faite la cène; comment il passe dans la vallée de Josaphat : il y laisse huit de ses disciples, il se fait accompagner de trois autres, et entre avec eux dans le jardin, où il les laisse encore pour se retirer lui-même plus à l'écart. Là il se prosterne, il prie, il fait une sueur de sang, et répète par trois différentes fois la même prière à son père. Ensuite, ayant éveillé ses disciples, il va à la rencontre de ses ennemis, qui ont Judas à leur tête; d'une seule parole il les renverse; il guérit l'oreille de Malchus, que Pierre lui avoit coupée; enfin, il est pris et garotté comme un scélérat et un voleur, et conduit par le même chemin à la maison du pontife Anne.

Pour second prélude, je me représenterai le chemin, ensuite le jardin, dont je me formerai une idée telle que mon imagination voudra me la donner.

Le troisième prélude, qui est toujours une prière pour obtenir ce qu'on désire, sera ici de demander à Dieu la tristesse, l'anxiété, le trou-

ble, les larmes et les autres peines intérieures de cette espèce, afin de pouvoir souffrir avec Jésus-Christ souffrant pour nous.

Quatre remarques à faire.

1.° Après l'oraison préparatoire et les préludes, je suivrai dans ce second exercice la même méthode que dans le précédent, tant par rapport aux points qu'au colloque. Il faudra ajouter deux répétitions de l'un et l'autre, vers le temps de la messe et des vêpres. Avant souper on fera l'application des sens, toujours en commençant par l'oraison préparatoire et les trois préludes, le tout relatif au sujet de la méditation. En un mot, on suivra toujours la même méthode, telle qu'elle a été développée auparavant.

2.° Eu égard à l'âge, à la complexion et aux dispositions de chacun, on fera chaque jour plus ou moins d'exercices, quoiqu'il convienne en général d'en faire toujours cinq.

3.° Dans cette troisième semaine, il faut changer en partie la deuxième addition et la sixième. Quand à la seconde, voici ce qu'il faut observer. Sitôt que je serai éveillé, je penserai à ce que je vais faire, et je me rappellerai le précis de ma méditation; mais ensuite en m'habillant, je ferai tous mes efforts pour m'exciter à la tristesse et à la douleur sur les peines et les tourments que souffre mon Sauveur. Par rapport à la sixième, observez que bien loin de chercher à vous procurer des pensées agréables et consolantes, et de vous y livrer, quelques uti-

les que d'ailleurs elles puissent être, telles que seroient celles de la résurrection de Jésus-Christ et de sa gloire, vous devez les éloigner et vous en distraire. A leur place, tant que vous méditerez la passion, vous ne vous attacherez qu'à vous procurer des peines, des tristesses et des désolations intérieures, par le fréquent souvenir de tout ce que notre divin Sauveur à souffert depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort.

4.° L'examen particulier se fera pendant cette semaine comme pendant la précédente, sur la manière dont on s'est acquitté des exercices, et dont on a suivi les additions.

Le deuxième jour de cette semaine, on méditera pendant la nuit, sur ce qui se passa dans la maison du pontife Anne; le matin, sur ce qui suivit dans celle de Caïphe, ensuite les répétitions et l'application des sens se feront à l'ordinaire.

Le troisième jour, les sujets de méditation seront, pour la nuit : comment Jésus-Christ fut conduit chez Pilate, et ce qui s'y passa. Pour le matin, ce qui se fit quand il fut renvoyé à Hérode. Les répétitions et l'exercice des sens, toujours à l'ordinaire.

Le quatrième jour dans la méditation de la nuit, on considèrera la moitié de ce qui se fit ensuite chez Pilate, et l'autre partie dans la méditation du matin. Les autres méditations du jour sont à l'ordinaire les répétitions des deux premières et l'application des sens aux sujets médités.

Le cinquième jour, nous méditerons la suite de la passion. Pendant la nuit, depuis la sen-

tence de Pilate jusqu'au crucifiement. Le matin, depuis l'élévation de la croix jusqu'à la mort de Jésus-Christ. Les répétitions et l'exercice des sens, comme ci-dessus.

Le sixième jour, on considèrera pendant la nuit, comment Jésus-Christ est mort, comment il fut descendu de la croix et inhumé; le matin, ce qui suivit sa sépulture, jusqu'à ce que sa très sainte mère se retira dans quelque maison.

Le septième jour, nous repasserons, tant la nuit que le matin : toute l'histoire de la passion. Ensuite, à la place des répétitions et de l'application des sens, nous considèrerons, le plus fréquemment que nous pourrons, pendant tout le jour, comment le saint et adorable corps de Jésus-Christ demeura séparé de son ame, comment et où il fut enterré. De plus, nous nous occuperons à méditer qu'elle fut la tristesse et la désolation de la très-sainte Vierge sa mère, et combien vive fut aussi la douleur de ses disciples.

Il faut observer ici, que si quelqu'un veut méditer plus à loisir la passion de Jésus-Christ, il peut renfermer dans chaque méditation moins de mystères. Par exemple, employer un exercice entier à considérer la cène; en consacrer un autre au lavement des pieds; un troisième à l'institution de la sainte Eucharistie; un quatrième au discours que Jésus fit ensuite; ainsi des autres.

De plus, après avoir ainsi médité en détail toute la passion, on pourra le lendemain en répéter la moitié, et l'autre moitié le surlendemain; enfin, la reprendre tout entière le troisième jour.

Au contraire, si quelqu'un vouloit y employer moins de temps, qu'il médite, par exemple, pendant la nuit, la cène du Seigneur; le matin, ce qui se passe au jardin; vers le temps de la messe, Jésus-Christ chez le pontife Anne; avant vêpres, chez Caïphe, et le soir, au prétoire de Pilate. Ainsi, de jour en jour, omettant les répétitions et l'exercice des sens, il remplira en méditations nouvelles les cinq exercices. Cependant, après avoir parcouru en détail toute la Passion, il est à propos de la repasser tout entière en un seul jour, soit par un seul exercice, soit par plusieurs, selon qu'on croira devoir en retirer plus d'avantage.

Règles sur la tempérance.

1.° On doit s'abstenir et se restreindre, moins sur le pain que sur les autres aliments, parce que le pain ne flatte pas tant le goût, et nous rend moins sujets à la tentation.

2.° Il faut avoir bien plus d'attention et de circonspection sur le vin : observez avec soin la mesure qui vous convient pour en faire usage. Tout ce qui seroit nuisible ou même superflu, il faut le retrancher.

3°. C'est par rapport aux autres aliments surtout que l'abstinence doit avoir lieu. Ils irritent en effet beaucoup plus la concupiscence, et fournissent à l'ennemi du salut plus d'occasions de nous tenter. Dans leur usage, il faut éviter toute espèce d'excès, ce qui se fait de deux manières : en ne vivant que des aliments les plus

grossiers, et en usant très peu de ceux qui sont plus délicats.

4°. Plus on se retranchera de nourriture (sans cependant risquer sa santé), plus on reconnoîtra promptement et sûrement la juste mesure de nourriture et de boisson qui convient ; et voici pourquoi : 1.° se disposant ainsi beaucoup mieux, et tendant avec plus d'ardeur à la perfection, on se sentira de temps en temps l'esprit éclairé des rayons de la divine lumière, et le cœur rempli de la douceur des divines consolations. Or, dans ces moments où Dieu se communique à l'ame, il lui est bien plus facile de découvrir ce qui convient précisément pour soutenir le corps et en entretenir les forces. 2.° Si quelqu'un, en s'imposant une abstinence rigoureuse vient à s'apercevoir qu'il n'a plus assez de forces pour remplir commodément tous les exercices, il pourra, par quelques épreuves différentes de son tempérament, conclure enfin quelle est la juste mesure d'aliments que sa nature exige.

5.° Il seroit à propos, pendant qu'on prend ses repas, de s'imaginer voir Jésus-Christ Notre-Seigneur vivant avec ses disciples, d'observer la manière dont il se comporte en tout, et de le prendre pour modèle. Il arrivera de là, que l'esprit étant ainsi occupé de ces pieux objets plus que de la nourriture corporelle, on aura bien plus de facilité à se modérer.

6.° Il sera bon aussi de varier ces espèces de petites méditations. On pourra s'occuper, tantôt de la vie des saints, tantôt de quelque point de morale, tantôt de quelqu'affaire spirituelle que l'on projette. L'esprit occupé distrait

les sens, et rend moins vif le plaisir que peut causer la nourriture.

7.° Il faut surtout prendre garde que l'ame ne se livre, pour ainsi dire, à la réfection que l'on donne au corps. Qu'on ne mange point avec avidité ; dominons toujours notre appétit, afin d'exercer en même temps, de deux manières, la tempérance, et quant à la mesure de la nourriture, et quant à la manière de la prendre.

8.° Pour se précautionner contre tout excès, et dans le boire et dans le manger, il sera très utile qu'avant le dîner et le souper, à quelque heure que ce soit, où l'on ne sentira point encore l'appétit, on règle d'avance la mesure de ce qu'on veut prendre de nourriture ; qu'ensuite aucune considération, quelle qu'elle puisse être, ni notre propre avidité, ni les suggestions de l'ennemi du salut ne nous fassent excéder cette mesure : pour mieux triompher et de notre ennemi et de nous-mêmes, retranchons-en plutôt encore quelque chose.

QUATRIÈME SEMAINE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Comment Jésus-Christ, Notre-Seigneur, après sa résurection, apparut à sa très sainte mère.

L'ORAISON préparatoire, à l'ordinaire.

Le premier prélude est tiré de l'histoire. Comment, après que le Seigneur eut rendu le dernier

soupir, son ame, séparée de son corps, mais toujours unie à la divinité, à laquelle son corps même restoit pareillement toujours uni, descendit dans les enfers. En ayant délivré les ames des justes, elle revint au sépulcre, d'où elle tira son corps, après s'y être réunie. Ainsi, vraiment ressuscité, notre adorable maître, plein de vie, apparut d'abord à sa très sainte mère, comme on doit pieusement le croire.

Le deuxième prélude sera de se représenter le sépulcre et le domicile de la sainte Vierge, desquels on imaginera, comme on voudra, toutes les dispositions.

Pour troisième prélude, on demandera la grâce de participer à la joie de J.-C., et à celle de sa sainte mère.

Le premier, le second et le troisième point seront les mêmes que dans la méditation de la cène; c'est-à-dire, qu'on examinera toutes les personnes, ce qu'elles disent, ce qu'elles font.

Dans le quatrième point, on considèrera comment la divinité de Jésus-Christ, qui se tenoit pour ainsi dire cachée pendant tout le temps de sa passion et à sa mort, se manifeste à sa résurrection, et se déclare ensuite par toutes sortes de prodiges.

Pour le cinquième point, on méditera avec quelle attention, quelle bonté et quelle effusion de cœur Jésus-Christ daigne consoler les siens. Pour en prendre quelque idée, on se servira de la similitude de l'ami le plus tendre qui console son ami.

La méditation se terminera par un colloque ou par plusieurs, proportionnés au sujet et aux réflexions qu'on aura faites.

Il faut remarquer que dans les exercices suivants il faudra parcourir successivement et par ordre tous les mystères de la résurrection et de l'ascension de Notre-Seigneur ; ainsi que ceux qui sont entre l'une et l'autre, en suivant toujours la même méthode, comme on a fait pendant toute la semaine, où l'on a médité les mystères de la passion. Toutes les méditations suivantes doivent donc se faire sur le modèle de la précédente, tant par rapport aux préludes, qui seront cependant toujours relatifs aux événements, que par rapport aux cinq points et à chaque addition. On procèdera de la même manière, quant aux répétitions et aux opérations des sens. Pour ce qui est du nombre des exercices sur les mystères, on pourra l'augmenter ou le diminuer en suivant ce que nous avons dit dans la semaine précédente au sujet des mystères de la passion.

Il faut observer encore qu'il convient plus dans cette semaine que dans la précédente, de ne faire que quatre exercices, l'un dès le matin, après le lever; l'autre vers le temps de la messe, ou un peu avant le dîner, en répétition du premier; le troisième à l'heure de vêpres, pour seconde répétition ; le quatrième avant souper, en appliquant les sens au même sujet, pour imprimer plus fortement dans l'ame les trois méditations que l'on a faites ce jour-là. Dans cette intention, il faudra remarquer attentivement, tâcher de pénétrer davantage et goûter à loisir les endroits qui ont excité en nous des mouvements plus forts, des sentiments plus vifs, et où l'on a ressenti plus de goût spirituel.

Observez, 3.° que quoique chaque méditation

soit ici renfermée dans un certain nombre de points, comme de trois, de quatre ou de cinq, il est libre cependant à chacun d'en faire plus ou moins, et de partager son sujet comme il voudra, pour sa plus grande commodité. Mais il faut toujours, avant que de commencer l'exercice, se rappeler le sujet et fixer le nombre des points qu'on voudra méditer.

4.° Enfin, il faut remarquer que pendant le cours de cette semaine, il faut changer les additions deuxième, sixième, septième et dixième. Voici les changements à y faire : dans la deuxième, dès que je m'éveille, en me rappelant le sujet de ma méditation, je dois tâcher de me réjouir de la joie que le Seigneur ressuscité goûte avec ses fidèles disciples. Quant à la sixième, je dois à présent me procurer toutes les pensées qui peuvent exciter en moi une joie spirituelle et sainte. Par rapport à la septième, je ne dois plus me priver d'aucun des agréments innocents de la nature. Je jouirai de la beauté de la lumière et du ciel autant que je le pourrai. Pendant le printemps, je me procurerai le doux et agréable spectacle des gazons, des fleurs, des ombrages verts et des campagnes, la douce chaleur du soleil ou du feu pendant l'hiver ; en un mot, tous les innocents plaisirs de l'ame et du corps même, qui peuvent m'exciter à rendre grâces à mon Créateur, mon Rédempteur, et à me réjouir avec lui. Pour ce qui est de la dixième, je m'abstiendrai maintenant des austérités de la pénitence ; je ferai ma vertu de la simple tempérence à moins qu'il n'y ait quelque abstinence et quelque jeûne prescrits par l'Eglise, dont il faut toujours et en tout temps observer les préceptes, si quelque raison légitime n'en empêche.

MÉDITATION

Pour s'exciter à l'amour de Dieu.

COMMENCEZ par remarquer deux choses. La première que l'amour dépend bien plus des œuvres que des paroles. La deuxième, qu'il consiste essentiellement dans une espèce de communication, que deux personnes qui s'aiment, se font mutuellement l'une à l'autre, ou cherchent à se faire, de tout ce qu'elles peuvent, de tout ce qu'elles possèdent, de leur science, par exemple, de leurs richesses, de leurs honneurs, en un mot, de tout ce qu'elles peuvent avoir de bien.

L'oraison préparatoire se fait à l'ordinaire.

I.er *prélude*. M'imaginer être en présence de Dieu, des anges et des saints, surtout en particulier de ceux que je révère et que j'aime davantage, et que je crois avoir plus de bonté pour moi.

II.e *prélude*. Demander à Dieu avec instance la grâce de me rappeler vivement tous ses bienfaits, d'en connoître l'étendue, et de m'exciter, par ce souvenir et cette connoissance, à me consacrer tout entier à son service, à son culte et à son amour.

I.er POINT.

La matière du premier point, est de me représenter les bienfaits de la création et de la ré-

demption ; ensuite, à ces bienfaits généraux, il faut ajouter les particuliers, me rappeler dans le détail le plus exact que je pourrai, tous les dons singuliers que mon Dieu m'a faits. Examiner avec toute l'attention dont mon esprit et toute l'affection dont mon cœur sont capables, tout ce que mon adorable Sauveur a fait, tout ce qu'il a souffert pour moi, avec quelle libéralité il m'a fait part de ses trésors, et me persuader fortement que dans l'ordre de ses décrets, suivant sa volonté et bon plaisir, il veut très sincèrement se donner à moi, autant que la divinité peut se communiquer à l'homme.

Après avoir attentivement considéré tous ces traits de la bonté divine en ma faveur, je tournerai toute mon attention sur moi-même, je me demanderai quelles sont mes obligations, ce qu'il convient que j'offre à la divine Majesté en reconnoissance de ses bienfaits. Il n'est pas douteux que je ne doive lui offrir tout ce que j'ai tout ce que je suis. Je le ferai donc de toute l'affection de mon cœur, en ces termes ou en d'autres semblables :

O Seigneur ! daignez agréer l'offrande, ou plutôt le sacrifice que je vous fais de ma liberté, de ma mémoire, de mon entendement, de ma volonté, de toutes les facultés de mon ame. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède au-dedans comme au-dehors de moi, vous me l'avez donné, je vous le remets de plein gré et de tout mon cœur ; je l'abandonne à votre providence, pour que vous en disposiez absolument selon votre volonté. Je ne vous demande qu'une seule chose, c'est la grâce de vous aimer. Ayant votre amour je suis assez riche, je n'ai plus rien à désirer ; je ne désire en effet, je ne demande plus rien.

II.e POINT.

Il faut dans ce point considérer Dieu existant dans toutes ses créatures : dans les éléments, pour leur donner l'existence; dans les plantes, pour leur donner la végétation et la vie; dans les animaux, pour leur donner le sentiment; dans l'homme enfin, pour lui donner l'intelligence.

Je considèrerai moi-même ensuite au milieu de toutes ces créatures, ce que chacune en particulier a reçu : moi j'en ai reçu l'assemblage, l'existence, la vie, le sentiment, l'intelligence. Oui, tous ces dons ensemble, je les tiens de la bonté de mon Dieu. Il a fait encore plus pour moi.

Il a voulu se faire de moi un temple où il habitât. Dans cette vue de miséricorde, il m'a créé à son image et à sa ressemblance.

J'admirerai tant de faveurs dont mon Dieu m'a comblé, et revenant sur moi-même, je concluerai comme dans le premier point; je tâcherai d'exciter encore plus vivement ma reconnoissance, et je m'animerai à faire, avec encore plus d'affection, l'offrande et le sacrifice de tout moi-même. Il faudra, dans les autres points, suivre la même méthode.

III.e POINT.

Je considèrerai mon Seigneur et mon Dieu; que je viens de voir agissant dans toutes ses créatures; je le considèrerai, dis-je, tout occupé de moi, n'agissant que pour moi : dans les

cieux, dans les éléments, dans les plantes, dans les fruits, dans tous les animaux, partout c'est mon avantage et mon bonheur qu'il a en vue. Il leur donne, il leur conserve ce qu'ils sont, ce qu'ils ont, ce qu'ils peuvent, ce qu'ils font, toujours relativement à moi. Cette nouvelle réflexion, il faudra, comme ci-dessus, la retourner pratiquement sur moi-même.

IV.e POINT.

Je m'occuperai à considérer comment tout ce qu'il y a de beau et de bon sur la terre n'est qu'une émanation de l'essence divine. Tous les biens, tous les talents, toutes les qualités estimables sont des dons que le Créateur a faits à ceux qui les possèdent. La justice, par exemple, la science, la bonté, dans quelque degré qu'elles soient, découlent pour ainsi dire de ce trésor infini qui renferme toute espèce de bien, de même que la lumière dérive du soleil et le ruisseau de sa source.

J'ajouterai encore ici la même réflexion que j'ai faite plus haut, et j'en tirerai la même conclusion pour m'exciter au même sentiment.

Le colloque se fera à la fin, selon la méthode ordinaire, et la méditation se terminera pareillement en récitant l'oraison dominicale.

Trois manières de prier.

La première manière de prier consiste en réflexions sur les commandements de Dieu, sur les

sept péchés capitaux, sur les trois puissances de l'ame et les cinq sens. Aussi c'est, à proprement parler, moins une prière qu'un exercice spirituel, très utile et très propre à rendre nos prières plus agréables à Dieu. Avant que de commencer cette prière, j'observerai donc une pratique qui équivaut à la troisième addition : je me promènerai quelque temps, ou me tiendrai assis, suivant que je croirai pouvoir plus aisément mettre mon ame dans une assiette tranquille. Pendant ce temps je réfléchirai au-dedans de moi-même sur ce que vais faire. Cette pratique doit toujours précéder toute espèce de prière.

Pour oraison préparatoire, je demanderai la grâce de bien connoître dans le détail tous les péchés que j'ai commis contre les préceptes du Décalogue, et celle de me corriger par la suite. La connoissance plus exacte que j'aurai des commandements de Dieu, doit assurément réveiller ma vigilance à les observer plus fidèlement pour la gloire de Dieu et le salut de mon ame.

1.° Donc j'examinerai tous les préceptes les uns après les autres, en réfléchissant sur chacun, comment je l'ai observé, et quelles transgressions j'y ai faites. Je demanderai pardon des péchés dont je me rappellerai le souvenir, en récitant une fois le *Pater*. Au reste, il peut suffire en général d'employer à la discussion de chaque précepte le temps à peu près qu'il faudroit pour réciter trois fois l'oraison dominicale. Sur quoi il faut cependant observer qu'il n'est pas nécessaire de s'arrêter beaucoup sur les préceptes qu'on ne transgresse que très rarement, ou point du tout ; mais il faut insister sur ceux

dont la transgression est plus fréquente ; et plus l'habitude est forte, plus la discussion doit être longue. La même règle doit s'observer à l'égard des péchés capitaux.

Après avoir ainsi parcouru tous les préceptes, je m'accuserai, je me confondrai moi-même, j'implorerai le secours de la grâce pour les observer dans la suite avec plus de vigilance et de fidélité. Je finirai par un colloque que j'adresserai à Dieu, conformément à l'état et aux dispositions où je me trouverai.

2.° On suivra la même méthode pour méditer sur toutes les différentes espèces de péchés. L'addition, l'oraison préparatoire seront les mêmes que dans les méditations sur les préceptes ; car dans les unes et les autres il n'y a rien de différent que la matière. Comme il faut pratiquer les préceptes, il faut éviter les péchés. La méthode pour se déterminer, soit à l'un soit à l'autre, est parfaitement la même. On fera aussi un colloque de la même manière.

Il est est bon d'observer que la connoissance des péchés et des vices s'acquiert bien plus facilement par la considération des actes et des habitudes qui leur sont contraires. Il faudra donc, avec le secours de la grâce, faire quelque pieux exercices pour acquérir les vertus opposées aux sept péchés capitaux.

3.° Sur les trois puissances de l'ame l'exercice se fera de la même manière. Pour l'addition, l'oraison préparatoire, l'examen et la discussion de chacune, et le colloque, on suivra le même plan et les mêmes règles.

4.° Par rapport aux cinq sens corporels, il n'est encore point d'autre changement que celui

de la matière : la forme de la méditation est toujours exactement la même. Sur quoi il faut observer que si quelqu'un veut imiter J.-C. dans l'usage qu'il a fait de ses sens, il doit, à l'oraison préparatoire, en demander la grâce ; et à mesure qu'il parcourt, en s'examinant, chacun de ses sens, réciter l'oraison dominicale. Si quelqu'autre se proposait la sainte Vierge pour modèle, il doit se recommander spécialement à elle, pour qu'elle lui obtienne cette grâce de son fils, et réciter de temps en temps la salutation angélique pendant le cours de son examen.

Seconde manière de prier, en pesant et méditant le sens de chaque parole d'une prière.

On commencera par observer la pratique prescrite au commencement de l'article précédent.

L'oraison préparatoire sera relative à la personne à qui la prière qu'on va faire est adressée.

Ensuite on priera de la manière qui suit : assis, ou à genoux, selon que la santé le permettra, ou que la dévotion l'inspirera ; les yeux fermés, ou fixement arrêtés sur un objet, sans les promener çà et là, nous réciterons l'oraison dominicale ; par exemple, en commençant par les premières paroles, nous nous arrêterons sur le premier mot *Père ;* tant que nous y trouverons de quoi nous occuper, nous tâcherons d'en approfondir tous les sens ; nous nous aiderons de toutes sortes de similitudes, insistant toujours tant que nous y trouverons du goût, et que notre cœur se sentira touché. On fera la même chose successivement sur chaque mot de la même prière ou de toute autre.

Trois règles à observer dans cette manière de prier.

1.° Il faut toujours employer une heure de suite. L'heure finie, on récitera, comme on a coutume de le faire, soit mentalement, soit vocalement, la salutation angélique, le simbole des apôtres, la prière qui commence, *ame de Jésus-Christ*, et et le *salve Regina*.

2.° S'il arrive qu'une ou deux paroles de la prière qu'on médite fournisse une abondance de réflexion et de sentiment, suffisante pour nous occuper, fut-ce pendant l'heure tout entière, il faudra noús y arrêter, sans nous mettre en peine de méditer la suite. L'heure écoulée, on se contentera de réciter couramment le reste de la prière.

3.° Quant cela sera arrivé, que deux ou trois paroles auront rempli l'heure entière de notre méditation, il faudra le lendemain commencer par réciter simplement ce qu'on a médité la veille, et continuer ensuite a examiner ce qui suit.

Après avoir ainsi considéré toute l'oraison dominicale, on passera à la salutation angélique, ensuite à telle autre prière qu'on jugera à propos; en sorte que l'on continue pendant quelque temps cet exercice sans aucune interruption.

Il convient de plus de terminer chacune de ces méditations par un petit colloque, à la personne à qui s'adressoit la prière, pour lui demander quelque vertu particulière, ou quelque grâce dont nous sentons avoir plus de besoin.

Troisième manière de prier par une prononciation lente, qui mette entre chaque parole un intervalle de temps réglé.

La pratique prescrite pour les deux autres manières de prier, s'observera encore dans celle-ci : l'oraison préparatoire sera la même.

Cette troisième manière de prier consiste, à prononcer chaque parole de l'oraison dominicale ou de toute autre prière, de telle sorte qu'entre chaque mot nous mettions l'intervalle de chacune de nos respirations, et que pendant cet intervalle, nous ne nous occupions à considérer que le sens du mot qu'on a prononcé, ou l'excellence et la dignité de la personne à qui la prière s'adresse, ou notre bassesse et la différence qui se rencontre entre elle et nous. On suivra cette méthode pour chaque parole, et à la fin on ajoutera les mêmes oraisons que nous venons d'indiquer, l'*ave*, le *credo*, etc.

Deux règles à observer à ce sujet.

1.° Qu'après avoir ainsi récité l'oraison dominicale, on récite pareillement à d'autres heures, ou d'autres jours, la salutation angélique et les autres prières auxquelles on est accoutumé.

2.° Si quelqu'un veut faire un fréquent usage de cette manière de prier, il pourra l'appliquer non-seulement en général à toutes les prières dont nous venons de parler, mais en particulier à

chaque partie de chacune, en gardant toujours, comme nous l'avons dit, les mêmes intervalles mesurés sur chacune de ses respirations.

MYSTÈRES

DE LA VIE

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Il faut d'abord remarquer que dans toutes les méditations suivantes sur les mystères de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, toutes les paroles qui sont renfermées dans une parenthèse, sont les propres paroles de l'évangile, et non pas les autres qui ne sont point en parenthèse.

De plus, chaque mystère sera toujours, ou presque toujours divisé en trois points, afin que la méditation soit d'autant plus facile qu'elle sera plus distincte.

I.re MÉDITATION.

L'incarnation annoncée à la bienheureuse Vierge Marie. Luc. I.

I.er *Point.* Comment l'Ange Gabriel salue la bienheureuse Vierge, et lui annonce la conception du Verbe de Dieu. L'ange étant entré, lui dit : (Je vous salue pleine de grâce, et vous concevrez dans votre sein, et vous mettrez au monde un fils, etc.)

IIe *Point.* L'ange confirme le mystère qu'il vient d'annoncer, par l'exemple de la conception miraculeuse de saint Jean-Baptiste. (Elisabeth votre cousine vient elle-même de concevoir un fils dans sa vieillesse, etc.)

IIIe *Point.* La sainte Vierge répond à l'ange : (Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.)

IIe. MÉDITATION.

De la visite que Marie rend à sa cousine Elisabeth. Luc. 1.

Ier *Point.* Comment Marie va trouver Elisabeth. Quelle impression l'approche de Marie et sa voix firent sur saint Jean ; il en tressaillit dans le sein de sa mère. (Sitôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie, son enfant tressaillit dans son sein. Elle-même fut remplie du Saint-Esprit ; et s'écrira : (Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.)

IIe *Point.* La sainte Vierge, saisie d'un transport divin de joie, prononça ce cantique : (Mon ame glorifie le Seigneur.)

IIIe *Point.* (Marie demeura trois mois environ chez Elisabeth, et retourna ensuite dans sa maison.)

IIIe. MÉDITATION.

De la naissance de J.-C. Luc. 2.

Ier *Point.* La bienheureuse Vierge Marie part de Nazareth avec saint Joseph son époux, pour

aller à Bethléem. (Joseph se rend de Galilée à Bethléem.... pour s'y faire inscrire sur les registres publics, avec Marie son épouse qui étoit enceinte.)

II.e *Point.* (Marie mit au monde son premier né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche.)

III.e *Point.* Alors un chœur nombreux de la milice céleste se joignit à l'ange, *qui venoit d'annoncer la naissance de Jésus-Christ aux bergers*, pour louer Dieu, en disant : (Gloire à Dieu au plus haut des cieux, etc.)

IVe. MÉDITATION.

Sur les Bergers. Luc 2.

I.er *Point.* Un ange révèle aux bergers la naissance de J.-C. (Je vous annonce le sujet d'une grande joie, etc., qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur.)

II.e *Point.* Les bergers se hâtent de se rendre à Bethléem. (Ils vinrent aussitôt, et ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant couché dans une crèche.)

III.e *Point.* (Les bergers retournèrent à leur troupeaux en louant et glorifiant le Seigneur, etc.)

Ve. MÉDITATION.

De la Circoncision. Luc. 2.

I.er *Point.* L'enfant est circoncis.

II.e *Point.* (On lui donne le nom de Jésus, comme l'ange l'avoit dit avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.)

IIIᵉ. *Point.* L'enfant, après sa circoncision, est remis entre les bras de sa mère. Sentiments de douleur et de compassion dans le cœur de Marie, en voyant couler le sang de son divin fils.

VIᵉ. MÉDITATION.

Des trois rois mages. Matth. 2.

Iᵉʳ. *Point.* Trois rois mages, avertis et guidés par une étoile, viennent adorer Jésus-Christ. Voici comment ils s'expriment : (Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.)

IIᵉ. *Point.* (Se prosternant aux pieds de l'enfant, ils l'adorèrent ; et ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.)

IIIᵉ. *Point.* (Ayant été avertis pendant leur sommeil de ne point retourner à la cour d'Hérode, ils se rendirent dans leur pays par un autre chemin.)

VIIᵉ. MÉDITATION.

De la purification de la sainte Vierge, et de la présentation de l'enfant Jésus au temple. Luc. 2.

Iᵉʳ. *Point.* Marie et Joseph portèrent Jésus au temple de Jérusalem pour le présenter à Dieu, comme étant leur premier né ; et pour le racheter, ils firent l'offrande prescrite par la loi (deux tourterelles ou deux jeunes colombes.)

IIᵉ. *Point.* Siméon étant alors entré dans le

temple (prit l'enfant entre ses bras, et bénit le Seigneur en s'écriant : Maintenant, Seigneur, vous dégagez la parole que vous m'avez donnée, etc.)

III.e *Point.* (Anne survint en même temps : elle rendit témoignage au Seigneur en parlant de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël.)

VIIIe. MÉDITATION.

De la fuite en Egypte. Matth. 2.

I.er *Point.* Hérode voulant se défaire de l'enfant Jésus, fait massacrer tous les enfants des environs de Bethléem. Mais un ange auparavant avoit averti Joseph de se retirer en Egypte. (Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte.)

II.e *Point.* Joseph se met en marche vers l'Egypte (se levant à l'instant pendant la nuit, et il se retira en Egypte.)

III.e *Point.* (Il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode.)

IXe. MÉDITATION.

Du retour d'Egypte. Matth. 2.

I.er *Point.* Un ange avertit Joseph de retourner sur les terres d'Israël : (Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et allez dans la terre d'Israël.)

II.e *Point.* Joseph à l'instant (se lève, et revient dans la Judée.)

II.e *Point.* Archelaüs, fils d'Hérode, régnoit

alors dans la Judée, ce qui engagea Joseph à se retirer à Nazareth.

Xe. MÉDITATION.

De la vie de Notre-Seigneur, depuis l'âge de douze ans jusqu'à celui de trente. Luc. 2.

I.er *Point.* Il étoit soumis et obéissant à Joseph et à Marie.

II.e *Point.* (Il avançoit en âge, et en même temps croissoit en grâce et en sagesse.)

III.e *Point.* Il paroît qu'il exerça lui-même la profession d'artisan, puisqu'il est rapporté dans S. Marc. chap. 6, que les Juifs disoient de lui : (N'est-ce point là un artisan?)

XIe. MÉDITATION.

Du voyage que Jésus-Christ fit au temple de Jérusalem, à l'âge de douze ans. Luc. 2.

I.er *Point.* Jésus ayant atteint l'âge de douze ans, alla de Nazareth à Jérusalem.

II.e *Point.* Il resta dans la ville de Jérusalem, sans que Joseph et Marie s'en aperçussent.

III.e *Point.* L'ayant cherché pendant trois jours, ils le trouvèrent dans le temple assis entre les docteurs. Ils lui demandèrent pourquoi il s'étoit ainsi arrêté à Jérusalem ; il leur répondit : (Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de l'œuvre dont mon père m'a chargé?)

XII.e MÉDITATION.

Du baptême de J.-C. Matth. 3.

I.er *Point.* Ayant dit adieu à sa mère, il partit de Nazareth et se rendit sur les rives du Jourdain, ou Jean-Baptiste baptisoit.

II.e *Point.* Il est baptisé par saint Jean. Celui-ci s'excuse d'abord comme étant indigne d'exercer cette fonction à son égard; mais Jésus-Christ l'y oblige en lui disant : (Faites ce que je vous demande; il faut que nous remplissions l'un et l'autre toute justice.)

III.e *Point.* L'Esprit-Saint descend sur Jésus-Christ, et la voix du Père éternel se fait entendre dans le ciel : (Voilà mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance.)

XIII.e MÉDITATION.

De la tentation de Jésus-Christ. Luc. 4. Matth. 4.

I.er *Point.* Jésus-Christ, après son baptême, se retira dans le désert, et y jeûna pendant quarante jours et quarante nuits.

II.e *Point.* Il fut tenté trois fois par l'ennemi de notre salut. (Le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes fils de Dieu, ordonnez que ces pierres se changent en pains... Précipitez-vous du haut de cet édifice... Je vous donnerai toutes ces richesses, toutes ces grandeurs, si vous vous prosternez devant moi pour m'adorer.)

III.e *Point.* (Les anges vinrent lui apporter à manger, et le servirent.)

XIVe. MÉDITATION.

De la vocation des Apôtres.

Ier *Point.* Saint Pierre et saint André paroissent avoir été appelés trois fois : d'abord à une simple connoissance de J. C. (*Joan.* 1.) ; ensuite à suivre J. C. seulement pour un temps, dans l'intention de reprendre et de continuer leur métier de pêcheur. (*Luc.* 5.) Enfin à le suivre constamment et pour ne le plus quitter. (*Matth.* 4. *Marc.* 1.)

IIe *Point.* Il appela les fils de Zébédée, comme il est rapporté au chap. 4 de saint Matthieu ; Philippe, comme le raconte saint Jean, ch. 1, et Matthieu, comme il le dit lui-même, chap. 9.

IIIe *Point.* Tous les autres apôtres furent appelés à peu près de même, quoiqu'il ne soit pas fait une mention expresse dans l'évangile, de l'ordre et des circonstances de leur vocation.

Sur tout cela il faut faire trois réflexions : La première, sur la condition pauvre et abjecte des apôtres ; la deuxième, sur l'éminence de la dignité à laquelle ils furent élevés, et sur la douceur de la grâce qui les choisit et les appela ; la troisième, sur la multitude et l'excellence des dons surnaturels dont ils furent gratifiés, et qui les élevèrent bien au-dessus de tous les patriarches de l'ancien Testament et de tous les saints du nouveau.

XV.e MÉDITATION.

Du premier miracle de J.-C. opéré aux noces de Cana. Joan. 2.

I.er *Point.* Jésus-Christ fut invité avec ses disciples aux noces qui se faisoient à Cana.

II.e *Point.* Sa mère l'avertit que les conviés manquoient de vin. (Ils n'ont point de vin.) Elle dit en même temps à ceux qui servoient : (Faites tout ce qu'il vous ordonnera.)

III.e *Point.* Le Seigneur changea l'eau en vin : (Ainsi il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.)

XVI.e MÉDITATION.

Des marchands chassés du temple la première fois. Joan. 2.

Ier. *Point.* Il chassa du temple tous ceux qui vendoient et achetoient, faisant un fouet avec de petites cordes.

II.e *Point.* (Il répandit l'argent des banquiers, et renversa leurs comptoirs.)

III.e *Point.* Il dit avec douceur à ceux qui vendoient des colombes : (Otez d'ici tout cela, et ne faites point de la maison de mon père une maison de trafic.)

XVII.e MÉDITATION.

Du sermon de Jésus-Christ sur la montagne. Matth. 5.

Ier. *Point.* J.-C. propose à ses chers disciples les huit espèces de béatitudes. Heureux, dit-il, les pauvres d'esprit, heureux ceux qui sont doux, ceux qui pleurent, ceux qui sont affamés et altérés de la justice, ceux qui sont miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui aiment la paix, ceux qui sont persécutés.

II.e *Point.* Il les exhorte à faire un bon usage de leurs talents, c'est-à-dire des dons qu'ils ont reçus de Dieu. (Que votre lumière brille de telle sorte aux yeux des hommes, qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils en glorifient votre père céleste.)

IIIe *Point.* Il montre qu'il ne détruit point la loi, mais qu'au contraire il la perfectionne; il le montre, dis-je, par l'explication qu'il fait des préceptes contre l'homicide, le vol, la fornication et le parjure, et par le précepte particulier qu'il ajoute d'aimer nos ennemis : (C'est moi qui vous l'ordonne : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.)

XVIII.e MÉDITATION.

De la tempête apaisée. Matth. 8.

Ier. *Point.* Tandis que Jésus-Christ dormoit, il s'éleva sur la mer une violente tempête.

IIe. *Point*. Ses disciples effrayés l'éveillèrent. Il leur reprocha leur défiance : (Pourquoi vous troublez-vous , hommes de peu de foi ?)

IIIe *Point*. Il commanda aux vents et à la mer de se calmer, et aussitôt il se fit un calme profond. Tous ceux qui en furent témoins, frappés d'étonnement, s'écrièrent : (Quel est cet homme-ci , à qui les vents et les tempêtes obéissent ?)

XIX.e MÉDITATION.

J.-C. marchant sur les eaux. Matth. 14.

I.er *Point*. J.-C. étant encore sur la montagne, où il venoit d'enseigner le peuple, il ordonna à ses disciples de retourner à leur barque, et ayant congédié la multitude, il s'enfonça dans un lieu plus retiré de cette montagne, pour y prier seul.

II.e *Point*. Pendant la nuit, il survint, il s'éleva une tempête. La barque des apôtres étoit violemment agitée par les flots. Jésus y alla, et pour gagner la barque, il marchoit sur les eaux. Les apôtres le virent, ils en furent effrayés, et crurent que c'étoit un phantôme.

III.e *Point*. Jésus dit à ses apôtres : (c'est moi, ne craignez point.) Après qu'il les eut rassurés par cette parole, S. Pierre lui demanda la permission d'aller le joindre ; Jésus le lui ayant permis, Pierre marchant sur les eaux alloit en effet à sa rencontre. Mais un mouvede frayeur ayant saisi Pierre, il commença à enfoncer. Le Seigneur le reprenant de la foiblesse de sa foi, entra dans la barque et le vent cessa.

XX.ᵉ MÉDITATION.

Jésus-Christ envoie ses apôtres prêcher. Matth. 10.

I.er *Point.* Jésus ayant assemblé ses disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les démons et de guérir toutes sortes de maladies.

II.e *Point.* Il leur enseigna la prudence et la patience : (Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.)

III.e *Point.* Il leur explique de quelle manière ils doivent faire leur courses apostoliques : (Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne possédez ni or ni argent.) De plus, il leur marque expressément ce qu'ils doivent prêcher : (Allez prêcher que le royaume de Dieu est proche.)

XXI.e MÉDITATION.

De la conversion de Magdelaine. Luc. 7.

I.er *Point.* Jésus étant à table dans la maison d'un pharisien, une femme pécheresse de la ville entra dans la salle du festin, portant un vase d'albâtre plein de parfums.

II.e *Point.* Se tenant derrière aux pieds de Jésus, elle les arrosoit de ses larmes, et les essuyoit de ses cheveux, les baisoit, et y répandoit des parfums.

III.e *Point.* Jésus prend sa défense contre le pharisien, à qui il dit : (Beaucoup de péchés sont remis à cette femme, parce qu'elle a beaucoup aimé.) Ensuite il lui dit à elle-même : (Votre foi vous a sauvée, allez en paix.)

XXII.e MÉDITATION.

Des cinq mille hommes rassasiés. Matth. 14.

I.er *Point.* Les disciples disoient à J.-C. de renvoyer la multitude qui l'avoit suivi dans le désert.

IIe *Point.* Jésus ordonne qu'on lui présente les pains que ses disciples avoient apportés : les ayant bénits, il les rompit et les fit distribuer au peuple.

III.e *Point.* Toute cette multitude en mangea, et après qu'elle fut rassasiée, on remplit cinq corbeilles de morceaux qui restèrent.

XXIII e MÉDITATION.

De la transfiguration de J.-C. Matth. 17.

I.er *Point.* Jésus ayant pris avec lui ses trois plus chers disciples, Pierre, Jacques et Jean; (il fut transfiguré en leur présence. Son visage éclata d'une lumière pareille à celle du soleil; ses vêtements devinrent blancs comme la neige.)

II.e *Point.* Jésus s'entretenoit avec Moïse et Elie.

III.e *Point.* Pierre demandant la permission d'élever trois tentes sur cette montagne, une voix se fit entendre du ciel : (Voilà mon fils bien-aimé, etc., écoutez-le.) Les disciples effrayés tombèrent la face contre terre. Jésus les rassura et les releva en les touchant, et leur dit : (Levez-vous, ne craignez rien, etc. ne dites à personne ce que vous venez de voir,

jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité.)

XXIVe. MÉDITATION.

De la résurrection de Lazare. Joan. 22.

Ier *Point*. Jésus ayant appris la maladie de Lazare, s'arrête pendant deux jours au même lieu où il étoit, afin que le miracle qu'il vouloit faire en sa faveur fût plus éclatant.

IIe *Point*. Avant que de le ressusciter, il réveille et ranime la foi de ses deux sœurs. (Je suis, leur dit-il, la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, vivra quoiqu'il fût déjà mort.)

IIIe *Point*. Jésus-Christ commence par verser des larmes, il adresse une prière fervente à son père, ensuite il ressuscite le mort. Sur quoi il faut observer que c'est par un commandement absolu qu'il le ressuscite : (Lazare, paroissez, sortez du tombeau.)

XXVe. MÉDITATION.

Du repas fait à Béthanie. Matth. 26.

Ier *Point*. Jésus mangeoit chez Simon le lépreux, et Lazare étoit un des conviés.

IIe *Point*. Marie répandit un parfum précieux sur la tête de Jésus.

IIIe *Point*. Judas murmure de l'action de Marie : (A quoi bon cette profusion ?) dit-il. Jésus excuse Magdelaine : (Pourquoi faites-vous

de la peine à cette femme ? C'est une bonne œuvre qu'elle vient de faire à mon égard.)

XXVI.e MÉDITATION.

Du jour des Palmes. Matth. 21.

I.er *Point.* Le Seigneur ordonne à ses apôtres d'aller lui chercher et de lui amener une ânesse avec son ânon : (Déliez-la, amenez-la moi, et si quelqu'un vous dit quelque chose, répondez-lui : le Seigneur en a besoin ; et sur le-champ il vous laissera faire.)

II.e *Point.* Les apôtres ayant mis leurs habits sur l'ânesse, le Seigneur monta dessus.

III.e *Point.* Le peuple accourut en foule au-devant de lui pour le recevoir. Tous s'empressoient à couvrir le chemin de leurs vêtements et de branches d'arbres. On chantoit de toutes parts : (Gloire au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Gloire à Dieu au plus haut des cieux.)

XXVII.e MÉDITATION.

De la prédication de Jésus dans le temple. Luc. 19.

I.er *Point.* Jésus enseignoit tous les jours publiquement dans le temple.

II.e *Point.* La prédication finie, il retournoit à Béthanie, personne ne le recevant à Jérusalem.

XXVIII.e MÉDITATION.

De la dernière cène. Matth. 26. Joan. 13.

I.er *Point.* Jésus-Christ mange avec ses disciples l'agneau pascal, et les avertit de sa mort prochaine : (Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira.)

II.e *Point.* Il leur lave les pieds, et à Judas même. Il commence par Pierre. Celui-ci, considérant la majesté de Jésus-Christ et sa propre bassesse, s'y oppose d'abord : (Ah ! Seigneur, vous me laveriez les pieds ! Il ignoroit encore que c'étoit un exemple d'humilité que prétendoit leur donner ce divin maître, qui les en avertit ensuite : (Je vous ai donné l'exemple, afin que fassiez ce que je viens de faire.)

IIIe. *Point.* Ensuite il institua le très-saint sacrement de l'Eucharistie pour être le gage de son amour. Voici les paroles dont il se servit : (Prenez et mangez, etc.) La cène finie Judas sortit pour aller le vendre et le trahir.

XXIXe. MÉDITATION.

Des mystères qui se passèrent après la cène et dans le jardin. Matth. 26. Marc. 14.

I.er *Point.* La cène étant finie, et ayant rendu grâces à son père, Jésus se mit en chemin pour aller sur la montagne des Oliviers avec ses onze disciples. Il en laissa huit à Gethsémani : (Demeurez ici, tandis que je vais prier,) leur dit-il.

II.e *Point.* Ayant mené avec lui Pierre, Jacques et Jean, il répète trois fois la même prière : (Mon Père, que ce calice, s'il est possible, passe loin de moi; cependant qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.) Plus sa tristesse augmentoit dans cette agonie mortelle, plus il redoubloit l'instance de sa prière.

IIIe. *Point.* S'étant laissé réduire à un tel excès de crainte et de frayeur, qu'il disoit : (Mon ame est triste jusqu'à la mort ;) il sua du sang en abondance, selon le témoignage de saint Luc : (Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui mouilloient la terre.) On peut conjecturer que ses vêtements en furent tout ensanglantés.

XXX.e MÉDITATION.

Jésus-Christ pris et conduit à la maison d'Anne.
Matth. 26. Luc. 22. Marc. 14. Joan. 18.

I.er *Point.* Notre-Seigneur permit que Judas le trahît par un baiser, et que les soldats se saisissent de lui comme d'un malfaiteur : (Vous êtes venus en armes, leur dit-il, pour me prendre. J'étois tous les jours au milieu de vous dans le temple, où j'enseignois le peuple, et vous ne m'avez point arrêté.) Ensuite les ayant interrogés en ces termes : (Qui cherchez-vous?) tous ses ennemis tombèrent renversés à ses pieds.

II.e *Point.* Pierre frappe un des valets du pontife et le blesse. Jésus dit à Pierre : (Remettez votre épée dans son fourreau ;) et il guérit le blessé.

III.e *Point*. Jésus est arrêté, abandonné de ses disciples, traîné à la maison d'Anne. Pierre l'y suit quelque temps après, et l'y renonce une première fois. Jésus reçoit un soufflet d'un autre valet du pontif, qui lui reproche de manquer de respect : (Est-ce ainsi que vous répondez au grand-prêtre ?)

XXXI.e MÉDITATION.

De ce qui se fait ensuite chez Caïphe.

I.er *Point*. Jésus garotté est conduit de chez Anne chez Caïphe. Là, Pierre le renonce encore deux fois : Le Seigneur regardant son apôtre, celui-ci est touché de repentir. (Il sort de la maison et pleure amèrement.)

II.e *Point*. Jésus reste garotté toute la nuit.

III.e *Point*. Les satellites qui l'environnent l'outragent et le tourmentent. Ils lui bandent les yeux et lui donnent des soufflets, en lui disant par dérision : (Christ, prophétise à présent quel est celui qui t'a frappé.) Ils lui insultent ainsi toute la nuit par mille sortes de blasphèmes.

XXXII.e MÉDITATION.

Jésus accusé chez Pilate. Matth. 26. Luc. 23. Marc. 15. Joan. 18.

I.er *Point*. Jésus est traduit devant Pilate et calomnieusement accusé à son tribunal : (Nous avons surpris cet homme soulevant le peuple, et défendant de payer le tribut à César.)

II.e *Point.* Pilate l'ayant examiné plusieurs fois, répond aux Juifs : (Je ne trouve cet homme coupable d'aucun crime qui mérite la mort.)

III.e *Point.* Les Juifs demandent la délivrance de Barrabas préférablement à celle de J.-C. (Ce n'est point celui-là que nous voulons que vous délivriez, mais Barrabas.)

XXXIII.e MÉDITATION.

Jésus envoyé à Hérode. Luc. 23.

I.er *Point.* Pilate renvoie Jésus à Hérode, roi de Galilée, le croyant galiléen.

II.e *Point.* Hérode l'interroge pour satisfaire sa curiosité, Jésus ne lui répond rien, quoique les Juifs le chargeassent d'accusations.

IIIe. *Point.* Hérode et sa cour le méprisèrent, et par dérision le firent vêtir de blanc.

XXXIV.e MÉDITATION.

Jésus renvoyé à Pilate par Hérode. Matth. 27. Luc. 23. Marc. 15. Joan. 19.

Ier. *Point.* Hérode renvoya J.-C. à Pilate. De ce jour Hérode et Pilate, qui avoient été brouillés jusque-là se réconcilièrent.

II.e *Point.* Pilate fait battre des verges Jésus-Christ, les soldats le couronnent d'épines et lui jettent sur les épaules un vieux manteau de pourpre. Ensuite ils lui insultent en lui disant par dérision : (Je vous salue, roi des Juifs.) En même temps ils lui donnoient des soufflets.

III.e *Point.* (Jésus sortit du prétoire couronné d'épines et vêtu de pourpre.) Pilate en le montrant aux Juifs, leur dit : (Voilà l'homme.) Les prêtres, en le voyant, crioient : (Crucifiez, crucifiez-le.)

XXXVe. MÉDITATION.

De la condamnation et du crucifiement de Jésus-Christ. Joan. 19.

I.er *Point.* Pilate s'étant assis sur son tribunal, jugea Jésus-Christ, et le livra aux Juifs pour le crucifier, après que les Juifs l'eurent renoncé pour leur roi, en disant : (Nous n'avons point d'autre roi que César.)

II.e *Point.* Jésus porta sa croix, jusqu'à ce que manquant tout-à-fait de forces, on obligea un nommé Simon, cyrénéen, à la porter derrière lui.

IIIe. *Point.* Il fut crucifié entre deux voleurs. Au haut de sa croix on mit cette inscription : (Jésus de Nazareth, roi des Juifs.)

XXXVIe. MÉDITATION.

De ce qui se passa tandis que Jésus fut attaché à la croix. Matth. 27. Luc. 23. Joan. 19.

I.er *Point.* On blasphémoit contre Jésus-Christ de toutes manières : (Te voilà donc, toi qui détruis le temple de Dieu, etc. Descends maintenant de la croix, etc.) Les soldats partagèrent ses vêtements.

II.e *Point*. Jésus prononça sept paroles sur la croix. Il pria pour ceux qui le crucifioient. Il pardonna à un des voleurs crucifiés avec lui. Il recommanda sa mère à saint Jean, et saint Jean à sa mère. Il s'écria qu'il avoit soif; alors les soldats lui présentèrent du vinaigre à boire. Il se plaignit à son père de l'abandon où il le laissoit. Il dit : (Tout est consommé.) Enfin, avant que de mourir, il prononça ces mots : (Mon Père, je remets mon ame entre vos mains.)

III.e *Point*. A sa mort, le soleil s'éclipsa, les pierres se brisèrent, les tombeaux s'ouvrirent, le voile du temple se déchira du haut en bas; enfin son côté ayant été percé d'un coup de lance, il en sortit du sang et de l'eau.

XXXVII.e MÉDITATION.

Du mystère de sa sépulture, ibid.

I.er *Point*. Notre-Seigneur étant mort, fut détaché de la croix par Joseph et par Nicodème, en présence de de sa sainte mère accablée de la plus vive douleur.

II.e *Point*. Son corps embaumé fut porté au sépulcre, et y fut renfermé.

III.e *Point*. On mit une garde au tombeau.

DE LA RÉSURRECTION
DE JÉSUS-CHRIST.

Et de sa première apparition.

Jésus-christ apparut d'abord à sa très sainte mère après sa résurrection. On ne peut en douter, puisque l'écriture dit qu'il apparut à plusieurs personnes. Car quoique Marie ne soit point expressément nommée, l'évangile nous le laisse à présumer, comme une chose très certaine, supposant bien que nous avons assez d'intelligence pour le croire. Si nous pensions autrement, nous nous attirerions très justement ce reproche : Quoi ! vous êtes encore sans intelligence ?

I.re APPARITION. *Marc.* 16.

1. Dès le grand matin, Marie-Magdelaine, la mère de Jacques et Salomé étoient sorties de Jérusalem pour aller au sépulcre ; elles se disoient l'une à l'autre : Qui lèvera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ?)

2. Elles virent la pierre ôtée, et dans le tombeau un ange qui leur dit : (Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Il est ressuscité, il n'est plus ici.)

3. Jésus apparut à Magdelaine, qui étoit restée seule auprès du tombeau, les autres femmes s'étant retirées.

II.e APPARITION. *Matth.* 28.

1. Les femmes pieuses dont on vient de parler retournoient à Jérusalem, saisies d'une frayeur mêlée de la plus douce joie ; elles alloient raconter aux apôtres ce qu'elles venoient d'apprendre de la résurrection de leur maître.

2. Comme elles marchoient ensemble, Jésus leur apparut et leur dit : (Je vous salue.) Elles s'approchèrent, et prosternées à ses pieds, elles l'adorèrent.

3. Le Seigneur eut la bonté de leur parler, et leur dit : (Ne craignez point ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : là ils me verront.)

III.e APPARITION. *Luc.* 24.

1. Pierre ayant appris de ces femmes la résurrection de Jésus-Christ, courut au tombeau.

2. Y étant entré, il ne vit que les linceuls dans lesquels avoit été enseveli le corps de son maître.

3. Pierre réfléchissant en lui-même sur cet événement, Jésus-Christ se montra à lui. De là vient que les apôtres disoient : (Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il a apparu à Simon.)

IV.e APPARITION. *Luc.* 24.

1. Il apparut à deux disciples qui alloient à Emmaüs, tandis qu'ils s'entretenoient de lui.

2. Il leur reprocha leur incrédulité, et leur expliqua les mystères de la passion et de la ré-

surrection : (Hommes peu sensibles, leur disoit-il, et toujours si difficiles à convaincre, si lents à croire ce qu'ont annoncé les prophètes : ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?)

3. Ces disciples le prièrent de demeurer avec eux : il demeura. Mais ensuite ayant pris du pain, l'ayant rompu et le leur en ayant donné, il disparut. Aussitôt, ils retournèrent à Jérusalem, et racontèrent aux apôtres comment ils avoient vu le Seigneur, et l'avoient reconnu à la fraction du pain.

V.e APPARITION. *Jean.* 20.

1. Tous les disciples, à l'exception de Thomas, se tenoient renfermés dans une maison, parce qu'ils craignoient les Juifs.

2. Jésus-Christ entra dans la chambre où ils étoient, toutes les portes étant exactement fermées. (Il parut au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous.)

3. Il leur donna l'Esprit-Saint, et leur dit : (Recevez l'Esprit-Saint. Les péchés seront remis à tous ceux à qui vous les remettrez.)

VI.e APPARITION. *Joan.* 20.

1. Saint Thomas comme nous l'avons vu, ne s'étoit point trouvé avec les autres apôtres lorsque J.-C. leur étoit apparu pour la première fois. Il avoit protesté qu'il ne croiroit point s'il ne voyoit.

2. Huit jours après, les apôtres étant encore assemblés, et Thomas avec eux, toutes lss por-

tes étant exactement fermées, Jésus se fit voir une seconde fois, et dit à saint Thomas: (Portez ici votre doigt et voyez, etc.; ne vous obstinez plus dans votre incrédulité, croyez, etc.)

3. Thomas s'écria : (Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu !) Jésus répliqua : (Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.)

VII.e APPARITION. *Joan* 21.

1 Jésus apparut à sept de ses disciples qui pêchoient. Ils n'avoient rien pris toute la nuit; mais ayant jeté leur filet par ordre de J.-C., (ils ne pouvoient plus le retirer de la mer, tant il étoit plein de poissons.)

2. Jean reconnut Jésus-Christ à ce miracle, et dit à Pierre : (C'est le Seigneur.) Aussitôt Pierre se jetant à la mer, courut à Jésus.

3. Jésus leur fit manger du pain et du poisson. Ensuite ayant demandé à Pierre par trois différentes fois s'il l'aimoit, il lui confia le soin de son troupeau, en lui disant : (Paissez mes brebis.)

VIII.e APPARITION. *Marc.* 16.

1. Les disciples, par ordre de leur maître, vont sur la montagne de Tabor.

2. Là, il leur apparut encore, et leur dit : (Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.)

3. Les envoyant prêcher dans tout l'univers, voici les ordres qu'il leur donne : (Allez donc, enseignez toutes les nations, en les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.)

IX.e APPARITION. 1. *Cor.* 15.

Il se fit voir ensuite à plus de cinq cents disciples rassemblés.

X.e APPARITION. *Ibid.*

Il se fit voir aussi à Jacques en particulier.

XI.e APPARITION.

On lit dans quelques livres pieux, qu'il apparut aussi en particulier à Joseph d'Arimathie. Cela est assez probable, et l'on peut le méditer pieusement.

XII.e APPARITION. 1. *Cor.* 15.

Il apparut encore après son ascension à Saint Paul, qui l'atteste lui-même : (Tout récemment encore il s'est fait voir à moi qui suis le plus vil, et comme l'avorton de ses disciples.)

Son ame aussi fit sentir sa présence aux patriarches et aux justes qui étoient dans les limbes ; et après les en avoir retirés, il se montra encore à eux plusieurs fois.

Enfin, après sa résurrection, il se faisoit voir très fréquemment à ses disciples, et conversoit avec eux.

DERNIÈRE MÉDITATION.

De l'Ascension de Jésus-Christ.

ARTICLE PREMIER.

I.er *Point.* Jésus-Christ s'étant montré plusieurs fois à ses apôtres pendant quarante jours, et les ayant convaincus par plusieurs marques qu'il étoit véritablement vivant, en les entretenant du royaume de Dieu, il leur ordonna de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils eussent reçu l'Esprit-Saint.

II.e *Point.* Il les conduisit sur la montagne des Oliviers. (Ils le virent s'élever peu à peu dans les airs, et une nuée le déroba enfin à leurs yeux.)

III.e *Point.* Comme ils le regardoient monter aux cieux, deux hommes habillés de blanc, que nous croyons être des anges, leur apparurent, et leur dirent : (Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous ici les yeux fixés au Ciel ? Ce Jésus que le ciel vient de vous enlever, reviendra un jour de la même manière que vous l'y avez vu monter.)

RÈGLES

Pour discerner les mouvements divers qu'excitent dans nos ames les différents esprits, afin de nous mettre en état de suivre les uns et de rejeter les autres.

Il faut observer que ce que nous allons dire convient plus particulièrement aux exercices de la première semaine.

I.re *Règle.* La méthode ordinaire du tentateur à l'égard de ceux qui tombent facilement et souvent dans le péché mortel, est de présenter sans cesse les charmes de la volupté, et toutes les amorces des sens, pour les retenir et les enfoncer de plus en plus dans l'abîme du crime. L'Esprit-Saint au contraire ne cesse de troubler leur conscience ; et par les glaçants remords qu'il leur imprime, par les reproches qu'il leur fait, il les détourne du péché.

II.e *Règle.* Pour ce qui est de ceux qui veulent sincèrement se purifier et se corriger de leurs vices, et qui font tous leurs efforts pour servir le Seigneur, l'esprit malin a coutume de jeter dans leurs cœurs des inquiétudes, des scrupules, des tristesses ; de leur mettre à l'esprit toutes sortes de faux raisonnements, enfin de les troubler de mille manières, pour empêcher ou retarder leurs progrès dans la vertu. Au contraire, c'est le propre du bon esprit de fortifier, d'encourager, de consoler ceux qui

vivent bien, de les attendrir jusqu'aux larmes, d'éclairer leurs esprits, de répandre l'onction de la paix dans leurs cœurs, et d'applanir toutes les difficultés, de lever tous les obstacles pour les faire avancer de plus en plus dans la vertu par la pratique des bonnes œuvres.

III.e Voici les marques auxquelles on reconnoît les vraies consolations spirituelles : ce sont ces mouvements intérieurs qui réveillant l'ame, pour ainsi dire, l'animent et l'enflamment de l'amour de son Créateur, de telle sorte qu'elle n'aime plus aucune créature que pour lui et en vue de lui seul. Ce sont aussi ces larmes de tendresse que l'amour fait verser, et qui bien loin d'éteindre, ne font qu'enflammer de plus en plus ce feu sacré, soit que ce soit la douleur et le regret de nos péchés, ou la méditation des souffrances de Jésus-Christ, ou toute autre considération relative à la gloire et au service de Dieu, qui fasse couler ces larmes. On peut aussi nommer consolation, tout accroissement sensible de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, de même que tout sentiment de joie qui élève l'ame à la contemplation des choses célestes, augmente le désir et le soin qu'elle a de son salut, et lui procure la paix et un doux repos dans le Seigneur.

IV.e Au contraire, on appelle désolation spirituelle, tout obscurcissement, tout trouble de l'ame, tout mouvement qui entraîne aux choses de la terre, toute agitation, toute inquiétude qui inspire la défiance du salut et qui abat l'espérance et attiédit la charité. De là il arrive que l'ame tombe dans la tristesse, l'accablement,

l'indolence, et presque le désespoir. Car comme la désolation est opposée à la consolation, ainsi les pensées et les affections que produisent l'une et l'autre, sont également contraires et opposées entre elles.

V.e Jamais il ne faut former de délibération, ni faire aucun changement dans ses résolutions et dans son genre de vie pendant le temps de la désolation. Tant que dure cet état, il faut s'en tenir à ce qu'on avoit déterminé auparavant, surtout dans le temps des consolations. La raison est, que c'est toujours le bon esprit qui nous inspire et nous dirige dans le temps des consolations ; au lieu que c'est l'esprit malin qui nous conduit et nous pousse dans le temps de la désolation. Or il n'est pas possible de se bien décider par les instigations et les conseils du malin esprit.

VI.e Quoiqu'il soit vrai, comme je viens de le dire, qu'il ne faut jamais rien changer dans ses résolutions pendant le temps de la désolation, il sera cependant très à propos de se précautionner contre ses excès, et de pratiquer tout ce qui peut tendre à la modérer ou à la dissiper ; comme par exemple, de s'appliquer d'avantage à la prière, à la méditation, à l'examen exact et rigoureux de soi-même, et de faire quelque pénitence.

VII.e Tant que nous sommes dans cet état de désolation spirituelle, il faut penser que Dieu nous abandonne à nous-mêmes pour nous éprouver, afin que nous résistions à l'ennemi par nos propres forces ; je dis par nos propres forces, animées et soutenues par la grâce divine, qui nous est toujours présente alors même, mais

dont nous ne sentons point le mouvement, parce que le Seigneur nous a soustrait la faveur de la charité sensible, sans nous soustraire la grâce vraiment suffisante pour nous soutenir dans le bien et nous faire opérer notre salut.

VIIIe Une personne en butte à cette sorte de tentation, tirera un grand profit des fréquents exercices de la vertu de patience; car la patience est précisément la vertu qui lui est diamétralement opposée. Il faudra s'exciter aussi à l'espérance d'un prompt retour de consolation; espérance qui sera d'autant plus solide, qu'on observera plus fidèlement la sixième règle que nous avons donnée pour rompre l'effort du tentateur.

IXe Cet état de désolation peut venir de trois causes : 1.° de ce que notre tiédeur et notre indolence dans les exercices spirituels nous prive très-justement des divines consolation; 2.° de ce que Dieu veut nous faire sentir comment nous sommes au fond disposés à son égard, quelle est notre ardeur pour son service et sa gloire; et si ce n'est pas la seule douceur de ses consolations, par conséquent notre intérêt propre qui nous attache à lui. 3.° Ce peut être encore une grâce que Dieu nous fait, pour nous bien convaincre qu'il ne dépend nullement de nous de nous procurer ni de conserver la ferveur de la dévotion, l'ardeur de l'amour sensible, l'abondance des larmes et toute autre consolation intérieure quelle qu'elle soit, mais que ce sont des dons de Dieu, dons tellement gratuits, que nous ne pouvons nous les attribuer d'aucune sorte sans nous rendre coupables du plus monstrueux orgueil, au risque évident de notre salut.

X.e Dans le temps de la consolation ; il faut prévoir comment on se comportera dans l'épreuve de la désolation, afin de faire provision de courage et de vigueur pour lui résister.

XI.e Celui qui se trouve inondé de consolations et de joies spirituelles doit alors, plus que jamais, se mésestimer, se mépriser lui-même. Pour cela, qu'il pense combien il paroîtra foible et lâche dans le temps de la désolation, si le Seigneur ne daigne le soutenir et le ranimer par l'onction de sa grâce, et en lui rendant bientôt quelques-unes de ses douceurs. Au contraire, celui qui est dans le trouble et la désolation, doit estimer alors qu'il peut beaucoup avec la grâce du Seigneur ; et qu'en effet la grâce le met en état de vaincre facilement tous ses ennemis, pourvu qu'il affermisse son courage en mettant toute son espérance en Dieu.

XII.e Notre ennemi est du caractère dont on accuse vulgairement le sexe, aussi opiniâtre que foible. De même qu'une femme en dispute avec son mari, si elle le voit tenir tête avec fermeté, perd courage aussitôt et s'enfuit ; mais si elle le voit timide et craintif, elle redouble d'audace et de fierté. De même à peu près le démon se décourage et s'enfuit, toute sa férocité l'abandonne dès qu'il rencontre un athlète spirituel, qui se présente hardiment au combat ; mais s'il aperçoit que son adversaire tremble au premier choc, et se laisse abbattre, il n'est point sur la terre de bête plus féroce et plus opiniatrement cruelle que le démon l'est contre l'homme ; il ne cesse point qu'il n'ait réussi tout-à-fait à contenter sa haine en nous perdant.

XIII.e On peut aussi le comparer à un jeune

homme épris d'une folle passion, qui cherche à séduire une fille de famille ou l'épouse d'un honnête homme : il n'a rien de plus à cœur que de tenir son dessein secret ; et ce qu'il craint davantage, c'est que cette fille ne découvre à son père ou cette femme à son époux, les tentatives qu'il fait auprès d'elle et les propos qu'il lui tient, parce qu'il sait que c'est ce qui peut plus sûrement ruiner ses projets. Pareillement, le grand artifice de satan, c'est d'engager une ame qu'il veut perdre, au silence et au secret. Tous ses efforts deviennent inutiles ; aussi est-il désespéré, si l'on découvre ses suggestions à un confesseur ou à un directeur éclairé.

XIV.e Il imite encore très ordinairement un général habile, qui voulant s'emparer d'une citadelle, la reconnoît d'abord avec soin, en examine les forces tant du côté de la nature que du côté de l'art, afin de l'attaquer par l'endroit le plus foible. C'est ainsi que notre ennemi a toujours une très grande attention à examiner de tous côtés l'ame qu'il veut surprendre ; il cherche habilement à découvrir quelles sont les vertus théologiques ou morales qui font sa force et sa défense, et quelles sont celles qui lui manquent. Ensuite il tourne toutes ses machines, il porte toutes ses forces du côté qu'il a remarqué le plus foible et le moins défendu.

Autres règles très utiles pour un discernement encore plus exact et plus parfait des différents esprits.

Celles-ci conviennent surtout à la deuxième semaine.

I. *Règle.* Toutes les fois que Dieu, soit par lui-même, soit par le ministère de quelqu'un de ses anges, agit sur une ame, il en bannit toujours toute tristesse, toute espèce de trouble que le démon y auroit excité, et il y répand une douce et tranquille allégresse. Tout au contraire, le démon y étouffe ses sentiments de joie par mille raisonnements sophistiques, couverts d'une apparence séduisante de vérité.

II.e Il n'appartient qu'à Dieu de consoler l'ame, sans qu'elle ait eu auparavant aucun sujet de consolation, parce que c'est le propre du Créateur d'entrer lui-même, quand il lui plaît, dans l'ame de sa créature, de s'en emparer et de l'enflammer de son amour. Nous disons qu'aucune cause naturelle ne précède la consolation, et que c'est Dieu par conséquent qui console l'ame immédiatement par lui-même, lorsque ni les sens, ni l'entendement, ni la volonté n'ont été frappés d'aucun motif qui puisse causer ce sentiment de consolation et de douceur.

III.e Quand la consolation a été précédée de quelque chose qui lui ai donné occasion, elle peut venir également et du bon ange et du mauvais; mais leurs intentions sont bien différentes. L'ange de Dieu ne cherche qu'à faire

profiter l'ame dans la connoissance et la pratique du bien ; le mauvais ange au conntraire veut la faire pécher et périr.

IV.ᵉ C'est assez la coutume de l'esprit malin, de se transformer en ange de lumière. Connoissant les pieux désirs d'une ame, il paroît s'y prêter d'abord ; mais ce n'est que pour l'attirer ensuite à ses propres désirs toujours criminels. Il feint, dans les commencements, de se conformer aux pensées pieuses qu'il rencontre dans une ame, il l'y entretient, et l'y confirme ; mais peu à peu il l'attire et la surprend dans ses piéges trompeurs.

V.ᵉ Il faut avoir soin d'examiner, de discuter exactement nos pensées, quant au commencement, au milieu et à la fin. Si rien ne s'y dément, c'est une preuve certaine qu'elles sont des suggestions du bon ange. Mais si en raisonnant sur ces pensées, nous venons à y découvrir quelque chose, ou qui soit mal en soi-même, ou qui détourne du bien, ou qui porte à un moindre bien que ce qu'on avoit d'abord résolu, ou même quelque chose qui gêne, fatigue, tourmente l'ame, et lui ôte la paix et la tranquillité dont elle jouissoit auparavant, ce sera un signe évident que l'auteur de cette pensée est l'esprit malin, qui toujours en effet s'oppose à notre salut et à notre véritable avantage.

VI.ᵉ Toutes les fois qu'il arrive que dans une inspiration qui nous est venue bonne d'abord, l'ennemi se décèle par sa queue de serpent, c'est-à-dire par la fin pernicieuse ou dangereuse à laquelle il ne manque jamais de nous amener adroitement, alors il est très à propos de revenir

sur nous-mêmes, de reprendre le fil et toute la suite de nos pensées, et d'observer quel prétexte honnête, raisonnable et chrétien en apparence, s'est d'abord présenté à nous; par quel artifice, par quel détour le tentateur a commencé par étouffer en nous le goût spirituel que nous ressentions auparavant; comment il a réussi peu à peu à troubler la sérénité de notre ame, pour y insinuer son venin. Cette exacte recherche nous fera connoître, par notre expérience, ses fraudes et ses supercheries, et nous mettra plus en état de les éviter dans la suite.

VII.e Les deux esprits s'insinuent d'une manière bien différente dans les ames qui sont soigneuses de leur salut. Le bon esprit y vient d'une manière aimable; il entre doucement et tranquillement, comme l'eau pénètre dans une éponge, et la remplit peu à peu et sans effort. Le mauvais esprit au contraire vient avec une espèce de bruit et de fracas; il est violent, impérieux et dur; c'est comme une pluie d'orage qui tombe avec impétuosité sur un rocher. Mais il arrive précisément tout le contraire aux ames qui se pervertissent de jour en jour. La raison de cette diversité est la diversité même des dispositions de l'ame à l'égard de l'un et de l'autre esprit. Lorsqu'ils trouvent une ame qui leur est opposée, l'opposition qu'ils y rencontrent les oblige également tous deux à se présenter avec éclat pour entrer comme de force; mais s'ils trouvent une ame favorablement disposée et amie, ils entrent paisiblement comme dans une maison qui leur est toujours ouverte, puisqu'elle leur appartient.

VIII.[e] Toutes les fois que la consolation nous vient, sans qu'aucune cause naturelle l'ait précédée, quoiqu'on puisse sûrement, ainsi que nous l'avons dit, la regarder comme venant de Dieu, et s'y prêter par conséquent sans aucune crainte de surprise, il faut cependant faire sur ce sujet une réflexion importante : il faut bien distinguer le temps présent de la consolation, d'avec celui qui le suit immédiatement. Dans ce second temps, l'ame encore échauffée ne ressent plus que quelques restes de divines faveurs. Alors elle peut être sujette à quelque illusion. Il arrive en effet assez fréquemment, que, suivant la disposition où elle se trouve, soit de son propre mouvement, soit par l'impression du bon ou du mauvais esprit, elle éprouve certaines affections sur lesquelles elle se sent portée à prendre des résolutions. Comme ces affections ne viennent point immédiatement de Dieu, il seroit dangereux de se décider trop tôt. Il convient donc alors de se tenir comme en suspens, consulter, examiner avec soin, discuter de sang-froid ce qui se présente à résoudre, avant que de rien décider, surtout avant que de rien exécuter.

RÈGLES

Qu'il faut observer dans la distribution des aumônes.

I.[re] *Règle.* Si j'ai quelque bien à faire à des amis ou à des parents, pour qui je me sens

plus d'affection, il faut d'abord appliquer ici quatre règles qui ont été données sur l'élection. La première, est de m'assurer que cette inclination que je ressens pour mes parents ou amis, vient de Dieu, et que son amour est le vrai principe de toutes mes affections. J'aurai donc grand soin de faire en sorte que ce motif soit le mobile de tout ce que je ferai en cette occasion. La deuxième, est d'examiner si quelque personne inconnue, mais que je souhaiterois vraiment parfaite en son état, me consultoit sur pareille affaire, ce que je lui conseillerois; comment je voudrois qu'elle se conduisît dans la distribution de ses aumônes pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de son ame. C'est là précisément la manière dont il faut me conduire. La troisième, si j'étois sur le point de mourir, que voudrois-je avoir fait? Voilà ce que je me déterminerai à faire dès à présent. La quatrième enfin, au jugement de Dieu, de quelle manière voudrois-je m'être comporté? Il n'est pas douteux que ce ne soit là ce que la vraie sagesse m'engage à faire.

II.e Toutes les fois que je sens mon cœur pencher vers des personnes auxquelles des liens naturels m'attachent, je dois peser mûrement, méditer soigneusement ces quatre règles, et sur elles, examiner l'affection que je ressens, sans m'occuper encore des aumônes ou distributions que j'ai à faire, jusqu'à ce que j'aie tout à fait purgé mon cœur de tout sentiment qui pourroit n'être pas exactement conforme à la droiture chrétienne.

III.e Quoique les bénéficiers aient vraiment la disposition des biens de leurs bénéfices, et puis-

sent très légitimement en faire usage, et pour eux-mêmes et pour les autres, à titre de charité et d'aumône, selon la nature même de ces biens, qui sont essentiellement consacrés au culte de Dieu et aux usages ecclésiastiques, il arrive cependant que plusieurs ont des scrupules sur la portion qu'ils peuvent en appliquer à leurs besoins particuliers, et craignent d'excéder la juste mesure qui leur est nécessaire. Il est donc très important que chacun, sur les règles qu'on vient de prescrire, détermine l'état qu'il doit tenir.

IV.e Pour les raisons qu'on vient de donner et pour plusieurs autres, le plus sûr sera toujours, que chacun, dans l'ordre qu'il met à ses affaires pour sa propre défense et celle de sa maison, se retranche à lui-même tout ce qu'il pourra, eu égard à sa condition, et se conforme le plus exactement qu'il sera possible, à Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre vrai Pontife souverain. Dans le troisième concile de Carthage, auquel assista Saint Augustin, il fut décidé que l'ameublement d'un évêque devoit être commun, de vil prix, et respirer la pauvreté. Cette règle générale peut s'appliquer à tous les états et à toutes les conditions, aux bienséances desquels il faut cependant, comme on vient de le dire, avoir toujours égard. Saint Joachim et sainte Anne nous donnent un bel exemple dans le mariage. Ils partageoint tous les ans leurs revenus en trois parties : l'une étoit pour les pauvres, l'autre étoit consacrée au temple pour le culte divin; ils se servoient de la troisième pour leurs propres besoins.

REMARQUES IMPORTANTES

Sur les scrupules que le démon jette dans une ame.

I.re *Remarq.* On appelle vulgairement scrupule un jugement libre et volontaire, par lequel nous prononçons que telle action est péché quoiqu'elle ne le soit pas. Par exemple, si quelqu'un apercevant à terre une croix formée par hasard avec des pailles, se fait un crime de l'avoir foulée aux pieds en passant, sans y faire réflexion; ce n'est point là proprement un scrupule, c'est un jugement erroné.

II.e Voici ce qu'on doit proprement appeler scrupule. Après avoir marché sur cette croix, ou après quelqu'autre pensée, discours ou action, il nous vient un soupçon que nous avons péché; d'autre part cependant il nous vient à l'esprit qu'il n'y a point de péché dans ce que nous avons fait; alors nous nous trouvons dans une perplexité, un trouble intérieur dont le démon est l'auteur.

III.e La première espèce de scrupule, qui n'est qu'improprement nommée ainsi, doit être rejetée comme pleine d'erreur. Pour la seconde, il faut plus de précaution. Dans les commencements d'une conversion, le scrupule proprement dit est, pendant quelque temps, très utile à une ame qui veut se donner à la piété. Il la purifie merveilleusement et l'éloigne de toute apparence de péché, selon ce beau mot de saint Grégoire :

Qu'il est d'une bonne ame de touver du péché où il n'y en a point.

IV.e L'ennemi du salut observe avec attention quelle est la situation de chaque conscience, si elle est tendre, délicate, ou relâchée. S'il trouve une conscience tendre et délicate, il tâche de la porter jusqu'au dernier degré d'anxiété et de perplexité, pour retarder ses progrès dans la vie spirituelle par les dégoûts que ses inquiétudes lui causent. Par exemple, s'il voit qu'une ame non-seulement ne consente jamais à aucun péché, ni mortel ni même véniel, mais de plus, qu'elle ne puisse souffrir l'ombre même, comme on le dit, de tout péché volontaire, en vain lui présenteroit-il l'amorce et l'appas du crime. Il s'efforce donc de l'amener à ce point de délicatesse inquiète, qui fait voir le péché partout où il n'est pas, jusque dans les paroles et les pensées les plus légères et les plus innocentes. Pour les consciences relâchées, son art et son étude est de les rendre plus relâchées encore. Cette ame n'étoit point effrayée des péchés véniels; il la familiarise peu à peu avec les mortels, et fait en sorte qu'elle les regarde avec moins d'horreur de jour en jour.

V.e Pour qu'une ame puisse sûrement avancer dans les voies spirituelles, il faut qu'elle se roidisse tellement contre les suggestions du tentateur, qu'elle tende toujours avec effort à l'opposé de ce où celui-ci la pousse et la veut entraîner : s'il relâche la conscience, il faut la resserrer; et la relâcher au contraire, s'il la resserre. Il arrivera ainsi qu'évitant les deux extrêmes, nous établirons solidement notre ame dans une assiette aussi sûre que tranquille.

VI.[e] Toutes les fois que nous voulons dire ou faire quelque chose qui ne s'écarte ni des usages de l'Eglise ni des traditions de nos pères, et que nous croyons propre à procurer la gloire de Dieu, s'il nous vient une suggestion qui nous en dissuade sous prétexte ou de la vaine gloire ou de quelqu'autre mauvaise intention qui pourroit s'y glisser de notre part, il faut aussitôt élever notre ame à Dieu; et s'il nous paroît que ce que nous méditons est en effet pour sa gloire, ou même seulement qu'il n'y est point contraire, il faut se roidir contre la pensée qui nous trouble, passer hardiment à l'exécution, en répondant à l'ennemi avec saint Bernard : Ce n'est pas pour toi que j'ai commencé, je ne finirai point pour toi.

RÈGLES

Qu'il faut observer, pour être toujours d'accord avec l'Eglise catholique et orthodoxe.

I.[re] *Règle.* RENONCEZ à votre propre jugement, et soyez toujours prêt à obéir promptement à la véritable épouse de Jésus-Christ notre sainte mère, l'Eglise orthodoxe, catholique et hiérarchique, sitôt qu'elle commande quelque chose.

II.[e] Ne sachez qu'approuver et louer la confession des péchés, telle qu'elle se pratique dans l'Eglise, et la réception de la sainte Eucharistie : je dis, du moins la réception annuelle dont l'Eglise fait un précepte rigoureux. Il est beau-

coup plus louable de communier chaque huitième jour, du moins tous les mois une fois, en s'y disposant auparavant, comme il convient, suivant les intentions de l'Eglise.

III.e Ne manquez pas de recommander aux fidèles d'assister fréquemment et dévotement au saint sacrifice de la messe. Approuvez aussi, et louez en toute occasion les chants ecclésiastiques, les pseaumes, et en général toutes les prières qu'on récite, soit en public dans les temples, soit en particulier, de même que les temps et les heures déterminés pour les offices divins, et toutes les prières que nous nommons *Heures canoniales*.

IV.e Il faut louer l'état religieux, et préférer la virginité au mariage.

V.e Conséquemment il faut louer les vœux de religion qui obligent à la chasteté, à la pauvreté et à l'obéissance, ainsi que les autres œuvres de surérogation qui conduisent à la perfection évangélique. Sur quoi il est à propos de remarquer, que comme le vœu par sa nature même doit porter à la perfection de la vie chrétienne, on ne doit jamais obliger par vœu à ce qui est un obstacle à la pefection.

VI.e L'invocation des saints, le culte qu'on leur rend, le respect qu'on porte à leurs reliques sont aussi des objets sacrés pour quiconque est sincèrement attaché à l'Eglise. Les stations, processions, pélerinages, les indulgences et jubilés, l'usage de brûler de la cire dans nos temples, sont pareillement respectables, et sont des soutiens de la piété et de la dévotion chrétienne.

VII.e Approuvez les abstinences et les jeûnes, non-seulement ceux qui sont de précepte, tels

que sont ceux du carême, des quatre-temps et des vigiles, mais encore ceux qui sont de pure dévotion, comme ceux du vendredi, du samedi et autres. Les mortifications volontaires, tant extérieures qu'intérieures, qu'on appelle *pénitences*, ne doivent pas moins être les objets de notre respect et les sujets de nos éloges.

VIII.e Pensez sincèrement et en toute occasion, faites profession de penser ainsi, qu'il est très agréable à Dieu de lui bâtir des temples et de les orner; que les saintes images doivent être respectées à cause des objets qu'elles représentent.

IX.e Loin de prendre jamais la hardiesse de blâmer, de censurer aucun des préceptes de l'Eglise, il faut les appuyer de toutes vos forces, et toujours être prêt à les défendre par toutes sortes de raisons contre ceux qui les attaquent.

X.e Un de vos soins principaux doit être non-seulement d'obéir, et de vous conformer aux décrets, statuts, ordonnances de vos supérieurs, qui sont vos véritables pères, de suivre en tout les traditions, les coutumes qu'ils ont établies, les rits qu'ils ont prescrits, mais de les approuver intérieurement, et de marquer à l'extérieur dans toutes vos paroles, et par toute votre conduite, l'approbation réelle et sincère que vous leur donnez intérieurement. Il n'est que trop vrai que tous les supérieurs ne sont pas toujours ce qu'ils devroient être; cependant il faut bien vous donner garde de faire connoître leurs défauts, ni de mal parler d'eux dans vos conversations ordinaires, bien moins dans les discours publics. Ces sortes d'invectives causent bien plus de scandale qu'elles ne pro-

curent d'utilité. Au lieu d'apporter quelque remède au mal, elles ne servent qu'à aigrir et révolter les peuples contre leurs princes et leurs pasteurs. Il faut donc vous en abstenir absolument. Mais, d'autre part, autant il est dangereux et même nuisible de mal parler des supérieurs, quels qu'ils soient, en présence du peuple, autant il semble avantageux d'avertir en particulier ceux qui peuvent remédier au mal.

XI.e Estimez la théologie, et marquez en toute occasion le cas que vous en faites; ce que je dis, non-seulement de la théologie positive, mais de la scholastique. Comme nos anciens docteurs, saint Jérôme, saint Augustin et les autres ont eu intention d'exciter les cœurs à l'amour de Dieu et à son service, de même des modernes, saint Thomas, saint Bonaventure, le maître des sentences, et les théologiens encore plus récents ont cherché à développer, à éclaircir, à exposer avec plus d'exactitude les dogmes nécessaires au salut, selon ce qui convenoit à leurs siècles et aux suivants, pour la réfutation des hérésies. Ces docteurs, en effet, postérieurs aux premiers, n'ont pas moins l'intelligence des divines écritures. De plus, ils ont l'avantage de s'aider des écrits de ceux qui les ont précédés. Eclairés des lumières de l'Esprit-Saint, ils profitent des décisions et des décrets des conciles, et des différentes constitutions de la sainte Eglise, pour régler et établir solidement tous les différents points de la doctrine chrétienne qui ont rapport au salut.

XII.e Il ne faut jamais comparer les hommes qui vivent encore, avec les saints, quels qu'ils soient, qui jouissent de la gloire. Ces sortes de

comparaisons sont odieuses et criminelles. Gardez-vous donc de dire jamais : celui-ci est plus savant que saint Augustin ; celui-là est un nouveau saint François ; cet autre est égal en sainteté à saint Paul, ou ne lui est point inférieur en telle autre vertu.

XIII.e Pour être vraiment d'accord avec la sainte Eglise catholique, il faut porter la soumission à tel point, que si elle décidoit contradictoirement au rapport et au témoignage de tous nos sens, nous ne devrions point hésiter à prononcer que tous nos sens nous trompent. Car il faut croire, sans en faire le moindre doute, que l'esprit de Jésus-Christ Notre-Seigneur, est le même que celui de l'Eglise catholique son épouse, que c'est cet Esprit vraiment un, qui nous conduit et nous dirige pour le salut, et que le Dieu qui donna autrefois les préceptes du décalogue, n'est point autre que le Dieu qui gouverne actuellement l'Eglise, et lui inspire toutes ses décisions.

XIV.e Pour se conformer encore sûrement à la doctrine de l'Eglise, il faut prendre garde à ce qui suit. Quoiqu'il soit très vrai que personne n'arrive au salut s'il n'est prédestiné, il faut cependant parler avec beaucoup de circonspection sur cette matière, crainte qu'en relevant l'efficace de la grâce et l'infaillibilité de la prédestination de Dieu, on ne semble détruire le libre arbitre et le mérite des bonnes œuvres. Mais il faut éviter également l'écueil opposé, pour ne point trop donner au libre arbitre aux dépens de la prédestination et de la grâce.

XV.e Pour cette même raison, et crainte de donner dans l'un des extrêmes, il ne faut pas trop souvent parler de la prédestination; mais

si le discours tombe sur cette matière, il faut se ménager de telle sorte, qu'on ne donne au peuple aucune occasion de tomber dans l'erreur, et de dire : s'il est déjà décidé de mon salut ou de ma damnation éternelle, il ne peut arriver autre chose que ce que Dieu a décidé, soit que je fasse bien, soit que je fasse mal. Ce prétexte détestable ne fait que trop souvent négliger la pratique des bonnes œuvres et les autres moyens de salut.

XVI.e Il arrive aussi très souvent qu'à force de relever le mérite de la foi, sans ajouter aucune explication ni correctif, on fournit au peuple un prétexte de se relâcher sur la pratique des bonnes œuvres. La foi cependant doit être toujours précédée ou suivie des bonnes œuvres, auxquelles elle reste intimement unie par le nœud de la charité.

XVII.e Pareillement, il ne faut pas tant insister sur la grâce, qu'il puisse en résulter dans l'esprit de ceux qui nous entendent, l'erreur pernicieuse qui détruit la faculté du libre arbitre. Sans doute on peut parler de la grâce, éclairé des lumières de la grâce même; mais il faut que ce soit d'une manière qui tourne toujours à la plus grande gloire de Dieu. Ayons surtout égard aux malheureuses circonstances où se trouve notre siècle, et craignons de donner aucune atteinte à la liberté et à l'efficacité des bonnes œuvres.

XVIII.e Quoiqu'il soit très louable et très utile de servir Dieu par le motif de la charité pure, cependant il faut recommander instamment la crainte de la divine Majesté. Je dis la crainte, et j'entends non-seulement cette crainte très

pieuse et très sainte, qu'on appelle filiale, mais la crainte servile même. Celle-ci, en effet, est très utile à l'homme, souvent même elle lui est nécessaire pour se relever promptement du péché, quand il a eu le malheur d'y tomber. Exempts de péché, et détachés de toute affection au péché, nous nous élèverons bien plus aisément à cette crainte filiale qui est si agréable au Seigneur, et qui nous conduit à l'union du pur amour, et nous y conserve.

PRIÈRE

A JÉSUS-CHRIST,

Par laquelle saint Ignace conseille de terminer la plupart des colloques.

Anima Christi sanctissima, sanctifica me.
Corpus Christi sacratissimun, salva me.
Sanguis Christi pretiosissime, inebria me.
Aqua lateris Christi purissima, munda me.
Sudor vultûs Christi virtuosissime, sana me.
Passio Christi piissima, conforta me.
O Jesu! bonè Jesu, custodi me.
Intrà vulnera tua absconde me.
Ne permittas me separari à te.
Ab hoste maligno deffende me.
Jube me venire ad te,
Pone me juxtà te.
Ut cum angelis tuis laudem te in sæcula sæculorum. Amen.

La même en français.

Ame très sainte de J.-C., sanctifiez-moi.
Très sacré corps de J.-C., sauvez-moi.
Très précieux sang de J.-C., enivrez-moi.
Eau très pure qui sortîtes du côté de Jésus, lavez-moi.
Sueur pleine de vertu qui coulâtes du sacré visage de J.-C., guérissez-moi.

Passion de J.-C., qui marquez si bien tout son amour, fortifiez-moi.
O Jésus ! bon Jésus, gardez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies.
Ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous.
Défendez-moi des piéges de l'ennemi qui veut me perdre.
Ordonnez que j'aille à vous.
Placez-moi auprès de vous,
Afin que je vous loue avec vos saints anges dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

VIE

DE SAINT IGNACE DE LOYOLA.

Saint Ignace de Loyola naquit l'an 1491, dans cette partie de la Biscaye qui porte le nom de Guipuscoa. Sa famille étoit noble et distinguée dans la province. Il fut élevé à la cour d'Espagne parmi les pages du roi catholique, et prit d'abord le parti des armes.

Il se distingua par sa valeur en plusieurs rencontres, et ne songeoit qu'à acquérir de la gloire et à vivre conformément aux idées du monde. Mais le moment marqué par la Providence pour sa conversion ne tarda pas d'arriver. Il se trouva assiégé dans la citadelle de Pampelune, où il parut plus d'une fois sur la brêche, soutenant plusieurs assauts avec un courage intrépide; et dans un de ces assauts il eut la jambe cassée d'un coup de canon. Ce malheur hâta la prise de cette citadelle, où il commandoit, et Ignace se fit transporter au château de Loyola, qui appartenoit à son père. Comme sa guérison fut longue et difficile, il demanda quelques romans pour se désennuyer; il ne s'en trouva point dans le château, on lui apporta une vie des saints et il aima mieux la lire, que de passer ses jours dans une oisiveté ennuyeuse. Il fut frappé de tout ce que ces héros du christianisme avoient fait pour sauver leur

ame et il prit la résolution de les imiter. Il eut le temps de former à loisir le projet de sa conversion, et on peut dire qu'elle fut héroïque et digne de son grand cœur.

Dès qu'il fut parfaitement guéri, il se rendit à Montferrat, lieu célèbre pour le concours des pélerins, et par la dévotion des fidèles qui y accouroient en foule pour implorer la protection de la mère de Dieu. Il fit une confession générale de tous les péchés de sa vie, avec tant de componction et de larmes, que son confesseur en fut vivement touché. Il veilla une nuit devant l'image de la mère de Dieu, et pendit son épée à un des piliers de l'église. Il donna ensuite aux pauvres les riches habits qu'il portoit, se rendît à l'hôpital de Manrèze dans l'équipage le plus pauvre et le plus humiliant, et s'attacha au service des malades.

Malgré son déguisement, on s'aperçut que cet homme n'étoit pas de la condition des pauvres. Voyant qu'on commençoit à le respecter, il alla se cacher dans une grotte proche de la ville de Manrèze, où il fut uniquement occupé de la prière, et des exercices de la pénitence. Ce fut là qu'il composa le livre des *Exercices spirituels*, qui a donné la première idée des retraites, où l'on ne s'applique qu'à méditer les vérités du salut; et qui ont fait tant de fruits dans les ames.

Il désira de visiter les saints lieux et fit le voyage de Jérusalem. A son retour il résolut de se consacrer aux travaux de l'apostolat. Il vint à Paris l'an 1528 pour y finir ses études. Ce fut là qu'il s'associa quelques compagnons qui étudioient comme lui dans l'université, et

qu'il jeta les fondements d'une compagnie d'hommes apostoliques, destinés à faire une guerre éternelle aux ennemis de Jésus-Christ et de l'église.

L'an 1534, ils firent vœu dans l'église de Montmartre, de se rendre dans la Palestine pour y travailler à la conversion des infidèles ; ou si ce voyage ne pouvoit avoir lieu, d'aller se présenter au pape, pour lui offrir de travailler sous ses ordres par tout où il lui plairoit de les envoyer. Le pape Paul III reçut avec plaisir les offres de ces nouveaux ouvriers, et les employa utilement pour le service de l'église, qui étoit alors déchirée par l'hérésie dans toutes les parties de l'Europe. Ils étoient habiles et formés par un grand maître dans la science des saints. Ce fut l'an 1540 que S. Ignace fit approuver par le pape l'établissement de sa compagnie, dont il fut élu le premier général. Ce ne fut pas sans répugnance qu'il accepta cette dignité ; et quelques années après il résolut de s'en démettre ; mais aucun de ses disciples n'y voulut consentir, et il les gouverna jusqu'à sa mort avec une profonde sagesse, et une zèle encore plus grand pour la gloire de son Dieu et pour les intérêts de l'Église.

Cette compagnie s'étendit par ses soins avec un rapide progrès. Il ne cherchoit dans son établissement que l'utilité du prochain, la gloire de Dieu et l'avantage de la religion ; et tout le temps qu'il pouvoit dérober au gouvernement de son ordre, il le donnoit aux bonnes œuvres.

Il fut favorisé d'un grand nombre d'extases et d'apparitions miraculeuses, qui marquoient la pureté de son ame et son union intime avec

Dieu, et on pouvoit le regarder comme un parfait modèle de toutes les vertus religieuses dont il donnoit des règles aux autres.

Il mourut à Rome l'an 1556, et fut canonisé l'an 1609, par le pape Grégoire XV, à la prière de la plupart des princes catholiques de l'Europe.

Pratique. Ignace de Loyola, détrompé par sa propre expérience, et encore plus par la grâce, de l'illusion de la gloire humaine, tourne toutes ses affections vers celui qui seul est le principe et la fin de toute gloire solide. Ignace n'avoit presque rien appris, mais il ne respire que pour la gloire de Dieu; et dès lors l'esprit de Dieu l'instruisit de tout ce qu'il y a de plus sublisme dans la science des saints, et pour surcroit, de ce qu'il peut y avoir de plus parfait dans la sagesse humaine. Ses *Constitutions* font l'admiration des politiques même du siècle, et ses *Exercices* le mettent au premier rang des maîtres de la vie spirituelle. Il forma des disciples dont le zèle embrassoit l'univers : il fut le fondateur d'une société qui rendit à la religion des services immenses, et dont la perte a été une calamité pour l'église. Oh! si nous étions pénétrés, comme Ignace, d'un ardent amour de Dieu! de quel bien ce puissant mobile ne nous rendroit-il pas capables?

Prière. Seigneur, qui dans un siècle d'erreurs, de troubles et de scandales, suscitâtes des hommes apostoliques, qui défendirent votre église contre les attaques de ses ennemis, et qui en reculèrent même les bornes jusqu'aux extrémités du monde, voyez les circonstances plus déplorables encore où nous nous trouvons;

vous avez les mêmes moyens de nous secourir ; votre bras n'est pas raccourci ; jetez donc sur nous un regard de miséricorde, faites que nous revenions sincèrement à vous, nous vous en conjurons par l'intercession de saint Ignace, qu'étant animés du même esprit qui l'anima, nous ne respirions tous désormais que pour la gloire de votre nom et pour notre salut.

FIN.

TABLE

DES DIFFÉRENTS ARTICLES QUI COMPOSENT CET OUVRAGE, SUIVANT L'ORDRE DANS LEQUEL ILS ONT ÉTÉ PLACÉS.

Précis méthodique de toute la doctrine spirituelle de S. Ignace dans ses exercices, Page xj
Ce que c'est qu'exercices spirituels; division analitique de tout l'ouvrage, ibid.

CHAPITRE PREMIER.

Règles générales qui conviennent à toutes les semaines, xij
ARTICLE I.er *De la méditation*, xiij
§. I.er Prépararation à la méditation, ibid.
§. II. Des différentes parties de la méditation, xiv
§. III. Ce qu'il faut faire après la méditation, xv
§. IV. Des répétitions, xvj
ART. II. *De la prière*, ibid.
ART. III. *De l'examen particulier*, xvij
ART. IV. *De la mortification, etc.*, xviij
ART. V. *Manière de faire les exercices*, xix
§. I.er Disposition pour bien faire les exercices, ibid.
§. II. Du nombre et de la durée des exercices, xx
§. III. De l'étendue des semaines, etc., xxj

CHAPITRE II.

Règles particulières pour chaque semaine, xxiij
ART. I.er *Première semaine*, ibid.

§. I.er Sujet des méditations de la première semaine, xxiv
§. II. Règles qu'il faut suivre dans ces méditations, xxv
§. III. Fin qu'on doit se proposer dans cette semaine, ibid.
Art. II. *Seconde Semaine*, xxvij
§. I.er Fin qu'on doit se proposer dans la seconde semaine, ibid.
§. II. Sujets des méditations, xxviij
§. III. Règles pour les méditations de la troisième semaine, xxx
Art. III. *Troisième semaine*, xxxj
Art. IV. *Quatrième semaine*, xxxiij

CHAPITRE III.

Règles de conduite pour un directeur qui donne les exercices spirituels, xxxv
§. I.er Règles qu'il faut suivre à l'égard de tous ceux que l'on dirige, ibid
§. II. Règles particulières suivant les différentes situations de ceux qu'on dirige, xxxvij
Observations importantes pour l'intelligence parfaite des exercices, etc., xxxix

---

Exercices spirituels, pour instruire l'homme à se vaincre soi-même; etc., 1
Avertissement important, ibid.

PREMIÈRE SEMAINE.

PRINCIPES ET FONDEMENT DE TOUS LES EXERCICES.

La fin de l'homme, Page 1
Examen particulier qu'on doit faire tous les jours, etc., 2

Quatre additions très utiles pour parvenir, etc., 3
Examen général de conscience, etc., 6
De la pensée, ibid.
De la parole, 7
Des péchés d'action, 10
Méthode d'examen général partagé en cinq points, 11
De l'usage de la confession générale et de la communion, 12
I.er Exercice. *Méditation par les trois puissances de l'ame, sur trois sortes de péchés*, 13
II.e Exercice. *Autre méditation sur le péché*, 18
III.e Exercice. *Répétition des deux précédents*, 21
IV.e Exercice. *Répétition du troisième*, 23
V.e Exercice. *Méditation sur l'enfer*, ibid.
Additions très utiles pour tirer plus de profit des exercices, 26

SECONDE SEMAINE.

Méditation sur le règne de J.-C., 32
Méditation sur l'incarnation, 36
Méditation sur la naissance de J.-C., 39
Répétition des méditations précédentes, 41
Autre répétition des mêmes, ibid.
Application des sens aux méditations précédentes, ibid.
Cinq remarques essentielles à faire, 43
Sujets des méditations du second jour de la seconde semaine, 45
Sujets des méditations du troisième jour, 46
Prélude essentiel pour considérer et méditer avec fruit les différents états et genres de vie, ibid.
Méditation des deux étendards, 47
Méditation des trois différentes classes, etc., 51
Sujets des méditations du cinquième jour, 54
Sujets des méditations du sixième jour et des suivants, ibid.
Remarques importantes sur ces sujets, 56

Des trois degrés d'humilité, 56
Prélude pour se préparer à faire un bon choix, 57
Introduction à l'élection. *Connoissance exacte des choses entre lesquelles il faut choisir,* 58
Des trois temps propres à faire un bon choix, 60
Première méthode pour faire une bonne élection, 61
Seconde méthode pour bien choisir, 63
De la réforme que chacun doit faire de sa vie selon l'état qu'il a embrassé, 65

TROISIÈME SEMAINE.

Première méditation du premier jour, sur ce que fit J.-C. depuis son départ de Béthanie jusqu'à la dernière Cène, 66
Deuxième méditation du premier jour, sur ce qui se passe après la Cène et dans le jardin, 69
Remarques sur ces sujets, 70
Sujets des méditations pour les jours suivants, 71
Observations sur ces sujets, 72
Règles sur la tempérance, 73

QUATRIÈME SEMAINE.

Première méditation sur l'apparition de J.-C. ressuscité, à sa très sainte mère, 75
Sujets des méditations suivantes, 76
Observations à faire sur ces méditations, 77
Méditation pour s'exciter à l'amour de Dieu, 79
Trois manières de prier, 82
Première manière de prier, ibid.
Seconde manière de prier, 85
Trois règles à observer dans cette prière, 86
Troisième manière de prier, 87
Deux règles à observer à ce sujet, ibid.
Précis de méditations sur les mystères de la vie de J.-C. N.-S., 88
I.re Méditation. *L'incarnation,* ibid.
II.e *La visite de Marie à sainte Elisabeth,* 89

III.e *Naissance de J.-C.,* 89
IV.e *Sur les bergers,* ibid.
V.e *Circoncision,* 90
VI.e *Adoration des mages,* ibid.
VII.e *Purification,* 91
VIII.e *Fuite en Egypte,* 92
IX.e *Retour d'Egypte,* ibid.
X.e *Vie de J.-C. depuis douze ans jusqu'à trente,* 93
XI.e *Voyage au temple de Jérusalem,* ibid
XII.e *Baptême de J.-C.,* 94
XIII.e *Tentation de J.-C.,* ibid.
XIV.e *Vocation des apôtres,* 95
XV.e *Premier miracle de J.-C.,* 96
XVI.e *Marchands chassés du temple,* ibid.
XVII.e *Sermon de J.-C. sur la montagne,* 97
XVIII.e *Tempête appaisée,* ibid.
XIX.e *J.-C. marchant sur les eaux,* 98
XX.e *Il envoie ses apôtres prêcher,* 99
XXI.e *La Conversion de Magdeleine,* ibid.
XXII.e *Cinq mille hommes rassasiés,* 100
XXIII.e *Transfiguration de J.-C.,* ibid.
XXIV.e *Résurrection de Lazare,* 101
XXV.e *Repas fait à Béthanie,* ibid.
XXVI.e *Du jour des Palmes,* 102
XXVII.e *Prédication de Jésus dans le temple,* ibid.
XXVIII.e *La dernière cène,* 103
XXIX.e *Ce qui se passa après la Cène,* ibid.
XXX.e *Jésus pris et conduit chez Anne,* 104
XXXI.e *Ce qui se fait chez Caïphe,* 105
XXXII.e *Jésus accusé chez Pilate,* ibid.
XXXIII.e *Jésus envoyé à Hérode,* 106
XXXIV.e *Jésus renvoyé à Pilate,* ibid.
XXXV.e *La condamnation et le crucifiement de J.-C.,* 107
XXXVI.e *Ce qui se passa tandis que J.-C. fut en croix,* ibid.
XXXVII.e *De la sépulture de J.-C.,* 108
De la résurrection et de la première apparition de J.-C., 109
I.re *Apparition,* ibid.

II.e *Apparition*, 110
III.e *Apparition*, ibid.
IV.e *Apparition*, ibid.
V.e *Apparition*, 111
VI.e *Apparition*, ibid.
VII.e *Apparition*, 112
VIII.e *Apparition*, ibid.
IX.e *Apparition*, 113
X.e *Apparition*, ibid.
XI.e *Apparition*, ibid.
XII.e *Apparition*, ibid.
Dernière méditation. *De l'ascension de J.-C.*, 114
Règles pour le discernement des esprits, 115
Autres règles pour un discernement encore plus exact des différents esprits, 116
Règles qu'il faut observer dans la distribution des aumônes, 124
Remarques importantes sur les scrupules que le démon jette dans une ame, 127
Règles qu'il faut observer pour être toujours d'accord avec l'Eglise catholique, 129
Prière à J.-C., par laquelle S. Ignace conseille de terminer la plupart des colloques, 136
La même en françois, ibid.
Vie de S. Ignace de Loyola, 138

FIN DE LA TABLE.

